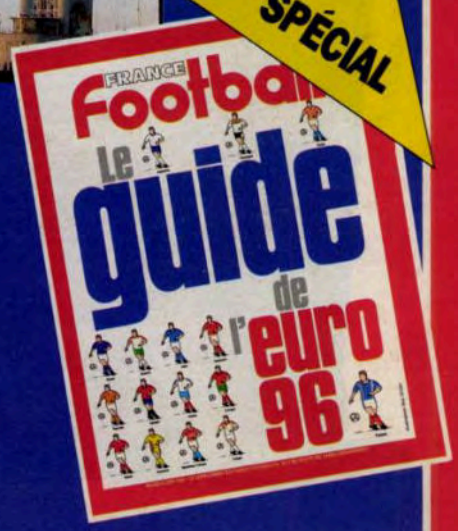
FRANCE Football

EURO STAR



L'Euro 96, organisé par l'Angleterre, débute samedi prochain à Wembley. Shearer, Djorkaeff, Suker, Enrique, Klinsmann et autres Maldini figurent parmi les têtes d'affiche de la compétition. Pour la première fois de son histoire, celle-ci accueille seize équipes, dont la France dans le rôle d'outsider.

Photos ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS, EMPICS/PRESSE SPORTS et PRESSE SPORTS

M 0705 - 2617 - 20,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 4 JUIN 1996 ● N° 2 617 Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 20 F

AU DEVONISH BAR, LES VERRES
SONT SUSPENDUS, LES TABOURETS
HAUT PERCHÉS, LE BAR SURÉLEVÉ.
IL N'Y A GUÈRE QUE LES DEUX MALIBU
QUI SOIENT À LA BONNE HAUTEUR.

DEVONISH SHOP AND BAR. WHITE HILL. ST ANDREW. BARBADOS.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

Retour en enfance

Photo Collection Serge LAGET

COMME la Coupe du monde et la Coupe d'Europe des clubs, le Championnat d'Europe est une invention française dont l'auteur ne se nomme ni Jules Rimet ni Gabriel Hanot, mais Henri Delaunay.
Sorte d'éminence grise du football national et international pendant près d'une trentaine d'années, sir Henri (il avait accompli ses études en Angleterre et il lui en était resté quelque chose) employa ses dernières forces à convaincre la jeune UEFA de lancer une épreuve réservée aux équipes nationales, inspirée du modèle sud-américain.
Nous traversions le milieu des années 50, période d'une extrême fertilité intellectuelle et politique. De ce bric-à-brac post-1939-1945 allait surgir le grand projet de l'Europe, que le football serait le premier à saisir au bond.
En effet, la famille du ballon rond n'a pas attendu Maastricht et l'arrêt Bosman pour organiser sa propre vie communautaire. Elle en est aujourd'hui à la quarante et unième édition de la Coupe des clubs et à la dixième édition du Championnat d'Europe, confié à partir de ce 8 juin, et pendant trois semaines, aux bons soins du royaume d'Angleterre.

POUR le compte des cinq premières éditions, le tournoi final de ce que l'on appelait alors la Coupe d'Europe des nations se contenta de rassembler les quatre ultimes survivants des phases éliminatoires. Demi-finales le mercredi, finale pour la troisième place le samedi et finale le dimanche. En cinq jours, l'affaire était pliée.
C'est en 1980, en Italie, que la formule Coupe fut abandonnée au profit du système Championnat, le nombre de qualifiés passant par la même occasion de quatre à huit.
Nous devions le nouveau-né à Artemio Franchi, brillant prédécesseur de Jacques Georges et de Lennart Johansson au poste de président de l'UEFA.
Pourquoi le dissimuler : à l'origine, l'Europeo représenta un instrument destiné à augmenter le pouvoir de l'UEFA au sein de la FIFA. Un pouvoir déjà contesté par le reste des grandes familles qui composent la Fédération internationale, l'Afrique et l'Asie en tête. De ce point de vue, son premier objectif fut « politique ». Et il n'est pas douteux qu'il le soit demeuré, le pressing des nations jeunes se faisant de plus en plus irrespirable autour du porteur du ballon, un certain Joao Havelange.
C'est au milieu de cette effervescence générale que le Championnat d'Europe 1996 propose la troisième version de son histoire, car il accueille cette fois non plus huit mais seize qualifiés. Un tel changement de format n'est pas innocent. Il répond à une configuration géopolitique nouvelle, créée par l'éclatement du bloc de l'Est dont le résultat a été de multiplier le nombre des Fédérations européennes.
Mais il entend surtout exprimer la toute-puissance du football du Vieux Continent. Renforcer son leadership. Rappeler son influence. Voire toiser Joao Havelange en personne, dont la réplique ne s'est pas fait attendre : vous faites passer votre Euro de huit à seize, je fais passer ma Coupe du monde de vingt-quatre à trente-deux.
Sous le couvert d'une compétition sportive, l'Euro 96 est aussi un outil stratégique et commercial de première importance.
Cette « petite Coupe du monde », ainsi que l'appelle Pelé, est comme l'épée de l'UEFA dans les reins de la FIFA.

PAR le nombre et la qualité de ses participants, aussi bien que par l'intermédiaire de sa mécanique de fonctionnement, le Championnat d'Europe new-look marche sur les traces de la Coupe du monde, au point d'y ressembler comme un frère.
Dans une phase initiale, courant du 8 au 19 juin, il laissera se développer quatre poules de quatre dont sortiront huit qualifiés, soit deux par poule. Il ouvrira alors le rideau sur une phase par élimination directe comportant quarts de finale, demi-finales et finale, le match pour la troisième place étant supprimé depuis 1984.
Ce système, qui associe Championnat et formule par K.-O., est le mieux à même de satisfaire la progression à la fois sportive et dramatique du tournoi. Dès 1986, la FIFA l'avait d'ailleurs repris à son compte après les éditions complètement alambiquées des Coupes du monde 1974, 78 et 82.
En fait, l'Euro 96 épousera strictement les contours du Mundial 70, sans doute le tournoi le plus spectaculaire de tous les temps. Mais il ne se déroulera pas sur les hauts plateaux ni dans la fournaise du Mexique, vu que l'Angleterre a été désignée pour lui offrir le thé.

SI l'on se perd encore en conjectures sur les origines les plus reculées du jeu de football, personne ne conteste que nous devons à l'Angleterre éternelle sa législation actuelle (Freamasons's Tavern, en 1963) et sa propagation dans le monde entier à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle, du temps où l'Empire ressemblait encore à quelque chose.
Les Britanniques ont exporté le jeu partout où ils le pouvaient, de même que leurs idées très arrêtées sur la façon de le pratiquer, l'indestructible WM entre autres. Indestructible jusqu'à ce que le 4-2-4 de la Hongrie le fasse voler en éclats le 25 novembre 1953 à Wembley.
Si les Anglais ont offert au monde entier le jeu qui lui importe le plus aujourd'hui, ils ▶

Avec l'Euro 96 disputé en Angleterre, le football revient au pays qui lui a donné naissance dans la seconde moitié du siècle dernier.

Photo Denys CLEMENT

Retour en enfance

Photo André LECOQ

La divine surprise danoise en 1992 et les espoirs français de 1996 symbolisés par Youri Djorkaeff.

n'ont pratiquement pesé d'aucun poids dans l'organisation de sa vie internationale. Création de la FIFA, de la Coupe du monde, de la Coupe d'Europe, ils ont toujours freiné des quatre fers devant ces initiatives revenues à la France. Idem pour le Championnat d'Europe, dont ils s'empressèrent de repousser l'idée puis de snober la première édition.
Mais l'arrogance n'est plus tout à fait ce qu'elle était.
La perte de l'influence anglaise dans presque tous les compartiments du jeu, le déclin politique et commercial du pays, le profond traumatisme social auquel il est confronté depuis le début des années 80 sont passés par là. Même son football de club, qui mettait l'Europe à genoux, ne parvient pas à revoir le jour depuis le bannissement dont il a été l'objet après le Heysel. Quant à son équipe nationale, elle n'a jamais rien remporté depuis la World Cup à la maison de 1966.
L'Angleterre est restée fière. Mais elle est devenue modeste et inquiète. Et c'est habitée de ce double sentiment qu'elle attend ses prochains visiteurs.
A-t-elle chassé ses vieux démons ? Son hooliganisme n'est-il qu'un mauvais souvenir ? Sous la ferveur dont elle entoure le jeu de football, elle a tellement à se faire pardonner !

DU plateau de ce Championnat d'Europe il est très largement question dans les pages suivantes, aussi irons-nous à l'essentiel.
Sur le chemin des phases éliminatoires, aucun concurrent notable n'est monté dans le camion-balai, sinon la Suède et, à un degré moindre, la Belgique et la Pologne. Avec 1988, c'est la meilleure affiche jamais présentée par un Championnat d'Europe, bien supérieure à l'affiche de 1980 et 1992, ou de 1984, privée de l'Italie, des Pays-Bas et de l'Angleterre.
Il aurait d'ailleurs été surprenant que le nouveau régime de l'épreuve abaisse le niveau de sa fréquentation puisqu'il a précisément été mis en place pour favoriser la proposition inverse.
Les quatre groupes dégagés par le tirage au sort du 17 décembre ne présentent pas la même consistance, la même richesse.
Si l'on se fie au classement mensuel établi par la FIFA, de très loin le groupe C (Allemagne, Italie, Russie, République tchèque) est le plus relevé, devant le groupe B (France, Espagne, Roumanie, Bulgarie), le groupe A (Angleterre, Suisse, Pays-Bas, Écosse) et le groupe D (Danemark, Portugal, Turquie, Croatie). Ni l'Allemagne, ni les Pays-Bas, ni l'Italie n'ont traversé facilement les éliminatoires. Cependant, leur métier, leur réputation les désignent comme favoris, le rôle d'outsiders étant tenu par la Croatie et par l'Angleterre, qui s'est octroyé le droit de jouer tous ses matches à Wembley avec la bénédiction de l'UEFA.
Mais ce tournoi d'un genre nouveau, où les statuts des uns et des autres reposent sur des références très fragiles, peut bien tourner à tous les vents, comme il avait tourné à l'avantage du Danemark en 1992.

JUSTEMENT, à ce propos, la France dispose d'intéressantes prévisions météorologiques.
L'anticyclone des Açores ne l'a guère accompagnée sur la route des éliminatoires où régna longtemps, au contraire, un temps très maussade. Jusqu'à Bucarest. Mais alors ce fut l'éblouissement. La confirmation du tandem Djorkaeff-Zidane et la fin des haricots pour Éric Cantona.
Dans la diversité et la complémentarité de ses talents, également une espèce de gaieté générale, la France de 1996 rappelle celle de 1986 davantage qu'aucune autre. La puissance en plus. L'expérience et un poil d'inspiration en moins.
Aimé Jacquet présente en Angleterre un groupe dont on peut estimer qu'il n'a encore fait ni le tour de lui-même ni, a fortiori, le tour de la question. On le soupçonne simplement d'en avoir beaucoup sous la pédale. Quand va-t-il rouler à cent à l'heure ? Dès aujourd'hui ? Ou, plutôt, demain ?
L'Euro 96 vient peut-être trop vite pour une telle équipe, alors que la Coupe du monde 1986 arrivait sans doute un peu tard pour l'équipe de Michel Platini.

Gérard ERNAULT

Photo Alain de MARTIGNAC

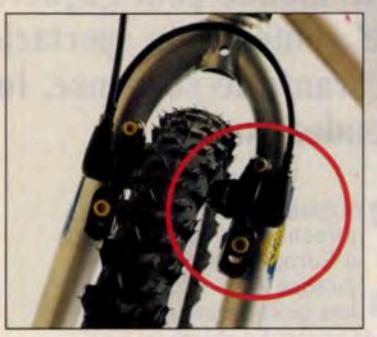
Carrefour a sélectionné le VTT «Jarakanda» de Topbike pour son freinage hydraulique.

1990F

***ou 200 F/mois**

GARANTIE 2 ANS. CADRE 5 ANS.

Les freins hydrauliques MAGURA.
Spécialiste du frein hydraulique pour la moto, Magura a appliqué sa technologie au vélo. Le freinage hydraulique est un système qui, lorsque vous appuyez sur le levier de frein déplace des pistons avec patins qui pressent les deux flans de la jante du vélo.
Il vous assure ainsi une puissance progressive de freinage et une sécurité maximale par tous les temps.



Norme VTT
Le «Jarakanda» a été soumis à l'ensemble des contrôles de la norme VTT NFR 30 004. Il a également fait l'objet d'un test de sécurité et de qualité en conditions réelles sur 67 points de contrôle.

Cadre tout Columbus en Cromoly soudo-brasé.
Légèreté, rigidité, haute résistance :
le Cromoly est un acier spécial auquel est ajouté du chrome-molybdène pour augmenter la résistance des tubes. Le diamètre surdimensionné «oversize» accroît la rigidité des tubes.

Dérailleurs avant/ arrière Shimano STX.
21 vitesses indexées.

Changement de vitesse par poignées tournantes «Gripshift» SRT 300.
Jantes alu profilées. Taille : 41 - 46 ou 51.
Poids : 13.03 kg en taille 41.

TOP BIKE

(conforme au décret du 24 août 1995)

* Avec la carte Pass. Abonnement annuel : 35 F.
Sur acceptation de votre dossier par S2P.
Rendez-vous au stand Services Financiers de votre magasin

Avec Carrefour je positive!

A partir du 7/06/96, 9 828 vélos sont disponibles dans 114 magasins Carrefour.
Adresses, plan d'accès, services des magasins, tapez 3615 Carrefour (1,29 F/mn)

FCA! BMZ

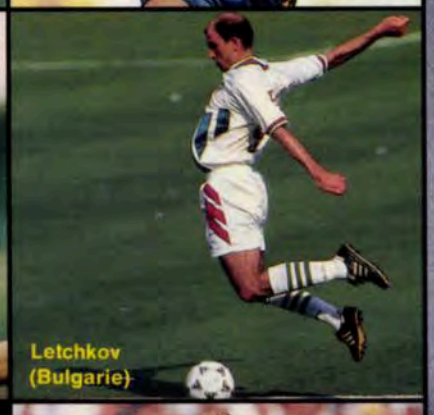
Un plateau

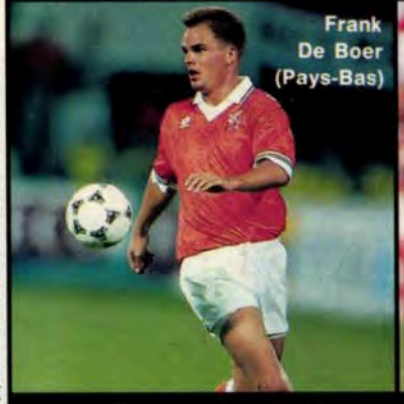
Le gratin du foot européen est présent au départ du premier Championnat d'Europe à seize sélections. La compétition s'annonce comme la plus disputée et la plus incertaine de l'histoire, et presque tout le monde peut gagner. Si, dans un tel contexte, le spectacle n'est pas garanti, le suspense, lui, sera au rendez-vous.

Barmby (Angleterre)

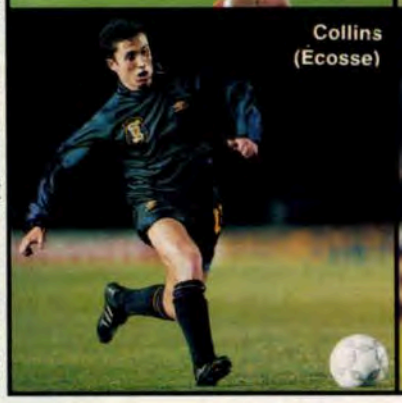
Kiko (Espagne)

Turkyilmaz (Suisse)


Letchkov (Bulgarie)


Frank De Boer (Pays-Bas)

Petrescu (Roumanie)


Collins (Écosse)

Blanc (France)

Photos PRESSE SPORTS (2), Photos TEMSPORT (5) et Photos EMPICS/PRESSE SPORTS (10)

EVIDEMMENT, ce sera le plus alléchant Championnat d'Europe de l'histoire, puisque c'est la première fois qu'ils seront seize sur la ligne de départ. En cherchant bien, il ne manque que la Suède, troisième du dernier Mondial aux États-Unis, la Belgique, la Norvège, plus la Yougoslavie, qui n'a pas encore retrouvé son équilibre après la partition qu'elle vient de vivre depuis quatre ans.

Les autres grands absents ne font momentanément plus partie de l'élite depuis un certain temps (Pologne, Hongrie, Autriche). Enfin, certaines républiques de l'ex-URSS n'ont pas encore suffisamment digéré leur nouvelle indépendance (Ukraine, Géorgie) pour rééditer en sélection les bons résultats qu'il leur arriva jadis d'obtenir avec des équipes de clubs intégrées dans le grand ensemble soviétique.

Tout ceci entraîne l'absence de certaines vedettes confirmées dans le sillage de Dahlin, Mijatovic ou Scifo, qui rejoignent ceux de leurs collègues qui ont la malchance d'appartenir à des pays de niveau inférieur, comme le Finlandais Litmanen ou le Gallois Giggs.

N'empêche qu'avec seize participants, l'Euro anglais est pratiquement de la valeur d'un Mondial. En moins varié, mais en plus homogène. Il faut cependant remarquer que parmi les treize pays qui représentaient l'Europe lors du Mondial américain il y a deux ans, cinq ont cédé la place : la Suède, la Belgique et la Norvège déjà citées, l'Eire et la Grèce. Et que six des qualifiés de l'Euro avaient loupé la fête américaine : Angleterre, France, Danemark, Portugal, Écosse, Turquie, auxquels s'ajoutent évidemment la Croatie et la République tchèque qui n'existaient pas encore au début des éliminatoires.

Cela confirme que parmi les vingt premiers pays européens, la hiérarchie reste très fluctuante et que par conséquent, l'Euro qui va commencer ne ménagera guère de temps de récupération à ses participants, y compris les favoris : tous les matches sont durs et incertains de nos jours, personne ne peut plus jouer de l'effet de surprise. Et les présumés moins forts se révèlent d'autant plus dangereux qu'ils sont moins soumis à l'obligation de résultat, ce qui fut probablement une des clés du mémorable triomphe des Danois, repêchés de la dernière heure, lors de la précédente édition de l'épreuve en 1992 en Suède.

Des favoris discutés

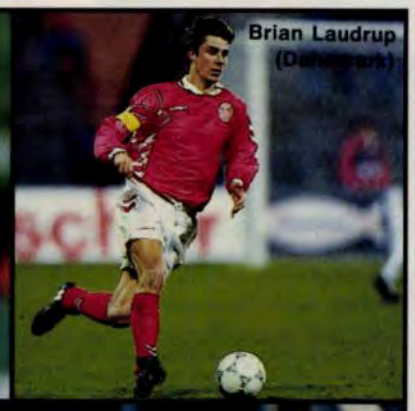
Les favoris traditionnels n'offrent pas, au départ de cet Euro, toutes les garanties (pas plus, notons-le, qu'au départ du Mondial 94). L'Italie, meilleur Européen en 1994 aux États-Unis, a effectué un parcours de qualification terne dans un groupe pourtant facile, et la Croatie lui a été incontestablement supérieure.

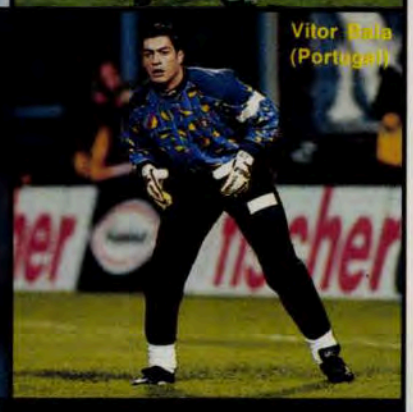
Le football italien, pourtant extraordinairement riche, a toujours des problèmes (relatifs) de sélection nationale, et si la France se prive de Cantona et Ginola, la Squadra n'aligne ni Baresi, ni Signori, ni les deux Baggio, ni Mancini, ni Vialli, autant d'étoiles aussi réputées qui ont renoncé à la sélection pour des raisons très diverses.

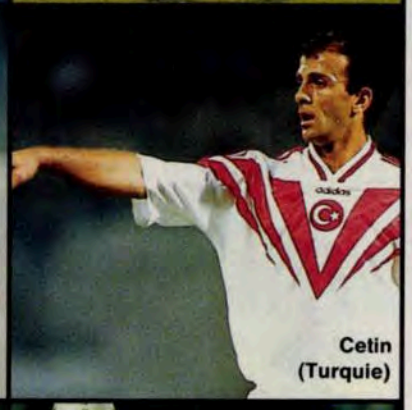
Les Pays-Bas ont dangereusement joué avec le feu dans le groupe, jusqu'à devoir passer par le barrage pour gagner leur billet. Mais les champions d'Europe 88 n'ont été éliminés lors des trois compétitions suivantes que par le vainqueur : l'Allemagne en 1990, le Danemark en 1992, le Brésil en 1994, et toujours par une marge infime. Ils sont irréguliers, mais restent une force.

L'Allemagne ne dispose pas d'une génération éblouissante derrière ses vieillissants champions du monde 90, et elle ne s'est pas montrée meilleure que la Bulgarie en éliminatoire.

en or massif







Seize prétendants pour le précieux trophée. Mais un seul d'entre eux aura le droit d'embrasser la coupe. Son nom ? Réponse le 30 juin à Wembley...

Mais elle demeure très solide, puissante et expérimentée.

Trois épouvantails

A l'étage en dessous, on trouve justement les plus réguliers et les plus convaincants lors de qualifications désormais très touffues, avec beaucoup plus de pays moyens qui facilitent d'autant moins les comparaisons que leur valeur est encore floue.

Il s'agit d'abord de l'Espagne, très nettement au-dessus du Danemark et de la Belgique dans son groupe, avec une équipe très compacte, percutante, mais pas toujours convaincante quand il fallait faire le jeu contre des adversaires moins forts. Et qui risque d'avoir un problème de fraîcheur en ayant imposé à ses joueurs un extravagant marathon de 42 matches en Championnat.

L'autre crack des éliminatoires est la discrète Russie, qui disposait, il est vrai, du groupe le plus facile. Elle a hérité de la puissance de l'URSS, mais peut-elle trouver ce petit quelque chose qui a souvent manqué aux Soviétiques dans les grandes compétitions, même lorsqu'ils s'appuyaient sur l'ossature du grand Dynamo Kiev de 1986 ? Elle détient en tout cas l'un des effectifs les plus talentueux, même si ses vedettes ne sont pas aussi médiatisées que celles des grands pays occidentaux.

A côté de ces deux-là, on placera l'outsider préférentiel désigné par de nombreux techniciens : la Croatie, entrée en fanfare dans le concert international, appuyée sur sa génération magique des champions du monde juniors 1987 (Boban, Suker, Prosinecki). Mais il s'agira de sa première phase finale, ce qui ne sera pas facile à gérer.

Le niveau suivant est celui des premiers outsiders. On y retrouve l'Angleterre, qui n'a pratiquement rien fait de bon depuis le Mondial 90, déjà lointain, mais qui jouera chez elle, et qui possède une jeune génération de qualité. La Roumanie et la Bulgarie, deux héros de la World Cup 94 avec des générations exceptionnelles, dont ce seront probablement les dernières chances ici car elles semblent un peu vieillissantes.

Les Bleus, ces inconnus

Enfin la France, partie très péniblement, mais qui a fini en trombe avec notamment une victoire à Bucarest très impressionnante. La France qui a un gros potentiel, qui sera sans doute plus forte dans deux ans, qui est assez novice dans les phases finales, mais qui a prouvé sa compétitivité tout au long de la saison interclubs. Cela se répercutera-t-il au niveau, encore plus pointu, qui sera celui de l'Euro ? C'est l'une des inconnues qui demeurent quant à l'avenir immédiat d'une équipe qui aura, elle aussi, besoin d'avoir rechargé ses accus après une saison riche, mais très dure pour ses meilleurs joueurs.

Portugal, Danemark : méfiance !

Dans le groupe suivant, trois équipes qui peuvent être les sensations de la compétition. Le Danemark qui a déjà réussi semblable exploit il y a quatre ans, mais la surprise ne jouera plus et il y a deux fois plus de candidats. Le Portugal, dont les performances à l'échelon des jeunes depuis quelques saisons finiront bien par rejaillir sur l'équipe A. Enfin la République tchèque, solide, efficace, une espèce de seconde Russie avec moins de talents individuels et des défauts assez identiques.

Trois grosses cotes

Le dernier échelon propose les grosses cotes : l'Écosse, qui était dans le bon groupe qualificatif, et qui jouera un peu à la maison. La Suisse, plaisante et complète, mais loin du haut niveau en clubs. La Turquie, l'invité surprise, qui a beaucoup progressé ces dernières saisons et en a trouvé la récompense avec cette première qualification pour une grande compétition. Ces trois-là semblent devoir borner leur ambition à emmêler encore un peu plus une situation déjà très floue.

Tout cela va donner l'Euro le plus incertain de l'histoire avec dix à douze vainqueurs possibles. La vérité d'un match risque d'être, encore plus souvent que d'habitude, remise en cause dès le suivant. C'est une tendance du football moderne qu'il serait étonnant de voir se renverser, et voilà bien une des seules choses dont on est presque sûr avant les trois coups.

Jean-Jacques VIERNE

Quand Aprilia, marque italienne championne du monde, conçoit le SR 50 Réplica, il suffit d'un instant pour réaliser que l'on se trouve face à un véhicule inimitable. Sa ligne, toujours inspirée par la RS 250 du pilote Max Biaggi, est aujourd'hui encore plus sportive grâce à son nouveau carter dérivé de l'univers de la course. En observant la perfection de chaque détail, obtenue avec la même méticulosité que celle du Département Course, on comprend mieux pourquoi Aprilia gagne les compétitions. La nervosité des démarrages, assurée par le moteur à refroidissement liquide alterne avec des freinages ultra précis, garantis par la puissance du frein à disque. Le soin apporté à la partie cycle,

Une vie de dures compétitions vous attend.

Autant l'affronter avec ceux qui ont l'habitude de gagner.

SR 50. Né de la course.

la fourche hydraulique et les roues sportives de 13 pouces permettent une conduite d'une stabilité incomparable.

Si, après tout cela, vous recherchez encore quelque chose de peu commun, le SR 50 Réplica vous propose, en option, la garantie Aprilia : 3 ans de tranquillité absolue sans limite de kilométrage.

MOTO GO garantie 3 ans

Le Système Qualité d'Aprilia est certifié ISO 9001.

aprilia

The sense of wonder*

Aprilia France S.A.
Z.A. Central Parc - 255, bd. Robert Ballanger
93 420 Villepinte Tel. 49 63 47 47

* Une sensation d'émerveillement

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Le grand jeu

A événement exceptionnel, numéro exceptionnel. En 84 pages, plus un guide spécial de 32 pages, tout ce que vous avez voulu savoir sur l'Euro 96 sans oser le demander.

sommaire

Photo NANTEY/FLASH PRESS

Marcel Desailly et Jürgen Klinsmann se rencontreront-ils en finale de l'Euro ?

3
Retour en enfance.

6
Un plateau en or massif.

10
Angleterre, son football, ses stades, ses hooligans.
L'Angleterre a mis les petits plats dans les grands, modernisé ses stades, éloigné ses hooligans. Ses efforts seront-ils couronnés ?

14
Ladies and gentlemen, Wembley !
Dans le temple de Wembley, l'Angleterre et la Suisse ouvrent l'Euro 96. Visite d'un lieu magique qui, entre passé et avenir, entend conserver son identité.

16
Artur Jorge bouscule l'ordre établi.
L'entraîneur portugais a causé un petit tremblement de terre en Suisse en écartant de son groupe Sutter et Knup. Cris et chuchotements.

19
Forum groupe A.

20
La France et Djorkaeff leur font peur.
Comment les quinze sélectionneurs présents à l'Euro voient-ils la France de Jacquet et les Français ? Quinze hommes inquiets au parloir.

23
Quizz spécial Euro.

24
Comment la France a gagné à Bucarest.
En jouant court, à terre et sur les côtés, de préférence à gauche, la France avait réalisé le match parfait contre la Roumanie dans les éliminatoires de l'Euro. Explications technico-tactiques.

26
Roumanie, dix ans de bonheur.
Avec Hagi, grand témoin d'une décennie prodigieuse, et Popescu, les petites histoires d'une Roumanie qui veut entrer dans l'Histoire.

28
France, des idées qui font leur chemin.
Victorieuse de l'Allemagne à Stuttgart, l'équipe de France a frappé un grand coup. Sa série de vingt-deux matches sans défaite impressionne à l'aube de l'Euro.

33
Forum France.

34
Di Meco : « Le tacle, quel plaisir ! »

36
Une France « bleu métis »...
Venus d'horizons très divers, les Bleus composent une véritable mosaïque. Ou comment les différences individuelles produisent une grande richesse collective.

40
Desailly : « J'ai peur pour le football français. »
Le regard impitoyable du Milanais sur l'exode des internationaux, Cantona et deux ou trois choses encore.

Ce numéro comporte un encart de 32 pages « Le guide de l'Euro » et un encart publicitaire de 8 pages sur Paris et sa région.

44
Newcastle, la fêtarde.
Visite guidée de la première ville à accueillir les Bleus.

46
Ils bichonnent les Bleus.
L'entourage de l'équipe de France en huit photos.

51
Forum groupe B.

52
Que peut-on attendre de l'Euro ?
Débat entre Daniel Jeandupeux et Claude Le Roy, les deux chroniqueurs attitrés de F. F.

55
Forum groupe C.

56
L'Allemagne veut d'abord séduire.
Gagner en pratiquant un beau jeu et en donnant du plaisir, c'est le pari de Berti Vogts à l'Euro.

58
Forum groupe D.

59
M. Laudrup : « Le Danemark sera difficile à manœuvrer. »
Avec le brillant Michael au micro, ambitions d'un Danemark champion d'Europe en titre.

62
Tout sur les transferts.
Le point complet des transferts dans les clubs de D 1 et de D 2, avec la première recrue de l'OM, Éric Roy.

66
N 1 : Toulon champion.

67
Compartiment lecteurs.

68
N 2 : Chavanon, Berruyer cœur fidèle.

70
Les dessous d'un mariage forcé.
La FIFA a confié l'organisation de la Coupe du monde 2002 à la Corée et au Japon, unis pour le meilleur et pour le pire.

71
Le Mondial 98.

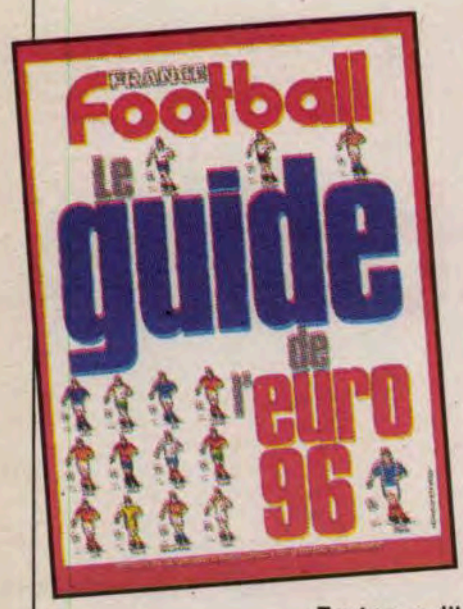
72
Les Championnats étrangers.

75
Les classements étrangers.

76
Domenech : « On est moins mûrs. »
La belle aventure des Espoirs français s'est terminée en queue de poisson devant l'Italie à Barcelone. Raymond Domenech tire les leçons de l'échec avant Atlanta.

78
Espoirs : « Allô, maman, bobo. »

80
Dans le jardin secret de Palmeiras.



Tout ce qu'il faut savoir pour suivre l'Euro 96 dans un fauteuil.

Photo PRESSE SPORTS

Le programme de la semaine

	GROUPE A Angleterre Suisse Pays-Bas Ecosse		GROUPE B Espagne Bulgarie Roumanie France		GROUPE C Allemagne Rép. tchèque Italie Russie		GROUPE D Danemark Portugal Turquie Croatie	
	LONDRES (Wembley)	BIRMINGHAM (Villa Park)	LEEDS (Ellan Road)	NEWCASTLE (St. James Park)	LIVERPOOL (Anfield)	MANCHESTER (Old Trafford)	NOTTINGHAM (City Ground)	SHEFFIELD (Hillsborough)
Samedi 8 juin	Angleterre-Suisse 16 heures*							
Dimanche 9 juin			Espagne-Bulgarie 15 h 30*			All.-Rép. tchèque 18 heures*		Danemark-Portugal 20 h 30*
Lundi 10 juin		Pays-Bas - Ecosse 17 h 30*		Roumanie-France 20 h 30*				

* Heure française.

Photo Alain de MARTIGNAC

L'Angleterre, son football, ses stades, ses hooligans...

Le grand théâtre du ballon européen s'ouvre samedi à Londres, première partie d'une compétition de trois semaines. Le pays hôte a briqué l'argenterie et modernisé ses stades, contenu ses hooligans. Jusqu'à quand ? Les Anglais ne croient pas à l'exploit sportif de leur sélection mais se réjouiraient d'une fête sans tache.

SAMEDI 8 JUIN, jour initial et jour ultime, à la fois coup d'envoi de la messe quadriennale du football d'Europe, avec ses papes et ses impies, et point final d'un long processus qui tient en haleine les fans anglais de football, tous les Anglais donc. Sous le soleil ou la pluie — en tout cas l'herbe de Wembley sera moelleuse à souhait pour l'ouverture de l'Euro —, la nation hôte met son prestige en jeu face à la Suisse. Au même endroit, voilà trente ans, Moore, Charlton, Banks and C° enlevaient le trophée suprême, la Coupe du monde.

Depuis plusieurs semaines, Londres se pare des atours de capitale continentale du football : les boutiques exhibent des gadgets pour tous les mauvais goûts ; les flancs des bus à impériale et des cabs sont bariolés aux couleurs des sponsors ; dans les officines de bookmakers, les parieurs, aguichés par les mystères du ballon rond, dérangent les accros de turf et de courses de lévriers. La douzaine de quotidiens londoniens, du plus conservateur au plus crapoteux, décline tous les profils de la compétition, des bénéfices du sponsoring aux récits détaillés d'une maîtresse occasionnelle de Fowler, le buteur de Liverpool.

A la veille du grand saut, quatre pointures de la presse de Londres, Patrick Barclay (*The Sunday Telegraph*), Neil Harman (*The Daily Mail*), David Lacey (*The Guardian*) et Ian Ridley (*The Independent on Sunday*), donnent leur avis : l'occasion de saisir les enjeux de cet Euro, donc de mieux ressentir les fondements, les doutes et les efforts du très prospère football anglais.

Juin, sous le nuage gris de l'orage

Est-ce la morsure de la peur au creux de l'estomac ou le poids de la raison dans leur esprit d'observateurs ? En tout cas, notre quatuor de journalistes oblique d'entrée sur

la « menace hooligan » qui pèse sur l'Euro 96. A chacun son expression, sa métaphore. Pour Neil Harman : « J'ai la crainte, terrible, qu'il se passe quelque chose quelque part. » Ian Ridley, lui, affirme : « Pour un mois, nous sommes placés juste en-dessous du nuage gris de l'orage car la calamité du hooliganisme n'est pas éradiquée, seulement contenue. » D'où un sentiment à deux têtes, à la fois excitation sportive et inquiétude du dérapage fatal. « Ce tournoi qui passionne les fans du monde entier est l'opportunité de montrer que nous ne sommes pas une nation de barbares. Cette réputation nous colle à la peau depuis les drames provoqués par les hooligans. Elle provient aussi de l'attitude vulgaire des Anglais en vacances dans le sud de l'Europe. En plus, en politique, nous ne sommes pas des Européens modèles. Je souhaite donc que nous nous montrions accueillants... Je ne peux pas ne pas garder un doute à ce sujet. »

Ridley et Harman espèrent vivre une ambiance à l'américaine, comme lors de la World Cup 94 : « Un formidable festival où les supporters se mélangeaient dans la victoire comme dans la défaite, un peuple en harmonie pour une célébration cosmopolite du football. » A leur avis, il est peu probable que les incidents ou les débordements aient lieu dans l'enceinte des stades. Depuis une bonne décennie, contraintes, les forces de l'ordre du pays ont affiné les techniques les plus sophistiquées de vidéo-surveillance et d'interventions immédiates. Les lieux les plus propices à la violence seront donc les gares, les stations-essence, les pubs... « Car les intelligences de toutes les polices d'Europe ne peuvent pas stopper un groupe déterminé à nuire » (Harman).

Les néo-nazis ne bronzeront pas en Espagne

Dans la même veine de pessimisme mesuré, David Lacey, du *Guardian*, relate : « Chaque semaine, en Grande-Bretagne, des matches donnent lieu à des violences diverses, quelles que soient la taille de la ville et la division. » Chez l'un comme chez l'autre, les mots sont choisis avec soin. Ils ne dénotent ni terreur ni détachement béat. Leur collègue, Patrick Barclay, lui, sort carrément le lance-flamme ; son leitmotiv : « L'Angleterre n'aurait jamais dû organiser le Championnat d'Europe des nations. » Pour argumenter, il s'appuie sur l'exemple des deux derniers Euros (1988 en Allemagne et 1992 en Suède). A chaque fois, les hooligans d'Outre-Manche se sont trouvés a l'origine de troubles graves. Surtout, Barclay rappelle le match Eire-Angleterre, joué en février 1995 à Dublin. La police dut arrêter la partie pour protéger les supporters irlandais, bombardés de sièges par des Anglais hurlant : « No surrender to the IRA ! » (« Pas de capitulation face à l'IRA ! »). L'enquête a avéré la responsabilité de Combat 18, organisation néo-nazie très active. « Et je ne crois pas que les membres de ces groupes bronzeront en Espagne au mois de juin... Après Dublin, il fallait bannir l'Angleterre de toute compétition, comme les clubs anglais l'avaient été après le Heysel. L'UEFA attend-elle justement un nouveau Heysel avant de réagir ? Si une seule personne meurt ou est gravement blessée pendant l'Euro, ce sera une calamité ! » Le journaliste du *Sunday Telegraph* dramatise encore l'événement en évoquant la présence des supporters allemands, néerlandais et turcs. Sans compter les Écossais, calmes pour ne pas ressembler aux Anglais mais qui pourraient subir les provocations, et donc réagir, à l'occasion d'Angleterre-Écosse le 15 juin (*NDLR : depuis 1989, la confrontation annuelle entre les équipes des deux pays est annulée en raison de déchaînements de violence*).

Partagés sur l'ampleur de la menace, les quatre observateurs du football d'Angleterre, donc de sa société, se retrouvent sur le « pronostic » à la veille du match d'ouverture de l'Euro. A quoi s'attendre ? Graves émeutes ou brèves échauffourées ? Un « wait and see » (« Attendre et voir ») un peu facile, mais de rigueur. A retenir l'avis de Ian Ridley, de *The Independent on Sunday* : « Quand les Anglais ont une cause commune à défendre ou se sentent en danger, ils savent se montrer unis, comme pendant la guerre. Et comme le football représente le premier centre d'intérêt dans ce pays... »

Photo MAG'SPORTS

Photo ALL SPORT/VANDYSTADT

Du foot, du foot ! A la veille de l'Euro, les gamins d'Angleterre peuvent crier leur impatience du jeu et acclamer les stars montantes, McManaman et Barmby.

Des livres par millions

Le Comité d'organisation escompte que l'Euro 96 génère une somme globale supérieure à 150 millions de livres sterlings (1,2 milliard de francs). Un tiers proviendra des ventes de tickets, le complément du sponsoring, des droits commerciaux et de télévision. Cent autres millions de livres (800 MF) seront dépensés pour la publicité sous toutes ses formes.

La gestion du marketing de l'événement a été confiée à la société suisse ISL, chargée de défendre les intérêts des sponsors principaux.

Pour obtenir l'exclusivité sur le tournoi, ces onze marques ont payé chacune 3,5 millions de livres (28 MF) de droits d'entrée sans compter les dizaines de millions investis en publicité. Quant à la société américaine Time Warner, elle est seule en charge des droits de merchandising (une centaine de produits) liés à l'Euro.

Toutes ces compagnies rodées aux grandes compétitions visent large, prêtes à croquer leur part du filon : 1,3 million de spectateurs pour 31 matches et 7 milliards de téléspectateurs en audience cumulée répartis sur 150 pays.

Le couronnement espéré d'une révolution

Le temps s'est écoulé depuis les catastrophes du Heysel (1985) et de Hillsborough (1989). L'Angleterre fut placée en marge de l'Europe, comme répudiée. Le bannissement levé, survivent les traumatismes. Quand Neil Harman assure : « Le football anglais n'a jamais été dans un meilleur état qu'aujourd'hui », il n'exagère pas. Il sous-entend simplement qu'un nouveau drame ruinerait un présent prospère et rejetterait le pays dans son noir passé. « Cet Euro représente la possibilité de couronner la politique qui a révolutionné le football anglais pendant les années 90. » Une révolution qui, selon son confrère Patrick Barclay, en fait « la plus florissante industrie du football au monde ».

Devant leurs lucarnes, les téléspectateurs en auront un aperçu succinct, les spectateurs présents sur place le vérifieront de visu : « L'Angleterre dispose des plus beaux stades du monde » (Lacey). Anfield, Old Trafford, Saint James'Park, etc., autant de bijoux, de lieux idéaux pour la pratique du haut niveau. Ce constat est l'aboutissement de l'application du rapport Taylor, nom du « lord Justice » nommé au lendemain de Hillsborough, pour enfin doter le pays de structures adaptées. En quelques années, les enceintes d'Angleterre ont été transformées, rénovées, ▶

L'Angleterre, son football, ses stades, ses hooligans...

rendues plus sûres. Les kops ont été détruits pour laisser place à des tribunes assises destinées à un nouveau public, familial et plus aisé. Les jeunes hommes issus des couches populaires, supposés « population à risques », sont restés aux portes des stades, d'où une ambiance plus polie, moins chaude. L'Angleterre du football avait tourné une page...

Le cœur déchiré de Gascoigne

Surtout, pour l'occasion, la volonté politique s'est accompagnée d'aides financières publiques considérables versées par le gouvernement et les « football trusts ». Mais les clubs, au passé souvent illustre, ne sont pas restés inertes la main tendue. Privés d'une frange importante de leur public, ils sont parvenus à garder combles leurs stades tout neufs. Neil Harman : « Cette spectaculaire révolution fut avant tout menée par les dirigeants des clubs : la bonne santé actuelle de notre football, c'est surtout leur succès. » En tête de liste, parmi ces hommes entreprenants, autant liés aux traditions que férus de marketing, figurent Martin Edwards (Manchester United), Peter Robinson (Liverpool), John Hall (Newcastle) et Alan Sugar (Tottenham). Dans leur arsenal figurent toutes les techniques du business moderne : produits dérivés, informatisation des services, fidélisation du public, achat de vedettes... Le tout dans un contexte pacifié grâce aux mesures anti-hooligans.

En effet, outre le besoin crucial d'éviter un nouveau carnage dans une enceinte de football, cette modernisation de fond des infrastructures et des techniques d'organisation était guidée par le désir de réconcilier la population anglaise avec son sport favori. La crainte de croiser une bande de hooligans ou d'étouffer dans une foule paniquée avait éloigné des enceintes une bonne frange des amateurs de ballon. Les responsables de la Fédération (FA) et les dirigeants des clubs devaient lever ce voile d'appréhension collective. Les actions de sensibilisation se sont multipliées.

Paul Gascoigne, sans le vouloir, en fut le meilleur symbole. En 1990, l'Angleterre, menée par le joueur de Tottenham, star naissante, crée la surprise et joue la demi-finale du Mondial italien. Finalement, au bout du suspense, les Allemands de Franz Beckenbauer s'imposent aux tirs au but. Mais, plus que la défaite, les Anglais se sont émus des larmes de Gazza, averti pendant la partie et donc automatiquement privée d'une finale éventuelle. Un chagrin plein écran pour le sale gosse sexy au gros cœur déchiré. Ian Ridley : « Au moins 25 millions d'Anglais de toutes les classes sociales ont vu cette scène à la télé, dont la moitié de femmes. Ce jour-là, beaucoup de gens dans ce pays se sont réconciliés avec le football. Ils ont réalisé que ce sport pouvait aussi être beau et émouvant, ou simplement humain. »

Les milliards de Sky TV

Public reconquis et stades modernes, les années 90 voient une tonitruante explosion médiatique et économique du football anglais. Et la tendance ne faiblit pas. Car si le jeu pratiqué n'est pas souvent bien fameux, dans un tel contexte d'engouement, il est forcément spectaculaire, voire excitant grâce à l'émergence de vedettes britanniques (Shearer, Ferdinand, McManaman, Giggs, etc.) et étrangères (Cantona, Klinsmann, Gullit, Bergkamp, Ginola, Juninho...). Magazines et fanzines foisonnent et, surtout, les compagnies de télévision déversent un flot d'argent. Entre elles, la lutte est âpre pour l'exclusivité des droits. Les sommes gonflent. Ainsi, 215 millions de livres (1,72 milliard de FF) ont été versés sur cinq saisons par la chaîne privée Sky TV. La BBC apporte aussi sa part. L'essentiel revient aux clubs dont les coffres-forts débordent et qui se permettent des transferts de joueurs hors norme, les plus coûteux au monde (Collymore, Cole, bientôt Shearer). Aux dernières nouvelles, Sky discuterait d'un nouveau contrat (à partir de juin 1997) sur la base de 600 millions de livres (4,8 milliards de FF) ! C'est un football richissime qui accueille l'Euro.

Pour une reconquête sportive

« Mais il y a une face sombre à cette santé rayonnante. A cause des piètres résultats de nos équipes sur la scène internationale, nous ne sommes pas encore pris au sérieux en Italie, en Allemagne ou en France. » Neil Harman fait allusion aux catastrophiques parcours de Blackburn, Manchester, Leeds et compagnie en Coupes d'Europe cette saison. Sans compter la sélection nationale, absente à la dernière Coupe du monde et transparente lors de l'Euro suédois. Ian Ridley explique que, « malgré sa richesse incroyable et ses stades, la Premier League est encore loin de concurrencer le Calcio. Blackburn est une meilleure équipe que Bari, mais un joueur européen préférera toujours signer à Bari. Ou alors l'Angleterre séduit des stars vieillissantes, pas la génération montante : Vialli et pas Zidane... » Question de climat peut-être, plus sûrement la conséquence du retard tactique et technique des équipes anglaises. Dans les compétitions domestiques, cette lacune est oblitérée par l'énergie dépensée, mais devient choquante dans les confrontations continentales. Or, les cadors de toutes contrées veulent jouer des finales de Coupes d'Europe, et l'Angleterre n'est pas le pays pour y parvenir à court terme.

Toujours Ian Ridley : « Nous manquons de joueurs à la fois très doués et expérimentés. En fait, nous payons encore l'éducation donnée dans les clubs pendant les années 80, quand tout était basé sur le physique. Prenez la sélection. Il y a quelques années, sous Graham Taylor, le joueur emblématique était Carton Palmer, en fait une sorte de basketteur au gros cœur, mais aux pieds grossiers. Aujourd'hui, les symboles s'appellent McManaman et Barmby, soit un mieux très sensible. » Il y a aussi Fowler, Anderton, Neville, Redknapp et bientôt Beckham, tous prometteurs mais « vierges de grandes compétitions et trop jeunots pour imposer une crainte respectueuse » (David Lacey).

Pour cette jeune classe épaulée par des anciens aux capacités incertaines (Gascoigne, Adams, Seaman, Platt), l'Euro 96 a valeur de montée au feu. En Angleterre, médias et supporters se satisferaient d'une accession de la formation de Terry Venables aux demi-finales « car elle est encore en période de transition » (Ridley). Neil Harman avoue que « sérieusement il ne voit pas l'Angleterre s'imposer face aux quinze meilleu-

Photo GILSON

Photo SIPA PRESS

Depuis trois ans, la police britannique travaille pour éviter que la haine des hooligans n'assombrisse l'Euro.

Le plan de Scotland Yard

Une fois l'Euro achevé, la lutte contre le hooliganisme aura coûté 25 millions de livres (200 MF), soit l'opération de police la plus considérable depuis la grève des mineurs en 1984-85. Au moins 10 000 agents seront mobilisés au service de Scotland Yard pendant la période. A leur disposition, les réseaux informatiques nationaux et internationaux qui centralisent les noms des supporters à risque. Trois années de préparation chapeautées par l'unité football du National Criminal Intelligence Service de Scotland Yard ont été nécessaires pour couvrir ces trois semaines de tournoi. Les autorités des quinze pays qualifiés ont été étroitement concernées, chacun d'eux a même envoyé en Angleterre un représentant de sa police.

Depuis le 1er juin, le siège de coordination londonien, répartit vers les ports, les aéroports et les centres locaux de surveillance toutes les informations disponibles sur les hooligans déjà fichés. Quatre modes d'intervention des forces de l'ordre sont prévus en fonction de l'ampleur des débordements.

Les services d'immigration peuvent refuser l'entrée sur le territoire à quiconque jugé dangereux. Lors des matches, des agents de police patrouilleront autour des stades dotés d'un photophone comportant une mémoire de 5 000 portraits de hooligans anglais. Selon Scotland Yard, la journée la plus sensible sera le 15 juin, date d'Angleterre-Ecosse.

res meilleures équipes du continent ». L'échéance vient trop tôt. « Notre football est en pleine régénération. L'apport des joueurs étrangers plus inventifs se ressent déjà dans les mentalités. Pour moi, l'échéance cruciale est 1998, pour la Coupe du monde en France. Cette fois, il faut absolument se qualifier ! Si Glenn Hoddle (1) maintient le cap de Venables en lançant de jeunes joueurs techniques, alors l'Angleterre sera très forte. »

Le jeu kamikaze ne fait plus rire

Sur les vingt-deux membres de son groupe, l'actuel sélectionneur en a lancé douze, preuve d'un désir de rajeunissement mental. Il lui est plus pénible de ravaler le style insulaire et british pour l'orienter vers un jeu à l'européenne, plus posé. En matches amicaux contre des opposants de bon calibre (Portugal, Brésil, Suède, Nigeria, Bulgarie), son équipe n'a jamais rayonné. Terry Venables ne dispose pas forcément des hommes idoines, notamment en défense, et surtout travaille avec des joueurs formés à d'autres réflexes en Championnat. Patrick Barclay : « C'est très symptomatique, le récent Liverpool-Newcastle conclu sur le score de 4-3 est considéré par beaucoup comme le match de l'année. Par son rythme endiablé et généreux, il fut agréable à suivre. Le coach de Liverpool a parlé de "défense kamikaze", il a raison et, en Coupe d'Europe, nos adversaires disent merci. Les clubs anglais doivent ajuster leur jeu. »

Grâce à son manager, Alex Ferguson, Manchester United, auteur du doublé, est le plus actif dans ce domaine défendu par Terry Venables. « MU a gagné la finale de la Cup grâce à une parfaite gestion tactique de la partie, décrit Patrick Barclay. Elle a d'abord attendu en bloquant le jeu dynamique de Liverpool avant de porter l'estocade. » Le football anglais court après sa crédibilité internationale, la route est longue. « A cet égard, la prestation de Man United la saison prochaine en Ligue des champions sera cruciale. C'est la priorité de Ferguson. Il s'agira de figurer dignement face à Milan, à la Juve, à l'Ajax. Un vrai test ! » (Harman). Pour l'heure, dans sa quête du lustre, l'Angleterre doit surmonter une première étape, son Euro, avec la facilité d'évoluer dans son royaume, le plus souvent à Wembley. Avec également l'obligation de passer le premier tour. David Lacey fixe les enjeux : « D'abord, restaurer la confiance du pays en une sélection nationale qui n'a rien produit de grandiose depuis trente ans. Ensuite, séduire les générations nées après 1966 et gavées depuis de drames et de désillusions sportives. Un nouvel échec serait dommageable. » Pas irréversible, car la machine du football anglais est en marche accélérée.

Christophe LARCHER, à Londres

(1) *Confronté à des poursuites judiciaires liées à ses activités commerciales, Venables quittera son poste de sélectionneur et sera remplacé par Hoddle, l'ancien Monégasque.*

Gascoigne, le messie diabolique

Terry Venables compte sur lui pour aiguiller le jeu anglais mais la star des Rangers vit des heures difficiles, entre cuite en plein vol et séjour en centre de remise en forme.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORT

IL est pratique ce Gazza. On ne le perd jamais de vue. Quelques semaines sans nouvelles et il réapparaît à la une des journaux poubelles. Dernière sortie en date, vendredi dernier dans le *Sun*. En sueur, le torse nu, un tee-shirt trempé masquant à peine son buste gras, la face brillante et rougie. A la main, une canette de bière dégueulant de mousse. La scène se tient à Hong Kong dans une boîte de nuit, peu avant le retour de la tournée en Extrême-Orient que la sélection anglaise a effectuée à la fin mai. La beuverie menée par Paul Gascoigne, qui fêtait ses vingt-neuf ans, ne s'est pas arrêtée au seuil de l'établissement, elle s'est poursuivie dans le jumbo jet de la Cathay Pacific jusqu'à Londres. Bilan : deux écrans télé allègrement « shootés » et divers dégâts. La compagnie aérienne réclame 40 000 francs pour les réparations.

Une de plus, une de moins, depuis ses débuts, le sale gosse du football anglais collectionne ces pages entières dédiées à ses écarts alcoolisés, sentimentaux... Une fois, un coup de poing pour défendre sa sœur, une autre, une nouvelle dispute avec Sheryl, sa femme. Un vrai roman-photo, sexe, bière et p'tites pépés. Pendant son séjour à la Lazio, la *Gazzetta dello Sport* lui réserva le même sort, une jolie photo de lui en compagnie de prostituées à Rome. Depuis son retour en Grande-Bretagne, aux Glasgow Rangers, le rythme s'est maintenu, question de nature...

Aux dernières nouvelles, pour récupérer de son vol mouvementé, Paul Gascoigne a passé le week-end dernier dans un centre de remise en forme privé à 2 000 francs la nuit.

Photo Jean-Claude PICHON

Sourire et larmes (lors de la Coupe du monde 1990), euphorie et crise, Gazza ne connaît pas la demi-mesure.

A une semaine du match d'ouverture de l'Euro, l'attitude du joueur a suscité la polémique en Angleterre. Au point où John Carlisle, parlementaire du parti conservateur, a réclamé des sanctions exemplaires : « Cet incident intervient alors que nous sommes inquiets quant aux risques de violence pendant l'Euro. Quel terrible exemple ! Les coupables doivent être identifiés et exclus de la sélection, même s'il s'agit de Paul Gascoigne. »

En retour, la Fédération anglaise (FA), extrêmement mal à l'aise, a minimisé les faits, accusant une certaine presse, avide de scandale, de déformer la vérité. Au cœur de l'orage, le sélectionneur, Terry Venables, a choisi de garder le silence, plus préoccupé de régler la phase ultime de la préparation de son équipe. A l'évidence, la dernière incartade de Gazza le met mal à l'aise. Il compte en effet beaucoup sur lui pour apporter pendant l'Euro cette touche de génie qui manque tant à l'équipe d'Angleterre. A travers toutes les tempêtes, Venables n'a jamais lâché un chouchou qu'il avait dirigé à Tottenham, le soutenant pendant ses convalescences répétées (rupture des ligaments du genou, fracture de la jambe pour les plus longues). Ces derniers mois, cette confiance sans faille a été comparée à de l'aveuglement. Malgré ses sautes de forme et des prestations médiocres, Paul Gascoigne a toujours conservé sa place en sélection. A l'automne dernier, Terry Venables déclarait : « A son top, il peut être l'un des meilleurs au Championnat d'Europe. Je m'y attache avec soin. » Prophétie ou illusion ?

C. L.

Ladies and gentlemen

Wembley !

**Haut lieu du sport,
il est le stade national de l'Angleterre.
Où sa simple évocation donne le frisson.
Entrez dans l'arène qui accueillera
six matches de l'Euro
dont l'ouverture et la finale.**

IL suffit de voir leurs yeux pour comprendre. Pétillants, ronds comme des ballons. Le regard d'un papa qui aurait grillé cigarette sur cigarette dans les couloirs de la maternité et découvrirait, enfin, son premier bébé. On l'appellera Wembley. C'est la première fois qu'ils Le découvrent. En vrai. Ces petits écoliers anglais, uniforme de rigueur, restent plantés quelques secondes devant les deux tours avant d'ouvrir la bouche. C'est plus grand que Buckingham Palace !

Wembley trône sous la pluie, désert, silencieux. Et ça fait plus de soixante-dix ans que la magie opère auprès de tous les amoureux du foot. Evidemment, il existe d'autres stades dans le monde. De plus grands, de plus beaux, de plus modernes. Mais leur évocation ne provoquera jamais ce frisson. Le football, comme le monde, a ses merveilles et Wembley est l'une d'entre elles. Pour le qualifier, on parle souvent de temple, de cathédrale parfois. Pour les Anglais, Wembley est le stade national et ce simple adjectif suffit à souligner sa grandeur.

Rares sont les sélections qui, ici, se sont imposées face à l'équipe d'Angleterre. Les premiers des non-Britanniques furent les Hongrois, vainqueurs 6-3 un jour de novembre 1953. Plus qu'une défaite, ce fut un choc pour un pays convaincu de son invulnérabilité en son jardin.

« The lucky changing room »

Depuis, les Anglais y ont rarement chuté. En quatre visites, l'équipe de France a subi quatre revers sans inscrire le moindre but. La dernière fois, en 1992, les Bleus invaincus de Platini broutent le gazon deux fois. Si, aujourd'hui, de nombreux parieurs n'hésitent pas à miser sur l'Angleterre pour la victoire finale, c'est que, au cas où elle terminerait première de son groupe, elle resterait du début à la fin sur la route de Wembley.

Ce sentiment d'invulnérabilité s'est depuis doublé de superstition. La sélection nationale dispose toujours du même vestiaire, « the lucky changing room » (le vestiaire de la chance), celui du Sud. La croyance remonte à 1973. Ce jour-là, le Leeds de Billy Bremner, qui domine le Championnat anglais, affronte Sunderland, club de Deuxième Division, en finale de la Cup. Le résultat semble écrit. Mais Sunderland a hérité du vestiaire Sud et l'emporte 1-0. Ainsi, naissent les légendes. Depuis, on tire au sort entre les équipes pour attribuer la « lucky room ». Une tradition qui sera respectée durant l'Euro quand l'Angleterre cédera les clés de la maison à deux sous-locataires de passage. Quand Manchester United a affronté Liverpool en finale de la dernière Cup, la victoire de Cantona et de ses coéquipiers était inévitable. Quant à savoir si le vestiaire de la chance n'a jamais trahi ses hôtes...

Pour une telle âme, il fallait une naissance inoubliable. Elle survient en avril 1923. Ce jour-là doit être inauguré l'Empire Stadium de Wembley à l'occasion de la 48e finale de la Cup, entre Bolton et West Ham. Pour la première fois, ce jour-là, le pays entend la voix de son roi, George V, qui prononce le discours d'inauguration à la radio. Construit pour les besoins de l'Exposition coloniale, le « plus grand bâtiment de béton armé du monde » se situe à

Wembley aura les yeux fixés sur eux, samedi, lorsque l'Angleterre débutera son Euro face à la Suisse. En espérant que Lee Howey et Darren Anderton auront l'occasion de se congratuler.

Photo SIPA PRESS

l'endroit même où aurait dû se dresser la tour de sir Edward Watkin. En 1889, le président de la Metropolitan Railway avait imaginé de bâtir une réplique de la tour Eiffel. Elle n'atteindra que 60 mètres, sera abandonnée et on baptisera l'endroit Watkin Folly, en souvenir de la mégalomanie de ce bon vieux sir Edward. Plus de trente ans plus tard, un stade efface donc cette folie. Une grande enceinte et deux tours symbolisant la grandeur de l'Empire. 126 500 personnes peuvent y prendre place mais ce 28 avril 1923, ils sont près de 250 000 à vouloir y pénétrer. C'est la pagaille. Le match ne peut commencer, la pelouse est envahie. Un policier monté sur un cheval blanc fait reculer la foule. Le match pourra débuter sur ordre du roi George V et Bolton l'emportera 2-0. Mais il faudra rembourser les milliers de supporters et curieux privés de cette White Horse Final (la finale du cheval blanc), comme on la nomme aujourd'hui.

Par la suite, les organisations des Jeux Olympiques en 1948 et de la Coupe du monde 1966 ont nécessité de multiples améliorations. Du stade originel, seules les deux tours ont subsisté. L'Empire s'est rétréci et Wembley devenu national.

Bradford, Tina Turner et des lévriers

Pour accéder au stade, les supporters empruntent l'Olympic Way depuis la bouche de métro. Une large avenue piétonnière où la foule se déplace en procession dans le prolongement des deux tours. Entre les jumelles, les plaques commémorant les JO de Londres et la World Cup 1966 remportée par les maîtres des lieux surplombent le tunnel royal. C'est ici que s'engouffrent les cars des gladiateurs. Les lourdes portes peuvent ensuite se refermer. Là-bas, au bout du tunnel, la lumière de l'arène, le terrain. Nombreux sont les joueurs à avoir témoigné de cet instant. Frisson rétrospectif.

Puis c'est le vestiaire. « Lucky ou unlucky. » Dans celui de l'équipe nationale, les écoliers se sont assis. Silencieux. Au-dessus de leur tête, les maillots blancs sont suspendus comme autant de saints suaires. Seul un « Oh my God » d'à-propos s'est échappé d'une bouche. Rien ne ressemble plus à un vestiaire qu'un autre vestiaire. Mais ils voient les fantômes. Celui de Peter Shilton, le joueur qui connaît le mieux ces lieux. A 52 reprises, un record, il a gardé les buts anglais à Wembley. Celui de Stanley Matthews qui illumina tant la finale de la Cup 1953 entre Blackpool et Bolton (4-3) qu'elle porte aujourd'hui son nom. Ceux des protégés de Matt Busby, les Reds de Manchester, qui en 1968 deviennent les premiers Anglais à remporter la Coupe des champions (4-1 contre Benfica), dix ans après le crash de l'avion qui décima l'équipe de retour de Munich. Ou Bobby Moore tendant la Coupe du monde à une foule en délire en 1966. Ceux-là et d'autres qui ont fait l'histoire et l'âme de Wembley.

Le stade a été ramené de 100 000 à 80 000 places. Mais les tribunes descendent toujours en pente douce vers le terrain et les clameurs de la foule dévalent en cascade sur les joueurs. De la galerie olympique, une coursive qui ceint le stade en haut des tribunes, la pelouse, dont s'occupent quotidiennement cinq personnes, ressemble à un green de golf. C'est là que tout se jouera le 30 juin. En face de la tribune royale où, les jours de finale de la Cup, on prend soin de ne pas arborer de tenue dont la couleur rappellerait l'une ou l'autre des deux équipes présentes. Car, bien que le pays considère cet Euro 96 comme le plus grand événement depuis la Coupe du monde 1966, il ne vaudra jamais une Cup dans le cœur des Anglais.

Wembley en quelques chiffres

Le complexe se divise en trois parties : le Wembley Arena, salle polyvalente de 12 000 places, un centre de conférences et d'expositions et le stade, l'ensemble s'étendant sur 26 hectares.
Le stade : inauguré en avril 1923 pour la 48e finale de la Cup Bolton-West Ham.
Capacité : 80 000 places
Premier match international : Angleterre-Écosse (1-1) le 12 avril 1924.
Premier match international contre une équipe non britannique : Angleterre-Argentine le 9 mai 1951.
Plus grosse affluence : plus de 200 000 spectateurs lors de la White Horse Final, le jour de l'inauguration.
Plus faible affluence : 15 628 pour Angleterre-Chili en mai 1989 (le métro était en grève).
Plus large victoire : 9-0 contre le Luxembourg en décembre 1982.
Première défaite anglaise : en mars 1928 contre l'Écosse (1-5) et en novembre 1953, première défaite face à une équipe non britannique, la Hongrie (3-6).
Joueur y ayant disputé le plus de matches internationaux : Peter Shilton, 52.
Enfin, Wembley dispose du bar le plus long de Grande-Bretagne (42 mètres).

Aujourd'hui, Wembley n'est plus un simple stade mais un gigantesque complexe sportif et culturel s'étendant sur 26 hectares. Car les grand-messes de foot sont rares dans le temple : pas plus de dix à quinze matches par an (les matches de l'équipe nationale, la finale de la Cup, le Charity Shield, principalement). Dès lors, chaque rendez-vous est un événement. Lors du dernier week-end de Pentecôte se sont déroulés les matches de barrage de Deuxième, Troisième et Quatrième Division. Plymouth Argyle-Darlington, équipes de Division 4, a attiré 43 000 personnes ! « No comment. » 43 000 supporters mais aussi curieux venus pour le seul Wembley. Le lendemain, Bradford foulait également la célèbre pelouse. Une aubaine. C'était la première fois de leur histoire. Le club avait bien disputé une finale dans son histoire. Mais en 1911...

Le stade a également accueilli d'autres sports dans le passé : rugby, courses de motos, boxe (on y vit Cassius Clay) ou, plus récemment, du football américain. Mais il existe un moyen plus simple de pénétrer dans l'antre : être un fan de Tina Turner, des Trois Ténors ou de Bryan Adams, les concerts prévus ces prochains mois. Ces dernières années, tous les plus grands groupes sont passés par Wembley, des Rolling Stones à Queen, sans oublier le Live Aid (concert pour l'Ethiopie) ou la venue du pape Jean-Paul II. Autre moyen d'entrer régulièrement dans le stade : aimer les chiens et surtout les courses de lévriers, discipline très « british ». La piste entoure le terrain. On peut alors suivre ses favoris des tribunes ou, depuis les écrans de télé, à l'abri, accoudé au plus long bar de Grande-Bretagne (42 mètres).

En route vers l'an 2000

Ces dernières années, la compagnie privée propriétaire des lieux a multiplié les investissements pour rentabiliser l'affaire. Le site dispose d'un centre de conférences et d'expositions et du Wembley Arena, salle polyvalente de 12 000 places (tennis, basket, concerts, etc.).

En moins de dix ans, plus de 40 millions de livres ont été investies pour moderniser le stade (4 000 sièges supplémentaires, rénovation de la galerie olympique, installation d'un véritable petit hôpital à l'intérieur même de l'enceinte).

Mais ces travaux apparaissent insuffisants pour redonner une seconde jeunesse au septuagénaire. Et les fantômes qui hantent le lieu pourraient bien se retrouver prochainement dans un nouveau château. Car le Wembley de l'an 2000 est en préparation. Un Wembley nouveau serait reconstruit sur les ruines du temple. Un projet qui reste cependant au conditionnel car Wembley n'est pas le seul candidat au titre de stade national.

Tout a commencé au début de l'année 1995 quand le Sports Council, qui dépend de la Loterie nationale, a demandé aux dirigeants du football, du rugby à treize et de l'athlétisme de réfléchir à l'idée d'un stade national qui obéirait aux critères de ces trois sports (terrain, piste d'athlétisme qui peut disparaître au profit de tribunes mobiles, etc.). Tous ont répondu qu'il existait un réel besoin. Une commission a donc été créée qui devrait permettre le déblocage de 100 millions de livres par la Loterie nationale pour la construction d'un tel stade.

Restait à définir où. Cinq sites furent retenus : Wembley, Manchester, Birmingham, Sheffield et Bradford. Les trois dernières villes ont été vite éliminées. Si, historiquement, le choix devait se porter sur Wembley, la concurrence de Manchester est rapidement apparue dangereuse. A tel point que Wembley a dû se bouger pour ne pas être distancé dans un duel qu'il considérait comme gagné d'avance. Le vainqueur devrait être proclamé cet été. Mais personne en Angleterre ne peut croire un instant à la fin de Wembley.

Patrick SOWDEN, à Londres

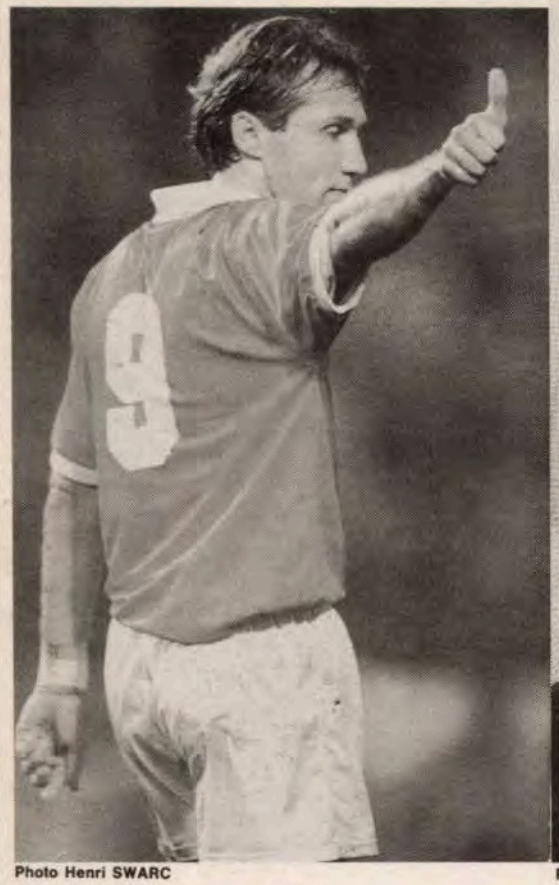


Photo Henri SWARC

Phot ALLSPORT/VANDYSTADT

Jorge bouscule l'ordre

Jorge a définitivement tiré un trait sur l'ère Hodgson. Chapuisat, Türkyilmaz, Vega et Grassi sont du voyage, Knup (à gauche) et Sutter (à droite) restent à la maison. A la surprise générale, il ne suffit plus de jouer dans un club étranger pour être titulaire en équipe nationale.

MARDI 28 mai, banlieue de Zurich, 13 heures. Au centre de loisirs du Crédit Suisse, le nouveau sponsor de la sélection nationale, les conversations vont bon train. Dans quelques instants, Artur Jorge donnera la liste des vingt-deux sélectionnés pour le Championnat d'Europe. On spécule, on évalue, on fait les comptes. Et, manifestement, on ne distingue pas de grosses surprises à l'horizon. Le jeu consiste à trouver les noms des internationaux qui, tout à l'heure, seront invités à faire leurs valises et à rentrer chez eux. Artur Jorge, en effet, a convoqué vingt-sept joueurs pour le début du stage de préparation, dimanche soir. Moins de deux jours plus tard, il s'apprête à en congédier cinq.

Auparavant, histoire de tenir les journalistes en haleine, Pierre Benoit, le responsable de la communication de l'ASF (Association suisse de football), dévoile le barème des primes. « Si nous terminons derniers du groupe, 20 000 francs suisses chacun... si nous nous qualifions pour les quarts de finale, 75 000 francs suisses... si nous atteignons les demi-finales et que, à la surprise générale, nous sommes battus, 110 000 francs suisses... » Tous les cas de figure ont été prévus. Du pire au meilleur. Si la sélection helvétique remporte l'épreuve, chaque joueur empochera 160 000 francs suisses, soit environ 640 000 francs français.

Le paradoxe est savoureux. Au pays du secret bancaire, le football ouvre grand son livre de comptes. Il faut dire que la négociation des primes empoisonnait le climat depuis quelques semaines. Avant le match amical contre le pays de Galles, en avril, les joueurs avaient même séché un entraînement en guise de protestation. En définitive, il semble que leurs exigences aient été satisfaites.

En se privant de deux joueurs (Sutter et Knup) intouchables sous l'ère Hodgson, le sélectionneur suisse Jorge s'est attiré les foudres de la presse alémanique qui ne lui passe décidément rien. Imperméable aux critiques et aux remous, fidèle à ses principes, il continue dans la voie qu'il s'est tracée et espère créer une surprise lors du match d'ouverture contre l'Angleterre.

Le fantôme de Hodgson

Mais cette polémique est à peine terminée qu'une autre va débuter. Artur Jorge prend la parole. « Bon, je crois qu'il est plus simple de vous donner les noms des cinq joueurs qui ne viendront pas avec nous. Alors, voilà : Zuberbühler, Ceccaroni, Walker, Sutter et Knup. » A l'énoncé des deux derniers, un mouvement de stupéfaction saisit la salle. Personne n'avait imaginé qu'Alain Sutter et Adrian Knup, deux attaquants officiant en Bundesliga (Fribourg et Karlsruhe), deux hommes de base de Roy Hodgson, le précédent sélectionneur, puissent rester sur le carreau. Aussitôt, les questions fusent : « Pourquoi faites-vous une telle provocation ? » Artur est imperturbable. « C'est un choix sportif qui n'a rien d'exceptionnel. En Italie, en France, au Portugal, vous trouverez des exemples similaires. Mon boulot consiste à prendre les bonnes décisions. Elles ne peuvent pas plaire à tout le monde. Désormais, il faut passer à la phase suivante. »

Le lendemain, le *Blick*, quotidien à grands tirages et grands scandales, sort le fusil-mitrailleur. Sous un portrait d'Artur apparaît ce titre tout en nuances : « Il est devenu fou. » Le journal a décidé de lancer une pétition de soutien aux deux bannis. Et pour faire bonne mesure, il réclame la démission du sélectionneur et du président.

Journal influent, le *Blick* n'a laissé aucun répit à Artur Jorge depuis sa prise de fonctions. Sans doute n'a-t-il pas accepté qu'il prenne la place de Roy Hodgson, auquel il continue d'ouvrir largement ses colonnes. L'entraîneur de l'Inter Milan a même signé un contrat de consultant pour l'Euro. Éprouvant sans doute le besoin de roder sa plume, il a brossé chaque jour le portrait d'un joueur suisse. Bien entendu, ses appréciations n'étaient pas toujours en harmonie avec les options de son successeur. Dans le registre de la confraternité, on a vu plus élégant.

La violente campagne du *Blick*, quotidien de Zurich, s'explique aussi par les origines suisses allemandes de Sutter et Knup. La presse romande, tout aussi étonnée par leur éviction, a pour sa part été beaucoup plus mesurée. Bref, quand les antagonismes régionaux ne s'expriment pas sur le terrain politique, ils se déplacent sur les terrains de sport. Au moment d'établir sa liste, Artur Jorge était pourtant à cent lieues de ces considérations. « Ce débat ne m'intéresse pas. Je suis incapable de dire quelle est la région la plus représentée dans ma sélection. »

« Je veux des joueurs qui travaillent beaucoup »

Si Sutter et Knup ont subi le même sort que Cantona et Ginola, c'est à cause d'un rendement jugé médiocre. Le premier, après un passage catastrophique au Bayern, a été transféré en cours de saison à Fribourg, où son jeu a repris quelques couleurs. Le second n'a jamais trouvé grâce à Karlsruhe, et ce n'est pas sa déplorable performance en finale de la Coupe d'Allemagne (1-0 pour Kaiserslautern) qui risquait d'inverser la tendance. Lorsque Jorge détaille ses critères de sélection, on comprend mieux pourquoi les deux gaillards en question ont été écartés.

« Je veux des joueurs de qualité, mais qui travaillent aussi beaucoup. La qualité, seule, ne suffit plus. Regardez les attaquants et les milieux de la Juventus. Ils bossent comme des fous. L'adversaire n'a pas le temps de faire circuler le ballon. Mais, pour cela, il faut éliminer les parasites. Je fonctionnais comme ça à Paris. Je sais que ce discours n'est pas toujours compris. Tant pis. »

Artur Jorge n'a pas débarqué en Suisse en terrain conquis. De surcroît, il a attaqué son mandat par un nul contre le Luxembourg et une défaite face à l'Autriche. Dès lors, on

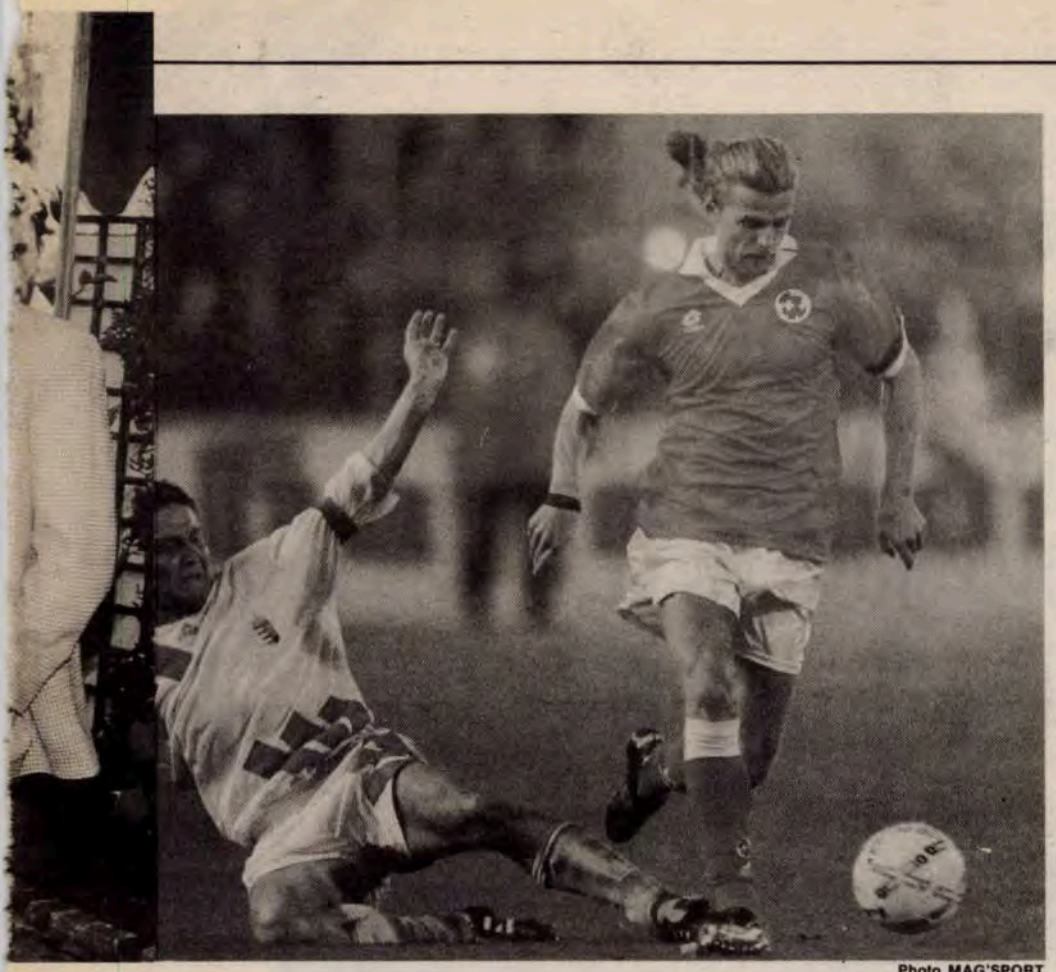


Photo MAG'SPORT

établi

a stigmatisé pêle-mêle son arrogance, ses échappées dans sa maison de vacances à Estoril, sa méconnaissance de la langue allemande et sa propension à se démarquer des plans établis par Hodgson. En oubliant que ce dernier avait succombé sans tarder aux arguments financiers de l'Inter et qu'il n'aurait pas été sérieux de le voir cumuler les deux fonctions, même s'il en avait émis le désir. On a même reproché à Jorge de ne pas avoir pris contact avec Hodgson. « Je voulais le faire, mais j'y ai renoncé. Je suis capable de décider tout seul. Mon unique objectif est de faire en sorte que la Suisse tire son épingle du jeu dans un Championnat d'Europe qui promet d'être fantastique. »

Le 8 juin, la Suisse aura le redoutable honneur d'affronter l'Angleterre, à Wembley, dans le match d'ouverture. Un rendez-vous qui n'inquiète pas spécialement Artur Jorge. « Je n'ai jamais été emballé par le jeu anglais. Il souffre du poids de ses traditions, et les mentalités sont difficiles à changer. L'équipe nationale, toutefois, est en progrès. Nous devons aborder ce match de façon positive et essayer de créer une surprise. »

En cas de coup dur, Porto l'attend

Durant le stage de Zurich, Jorge a expérimenté une défense à trois avec Geiger au poste de libero, Vega et Henchoz assurant le marquage. Cette formule inédite permettrait de pallier la suspension pour un match de Hottiger, le titulaire habituel du poste d'arrière droit. Mais elle constituerait une entorse au sacro-saint 4-4-2 prôné par Jorge depuis le début de sa carrière d'entraîneur. « Je me demande si ce ne serait pas la meilleure solution contre les Anglais. Face aux Pays-Bas, en revanche, nous reviendrons à un schéma plus classique. Vous savez, mon but a toujours été d'aligner les onze meilleurs joueurs. »

En attaque, Jorge a également fait souffler le vent du changement. Le tandem Knup-Chapuisat, qui faisait le bonheur de Hodgson, a vécu. Sans doute au profit du duo Grassi-Türkyilmaz. Là aussi, Artur a jugé sur pièces, en multipliant les voyages entre la Suisse, l'Allemagne et la France.

Reste que si l'hypothèse d'une victoire finale a été envisagée lors de la négociation des primes, on voit mal la Suisse nous mijoter une farce à la danoise. « Il ne faut pas trop en attendre, prévient Jorge. Mais si nous évoluons à notre meilleur niveau, nous pouvons jouer un rôle intéressant et franchir le premier tour. Sincèrement, je crois que huit à dix équipes sont en mesure de l'emporter. »

Sous contrat avec la Suisse jusqu'en 1998, Artur Jorge sait qu'un échec cruel à l'Euro risquerait d'abréger son séjour. « Il est impossible de raisonner à long terme dans ce métier. Si on sent que ça ne va pas, mieux vaut se séparer. » A Porto, on évoque avec insistance son retour pour prendre la relève de Bobby Robson, parti à Barcelone. « J'ai gagné beaucoup de choses avec Porto. Il est logique que l'on parle de moi. Un jour, peut-être, j'y reviendrai. »

Artur Jorge n'a jamais craint de bousculer les habitudes. Ni les siennes ni celles des autres.

Rémy LACOMBE, à Zurich

Geiger est toujours vert

A trente-cinq ans, l'ancien défenseur de Saint-Etienne a remporté son quatrième titre de champion de Suisse. Et malgré un claquage qui l'a éloigné des terrains durant deux mois, il s'apprête à disputer l'Euro. Vous avez dit inusable ?

C'EST un exploit rarissime au niveau mondial et pourtant il est passé inaperçu. Il y a quelques semaines, Alain Geiger a remporté son quatrième titre national. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Sauf qu'il l'a fait avec un quatrième club différent. Et ça, très peu de joueurs peuvent en dire autant. Après le Servette Genève en 1985, Xamax Neuchâtel en 1987, Sion en 1992, il a terminé en tête avec les Grasshoppers Zurich en 1996. « Je me demande si je ne vais pas changer de club afin d'en aligner un cinquième », s'interroge-t-il avec humour.

A trente-cinq ans, l'ancien défenseur de Saint-Etienne est toujours solide au poste, quelle que soit la nature de celui-ci. Son transfert de Sion aux Grasshoppers, il y a un an, a en effet débouché sur une reconversion aussi tardive qu'inattendue. « Je suis monté au milieu du terrain, une position qui n'est pas la meilleure pour moi. Comme je ne suis pas un Allemand, c'est-à-dire un type qui a une totale confiance en ses moyens, j'avais une petite appréhension. Mais je crois avoir répondu à l'attente du club. »

Victime d'un claquage le 3 mars contre Aarau, Geiger a été immobilisé pendant deux mois, ce qui ne lui était jamais arrivé. Mais il est revenu à temps pour boucler le sprint final avec les Grasshoppers et intégrer le groupe des vingt-deux en partance pour l'Angleterre. « J'ai eu peur de devoir tirer un trait sur l'Euro. Au bout du compte, cette blessure m'a permis de recharger les accus. Lors des six premiers mois de la saison, j'avais tout de même disputé 34 matches. A mon âge, c'est pas mal. »

Même s'il n'est pas assuré d'une place de titulaire, Geiger aura l'occasion d'enjoliver son formidable total de 110 sélections. Comme Hodgson avant lui, Artur Jorge n'a pas voulu se priver d'une pareille expérience, ce qui fait au moins un point commun entre les deux hommes. « Hodgson avait également eu un départ laborieux, observe Geiger. Par la suite, il a su convaincre. Je savais qu'un changement d'entraîneur allait provoquer un changement de système. Mais je ne savais pas qui allait en faire les frais. »

« Artur Jorge est très cohérent »

Lorsqu'il portait le maillot vert, Geiger se souvient avoir affronté le Matra Racing dirigé par Artur Jorge. « J'avais une bonne opinion de lui. On n'a pas un palmarès comme le sien sans être compétent. En Suisse, les gens sont trop sévères à son encontre. Moi, je trouve ses décisions très cohérentes. Je vois où il veut en venir et quelle organisation il veut mettre en place. Attendons l'Euro pour le juger. »

Déjà présent aux États-Unis, où la Suisse se hissa jusqu'en huitièmes de finale (0-3 contre l'Espagne), Alain Geiger va vivre le deuxième et peut-être dernier grand événement de sa carrière internationale. « Jusqu'à présent, la Suisse ne s'était jamais qualifiée pour la phase finale d'un Championnat d'Europe. Pour un petit pays comme le nôtre, il est très difficile de se maintenir à ce niveau. Cela nécessite beaucoup de travail. Entre 1966 et 1994, la Suisse n'avait participé à aucune grande compétition. Désormais, on peut s'appuyer sur l'expérience de la World Cup. Lors du match d'ouverture, les Anglais auront la pression. Pas nous. On a les moyens d'atteindre les quarts de finale. Après, tout est possible... »

C'est en tout cas ce que Geiger va répéter à ses jeunes partenaires, dont certains, comme Vogel ou Wicky, pourraient être ses fils. L'ancêtre n'a pas dit son dernier mot.

R. L.

Alain Geiger, opposé ici à Gary Pallister, a de bonnes chances de fouler de nouveau la pelouse de Wembley, le 8 juin. Jorge songe à lui pour verrouiller sa défense.

Photo PRESSE SPORTS

2E EDITION

COUPE DES PLAGES
FRANCE Football

VOUS AIMEZ LE FOOT ! FAITES COMME LES BRÉSILIENS, VENEZ TOUS JOUER CET ÉTÉ SUR LA PLAGE

La deuxième édition de la Coupe des Plages France Football, le plus grand tournoi amateur de football de plage, se déroulera tout au long de l'été.

Dès maintenant, songez à former votre équipe. Le football de plage se joue sur du sable mou, avec des équipes de quatre joueurs dont les catégories d'âge sont les suivantes : moins de 15 ans, 15-18 ans, 18-23 ans et plus de 23 ans. Bien entendu, le terrain (30 m x 20 m) et les buts (3 m x 1,5 m) sont plus étroits que dans le football traditionnel.

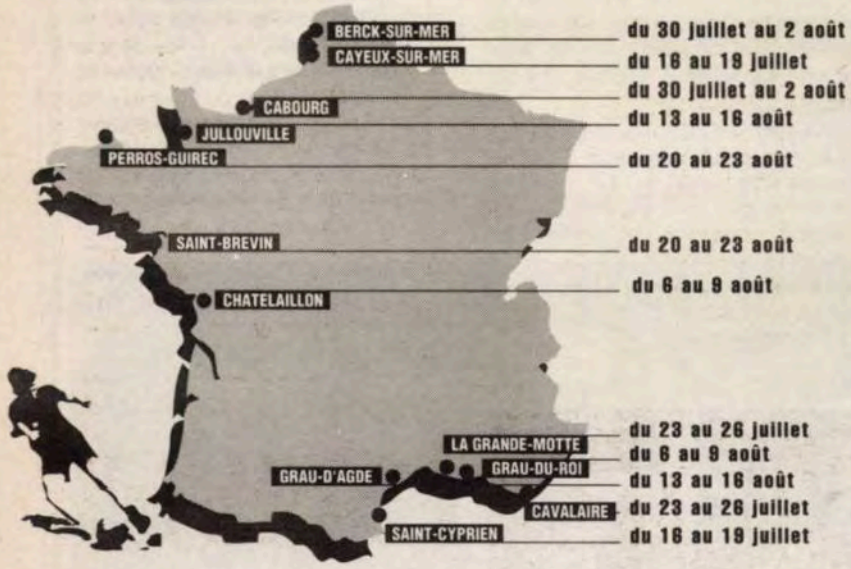
Le football de plage est le petit frère de celui pratiqué sur les plages du Brésil.

L'épreuve se déroulera comme l'année dernière en trois phases :

PHASE 1 : les qualifications du 16 juillet au 25 août sur un grand nombre de plages françaises (voir carte de France).

PHASE 2 : la phase finale française qui se déroulera les 14 et 15 septembre à La Grande-Motte près de Montpellier. Toutes les équipes gagnantes des qualifications s'y retrouveront.

PHASE 3 : la super-finale sur les plages de Rio de Janeiro du 24 octobre au 1er novembre, où les équipes gagnantes dans leur catégorie d'âge seront invitées pour affronter leurs homologues brésiliennes.



POUR OBTENIR UN BULLETIN D'ENGAGEMENT ET TOUS LES RENSEIGNEMENTS SUR LA COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL TÉLÉPHONEZ AU (1) 40 93 25 00

Coca-Cola · UMBRO · Nestlé Lion · BALLON FOURNI PAR Wilson · JEU HOMOLOGUÉ PAR FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

■ Les nouveaux maillots de l'équipe d'Angleterre, couleur gris indigo, sont loin de faire l'unanimité, non seulement auprès des supporters mais également chez les joueurs, qui regrettent le blanc traditionnel. La tenue la plus critiquée concerne celle du gardien, bariolée de rouge, orange et vert comme un perroquet. Le directeur commercial de la Fédération anglaise s'en est mêlé, mais sans succès : le contrat qui lie Umbro, le fournisseur d'équipements, à la Fédération anglaise, court sur deux ans.

■ Présélectionné pour l'Euro mais finalement pas retenu par Artur Jorge, Marco Walker, défenseur du FC Bâle, a signé un contrat de quatre ans avec Munich 1860. Il n'est pas le seul Suisse transféré en Bundesliga puisque Sébastien Fournier, le milieu de terrain de Sion, a été engagé par le VfB Stuttgart.

■ Blackburn Rovers, champion d'Angleterre en 1995, est mieux représenté au sein de la sélection écossaise que de l'anglaise. Le club du milliardaire Jack Walker compte trois internationaux parmi les vingt-deux Ecossais (Colin Hendry, Billy McKinlay et Kevin Gallacher) contre seulement deux chez les Anglais (le gardien Tim Flowers et le buteur Alan Shearer) en raison de la grave blessure contractée par Graeme Le Saux, l'habituel arrière gauche de l'équipe d'Angleterre.

■ La tournée de préparation à l'Euro de l'équipe d'Ecosse en Amérique ne s'est pas soldée par un franc succès. Les protégés de Craig Brown y ont concédé deux défaites inquiétantes, sur le même score de 2 à 1 : contre les Etats-Unis, en Nouvelle-Angleterre, puis face à la Colombie à Miami.

La billetterie en question

Des lacunes dans le système de billetterie pour l'Euro ont été mises à jour au cours du dernier mois. Après la démission du directeur commercial de la Fédération anglaise (FA), Trevor Phillips, qui avait instauré une filière parallèle de billets pour l'Euro, le Centre national des sports menace d'attaquer la FA en justice. Les locaux londoniens de ce centre, qui avait pourtant bénéficié du label de « revendeur officiel », ont été fouillés par la police. Accusés d'avoir écoulés 1 300 billets, le directeur du centre, Steve Hammer, et sa secrétaire ont été arrêtés et emprisonnés avant d'être relâchés. Les accusations qui pesaient contre eux ont été finalement levées, mais ils demandent désormais compensation auprès de la Fédération, la menaçant de l'attaquer devant les tribunaux.

Keegan critique Venables

Suite à la non-sélection de son capitaine Peter Beardsley (35 ans) pour l'Euro, Kevin Keegan a publiquement critiqué le choix de Terry Venables. Soulignant l'expérience et le professionnalisme de Beardsley, l'entraîneur de Newcastle a souligné : « En Angleterre, on tient trop compte de l'âge. Peter a l'impression qu'on ne lui a pas laissé sa chance à cause de ce seul critère. » Faisant ensuite allusion à la préférence accordée par Terry Venables à Nick Barmby (22 ans), Keegan a poursuivi : « Si on compare la saison de Peter (Beardsley) à celle de Barmby, je crois que celle de Peter est meilleure. » Barmby, attaquant de Middlesbrough, a inscrit deux buts contre la Chine (3-0) lors de la tournée de préparation des Anglais en Asie, alors que Beardsley, remplaçant, n'a pas joué cette rencontre.

■ Le Néerlandais Ed De Goey, gardien international de Feyenoord Rotterdam, va bientôt lancer sa ligne de vêtements. Pas étonnant quand on est surnommé... « Richard Gere ».

■ L'Ecossais Alan Hansen, l'ancien libero de Liverpool, aujourd'hui chroniqueur dans un quotidien populaire, donne l'Allemagne gagnante de l'Euro. Gary Lineker, lui, place les Pays-Bas en position de favoris « à condition que les joueurs de l'Ajax ne soient pas trop fatigués ».

■ Plusieurs internationaux néerlandais viennent de rempiler avec l'Ajax d'Amsterdam : le gardien Edwin Van der Sar (25 ans), dont le contrat se terminait en 1998, a prolongé jusqu'en 2001 alors que les jumeaux De Boer (tous les deux âgés de 26 ans) ont signé jusqu'en... 2004. Leur contrat actuel s'achevait en l'an 2000.

■ Sous contrat avec la firme italienne Lotto jusqu'au 1er janvier 1997, l'équipe des Pays-Bas pourrait changer de maillot juste après l'Euro. La Fédération néerlandaise (KNVB) est l'objet d'une incroyable surenchère entre Nike et Reebok qui souhaitent tous les deux apposer leur griffe sur la célèbre tunique orange. Nike offre 14 millions de florins (plus de 40 millions de francs) par an. Qui dit mieux ?

■ Patrick Kluivert, l'avant-centre de l'Ajax d'Amsterdam, constitue actuellement la grande énigme de l'équipe des Pays-Bas. Toujours souffrant du genou, dont il a été opéré quinze jours avant la finale de la Coupe des clubs champions contre la Juventus, Kluivert ne pourra pas jouer ce mardi soir en amical contre l'Eire. Sera-t-il rétabli pour le début de l'Euro ?

■ Les jumeaux De Boer, Ronald et Frank, sur les traces de... Frank Rijkaard. Ils ont récemment présenté une ligne de vêtements surnommée Twin Life (vie de jumeaux).

■ Il y a quatre ans, en Suède, les Pays-Bas avaient également débuté l'Euro contre l'Ecosse. Ils s'étaient péniblement imposés (1-0) malgré une nette domination.

■ Le contrat de Guus Hiddink, sélectionneur des Pays-Bas, doit être prolongé cette semaine jusqu'en 1998. Ancien entraîneur du PSV Eindhoven, de Fenerbahçe et de Valence, Hiddink a remplacé Dick Advocaat à la tête de la sélection néerlandaise en janvier 1995.

■ Les frères De Boer, Ronald et Frank, projettent d'ouvrir un Grand café à l'Amsterdam Arena, le nouveau stade de l'Ajax, qui sera inauguré en août. Ils pourraient s'associer à leur capitaine, Danny Blind, et à Frank Rijkaard.

■ La titularisation de Gary et Philip Neville contre la Chine le 23 mai à Pékin marquait le retour d'un duo de frères en équipe d'Angleterre depuis Bobby et Jacky Charlton. Les Charlton avaient joué vingt-huit fois ensemble pour leur pays dans les années 60 et leur match le plus célèbre demeure la finale victorieuse contre l'Allemagne lors de la Coupe du monde 1966. Les Neville retrouveront Wembley le 8 juin, trente ans après leurs glorieux aînés.

Jordi au PSV Eindhoven ?

Indésirable à Barcelone depuis que son père a été évincé du poste d'entraîneur, Jordi Cruyff pourrait rejoindre les Pays-Bas. Le PSV Eindhoven lui a proposé un contrat de quatre ans, qui devrait être signé avant le départ de la sélection néerlandaise pour l'Angleterre.

■ Le Néerlandais Ruud Gullit, joueur-entraîneur de Chelsea, sera consultant pour les matches de l'Euro sur BBC Prime, une chaîne de télévision diffusée en Europe sur le câble et par satellite.

■ Le Néerlandais Dennis Bergkamp devrait se sentir comme chez lui durant l'Euro. L'équipe des Pays-Bas résidera, en effet, dans un hôtel de la banlieue nord de Londres où l'attaquant d'Arsenal avait pris ses quartiers l'été dernier après son transfert chez les Gunners et qui se trouve juste à dix minutes en voiture de sa nouvelle demeure.

■ Dix des vingt-deux Ecossais retenus pour l'Euro évoluent en Angleterre. Le club écossais le mieux représenté est évidemment les Glasgow Rangers, avec quatre représentants, devant le Celtic (3) puis Aberdeen et Hibernian Edimbourg (2 chacun).

■ S'ils remportent l'Euro, les Néerlandais toucheront chacun 400 000 florins (plus de 1 million de francs). Une qualification pour les quarts de finale leur en assurerait déjà la moitié...

■ Chris Waddle, l'ancien attaquant de Tottenham et de l'OM, en fin de contrat à Sheffield Wednesday, présente l'Italie comme son favori pour l'Euro, « car leur mental est aussi fort que celui des Allemands ». Waddle précise qu'il faut également suivre les Français. Deux Tricolores sont selon lui à observer tout particulièrement : Zidane et Djorkaeff.

■ Trois internationaux suisses sélectionnés pour l'Euro ont d'ores et déjà décidé de changer de club la saison prochaine : c'est le cas de Sébastien Fournier (FC Sion), qui a signé à Stuttgart, de Marco Grassi (Rennes), qui passe à Monaco, et de Christophe Ohrel (Saint-Etienne), qui retourne à Lausanne. Un quatrième pourrait bientôt suivre : Ramon Vega, le défenseur des Grasshoppers, convoité par Auxerre.

■ Gary Mabbutt, le courageux défenseur (diabétique) de Tottenham, a donné au quotidien *The Times* son onze de l'Euro : Kahn — Bilic, Adams, P. Maldini — Gascoigne, Zidane, F. de Boer, Albertini, M. Laudrup — Klinsmann, Bergkamp. Quant au poste d'entraîneur, il le confie au Portugais Antonio Oliveira.

■ Malgré les absences pour blessures de Massimo Lombardo, Murat Yakin et Nestor Subiat, Grasshoppers Zurich est, avec le FC Sion, le club le mieux représenté au sein de la sélection suisse. Il n'y a pas moins de cinq « Sauterelles » parmi les vingt-deux retenus par Artur Jorge pour l'Euro.

■ L'Ajax d'Amsterdam est plutôt sur-représentée au sein de la sélection des Pays-Bas. On n'y dénombre pas moins de neuf joueurs actuels, cinq anciens (Seedorf, Winter, Bergkamp, Youri Mulder et Jordi Cruyff), un futur (John Veldman) et un ex-futur, Richard Witschge.

Le cas Bergkamp

Très décevant la semaine dernière contre la Chine, Dennis Bergkamp n'est pas sûr d'être dans le onze de départ des Pays-Bas à l'Euro. Titularisé à la pointe de l'attaque samedi contre un club amateurs, il n'a marqué aucun des sept buts inscrits par l'équipe néerlandaise, alors que Clarence Seedorf, installé dans un rôle inhabituel de numéro 10, en a « claqué » trois. L'attaquant d'Arsenal aura une dernière chance ce mardi soir, à Rotterdam, contre l'Eire. S'il n'est pas dans le coup, Guus Hiddink, le sélectionneur néerlandais, composera sans lui en Angleterre.

Grand jeu Euroscore
Du 4 au 25 juin
FRANCE Football
TOUT CE QUE VOUS AVEZ À ÉCHAUFFER
POUR GAGNER VOTRE VOYAGE À LA FINALE
DE L'EURO, CE SONT VOS NEURONES.
Rendez-vous pages 30 et 31.

La France et Djorkaeff

Les quinze sélectionneurs adverses sont unanimes : les Tricolores font partie des favoris de l'Euro.

LORS du tirage au sort de cet Euro 96, en décembre dernier, la France ne faisait pas partie des têtes de série. Les quatre fauteuils étaient occupés par l'Angleterre, pays organisateur, le Danemark, tenant du titre, ainsi que par l'Allemagne et l'Espagne, première et deuxième du classement qui prenait en compte les éliminatoires du Mondial 94 et de l'Euro 96. Ce dernier critère, purement sportif, ne faisait apparaître les Tricolores qu'au douzième rang ! Faut-il rappeler, par ailleurs, que l'équipe de France a raté trois des quatre dernières grandes compétitions internationales : l'Euro 88 ainsi que les Coupes du monde 1990 et 1994 ?

Malgré ce bilan bien modeste, les Bleus ont droit aujourd'hui à l'étiquette de favoris. Et ceux qui attribuent aux hommes d'Aimé Jacquet ce glorieux statut sont plutôt bien informés puisqu'il s'agit des quinze autres sélectionneurs présents en Angleterre ce mois-ci. Les absences de Cantona et Ginola étonnent, mais les techniciens interrogés sont unanimes néanmoins pour parier que la France devrait être un acteur de premier plan de l'Euro qui va débuter. La plupart pronostiquent même que les Tricolores iront très loin... Vingt matches sans défaite, le PSG vainqueur de la C 2, Bordeaux finaliste de la C 3 ainsi que le rendement de Desailly à Milan ou de Deschamps dans une Juventus championne d'Europe ont visiblement fait grimper les actions françaises, ce printemps.

Au niveau individuel, le nom qui revient le plus souvent est celui de Youri Djorkaeff, vainqueur de la Coupe des Coupes avec le PSG et néo-Nerazzurro. Souvent cités également, Marcel Desailly, le capitaine Didier Deschamps, Zinedine Zidane et Christophe Dugarry. C'est en gros la colonne vertébrale de l'équipe de France qui fait peur. Espérons que dans un mois, à l'heure des bilans, les résultats des Bleus seront à la hauteur des craintes qu'ils inspirent...

Aux sélectionneurs des quinze formations qui, avec la France, participeront au Championnat d'Europe des nations, nous avons posé les deux questions suivantes :
1. Pensez-vous que la France peut gagner l'Euro 96 ?
2. Quels joueurs français faudra-t-il surveiller plus particulièrement ?

GROUPE A

Terry VENABLES (Angleterre)

1. « Je pense que la France atteindra au moins les quarts de finale de la compétition. Sur un plan technique, je la situe au niveau de l'équipe d'Espagne. Le football français a progressé ces dernières années. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer les résultats de ses clubs en Coupes d'Europe et le parcours de sa sélection nationale dans les éliminatoires de l'Euro. L'équipe d'Aimé Jacquet a trouvé une assise et un style, à la fois rapide avec ses plus jeunes éléments et solide grâce à ses joueurs d'expérience. A mon avis, ce style ne pourra que croître et embellir dans le cadre du tournoi. Mais pour moi, le favori reste l'Allemagne. »
2. « J'ai suffisamment de problèmes avec mon propre groupe pour éviter de prendre une position tranchée sur tel ou tel joueur adverse. Il est vrai néanmoins que j'apprécie plus particulièrement les joueurs qui évoluaient dans le Calcio cette saison (Angloma, Desailly, Deschamps, Karembeu) et, plus généralement, ceux qui perpétuent la tradition du milieu de terrain français comme Zidane ou Pedros. Car je suis depuis très longtemps un admirateur du jeu de l'équipe de France ! »
(Xavier RIVOIRE)

Artur JORGE (Suisse)

1. « Oui, je crois vraiment que l'équipe de France a les moyens de gagner l'Euro. Je n'en fais pas mon seul favori, mais c'est assurément l'un des prétendants à la victoire finale. Le football français a vécu une très belle saison, les résultats sont là, la confiance aussi ; les joueurs signent dans de grands clubs étrangers, tout cela peut contribuer à la réussite de la sélection en Angleterre. De plus, nous sommes en train d'assister à un nivellement par le haut de la hiérarchie européenne. Des formations comme le Portugal, l'Espagne, la Croatie et bien sûr la France sont capables de se révéler durant la compétition. En tout cas, je ne suis pas surpris par les performances de la France. Aimé Jacquet a eu du mal au début, mais les gens avaient tendance à oublier tout ce qu'il a réalisé dans sa carrière. Or, il a un formidable curriculum. »
2. « Je ne veux pas citer un nom en particulier. Il y a de nombreux joueurs d'envergure internationale dans cette équipe : Guérin, Roche, Lama, Dugarry, Lizarazu, Zidane, Pedros, etc. Le plus important, c'est le collectif. Et celui de l'équipe de France est très costaud. C'est peut-être d'ores et déjà le meilleur d'Europe. » *(Rémy LACOMBE)*

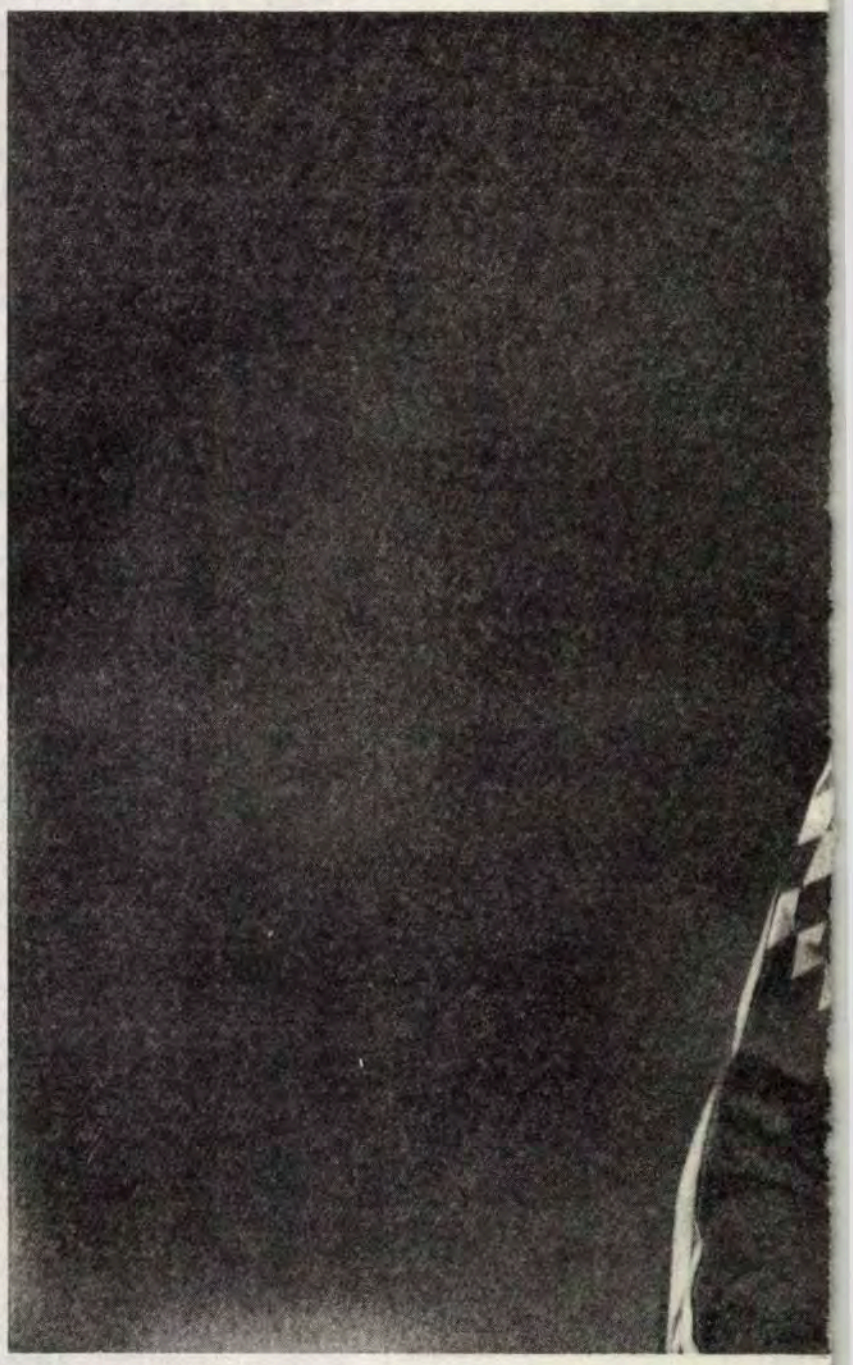


Photo Didier FÈVRE

Guus HIDDINK (Pays-Bas)

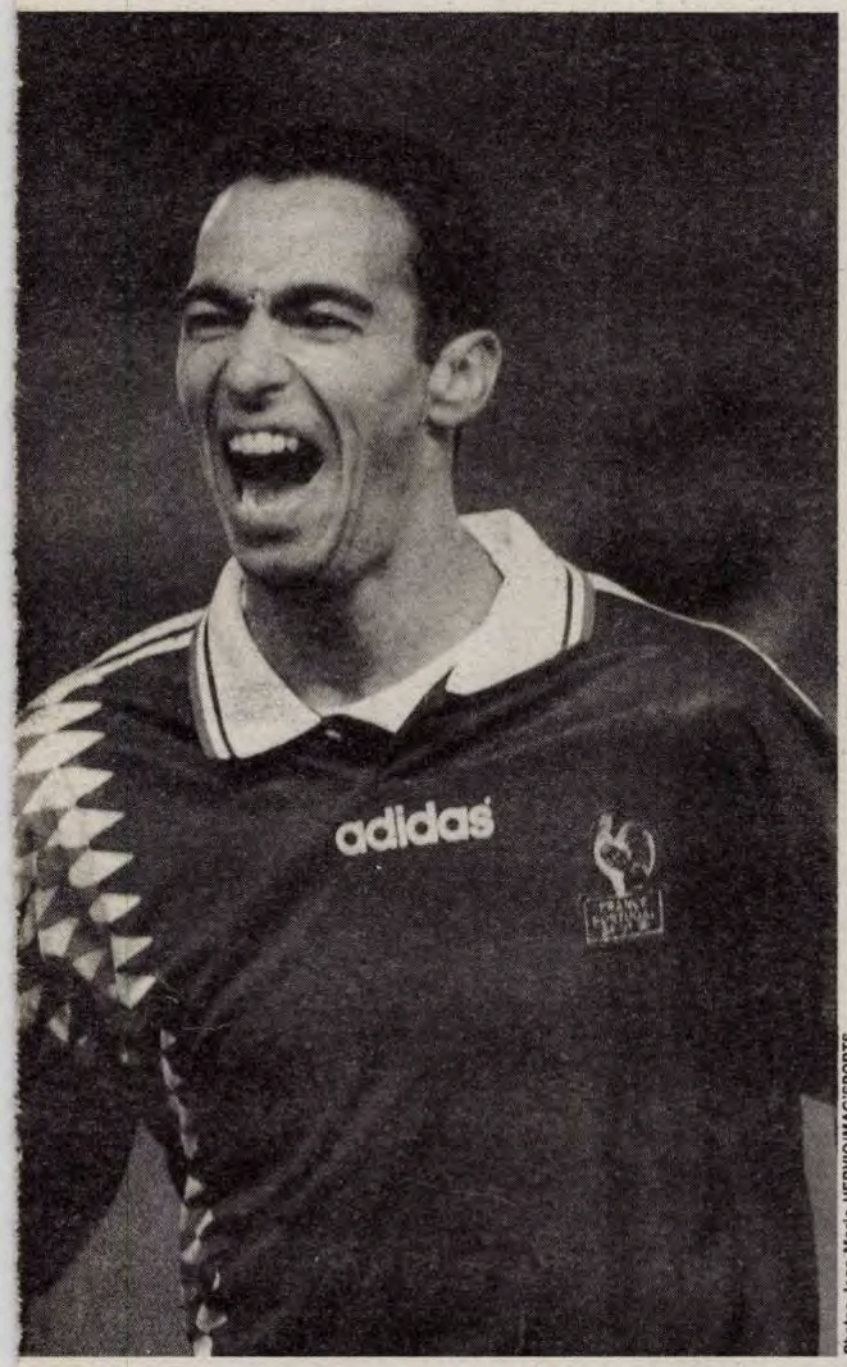
1. « La France fait partie des favoris pour remporter l'Euro 96. Mais elle devra commencer par bien gérer son groupe, car pour atteindre les quarts de finale, il faudra que les Français laissent sur le chemin au moins deux autres équipes de leur groupe qui est très dangereux. Après, tout peut être possible. »
2. « J'ai remarqué, comme tout le monde, qu'Aimé Jacquet s'était offert le luxe de se passer de deux joueurs aussi remarquables que David Ginola et Eric Cantona. J'en déduis que l'équipe de France doit posséder un effectif vraiment exceptionnel. Elle peut donc être l'une des révélations de ce tournoi. »
(Antonio FLORENCIO)

Craig BROWN (Écosse)

1. « Vingt matches sans défaite : c'est exceptionnel ! La France a sans aucun doute les qualités pour gagner l'Euro. Elle possède des ressources insoupçonnées puisqu'elle a pu se passer de Cantona et de Ginola. Elle dispose aussi d'un sélectionneur qui a une forte personnalité. Le football français, assurément au-dessus du lot, récolte aujourd'hui les fruits de sa lente mais méticuleuse organisation. La formation est très bien structurée. Le système est moins rigide qu'en Grande-Bretagne. Il reste suffisamment souple pour produire des joueurs d'exception. On en voit maintenant le résultat. »
2. « Je ne connais pas très bien les individualités qui composent la sélection française mais j'avais été impressionné par les qualités de Djorkaeff et de Loko, les deux buteurs du PSG contre le Celtic Glasgow en Coupe d'Europe. Pour avoir observé la Juventus, je sais par ailleurs que Didier Deschamps est l'un des meilleurs joueurs d'Europe à son poste. »
(Brian SCOTT)

leur font peur

Et Youri Djorkaeff sera le Français à surveiller en priorité !



Photos Jean-Marie HERVIO/MAG'SPORTS

Photo Henri SZWARC

Djorkaeff est dans presque toutes les bouches, à l'instar de Desailly. Il y a aussi Zidane, Dugarry et Deschamps (de haut en bas), également repérés.

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

GROUPE B

Javier CLEMENTE (Espagne)

1. « La France peut gagner l'Euro, d'autant qu'il s'agira pour elle d'une répétition générale avant le Mondial 98. Pour moi, douze pays peuvent viser le titre. Ce sera très équilibré. Notre groupe est de loin le plus dur. Il y a des équipes qui jouent bien au football, mais qui sont en même temps très fortes sur le plan physique et en défense. De plus, les deux rescapés de notre groupe croiseront la route des meilleurs. Celui qui s'en sortira aura les moyens d'aller au bout. »
2. « Cela vous étonnera peut-être, car la France a beaucoup de joueurs de valeur, mais c'est Marcel Desailly qui me fait la plus grosse impression. J'aimerais l'avoir dans mon équipe. Je l'ai vu jouer à plusieurs reprises et il m'a toujours séduit. J'estime qu'il est plus technique qu'on ne le croit généralement, mais c'est surtout une force de la nature. Pour le reste, je ne crains aucun Français en particulier, c'est surtout le groupe qui me plaît. L'absence de Cantona ? Si Jacquet n'a pas voulu l'appeler, il doit avoir ses raisons. Probablement lui aurait-il davantage créé de problèmes qu'il ne lui aurait offert de solutions. Jacquet fait partie comme moi des sélectionneurs qui convoquent les joueurs qui leur conviennent et non pas forcément ceux que les supporters réclament. »
(Paco AGUILAR)

Dimitar PENEV (Bulgarie)

1. « La France a de bonnes chances, car elle reste sur une série de très bons résultats et aussi parce qu'elle se prépare à accueillir la phase finale de la Coupe du monde 1998. Or, il n'existe pas de meilleur stimulant. »
2. « C'est en milieu de terrain que réside, à mon avis, la force de l'équipe de France. Desailly, Deschamps, Djorkaeff et Zidane sont les joueurs auxquels je prêterai le plus d'attention. J'ignore les intentions de mon collègue Aimé Jacquet, mais je me réjouis déjà qu'il n'ait pas sélectionné Cantona, Ginola et Papin. »
(Ivan AVOUSKI)

Anghel IORDANESCU (Roumanie)

1. « Huit à dix équipes peuvent gagner l'Euro, et la France en fait partie. Elle est même, selon moi, dans le peloton de tête et elle ne manque pas d'atouts. Elle jouit d'une grande stabilité depuis deux ans qu'Aimé Jacquet en est devenu le patron. Elle a un schéma de jeu très clair, bien appliqué par des joueurs sélectionnés en fonction de leur complémentarité. Invaincue depuis de longs mois, l'équipe nationale est le reflet des bons résultats d'ensemble du football français. »
2. « Impossible de citer tel joueur plutôt qu'un autre ! Ils sont tous, sans exception, à surveiller de près. Face à l'équipe de France, on ne doit pas craindre un élément en particulier mais l'ensemble, qui compose un collectif parfaitement éprouvé. »
(Radu TIMOFTE)

GROUPE C

Berti VOGTS (Allemagne)

1. « Une équipe qui a aligné vingt-deux matches sans défaite fait automatiquement partie des candidats à la victoire finale. Après sa performance de Stuttgart, la France doit même être considérée comme la grande favorite de l'Euro. Même s'il y a d'autres prétendants redoutables, comme l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, l'Angleterre et la Croatie qui peut être la révélation du tournoi. »
2. « Parmi les Français les plus redoutables, il faut citer Youri Djorkaeff qui est un danger permanent, mais aussi et surtout Marcel Desailly qui commande à merveille le bloc défensif. Si la France est invaincue depuis aussi longtemps, il y est pour beaucoup. Pour mettre en danger cette équipe, il faut commencer par déstabiliser Desailly. Si lui craque, c'est toute l'équipe qui peut craquer. »
(Rémy LACOMBE)

Dusan UHRIN (Rép. tchèque)

1. « Chacun des seize finalistes de l'Euro a ses chances, mais la France en a un peu plus que les autres. Je la classe sans hésiter parmi les grands favoris. Je suis convaincu qu'elle ira loin. Mentalement, les Français sont très forts. Ils ont une grande confiance en eux. Tactiquement, ils m'apparaissent meilleurs en attaque qu'en défense. Je suis toujours fasciné par leur technique en mouvement : avec un ballon, ils savent tout faire ou presque. Dans les phases offensives, ils n'ont pas leur pareil pour contourner la défense adverse. Leur performance dépendra probablement de la façon dont ils s'acquitteront des tâches défensives. »
2. « J'ai été un peu surpris de voir qu'Aimé Jacquet n'avait sélectionné ni Cantona ni Ginola. C'est étonnant car ils connaissent tous les deux l'ambiance qui règne en Angleterre. J'ai eu l'occasion de voir Cantona récemment et j'ai été impressionné par sa sérénité. Ginola aussi m'a fait bonne impression à chaque fois que je suis allé à Newcastle pour superviser Srnicek, notre gardien. Si ni l'un ni l'autre ne figure parmi les vingt-deux, c'est que Jacquet dispose de joueurs encore plus talentueux. On m'a parlé de Djorkaeff, Dugarry, Zidane... »
(Stanislav HRABE)

GROUPE C (suite)

Arrigo SACCHI (Italie)

1. « La France est l'une des meilleures sélections d'Europe. L'équipe d'Aimé Jacquet m'avait beaucoup impressionné, il y a deux ans à Naples, où elle nous avait battus (0-1). A l'Euro, elle devrait confirmer tous les progrès enregistrés ces dernières années. Avec l'Espagne et la Croatie, elle constitue un client redoutable pour tout candidat à la victoire. Mon grand favori reste toutefois l'Angleterre. »
2. « Youri Djorkaeff. Avec Ziege, Scholl, Del Piero et Kluivert, il devrait être l'une des grandes vedettes de l'Euro. »
(Roberto NOTARIANNI)

Oleg ROMANTSEV (Russie)

1. « La France fait certainement partie des équipes les plus fortes de l'Euro. Pour moi, il ne fait aucun doute qu'elle vise la victoire finale, même si elle doit rester prudente. Je suis sûr qu'indépendamment du résultat, elle saura se montrer digne du beau jeu qu'elle a toujours incarné. Sera-t-elle vraiment capable de gagner le tournoi ? Je ne fais plus de pronostics depuis la victoire inattendue du Danemark, il y a quatre ans. »
2. « Aimé Jacquet a eu le courage de se passer de Cantona et Papin. Cela signifie qu'il n'emmène pas en Angleterre des joueurs vedettes mais une équipe vedette. Une équipe énigmatique pour beaucoup de monde, même si on sait qu'elle est très forte en contre-attaque. Quelles que soient les circonstances, il faudra pratiquer un marquage serré sur Djorkaeff et sa bande. Mais si nous les rencontrons en Angleterre, je devrai beaucoup réfléchir pour élaborer notre plan de jeu. » *(Constantin KLETCHEV)*

Parmi les sélectionneurs de l'Euro, si certains ont été simplement surpris ou étonnés par les absences de Cantona et de Ginola, d'autres s'en sont réjouis, craignant plus que tout les deux Français...

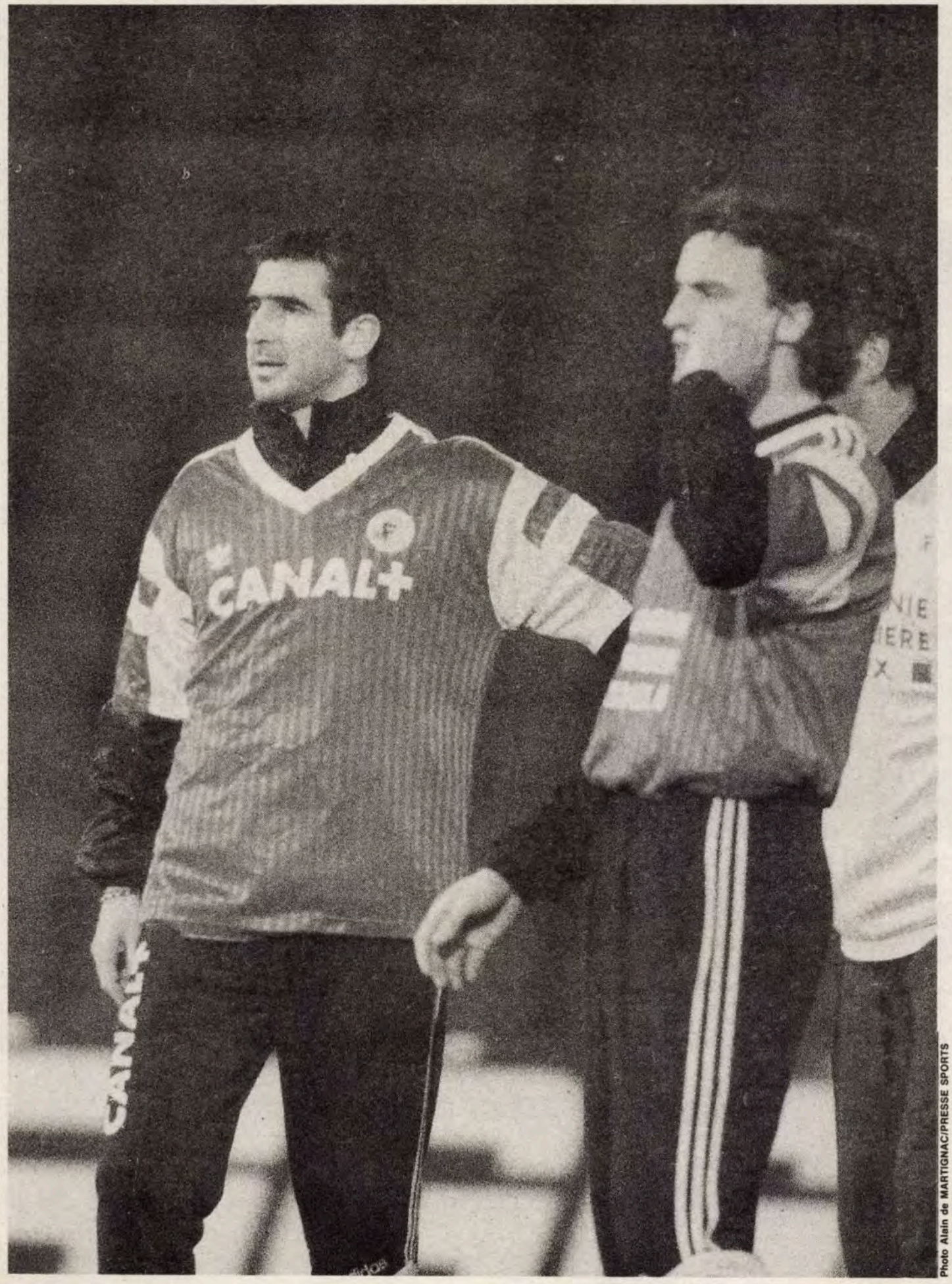


Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

GROUPE D

Richard MOELLER NIELSEN (Danemark)

1. « Les seize finalistes ont tous leurs chances et je ne peux désigner aucun favori. Cela dit, l'équipe de France reste sur une impressionnante série de bons résultats. J'ai eu l'occasion d'assister à un de ses derniers matches, fin janvier *(NDLR : France-Portugal, 3-2)*, et je l'ai trouvée formidable. La qualité et surtout la vitesse de son jeu inspirent le plus grand respect. C'est le résultat logique de l'excellent niveau du Championnat de France et des bons résultats des clubs français en Coupes d'Europe, ce qui va donner aux internationaux français une grande confiance en eux à l'Euro. »
2. « Il y a beaucoup de joueurs de très bon niveau. J'ai vu jouer récemment Zinedine Zidane et Christophe Dugarry avec Bordeaux et je peux vous dire que ce sont deux joueurs de très grande classe. » *(Ole SELCHAU)*

Antonio OLIVEIRA (Portugal)

1. « La France est une grande équipe. Seule une grande équipe peut se passer de joueurs comme Ginola, Cantona ou Papin. Elle possède un style de jeu très agréable. Et puis, techniquement, les Français qui nous ont battus en janvier à Paris (3-2) sont fabuleux. Ils ont un talent immense. Tout cela fait de la France une des équipes les plus fortes de cet Euro 96, et je la suivrai de très près. »
2. « J'aime beaucoup Djorkaeff. Il est très fort et garde très bien le ballon. Il y a aussi Dugarry, qui occupe très bien l'espace et joue très bien de la tête. Ces deux joueurs feront certainement de très grandes choses dans ce Championnat d'Europe. Mais c'est extrêmement difficile de choisir un seul joueur dans une équipe comme la France qui possède de très grands footballeurs. » *(Afonso DE MELO)*

Fatih TERIM (Turquie)

1. « La France a toujours eu une bonne équipe au niveau international. Elle possède une génération de jeunes joueurs très talentueux et il ne m'étonnerait pas qu'elle atteigne la finale. »
2. « Si Aimé Jacquet n'a sélectionné ni Cantona ni Ginola, c'est qu'il dispose tout simplement de meilleurs joueurs. Il ne faut pas chercher plus loin. Parmi les joueurs retenus, je crois que Youri Djorkaeff est à l'heure actuelle un des meilleurs footballeurs européens. »
(Selçuk MANAV)

Miroslav BLAZEVIC (Croatie)

1. « Bien sûr que la France peut gagner l'Euro ! Après son élimination malheureuse du Mondial 94, elle a su renaître, reconstruire une équipe avec des joueurs de tempérament. Au premier tour, la France est dans un groupe relevé, mais si elle atteint les quarts de finale, ça devrait être ensuite plus facile pour elle. Je pense que les récents succès du football français, aussi bien ceux de l'équipe nationale que ceux des clubs, vont donner aux joueurs une grande confiance en eux. Sur leur lancée, ils peuvent très bien aller en finale. Et pourquoi pas contre la Croatie ? Ce serait une finale de rêve. »
2. « Je connais bien la plupart des internationaux français sélectionnés pour l'Euro. J'ai beaucoup d'affection pour certains d'entre eux, comme Didier Deschamps ou Marcel Desailly que j'ai dirigés à Nantes. Mais je pense qu'un garçon comme Christophe Dugarry devrait " exploser " lors de l'Euro. Si mon collègue Aimé Jacquet, que j'estime beaucoup, a choisi de se passer de Cantona et Ginola, c'est qu'il dispose vraiment d'une équipe très forte... »
(Zdravko REIC)

Photo PRESSE SPORTS

L'Euro et ses vainqueurs

L'EURO est une jeune compétition par rapport au Mondial. Mais en neuf éditions, il a déjà connu huit vainqueurs quand son grand frère n'en compte que six pour quinze phases finales. Nous vous proposons de tester vos connaissances, vos souvenirs ou vos archives concernant l'épreuve qui va commencer cette semaine.

Platini au cœur de la mêlée : point d'orgue d'un Euro 84 en tout point réussi.

1. Combien de pays ont disputé le premier Championnat d'Europe (1958-60) ?
A. 12
B. 15
C. 17

2. Quel grand pays ne disputa pas les deux premières éditions de l'épreuve (1960 et 64) ?
A. Allemagne
B. URSS
C. Angleterre

3. Lequel de ces trois buteurs allemands n'a jamais réussi un triplé en phase finale ?
A. Klaus Allofs
B. Gerd Müller
C. Dieter Müller

4. Lequel de ces trois pays a déjà participé à une phase finale de l'Euro ?
A. Pologne
B. Norvège
C. Grèce

5. Dans les neuf buts réussis par Platini à l'Euro 84, combien de coups francs directs ?
A. 1
B. 2
C. 3

6. Lequel de ces trois pays n'a jamais organisé la phase finale de l'Euro ?
A. Belgique
B. Yougoslavie
C. Tchécoslovaquie

7. Combien de champions d'Europe danois de 1992 sont passés dans des clubs français ?
A. 1
B. 2
C. 3

8. Des quatre matches de la phase finale 1976, combien allèrent-ils à la prolongation ?
A. 1
B. 2
C. 4

9. Combien de joueurs de Bordeaux figuraient dans l'équipe qui gagna la finale de 1984 ?
A. 2
B. 3
C. 4

10. Contre quel pays l'Espagne établit-elle le record de buts (12) dans un match du Championnat d'Europe ?
A. Chypre
B. Malte
C. Luxembourg

11. Où fut disputé le premier match de l'histoire de l'Euro, le 28 septembre 1958 ?
A. Moscou
B. Dublin
C. Paris

12. Derrière Platini, combien de buts comptent les meilleurs réalisateurs en phase finale de l'Euro ?
A. 5
B. 6
C. 8

13. Combien des douze champions du monde allemands de 1990 ont perdu la finale de l'Euro 92 ?
A. 5
B. 7
C. 9

14. Combien de joueurs ont disputé deux finales de l'Euro ?
A. 6
B. 8
C. 9

15. Sur cinq matches joués en phase finale de l'Euro 92, combien en a gagné le Danemark, champion ?
A. 2
B. 3
C. 4

16. Sur les 22 buts réussis par la France lors de l'Euro 92 (matches de qualification compris), combien Jean-Pierre Papin en a-t-il marqué ?
A. 10
B. 11
C. 12

17. Des treize champions français d'Europe 84, combien n'étaient pas au Mondial mexicain deux ans plus tard ?
A. 1
B. 2
C. 4

18. Derrière Platini, quel fut le meilleur buteur français à l'Euro 84 ?
A. Domergue
B. Giresse
C. Bellone

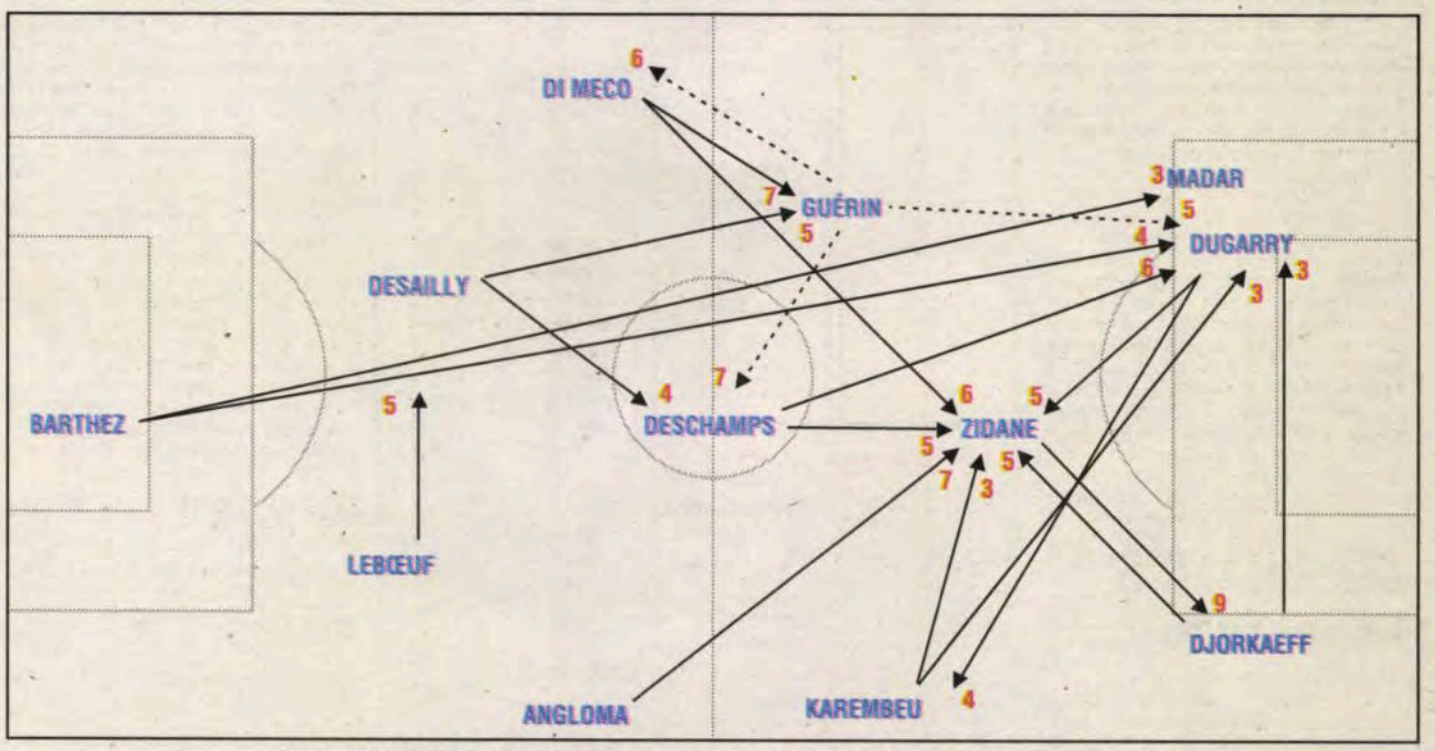
19. Quel champion d'Europe 1980 a participé il y a quinze jours à la dernière journée de Bundesliga 1995-96 ?
A. Allofs
B. Schuster
C. Schumacher

20. Lequel de ces trois champions d'Europe 84 fut expulsé en finale ?
A. Fernandez
B. Le Roux
C. Amoros

RÉPONSES. *— 1. C ; 2. A ; 3. B ; 4. C ; 5. A (Espagne) ; 6. C ; 7. B (Sivebaek et Vilfort) ; 8. C ; 9. C (Giresse, Tigana, Lacombe, Battiston) ; 10. B ; 11. A ; 12. A ; 13. B (Illgner, Reuter, Kohler, Brehme, Hässler, Buchwald, Klinsmann) ; 14. C (Ivanov, Ponedelnik, Yachine, Maier, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Wimmer, Hoeness, Dietz) ; 15. A (France et Allemagne) ; 16. B ; 17. B (Lacombe et Domergue) ; 18. A ; 19. C ; 20. B.*

Comment la France

Le 11 octobre dernier, dans le cadre des éliminatoires de l'Euro, les Bleus avaient réalisé le match parfait contre la Roumanie. Avant de la retrouver le 10 juin à Newcastle, rappel du détail des opérations.



LE CIRCUIT PREFERENTIEL DE LA FRANCE CONTRE LA ROUMANIE

Un jeu court qui penche à gauche

CE schéma livre le circuit préférentiel du jeu de l'équipe de France, le 11 octobre 1995, contre la Roumanie. Chaque joueur est installé à la place qu'il occupe, la majeure partie du temps, sur le terrain. Le chiffre qui apparaît au bout de chaque flèche vise à répondre à une interrogation essentielle : qui donne le plus de ballons à qui ? La réponse détermine le cheminement le plus fréquent du ballon.

Exemples : Lebœuf, qui évolue dans l'axe, a Desailly comme partenaire privilégié, auquel il adresse cinq ballons. Guérin, de son côté gauche, alerte prioritairement Di Meco (6 passes), Deschamps (7 passes) et Dugarry (5 passes). Dans le cas qui nous occupe, le Parisien n'a pas une seule relation privilégiée mais bien trois dans un jeu en triangle sur lequel nous reviendrons.

Qu'observe-t-on ? D'abord, que l'équipe de France, ce jour-là, choisit l'option courte au détriment d'un jeu long qui ne lui vaut rien. A une exception près : Barthez qui trouve en Dugarry (4 passes) puis Madar (3 passes), qui remplace le Bordelais à la 62e minute, ses deux partenaires privilégiés. On verra dans l'encadré ci-joint sur le nombre de ballons perdus que le gardien des Bleus est celui qui connaît le plus grand déchet dans son jeu. Et pour cause. A méditer. Rien de tel pour contrarier les Roumains que de jouer vite, à terre et court.

Deuxième observation : le jeu des Bleus passe le plus souvent par le côté gauche. Par l'intermédiaire de Desailly, en premier lieu, qui cherche certes Deschamps dans l'axe mais, plus encore, Guérin qui sait se rendre disponible sur le versant gauche du milieu. Par les pieds de Di Meco, aussi, qui trouve en Guérin et Zidane ses deux principaux interlocuteurs. C'est le moment de revenir sur le rôle capital tenu par Guérin dont le jeu en étoile (Di Meco-Deschamps-Dugarry) est certes classique mais témoigne d'un « relationnel » très au point avec ses partenaires.

A l'inverse, le jeu sur le côté droit est nettement plus pauvre, avec un Angloma qui ne combine pas, ou très peu, avec Karembeu, lequel ne cherche pas davantage d'appuis ou de solutions auprès de lui. Il y a là un déséquilibre qu'Aimé Jacquet n'a probablement pas manqué de constater. Et de déplorer. Sûr qu'il cherche une solution dans ce secteur.

Troisième observation de caractère général : Zidane est la vraie plaque tournante de l'équipe, capable aussi bien de se déplacer à gauche qu'à droite ou au centre pour recevoir le ballon dans les pieds. Di Meco, Deschamps, Angloma, Karembeu, Djorkaeff et Dugarry, soit six joueurs, plus de la moitié de l'équipe, ont une relation privilégiée avec lui. Ce qui est naturellement considérable.

Quatrième et dernière remarque : la France recherche avant tout ses attaquants dans un match qu'elle veut gagner. Ce « profil de victoire » ainsi dessiné trouve sa traduction dans un chiffre : à Bucarest, les Bleus tirent 17 fois au but, chiffre à mettre en rapport avec la moyenne de tirs, par équipe, pendant la Coupe du monde 1994, sur terrain neutre donc : 12. A souligner, à ce sujet, le volume de jeu de chacun des joueurs offensifs et leur grande mobilité dans l'espace pour recevoir le ballon. D'où l'importance, à ce niveau, du « travail sans ballon ».

Pour résumer : jeu court, utilisation systématique des côtés, sortie rapide du ballon, trois « recettes » pour battre la Roumanie.

NOMBRE DE BALLONS JOUÉS

ZIDANE	51
DI MECO	50
ANGLOMA	46
DESAILLY	46
DESCHAMPS	43
GUÉRIN	42
BARTHEZ	40
KAREMBEU	40
DUGARRY	38
DJORKAEFF	36
LEBŒUF	34
MADAR	19
LIZARAZU	8
THURAM	6

NOMBRE DE BALLONS PERDUS

BARTHEZ	29
ANGLOMA	25
KAREMBEU	24
DI MECO	23
DESAILLY	21
DJORKAEFF	18
DUGARRY	17
LEBŒUF	16
ZIDANE	16
DESCHAMPS	14
MADAR	14
GUÉRIN	12
LIZARAZU	6
THURAM	2
MARTINI	1

Zidane, tête de liste

Zinedine Zidane est le joueur le plus sollicité. Relais entre la défense et l'attaque, il sait se rendre disponible. Un rôle essentiel, ce jour-là, dans l'animation du jeu des Bleus. Viennent derrière lui les deux latéraux, Eric Di Meco et Jocelyn Angloma, preuve que l'équipe de France a cherché à développer son jeu sur les côtés. Marcel Desailly, en intercepteur-relanceur, et Didier Deschamps, en animateur devant sa défense, complètent le cinq majeur de Bucarest.

La faute à Barthez

Gros déchet dans le jeu du gardien, Fabien Barthez, qui a le tort de dégager loin, au pied, ce qui conduit la Roumanie à récupérer immédiatement le ballon. Quand il se décide à jouer court, en revanche, il sert prioritairement les latéraux pour un résultat plus honorable. Déchet également chez Jocelyn Angloma, qui perd de nombreux ballons dans sa zone défensive, chez Christian Karembeu, sur le côté droit, et chez Eric Di Meco dont la plupart des ballons perdus, en revanche, se situent en phase offensive.

Une étude réalisée par Michel EBE, enseignant en Éducation physique, ancien conseiller technique départemental

Le match du 11 novembre 1995

ROUMANIE 1 (0) FRANCE 3 (2)

Lacatus (51e)

Karembeu (29e)
Djorkaeff (41e)
Zidane (72e)

STELEA	3	BARTHEZ	4
PETRESCU	4	ANGLOMA	4
MIHALI	3	LEBŒUF	4
(LUPU, 46e)	3	DESAILLY	5
POPESCU	4	DI MECO	4
PRODAN	3	KAREMBEU	5
SELYMES	4	DESCHAMPS	4
LUPESCU	4	GUÉRIN	4
HAGI	3	DJORKAEFF	4
(PANDURU, 62e)		(LIZARAZU, 73e)	
MUNTEANU	4	DUGARRY	4
LACATUS	3	(MADAR, 62e)	
DUMITRESCU	2	ZIDANE	4
(VLADOIU, 46e)	2	(THURAM, 84e)	
Total	37	Total	46

Entr. : Iordanescu — Entr. : Jacquet

Stade Ghencea. Temps doux. Bon terrain. Éclairage satisfaisant. 25 000 spectateurs. Arbitrage de M. Pairetto (Italie). Avertissements : Vladoiu (80e), Lupescu (84e) pour la Roumanie ; Lebœuf (17e), Barthez (69e), Lizarazu (82e) pour la France.

29e : Deschamps récupère un ballon au centre du terrain et sert Zidane sur la gauche. Le Bordelais évite Popescu et centre au point de penalty. Karembeu, lancé à fond, emmène la balle du haut du torse et trompe Stelea de près **(0-1).**

41e : interception et montée de Desailly qui laisse à Guérin. Celui-ci centre au second poteau pour Dugarry, qui contrôle et croise un puissant tir du gauche des 17 mètres. Stelea repousse, mais Djorkaeff surgit **(2-0).**

51e : Munteanu reçoit un dégagement de Stelea et alerte aussitôt Lacatus (hors-jeu) dans le dos de la défense française. Le Roumain dribble Barthez et marque malgré le retour de Desailly **(1-2).**

72e : tacle gagnant de Di Meco près de la ligne médiane. Madar récupère, attend l'arrivée de Zidane et le sert. Légèrement excentré, le Bordelais frappe violemment de l'extérieur du droit à l'entrée de la surface et trompe Stelea au premier poteau **(1-3).**

Les huit France-Roumanie

18- 6-32	: *Roumanie b. France	6-3
22- 3-67	: Roumanie b. *France	2-1
30- 4-69	: *France b. Roumanie	1-0
28- 4-70	: *France b. Roumanie	2-0
8- 4-72	: *Roumanie b. France	2-0
23- 3-74	: *France b. Roumanie	1-0
8-10-94 (CEN)	: *France et Roumanie	0-0
11-11-95 (CEN)	: France b. *Roumanie	3-1

Bilan pour la France : 4 victoires, 1 nul, 3 défaites ; 11 buts pour, 11 contre.

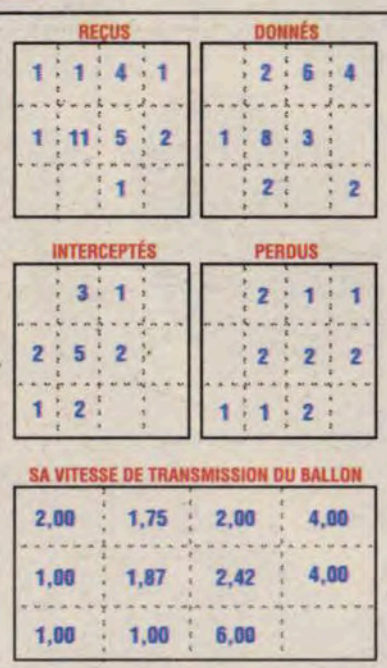
a gagné à Bucarest

Ce schéma détermine, là aussi, les relations d'un joueur avec le reste de ses partenaires. Première constatation : Didier Deschamps communique avec l'ensemble de l'équipe. Seul le circuit avec Barthez est débranché, ce qui n'est ni inquiétant ni surprenant. Pour une raison simple : le jeu de Deschamps est davantage porté vers l'avant, voire sur les côtés, que vers l'arrière.

Il est significatif de constater que la relation prioritaire, avec l'équipe, se fait avec Dugarry (6 passes), Zidane (5 passes) et Djorkaeff (4 passes), de telle sorte que l'essentiel de son activité consiste à trouver des solutions disons offensives. Il est aidé dans son entreprise par des déplacements sans ballon de ses attaquants qui, tout au long du match, ne cessent de bouger

Comme l'ensemble de l'équipe (voir le croquis précédent), Deschamps penche à gauche puisque sa relation avec Guérin (4 passes) est nettement plus prononcée que celle établie avec Karembeu (1 seule passe).

On retrouve chez Deschamps les caracté-



Les tableaux ci-contre représentent un terrain de football divisé en douze parties égales.

DESCHAMPS
Le métronome

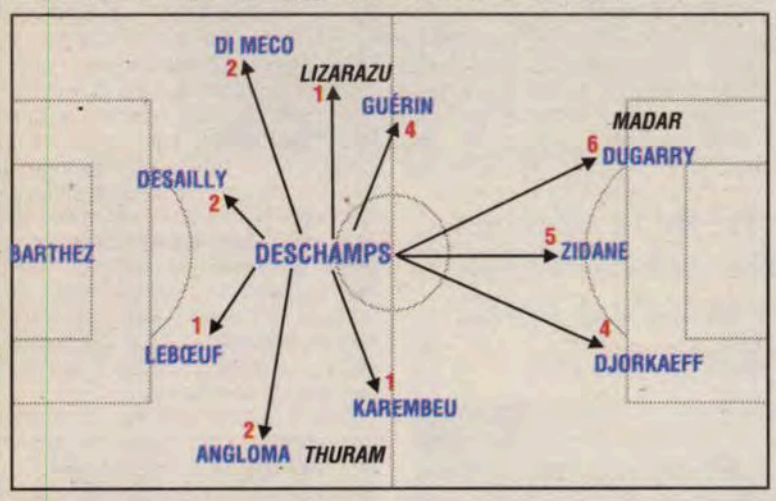
ristiques déjà mesurées lors de la Coupe du monde 1994 pour un milieu de terrain de haut niveau : un jeu en étoile, avec transmission rapide du ballon et recherche de pénétration individuelle, nous allons y venir. A titre de comparaison, il fait penser, par son comportement, au milieu de terrain de l'équipe du Brésil, championne du monde 1994, Dunga. Capitaine comme lui...

■ **REÇUS.** — Sa zone d'évolution se situe devant sa surface de réparation où il reçoit onze ballons, la majorité en provenance du duo central Lebœuf-Desailly. Pratiquement aucune présence sur le côté droit mais une activité plus soutenue à gauche.

■ **DONNÉS.** — Même zone d'évolution où, dès qu'il reçoit le ballon, il cherche à le donner dans l'axe surtout, de préférence à Zidane. Mais il n'oublie pas d'alerter Di Meco et Guérin, à gauche, de même que Dugarry qui revient souvent chercher les ballons.

■ **INTERCEPTÉS.** — Le plus grand nombre de ballons repris ? Dans l'axe bien sûr, y compris dans sa propre surface. Mais dans son travail défensif, il intervient aussi à droite comme à gauche pour prêter main forte aux latéraux.

■ **VITESSE.** — Dans son camp, Deschamps ne perd pas de temps. Une touche-une relance, c'est son rythme. Une transmission rapide jusqu'à la ligne médiane à partir de laquelle il porte davantage le ballon jusqu'à mener, sur l'aile droite comme devant le but roumain, des actions de pénétration individuelle. Un dribble plus une conduite portée dans le camp adverse : le danger peut aussi venir de ses pieds.



Aucune passe à Barthez ni à Lebœuf mais des relations fréquentes avec tous les autres joueurs : Zidane est l'homme qui distribue le plus de ballons. Et tous azimuts. A gauche, où il sollicite quasi à parité Di Meco, Guérin et Dugarry, à droite, avec des contacts suivis et nombreux avec Angloma et Karembeu mais aussi plein champ avec un de ses partenaires privilégiés, Deschamps, qui se sert de lui comme un relais. Il n'est pas étonnant de constater, néanmoins, que Djorkaeff est celui qu'il cherche en priorité sur le front de l'attaque. Au niveau des chiffres aussi, le duo fonctionne.

Une observation plus fouillée du jeu de Zidane contre la Roumanie montre qu'il couvre près de 75 % du terrain, prouvant ainsi une disponibilité mais aussi une forme physique qu'il ne faut pas négliger. Car si Zidane a pris, ces derniers temps, une autre dimension, c'est aussi par son volume de jeu, sa faculté à répéter les efforts, y compris à passer de la phase

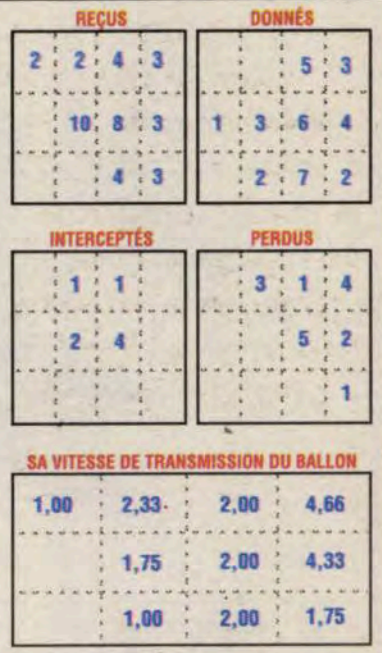
ZIDANE
La plaque tournante

offensive à la phase défensive, une tâche qui ne semble pas le rebuter.

Sinon, on retrouve chez lui le jeu en étoile du milieu de terrain déjà vu chez Deschamps, dans un secteur un peu plus reculé, ou n'importe quel autre milieu axial de niveau international.

■ **REÇUS.** — Globalement, Zidane reçoit ses ballons dans son camp et plutôt dans l'axe. La plupart de Desailly et de Deschamps mais aussi des latéraux qui trouvent en lui une solution immédiate. Le schéma démontre une activité pratiquement tout terrain.

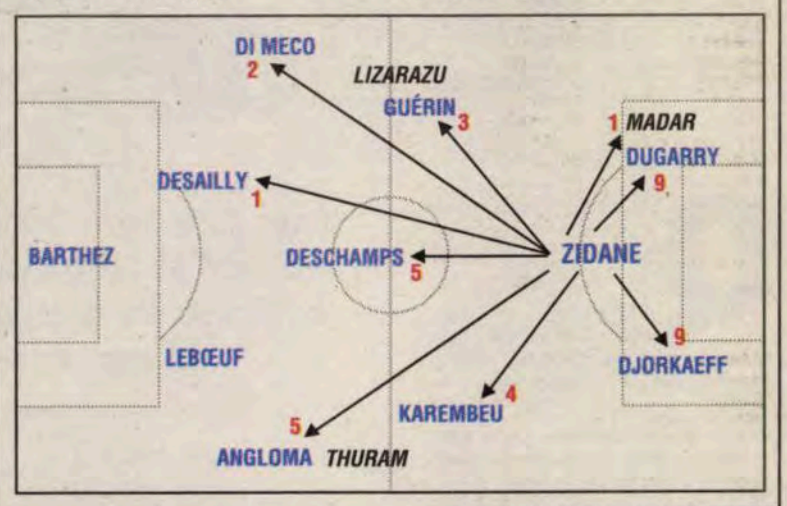
■ **DONNÉS.** — Significatif : à une exception près, tous ses ballons sont donnés vers l'avant, de façon homogène, à gauche, au centre comme à droite. Preuve que Zidane n'entretient pas de relation exclusive mais qu'il joue pour l'équipe, avec toute l'équipe.



■ **INTERCEPTÉS.** — Ce n'est évidemment pas son point fort même s'il ne rechigne pas à œuvrer pour la récupération du ballon. Cinq interceptions dans le camp adverse dénotent, cependant, une envie de participer à l'entreprise collective.

■ **PERDUS.** — Pratiquement aucun ballon perdu dans son camp : Zidane est une assurance tout risque. Quand un partenaire lui fait une passe, il est pratiquement sûr que le ballon sera bien utilisé. Des pertes de balles en majorité devant le but adverse, ce qui est logique.

■ **VITESSE.** — Une moyenne de 2,17 touches de balle. Et plutôt moins dans son camp où il ne tarde pas à transmettre le ballon. Un contrôle-une passe, c'est le lot avec Zidane. A l'approche du but de la Roumanie, il dribble davantage, un dribble plus porté à gauche et pratiquement pas côté droit.



Grand jeu Euroscore
Du 4 au 25 juin
FRANCE Football
PLUS QUE QUELQUES PAGES
POUR GAGNER LA FINALE DE L'EURO,
foncez pages 30 et 31.

Photos PRESSE SPORTS

Roumanie, dix ans de bonheur

Avec Gheorghe Hagi, leader incontesté de la sélection, et Anghel Iordanescu, véritable héros national depuis la Coupe du monde 1994, retour sur la belle décennie d'une Roumanie toujours ambitieuse.

QUELQUE deux cents supporters roumains traverseront très bientôt la Manche pour encourager l'équipe nationale. Parmi eux, un voyageur anonyme, âgé de soixante-trois ans, Iosif Bukossy. Son métier : entraîneur. Sa carte de visite : avoir détecté puis formé Gheorghe Hagi, l'idole des Carpates. Bukossy, dont le voyage est pris en charge par son élève le plus célèbre, mais aussi le plus reconnaissant : ses modestes 240 000 lei (environ 400 francs) de salaire mensuel ne l'autorisent pas en effet à accomplir le pèlerinage outre-Manche.

En dépit de toutes ces années passées et d'une carrière rondement menée, Hagi est donc resté un grand sentimental. Jamais, il n'a oublié les siens, tous ceux du pays qu'il avait quittés pour l'Italie puis l'Espagne.

L'homme n'est pas un ingrat. Rentré des États-Unis après une remarquable World Cup — la Roumanie en quarts de finale —, il dédiait les succès de la sélection à sa mère, qui réside toujours à Constanta, sa ville natale.

Mais Hagi se veut aussi un formidable combattant : « Je joue au football pour vaincre. Personne ne m'impressionne, et je n'ai peur de rien. » Voilà qui explique pourquoi ce joueur d'exception a traversé la dernière décennie en grand témoin du football roumain. Une décennie durant, laquelle il s'est forgé son destin, au gré des hauts et des bas de l'équipe nationale.

Tour à tour joyeux chef de bande au printemps 1987, après son but en Super-Coupe d'Europe contre le Dinamo Kiev, puis vaincu sans panache par le Milan AC deux ans plus tard en finale de C 1 (4-0), on l'a retrouvé heureux et tout sourire après avoir éliminé la Colombie et l'Argentine en Coupe du monde, et en pleurs après l'élimination par la Suède aux États-Unis.

Scènes de joie roumaine lors de la World Cup avec un Hagi magique à la baguette, ici contre l'Argentine.

De Constanta au Barça

Mais toujours, Hagi est resté le même, simplement, en refusant les rigueurs d'un professionnalisme qui aurait étouffé, pensait-il, sa créativité. Grand capitaine de la « nationale », « "Gica" représente la moitié de la sélection. A lui seul, il peut gagner un match », a dit de lui Iordanescu, le sélectionneur, avant la Coupe du monde 1994. Un hommage

que refuse, modestement, Gheorghe : « Non, j'ai eu seulement la chance de jouer au milieu d'une génération d'exception qui a mis en valeur mes qualités. »

Curieusement, le parcours initiatique de « Gica » suit de très près la courbe de résultats de la Roumanie des années 80. Tout a commencé au Farul Constanta, lorsqu'à l'âge de seize ans Gheorghe est apparu en équipe fanion. Au moment même où l'Universitatea Craiova flirtait avec les demi-finales européennes.

C'est justement à Craiova que naît son coéquipier Gheorghe Popescu, dans un cadre tout à fait propice au football de haut niveau. Le futur défenseur du PSV Eindhoven, de Tottenham et du Barça, qui est d'ailleurs la meilleure contribution de Craiova à la sélection, devait favoriser plus tard l'émergence de Hagi. Une telle personnalité, de toute façon, ne pouvait grandir seule...

Après Craiova, c'était au tour du Dinamo et du Steaua, les deux frères ennemis de Bucarest, de reprendre le flambeau. Le Dinamo, dirigé par Mircea Lucescu, un technicien ambitieux qui fut le premier à offrir une conscience professionnelle aux Roumains, et le Steaua, bâti par Valentin Ceausescu, le fils du Conducator.

Dans ce contexte, Hagi ne tardait pas à s'imposer à la fin des années 80 avec comme alter ego au Steaua Lacatus — « l'arc et la flèche » comme on les surnommait —, avant de former un autre binome décisif, en compagnie de Raducioiu — du Dinamo —, en sélection.

Un duo inédit lancé par Jenei puis perfectionné par Iordanescu, après 1993, et qui s'est singularisé aux États-Unis en signant six des neuf buts de la Roumanie. « Avant la révolution de 1989, le Steaua et le Dinamo offraient à notre football une opposition très bénéfique, se souvient "Gica". Cette concurrence fut à l'origine, plus tard, d'une équipe nationale remarquable : la nôtre. »

Iordanescu, idole d'un peuple

L'une des étapes ayant marqué la construction de la sélection des années 90 remonte à 1987. Année choisie par Hagi pour épouser les destinées du Steaua, le tout-puissant club de l'armée. Un transfert réalisé sous la « pression » de Valentin Ceausescu, qui se chargea en personne de le faire venir du Sportul Studentesc, et qui fut déclaré « abusif » trois ans plus tard, après la chute de Nicolae Ceausescu.

Hagi ne tarda pas à devenir le maître à jouer du Steaua, dont on se demande s'il se serait imposé en Super-Coupe d'Europe 1987 sans le but de "Gica". De même, le Steaua aurait-il réalisé un tel parcours jusqu'en finale de la C 1 en 1989 sans son « Maradona des Carpates » ?

De cette époque, désormais révolue, il reste l'introduction par Valentin Ceausescu des primes en dollars américains, qui fut le premier à verser des devises aux joueurs dans le football roumain. Cent dollars en 1986 lors de la finale de Séville contre le Barça !

Lacatus, le dernier des Mohicans du Steaua, reconnaissait dernièrement sans équivoque que « Valentin avait fait beaucoup pour professionnaliser notre football, en intéressant notamment les joueurs sur les plans financier et matériel. Mais notre équipe a aussi gagné beaucoup de matches internationaux là où Valentin ne pouvait intervenir... »

L'étape suivante, après la révolution de 1989, conduisit la sélection en phase finale de la Coupe du monde. Entre-temps, l'équivalent de deux équipes nationales avait quitté le Championnat. Un exode qui devait rendre le Championnat peu spectaculaire et sans grand relief.

Mais, paradoxalement, la sélection continuait son ascension vers le haut, grâce à des joueurs recrutés partout en Europe, ayant pour chef de file l'inusable Hagi.

Un Hagi « prisonnier de ses ancêtres » et inexplicablement incapable de restituer ces années-là en club (Real Madrid, Brescia, Barcelone) le niveau de ses prestations en équipe nationale. Là où il s'est totalement épanoui, contrairement à l'étranger où il a alterné les périodes de réussite avec d'autres, moins fastes. Mais il demeure une constante dans son comportement : son attachement viscéral à ses racines. Ainsi, chaque jour, "Gica" continue de téléphoner à sa mère à Constanta, où qu'il soit.

Hagi, leader autour duquel Iordanescu a bâti son groupe, avant l'Euro, signe d'une foi inébranlable en son joueur et choix n° 1. Une confiance que ne lui aurait pas accordée Cruyff en d'autres temps et qui aurait pu être le déclic qui lui manquait...

En Roumanie, Anghel Iordanescu est devenu un héros national après le Mondial américain. De lui, on a dit que ses succès étaient le résultat de la discipline tactique inculquée à un groupe « romantique ». On a écrit aussi que la rigueur de son programme d'entraînement était désormais LE meilleur moyen de bâtir une équipe. Enfin, que ce général, le seul militaire appelé à un tel niveau, a introduit une discipline toute germanique dans une équipe latine. Une analyse à peine nuancée par Hagi : « Iordanescu reste un maître du contre-pied. Il continue à mettre en pratique avec nous ce qu'il faisait comme joueur. Je me souviens que le milieu offensif Iordanescu était comme un cobra qui attend son heure avant de mordre sa victime. »

"Gica", lui aussi, a hérité de cette qualité. Invisible à certains instants d'un match, il sait aussi subitement se remettre en marche pour inscrire le but décisif.

Les Français sont prévenus...

Correspondance Radu TIMOFTE

Souvenirs des débuts d'une génération exceptionnelle, dont font partie notamment Petrescu et Lacatus, avec le Steaua Bucarest lors de la finale de C 1 contre Milan AC en 1989. Une génération emmenée par le « Maradona des Carpates », Gheorghe Hagi, et qui, une nouvelle fois, se dressera sur la route des Bleus le 10 juin à Newcastle.

Popescu : « On prépare des surprises »

Le défenseur roumain, prochain partenaire de Laurent Blanc au Barça, connaît bien le football français. Auquel il réserve une attention toute particulière.

« VOUS avez rencontré l'équipe de France à deux reprises depuis 1995. Comment analysez-vous votre premier adversaire de l'Euro ?

— Il s'agit de l'une des trois ou quatre meilleures sélections que j'ai rencontrées depuis mes débuts en équipe nationale, avec l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre. C'est une formation extrêmement puissante, et je ne crois pas que nous nous imposerons avec notre jeu habituel.

— **Que préconisez-vous alors ?**

— Puisque nous n'avons aucune chance avec notre jeu classique, à nous de préparer quelques petits "trucs" pour tenter de surprendre les Français.

— **Le fait que vous n'ayez obtenu qu'un point sur quatre en éliminatoires pèsera-t-il dans la balance ? Serez-vous animés d'un esprit de revanche ?**

— Pas du tout. En sport, l'esprit de revanche n'a pas sa place à mon avis, parce que c'est un sentiment primaire. Maintenant, on peut considérer que Saint-Étienne et Bucarest étaient les premiers et deuxièmes tiers-temps de notre duel, et qu'à Newcastle nous disputerons un troisième tiers-temps décisif. Tout comme en rugby, France-Roumanie risque de devenir une référence.

— **Quelle sera la principale différence entre vos matches de poule et ce match d'ouverture ?**

— A Bucarest, la France revenait de loin car elle avait l'obligation d'obtenir un résultat. A Newcastle, nous l'exposerons à une pression bien supérieure. Une défaite des Tricolores d'entrée pourrait précipiter leur chute...

— **Précisez votre pensée.**

— La Roumanie a contribué, d'une certaine manière, à hisser la France vers le haut. En la dominant en Angleterre, elle pourrait bien la faire redescendre de son piédestal...

— **Quels joueurs français vous impressionnent le plus ?**

— Sans hésiter, Marcel Desailly. Il est un point vital de la défense centrale et l'un des symboles de l'équipe actuelle.

— **Gheorghe, pour conclure, à quoi ressemblera selon vous le choc du 10 juin à Newcastle ? Comment voyez-vous la Roumanie ?**

— Tout ce que je puis dire, c'est que ce match ne ressemblera à rien de ce qu'on a connu avant. »

R. T.

LES Bleus comptent les jours... plus qu'une petite semaine et ils découvriront le Saint James Park, à Newcastle, où ils retrouveront le jaune des maillots roumains et s'élanceront, à leur tour, corps et âme dans le Championnat d'Europe. Une semaine qui s'annonce bien occupée et bien rythmée comme la précédente, mais l'impatience ne cesse de grandir chez les joueurs français. Très logiquement, et les deux matches victorieux disputés par l'équipe de France n'ont eu de raison d'être que dans la perspective de ce qui va se passer le 10 juin.

Les huit jours qui viennent de s'écouler, de Clairefontaine jusqu'en Forêt-Noire, ont toutefois pris une couleur et une richesse qu'Aimé Jacquet n'espérait pas avec, en particulier, cette victoire sur l'Allemagne, significative de la montée en régime

Le ciel de l'équipe de France est bleu azur comme celui de la Forêt-Noire où elle a passé quelques jours. Juste le temps d'épingler à son palmarès la Finlande, à Strasbourg (2-0), et surtout l'Allemagne à Stuttgart (1-0). Elle en est à vingt-deux matches d'affilée sans défaite, et l'Arménie a intérêt à bien se tenir, ce mercredi à Villeneuve-d'Ascq. Mais le vrai rendez-vous des Tricolores, c'est lundi prochain face aux Roumains.

Photo Alain de MARTIGNAC

Des idées qui font leur

de la sélection nationale. Battre les Allemands n'est déjà pas une mince affaire, mais leur faire toucher les épaules chez eux relève pratiquement de l'exploit. Didier Deschamps et ses partenaires n'ont pas employé ce mot ni d'autres, samedi au Gotlieb-Daimler-Stadion, se contentant d'apprécier l'instant. Ils savent trop que l'Angleterre se profile à l'horizon, et que c'est de l'autre côté de la Manche qu'ils sont attendus. « C'est une référence de gagner en Allemagne, a avoué le capitaine des Bleus, mais les jugements, il faudra les porter après l'Euro. Ce n'est pas parce que nous l'avons emporté ici et que nous avons aligné une série de vingt-deux matches sans défaite que nous devenons les favoris du Championnat d'Europe. »

Le collectif, rien que le collectif

Pas question en effet de plonger dans un quelconque bain d'euphorie après Stuttgart, même si Aimé Jacquet et son équipe, sans en avoir l'air, affichent désormais un joli palmarès. Depuis l'arrivée du nouveau sélectionneur en février 1994, ne sont-ils pas allés empocher la victoire en Italie, aux Pays-Bas et en Allemagne, pour ne citer que des nations phares, autant de faits d'armes ayant plus qu'attiré les regards sur eux.

Tout ce bruit entourant aujourd'hui son équipe lancée vers l'Euro, Aimé Jacquet s'efforce de ne pas y accorder trop d'attention, toujours attaché à ne pas relâcher ses efforts et à respecter le cap qu'il s'est fixé il y a longtemps. Inutile de chercher la moindre trace de griserie chez le sélectionneur. « Nous devons absolument rester en éveil et très attentifs à l'évolution de ce groupe. Notre victoire sur l'Allemagne est belle, magnifique, mais notre seul objectif, c'est de progresser, en nous remettant en cause. Nous pouvons avoir un collectif extrêmement compétitif, j'en suis sûr, c'est lui qui nous fait gagner nos matches. L'équipe de France, ce n'est pas sept, huit, onze ou seize joueurs, c'est vingt-deux joueurs. »

Laurent Blanc pavoise après sa splendide tête plongeante qui offrira la victoire à la France. Le libero des Bleus a été le meilleur homme sur le terrain, tandis que Youri Djorkaeff a tiré son épingle du jeu malgré la défaillance de son complice préféré, Zinedine Zidane.

Ce n'est pas la première fois qu'Aimé Jacquet assène ses vérités, mais il tient plus que jamais à demeurer sur les grands principes de jeu qu'il a définis et la Finlande puis l'Allemagne, adversaires dont on ne peut comparer le potentiel, lui ont offert l'occasion d'effectuer à trois jours d'intervalle une mise au point générale. Et s'il ne l'a pas clamé à droite et à gauche, il est reparti vraiment satisfait de son séjour dans l'Est dont il a ramené deux victoires, mais aussi beaucoup de certitudes. La manière dont les joueurs français ont « géré » leur match contre les Allemands, après le très beau but rapidement inscrit par Laurent Blanc (6e), illustre parfaitement cette phrase qu'il a souvent répétée, « l'équipe poursuit son idée, son chemin », autrement dit, elle fait preuve d'une grande cohérence et adhère à un même football. Cela lui a permis de prendre le meilleur sur les Allemands samedi dernier, et de tenir bon au cours de la seconde période où elle joua serrée, sérieuse, sans génie, un peu à « l'allemande » pourrait-on dire, et où elle rencontra quelques problèmes physiques et athlétiques, ce qui n'étonne pas Aimé Jacquet. « C'est tout à fait normal. D'abord, la chaleur était assez accablante et les joueurs en ont souffert. Ensuite, nous connaissons ce petit décrochage que l'on a également constaté chez les Espoirs en demi-finale du Championnat d'Europe, mais nous, nous avons de la chance, nous allons pouvoir nous relancer. »

Concurrence loyale

Plus qu'une victoire sur l'Allemagne, qui l'a rendu « très fier et très heureux », c'est à tous ces petits détails que le sélectionneur veille aujourd'hui, et lors des trois jours passés en Forêt-Noire, il a « fignolé » son travail en ne programmant ses entraînements que l'après-midi et en réservant deux matinées pour les soins et la récupération. L'approche de la compétition exige cette précision dans la préparation. Le reste, et notamment les différentes formules d'équipe qu'il a dans ses dossiers, ne pose plus effectivement de problèmes majeurs au sélectionneur national. Ainsi, devant les Allemands, Marcel Desailly et Laurent Blanc ont-ils démontré leur solidité et leur complémentarité, et on devrait retrouver ce tandem talentueux, impressionnant techniquement et athlétiquement, contre les Roumains la semaine prochaine. Mais c'est davantage une confirmation qu'une nouveauté, ce choix laissant dans un premier temps sur la touche Alain Roche, toujours en proie à des douleurs au dos qui l'ont empêché de s'entraîner normalement la semaine dernière. Cette tendance ne suscite pas de commentaires particuliers, dans la mesure où Aimé Jacquet n'a jamais déclaré qu'il s'appuyait sur « une équipe type », et Laurent Blanc est le premier à rappeler qu'il ne s'est nullement glissé dans la peau d'un titulaire. « Il y a une concurrence loyale, tout le monde travaille dans le même sens et celui qui joue a les encouragements des copains, il faut y aller dans cet esprit-là. »

Des paroles qui ressemblent presque à une devise connue, « un pour tous et tous pour un », mais il est certain qu'Aimé Jacquet, peu avare du temps qu'il a passé à rassembler tout un groupe autour de ses idées, possède à quelques jours de l'Euro une véritable palette de rechange à sa disposition. Il a doublé les postes en latéraux, à gauche avec Lizarazu et Di Meco, à droite, avec Angloma et Thuram (testé à Stuttgart), et si son milieu de base se déploie à partir de Karembeu, Deschamps et Guérin, il garde dans sa manche la solution Desailly, aligné à ce poste devant la Finlande. Autre preuve de la diver-

Photos Didier FÈVRE

chemin

sité des options auxquelles le sélectionneur peut faire appel, les différents changements effectués face à l'Allemagne dans le secteur offensif. L'équipe de France débuta avec un attaquant, Dugarry, soutenu par Zidane et Djorkaeff ; puis Loko remplaçant Zidane rejoignit devant Dugarry, et il revint à Djorkaeff, étincelant à Stuttgart, de mener le jeu ; enfin, lorsque Pedros entra à la place de Dugarry peu en verve, les Tricolores s'appuyèrent sur un troisième schéma offensif avec Loko en pointe et Pedros à gauche, Djorkaeff conservant son rôle de chef d'orchestre. S'il est parfois difficile à suivre, Aimé Jacquet sait où il va et comment il y va ; il a d'ailleurs pratiquement atteint son but, à travers ce « bouillonnement » permanent. Il confie même qu'il n'a plus de gros points d'interrogation, sauf peut-être la légère inquiétude concernant Zinedine Zidane, un moment incertain avant le match contre l'Allemagne et finalement pas du tout dans le coup à Stuttgart. « Pour le rassurer, il fallait qu'il joue, explique Aimé Jacquet, mais les deux ou trois entraînements auxquels il avait participé n'étaient pas suffisants. Et je n'avais qu'une peur, compte tenu de son manque de vivacité, c'est qu'il se fasse contrer. »

Le vrai Martins

Joué sur un registre hautement technique, à base de jeu court, et dans des conditions très différentes, le match de la Meinau, vite emballé après les deux buts de Loko et de Pedros, a apporté d'autres enseignements que celui de Stuttgart au sélectionneur. Comme l'aptitude de Bruno Martini à intervenir à la plus petite défaillance — ce fut le cas avec l'entorse de Fabien Barthez — ou le soudain épanouissement de Corentin Martins, déjà excellent en mars dernier à Bruxelles. « C'est le vrai Martins, technique, présent, et cela tient à deux raisons. Il a progressé cette saison à travers les résultats de son club et il évolue en sélection dans une organisation qui lui convient bien. Il trouve une situation technique en rapport avec ce qu'il aime. Ce que je dis à son propos est valable pour les autres. Depuis un an, l'équipe de France a la possibilité de pratiquer un football qu'elle aime grâce à une nouvelle génération de joueurs talentueux. »

Il serait maintenant franchement étonnant que l'Arménie fasse perdre le nord à cette équipe de France à Villeneuve-d'Ascq, où Aimé Jacquet entend vérifier une ou deux petites choses. « Les Arméniens sont des joueurs très techniques, et il sera intéressant de voir comment on réagit dans un contexte encore différent, comment on peut bloquer ce jeu-là. » Après, il sera toujours temps d'ouvrir le chapitre roumain avec, pour mots d'ordre, « ne pas se relâcher, rester humbles, maintenir l'état d'esprit ». Le 10 juin est un jour capital.

Jean-Marie LORANT, à Stuttgart

Thuram ne se fixe plus de limites

Stoppeur contre la Finlande, arrière latéral en Allemagne, le futur Parmesan enrichit sa palette et se pose comme suppléant à deux postes différents.

IL est le seul Français, avec Marcel Desailly, à avoir disputé la totalité des deux rencontres de préparation. Après avoir formé la charnière centrale avec Lebœuf à Strasbourg, Lilian Thuram a glissé sur le flanc droit de la défense à Stuttgart. Un double examen qu'il a passé avec mention « assez bien ». Curieusement, c'est devant l'Allemagne qu'il a eu les meilleures sensations, alors qu'il n'occupait pas son poste de prédilection.

« J'ai réussi à me libérer en seconde période, à être plus agressif dans la conquête et à accélérer balle au pied. En revanche, ma performance contre la Finlande ne m'a pas emballé. J'étais trop crispé. Il me fallait ces deux matches pour prendre vraiment la température du niveau international. »

Ce n'était pas la première expérience de Lilian au poste d'arrière latéral. En Belgique, Aimé Jacquet l'avait déjà testé durant une mi-temps. A Monaco, en début de saison, il avait également endossé ce rôle pour faire de la place à Boli dans l'axe. Mais, à l'époque, ça ne l'enchantait guère. « J'avais des réticences. Je craignais que tous les efforts entrepris depuis plusieurs années en défense centrale ne tombent à l'eau. C'était purement psychologique. D'ailleurs, quand je joue dans l'axe, je remonte souvent le ballon à droite le long de la ligne. Je me suis rendu compte que cette polyvalence était bénéfique. Elle contribue à enrichir ma réflexion tactique. J'ai pris exemple sur des gens comme Desailly, qui est aussi efficace au milieu qu'en défense, ou Maldini, qui joue indifféremment arrière gauche ou libero. Bref, j'ai décidé de ne plus me fixer de limites. »

« Le titulaire, c'est Angloma »

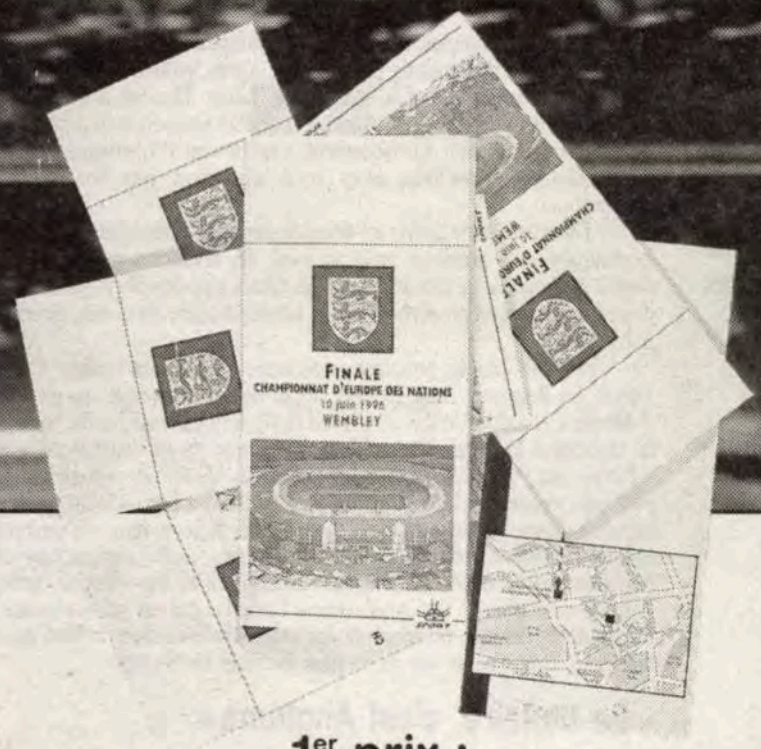
Le déplacement à droite de Thuram répond au souci du sélectionneur de doubler tous les postes. Jusqu'à présent, Angloma n'avait pas de véritable suppléant si l'on considère que Karembeu est ancré au milieu du terrain. Le futur Parmesan a apporté la preuve de sa fiabilité et, s'il parvient à exprimer toutes ses possibilités, il pourrait même devenir un concurrent potentiel. « Le titulaire, c'est Angloma, précise-t-il. S'il n'avait pas été légèrement blessé, il aurait peut-être débuté contre l'Allemagne. Certes, je serais un peu déçu si je ne joue pas contre la Roumanie, mais sincèrement je ne me pose pas de question à ce sujet. Mon but est de prouver au sélectionneur qu'il peut compter sur moi. Je dois encore élever mon niveau de jeu, être plus intransigeant au marquage et plus entreprenant sur le plan offensif. »

Thuram peut désormais jouer sur deux tableaux. A la différence que l'horizon semble plus dégagé à droite que dans l'axe, où il doit compter avec Blanc, Desailly, Roche et Lebœuf. « L'essentiel est que la France gagne, avec ou sans Thuram, insiste-t-il. Face aux Allemands, on a vu que l'équipe tenait la route physiquement et techniquement. J'ai vraiment de la chance d'appartenir à ce groupe. Pour moi, ce Championnat d'Europe doit être une source d'enrichissement, de progression. »

Et, s'il venait à faire quelques piges, il aimerait bien que ce ne soit pas à la surprise générale. « Avant la Finlande, un journaliste m'a demandé pourquoi j'étais titulaire. Je lui ai répondu que si Jacquet n'avait pas confiance en moi, je ne serais pas là. Il ne faut pas être étonné si je joue. »

Rémy LACOMBE, à Stuttgart

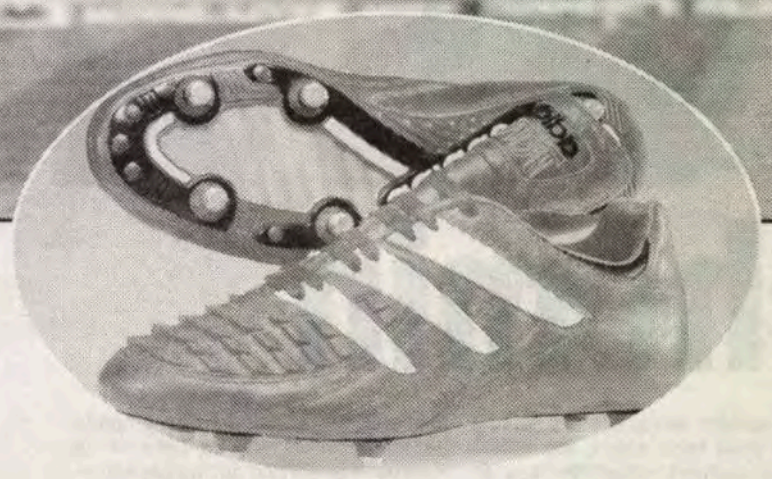
Grand jeu Euro



1er prix :

GAGNEZ
3 VOYAGES POUR 2 PERSONNES A LA FINALE DE L'EURO ET PARTEZ A WEMBLEY EN V.I.P

(valeur 16 400 Frs)



2ème prix :
15 paires de chaussures ADIDAS PREDATOR vissées (valeur 900 Frs)

A gagner cette semaine :

1 voyage pour 2 personnes à la finale de l'EURO, 5 paires de chaussures ADIDAS Predator vissées, 20 ballons ADIDAS officiels de l'EURO, 40 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO et 100 T-shirts FRANCE FOOTBALL.

Pour jouer, c'est simple, il vous suffit de donner votre pronostic pour le match France / Roumanie. Renvoyez-nous votre réponse à l'adresse suivante :

Opération France Football Cedex 2761 99276 Paris Concours
(sur bulletin ou sur papier libre),

ou participez en tapant sur Minitel 3615* France Football mot clé : SCOR. Votre réponse doit impérativement nous parvenir **avant le 8 juin 1996 minuit** (cachet de la Poste faisant foi).

Le premier bulletin gagnant tiré au sort se verra offrir un Week-end à Wembley pour deux personnes, pour la finale de l'EURO en V.I.P (valeur : 16 400 Frs pour deux personnes) et figurera parmi les 86 000 privilégiés qui assisteront à la finale. Les tirages au sort suivants, parmi les bonnes réponses, détermineront les gagnants des lots suivants : 5 paires de chaussures ADIDAS Predator vissées, 20 ballons ADIDAS officiels de l'EURO, 40 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO et 100 T-shirts FRANCE FOOTBALL.

Rendez-vous dans votre **FRANCE FOOTBALL** du **mardi 25 Juin** pour la **révélation** des **gagnants.**

MARDI PROCHAIN, DEUXIEME CHANCE

oscore

Du 4 au 25 juin

FRANCE Football

3ème prix :
60 ballons ADIDAS officiels de l'EURO
(valeur 500 Frs)

4ème prix :
120 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO 96
(valeur 300 Frs)

5ème prix :
300 T-shirts FRANCE FOOTBALL
(valeur 60 Frs)

La question de la semaine

(Réponse à renvoyer avant le samedi 8 juin minuit).

Annoncez votre score France / Roumanie :

FRANCE ☐ **ROUMANIE** ☐

Vous pouvez également participer sur **3615* France Football mot clé SCOR**

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Tél _____

EXTRAIT DE RÈGLEMENT : Jeu gratuit sans obligation d'achat valable du 4 juin au 25 juin 1996. Ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine et Dom-Tom. Une seule participation par foyer (même nom, même adresse). Une question hebdomadaire pendant 3 semaines et un tirage au sort hebdomadaire, parmi les bonnes réponses, déterminera les gagnants de la semaine. Pour participer, il suffit de nous renvoyer votre réponse avant le 8 juin 1996 minuit, (cachet de la Poste faisant foi) à l'adresse suivante : Opération FRANCE FOOTBALL Cedex 2761 99276 Paris Concours (sur bulletin ou sur papier libre), ou tapez sur minitel 3615* FRANCE FOOTBALL mot clé : SCOR. Les noms des gagnants seront publiés dans le journal FRANCE FOOTBALL du mardi 25 Juin 1996 ainsi que sur minitel France Football.
A gagner chaque semaine : 1 voyage pour 2 personnes à la finale de l'EURO, 5 paires de chaussures ADIDAS Predator vissées, 20 ballons ADIDAS officiels de l'EURO, 40 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO et 100 T-shirts FRANCE FOOTBALL.
Règlement complet et remboursement des timbres utilisés (tarif lent en vigueur) ou de la connexion minitel (sur la base forfaitaire de 3 minutes soit 3,87 Frs) sur simple demande écrite à l'adresse suivante : Opération France Football Cedex 2765 99276 Paris Concours. Un seul remboursement par foyer (même nom, même adresse). Règlement complet déposé chez Maître Simonin, huissier de justice à Paris.

* (1,29 Frs la minute).

DE GAGNER AVEC FRANCE FOOTBALL.

ALLEMAGNE - FRANCE : 0-1

Photo Alain de MARTIGNAC

Dugarry, même s'il échappe à Basler, n'a pas été convaincant.

Le coup de barre des Bordelais

Les Bleus ont réussi une performance rare en s'imposant en Allemagne. Mais il subsiste quelques motifs d'inquiétude, parmi lesquels la lassitude de Zidane et Dugarry.

LE match de Stuttgart a prouvé une chose : l'équipe de France est désormais capable de gagner sans forcément bien jouer. Un but sur coup de pied arrêté dès le départ, un bloc défensif compact, une dose de réussite (tir de Möller sur la barre) et voilà comment on s'en va gagner en Allemagne sur le même score qu'en Italie (février 1994) et aux Pays-Bas (janvier 1995). On appelle ça le réalisme.

Derrière un succès qui marque aussi bien les esprits que les statistiques, il ne faudrait toutefois pas oublier que la France a offert un visage contrasté. Si elle a dominé son sujet en première mi-temps en exerçant un pressing impitoyable sur le milieu allemand, elle a beaucoup subi par la suite et n'a pu déployer le jeu vif et pénétrant qui avait rapidement fait exploser les Finlandais. Même si on a eu le sentiment que les Bleus en gardaient sous le pied, ils s'en tirent à bon compte au vu de la seconde période où leurs adversaires se sont créé de nombreuses occasions. Cette équipe d'Allemagne n'a pourtant rien d'un monstre. Des combinaisons automatisées, une certaine lenteur d'exécution (Eilts, Freund, Bobic), un manque de percussion en attaque où Klinsmann est toujours orphelin de Völler, bref, ce n'est pas le talent qui l'étouffe.

Pour en revenir à la France, on peut être raisonnablement optimiste, à condition de ne pas perdre de vue les imperfections qui freinent encore son épanouissement. A Stuttgart, il y a eu du bon et du moins bon.

Blanc rayonnant !

Dans le bon, il convient de mettre en exergue le comportement d'ensemble de la défense. Celle-ci a repris ses bonnes habitudes. Après un relâchement en début d'année (deux buts encaissés contre le Portugal, un contre la Grèce), elle n'a rien laissé passer contre la Belgique, la Finlande et l'Allemagne. Dans le jeu de tête, la présence physique et la solidarité, il y a du répondant.

On a également pu vérifier la forme rayonnante de Blanc. Le futur libero du Barça a été le meilleur joueur sur le terrain. Non seulement il a inscrit le seul but de la partie, mais toutes ses interventions défensives ont été tranchantes. Avec lui et Desailly, les Bleus sont blindés dans le domaine aérien. Blanc a probablement gagné sa place de titulaire pour le début de l'Euro, d'autant que Roche, blessé au dos, n'a pu défendre sa chance.

Dans le moins bon, on a relevé un gros coup de barre du côté des Bordelais. Zidane et Dugarry étaient dans un jour sans. Le premier n'a sans doute pas effacé les séquelles de son accident de la route, survenu juste avant le début du stage. Un signe : son duo avec Djorkaeff n'a rien donné, à l'exception d'une contre-attaque à la 34e minute. Mais on se demande s'il ne paye pas aussi la note d'une saison surchargée. Entre les Girondins et les Bleus, Zidane a été le joueur de champ le plus sollicité. Espérons qu'il aura le temps de reprendre son souffle avant l'ouverture contre la Roumanie.

Dugarry, lui, n'a jamais été dangereux. Dans le dispositif en 4-5-1 de Jacquet, le rôle d'avant-centre est ingrat. Il réclame abnégation, combativité et esprit de sacrifice, autant de qualités qui semblent davantage inscrites dans le répertoire de Loko.

R. L.

FRANCE	2 (2)	FINLANDE	0
Loko (15') Pedros (18')			
MARTINI	3	NIEMI	3
ANGLOMA	4	YLONEN	2
THURAM	3	KARJALAINEN	3
LEBŒUF	3	HYRYLAINEN	3
DI MECO	3	HEINOLA	2
(LIZARAZU, 67')		HYYPIA	3
DESAILLY	3	SUOMINEN	3
GUÉRIN	3	LITMANEN	4
LAMOUCHI	3	GRONLUND	2
(KAREMBEU, 69')		VAISANEN	3
MARTINS	5	KOLKKA	3
PEDROS	4	(JAVAJA, 81')	
LOKO	3		
(DUGARRY, 46')	2		
Total	37	Total	31
Entr. : Jacquet		Entr. : Ikalainen	

Le 31 mai 1996, Strasbourg.
Stade de la Meinau. 29 304 spectateurs, dont 10 000 invités.
Arbitre : M. Steinborn (Allemagne).
15' : Desailly relance pour Guérin, lequel poursuit le mouvement vers Lamouchi. Martins, bien servi par son coéquipier auxerrois, s'enfonce dans la surface et trouve sur sa droite Loko, qui pousse la balle en taclant dans le but finlandais **(1-0).**
18' : Pedros récupère le ballon à 40 mètres, sollicite le une-deux auprès de Martins et profite de la position légèrement avancée de Niemi pour réussir un lob parfait **(2-0).**
10/20

ALLEMAGNE	0	FRANCE	1 (1)
		Blanc (6')	
KOPKE	3	LAMA	4
BABBEL	4	THURAM	4
SAMMER	4	BLANC	5
HELMER	3	DESAILLY	4
REUTER	3	DI MECO	3
HÄSSLER	3	(LIZARAZU, 66')	
(BASLER, 46')	4	KAREMBEU	3
EILTS	2	(ANGLOMA, 84')	
(FREUND, 46')	3	DESCHAMPS	4
MÖLLER	4	GUÉRIN	3
ZIEGE	3	(LAMOUCHI, 81')	
(SCHOLL, 83')		ZIDANE	2
KLINSMANN	3	(LOKO, 46')	3
BOBIC	3	DJORKAEFF	4
		DUGARRY	2
		(PEDROS, 73')	
Total	35	Total	38
Entr. : Vogts		Entr. : Jacquet	

Le 1er juin, à Stuttgart,
Gotlieb-Daimler Stadion. 53 135 spectateurs.
Arbitrage de M. Wojcik.
Avertissements : Helmer (13'), pour l'Allemagne ; Lama (71'), Thuram (72'), pour la France.
6' : coup franc pour la France sur le côté droit. Djorkaeff expédie un savoureux ballon devant le but allemand où Laurent Blanc, arrivé telle une bombe, place une tête plongeante imparable **(0-1).**
11/20

PRÉCÉDENT

1954 : le jour du remplaçant

Le 17 octobre 1954, l'équipe de France, quatre mois après une Coupe du monde ratée, attaque sa saison 1954-55 à Hanovre, face au champion du monde allemand. Ou du moins face à la moitié puisqu'une épidémie de jaunisse (qui fera circuler de vilaines rumeurs à relents fortement pharmaceutiques) a décimé l'attaque germanique : Rahn, le héros de la finale, Fritz Walter le capitaine, Morlock, Schäfer sont absents, de même que le demi Eckel.

Les Bleus, eux, ont rappelé le vétéran Ben Barek (38 ans) qui avait débuté en sélection... avant la guerre (décembre 1938) et vient de réussir un sensationnel début de saison avec l'OM.

Mais le pauvre Larbi se blesse très vite (27e) et doit céder son poste (les remplacements sont autorisés en match amical si les adversaires se mettent d'accord) à l'Espoir Jacques Foix. Celui-ci n'est pas encore très connu. Il s'avère même si peu familier au plus fameux radio-reporter de l'époque, Georges Briquet, que celui-ci, tout au long de l'après-midi, l'appellera « le remplaçant de Ben Barek ».

Vif et culotté, « le remplaçant de Ben Barek » va faire un malheur au sein d'une défense allemande lourde et hésitante : à peine entré en jeu, il intercepte une passe de Kohlmeyer à son gardien Turek pour dribbler celui-ci et ouvrir le score (33e). Vincent l'imite sur une passe de Liebrich (35e). Et après la pause, notre « remplaçant », lancé par Kopa, vient encore fusiller Turek (55e), Stürmer réduisant le score en fin de match (3-1). Les Allemands ont aussi procédé à un changement, le tout jeune Uwe Seeler, suppléant Termath blessé (22e) : il deviendra un attaquant légendaire et terminera sa carrière internationale en 1970 au Mexique.

Ce fut la dernière victoire des Bleus en Allemagne avant samedi dernier. Entre-temps, ils avaient affronté cinq fois les Allemands chez eux en match amical : un résultat nul (2-2 en 1962 à Stuttgart) et quatre défaites (1-5 en 1967 à Berlin, 1-2 en 1973 à Gelsenkirchen, 1-4 en 1980 à Hanovre, 1-2 en 1987 à Berlin). Sans parler, évidemment, des deux demi-finales de Coupe du monde perdues à Séville et Guadalajara.

J.-J. V.

Les Arméniens en deuil

Les footballeurs arméniens auront un pincement au cœur au coup d'envoi de leur match contre la France. Ils penseront bien fort à un des leurs, Hamlet Mkhitarian, disparu depuis trois semaines, emporté par un cancer du cerveau à l'âge de trente-trois ans.

Né à Erevan le 14 septembre 1962, Hamlet était l'avant-centre vedette et le buteur de l'Ararat d'Erevan des années 80 et il avait marqué 46 buts en 170 matches de Championnat d'URSS de Première Division entre 1981 et 1987. Cet avant-centre remuant et opportuniste, que certains appelaient « Essuie-glace », tellement il avait l'habitude de se déplacer d'une aile à l'autre, avait joué deux saisons au Kotaïk d'Abovian (2e Division d'URSS) en 1988 et 1989 avant de signer en août 1989 à l'ASOA Valence où il était resté jusqu'en mai 1994, en terminant deux fois le meilleur buteur en Championnat.

Il venait d'être transféré à l'ASA d'Issy-les-Moulineaux en août 1994 quand l'ancien entraîneur national, Edouard Markarov, l'appela pour le premier match officiel de l'Arménie, en éliminatoires du Championnat d'Europe des nations 1996 contre la Belgique, à Bruxelles.

Hamlet Mkhitarian n'eut le temps de jouer que deux matches internationaux et les premiers matches de Championnat de Division d'Honneur avec l'ASA, quand la terrible maladie le terrassa. Il laisse une veuve, Marina, et ses deux enfants, Monika, dix ans, et Henrik, sept ans.

■ La sélection d'Arménie, en France depuis le jeudi 30 mai, a élu domicile au Domaine de Tournon, à Aix-en-Provence, où elle s'est entraînée deux fois par jour, avant de « remonter » à Villeneuve-d'Ascq aujourd'hui. Un entraînement d'une heure est prévu ce soir à 19 heures sur le terrain principal du Stadium Nord.

■ L'absence du « Cantona arménien » a vite été remarquée par la communauté arménienne de France. Mais l'entraîneur, Tarpinian, a assuré que l'avant-centre Armen Shangueldian (1,84 m, 78 kg) avait décliné l'invitation en raison d'une forte grippe et que cela n'avait rien à voir avec les démêlés qu'il connaît avec son équipe, l'Ararat d'Erevan.

■ Shahgueldian n'est pas le seul joueur en délicatesse avec Arcadi Andréassan, le nouvel entraîneur de l'Ararat d'Erevan. En effet, le gardien Abrahamian n'adresse plus la parole à son entraîneur depuis que celui-ci l'a sorti au cours de la demi-finale retour de la Coupe d'Arménie le 14 mai, remportée par Pyunik-Erevan 4-1, le rendant responsable des deux premiers buts encaissés par l'Ararat.

■ Agé de vingt et un ans, le gardien Berezovski, 1,89 m, après ses huits matches avec les Espoirs arméniens, jouera son premier match avec la sélection A. Celle-ci avait bien besoin d'un grand gardien puisque si la taille moyenne de ses arrières est de 1,82 m, celle de ses milieux est de 1,74 m et celle de ses avants, 1,67 m.

■ La délégation arménienne, forte de 25 personnes, ne comprend que 15 footballeurs. Outre le secrétaire général de la Fédération, le médecin, le masseur, l'administrateur, la traductrice (employée à la Fédération), elle comprend l'entraîneur, Samuel Tarpinian, et ses deux adjoints, Varonjan Soukiassian et Samuel Bedrossian.

■ Le nouvel adjoint de Tarpinian, Varoujan Soukiassian, est le frère aîné de Yervand, l'arrière droit du Tyroz d'Innsbruck et de la sélection d'Arménie. Ce jeune entraîneur est pressenti pour succéder à Tarpinian, mais l'ancienne gloire de l'Ararat d'Erevan, Khoren Hovannissian, est aussi sur la liste d'attente. Les chances de ce dernier sont peut-être même plus grandes puisque l'équipe qu'il entraîne, le Pyunik, vient de remporter le doublé Coupe-Championnat.

■ L'entraîneur-adjoint, Soukiassian, a déclaré que les footballeurs arméniens sont prêts pour un match physique contre la France. Il a ajouté qu'ils seront vigilants pour qu'aucun joueur français ne soit blessé, les Français étant les favoris de cœur des Arméniens pour l'Euro 96.

■ Hagop Ter-Petrossian, le neveu du président de la République, fait partie des quinze footballeurs arméniens. Même s'il n'est pas titulaire, il a de fortes chances de jouer mercredi son 7e match international contre la France.

FRANCE-ARMÉNIE

Le mercredi 5 juin, à Villeneuve-d'Ascq

Les 15 Arméniens

Gardiens : Roman Berezovski (Zenith Saint-Pétersbourg, 21 ans, int. Espoirs), Haroutyoun Abrahamian (Ararat Erevan, 26 ans, 9 sél.).

Défenseurs : Yervand Soukiassian (FC Tirol Innsbruck, 29 ans, 8 sél.), Yervand Karbachian (Erevan, 24 ans, 4 sél.), Sarkis Hovsepian (Pyounik Erevan, 23 ans, 13 sél.), Vardan Khatchatrian (Pyounik Erevan, 27 ans, 7 sél.), Haroutyoun Vardanian (Chirak Goumri, 25 ans, 10 sél.), Aramayis Tonoyan (Pyounik Erevan, 26 ans, 10 sél.), Sarkis Hovannissian (Lokomotive Moscou, 29 ans, 7 sél.).

Milieu : Arthur Petrossian (Chirak Goumri, 24 ans, 12 sél.), Hamlet Mikhitarian (Pyounik Erevan, 22 ans, 11 sél.), Hagop Ter-Petrossian (Ararat Erevan, 24 ans, 6 sél.), Razmik Grigorian (Ararat Erevan, 24 ans, 11 sél.).

Attaquants : Varazdat Avetissian (Pyounik Erevan, 23 ans, 6 sél.), Arsène Avetissian (Pyounik Erevan, 22 ans, 12 sél.).

Sélectionneur : Samuel Tarpinian.

■ A une dizaine de kilomètres de Baiersbronn, à Schwarzenberg, l'équipe de France a préparé son match contre l'Allemagne dans un cadre rêvé, sous un chaud soleil. L'hôtel Sackmann, où elle a logé, à 800 mètres d'altitude, se situe en effet en pleine Forêt-Noire et possède même une étoile au *Michelin*, mais les Bleus n'était pas là pour goûter à la gastronomie locale.

■ Déplacement éclair ce mercredi pour les Bleus qui rencontreront l'Arménie à Villeneuve-d'Ascq. Ils partiront de Clairefontaine le matin pour y revenir dans la nuit, avant de passer une dernière journée au centre technique jeudi.

■ L'équipe de France s'envolera vendredi prochain dans la matinée pour Newcastle, lieu de son premier match contre la Roumanie le 10 juin.

■ Ce week-end, il restait encore quelques places à vendre pour le premier match de l'équipe de France le 10 juin, à Newcastle, contre la Roumanie. Elles étaient disponibles au siège de la FFF.

■ Le matin du match France-Finlande, Aimé Jacquet avait organisé un petit entraînement pour Blanc, Deschamps et Zidane qui ne figuraient pas sur la feuille de match le soir. Christian Karembeu s'était joint au trio.

Vogts : « Le grand favori, c'est la France »

Berti Vogts a profité de la défaite de l'Allemagne pour évacuer un peu de la pression qui pesait sur lui. « Il est évident que la France est désormais le grand favori de l'Euro. En ce qui nous concerne, nous allons déjà essayer de sortir de notre groupe. Peut-être que nous retrouverons alors les Français. Ce qui me rassure, c'est qu'ils nous avaient déjà battus en 1990 à Montpellier. Quatre mois plus tard, nous étions champions du monde. »
Dans l'ensemble, les Allemands se sont montrés élogieux à l'égard des Français. Bobic : « Ce n'est pas une honte de perdre contre une équipe de classe mondiale. C'est déjà bien beau de leur avoir mis une telle pression en deuxième mi-temps. » Basler : « Nous devons encore travailler pour arriver au niveau de nos adversaires. Ceux qui nous voyaient gagner facilement en ont été pour leurs frais. En France aussi, on sait jouer au foot. » Klinsmann : « Je ne suis pas surpris. Cette équipe est vraiment très forte. » N'en jetez plus !

■ C'est en lisant le journal que Bernard Lama a découvert que le Barça lui avait préféré le Portugais Vitor Baia. Un choix que le gardien parisien n'a pas vraiment commenté, mais il ne lui aurait certainement pas déplu de pousser le contact avec les dirigeants barcelonais.

■ Tout a été prévu pour que les joueurs de l'équipe de France puissent se détendre et se distraire pendant leur séjour anglais. Outre une centaine de cassettes, des livres et des jeux de cartes, quelques VTT ont également été acheminés dans le camion de matériel parti vingt-quatre heures avant leur arrivée.

■ Bixente Lizarazu a dû effectuer un aller et retour Strasbourg-Pays basque jeudi dernier afin d'assister aux obsèques de sa grand-mère. Toutes nos sincères condoléances au défenseur bordelais et à toute sa famille.

■ Reynald Pedros a confirmé qu'il serait encore nantais la saison prochaine, en rappelant qu'il lui restait deux ans de contrat. Il ne semble pas décidé pour le moment à céder à la tentation de l'étranger, se démarquant des autres internationaux.

■ Un certain nombre des épouses des joueurs et du staff technique tricolore ont assisté samedi au match Allemagne-France à Stuttgart, avant de passer la soirée à Baiersbronn en compagnie de leurs maris qu'elles ont quittés dimanche après-midi à Orly.

■ Comme la majorité des joueurs français, Bernard Lama a la réplique toute prête quand on lui demande si la France n'est pas devenue l'un des grands favoris de l'Euro. « On ne peut pas parler comme ça. Il y aura seize favoris. »

■ Djorkaeff et Klinsmann se sont retrouvés avec plaisir. Avant le match, les deux anciens Monégasques ont parlé de l'Inter de Milan. Et au coup de sifflet final, ils ont échangé leurs maillots.

Euro sans Canto...

Dans les tribunes de la Meinau mercredi dernier, on a pu lire quelques banderoles reprochant à Aimé Jacquet de ne pas avoir retenu Eric Cantona. La plus incisive : « Euro sans Canto = Euro sans héros ».

Barthez ira à l'Euro

L'entorse à la cheville droite de Fabien Barthez ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir, tant sa blessure a évolué favorablement au cours du week-end. C'est au cours du dernier entraînement à Clairefontaine, juste avant de partir pour Strasbourg, que le Monégasque s'était blessé mardi dernier. Victime d'une mauvaise malchance, dans la mesure où il était mal retombé sur le dernier corner demandé par Aimé Jacquet. Il ne fut donc pas question pour le numéro deux des Bleus de participer à France-Finlande, comme le sélectionneur l'avait prévu, ni de s'entraîner de toute la semaine. « L'entorse de Fabien est sérieuse », avait en effet diagnostiqué immédiatement le médecin des Bleus, Jean-Marcel Ferret. Un diagnostic confirmé par les radios passées au centre de traumatologie d'Illkirch-Graffenstaden, mais l'intensité des soins et la modernité du matériel à la disposition du staff médical avaient permis à Fabien Barthez de retrouver le sourire dimanche au retour d'Allemagne. Plus rien ne s'opposait à ce qu'il participe à l'Euro.

■ Didier Six (ainsi qu'Albert Gemmrich) était évidemment présent à la Meinau mercredi dernier. L'ex-international s'occupe aujourd'hui de stages pour les jeunes à Boulzheim, et il connaît bien les deux stades où l'équipe de France a joué la semaine dernière, puisqu'il a porté le maillot de Strasbourg et aussi celui de Stuttgart.

■ Le staff médical de l'équipe de France a eu beaucoup de travail lors de son arrivée mardi dernier à Strasbourg. Il n'a éteint les lumières qu'à 1 h 30 dans la nuit, et le lendemain matin, il a conduit à l'hôpital Fabien Barthez (entorse), Mickaël Madar (douleur au genou) et Alain Roche (douleurs lombaires) afin de passer des radios.

■ Le sélectionneur roumain, Anghel Iordanescu, a assisté au match France-Finlande à Strasbourg. L'occasion de revoir l'équipe de France, qu'il « connaît très bien », selon Aimé Jacquet, lequel a ajouté : « C'est sans doute la sérénité que nous avons affichée contre les Finlandais qu'il a remarquée. »

Martini : « Ça fait dix ans... »

Le dernier match de Bruno Martini dans la cage tricolore datait de juillet 1993 à Caen contre la Russie. Presque trois ans après, il est revenu à Strasbourg pour fêter sa 31e sélection, toujours prêt à servir.

« Bruno, cette nouvelle sélection a dû vous apporter un certain plaisir ?

— Bien sûr, je suis ravi d'avoir pu évoluer sur l'aire de jeu, et non pas rester sur le banc. C'est toujours très exaltant de jouer un match international, les sensations y sont décuplées.

— **Vous ne vous y attendiez pas ?**

— Le plus important à mes yeux, c'est de figurer dans le groupe. Cela fait tout de même dix ans que j'en fais partie. J'ai été appelé la première fois en février 1986, j'ai vu pas mal d'équipes différentes depuis cette époque.

— **Et beaucoup de joueurs ?**

— Oui, ce qui m'a marqué c'est de m'être entraîné au départ avec Platini, Giresse, Tigana, Fernandez... puis il y a la génération qui s'est qualifiée pour le Championnat d'Europe 1992, avec Cantona et Papin comme têtes de liste. Et maintenant, il y a celle-ci, avec moins d'individualités, quoique ce ne soit pas certain encore.

— **Quelle est la force principale de cette équipe ?**

— Elle forme une collectivité plus harmonieuse, il existe une plus grande cohésion, mais ça ne garantit pas pour autant le résultat.

— **A la Meinau, avez-vous pensé que vous veniez peut-être de disputer votre dernier match international ?**

— Je me le suis toujours dit, cela a tout le temps été mon idée de songer que c'était peut-être effectivement mon dernier match. Et c'est pourquoi je suis toujours très heureux d'être là pour cet Euro 96.

— **La blessure de Fabien Barthez change-t-elle quelque chose. C'est vous pour l'instant qui êtes la vraie doublure de Bernard Lama ?**

— D'abord, il n'y a pas d'équivoque. Bernard est le n° 1, Fabien le 2 et moi le 3. C'est normal, ça fait partie de la logique du sélectionneur. Maintenant, le jour où Bernard reste au repos, où Fabien se blesse, on a recours à moi. C'est mon rôle. Je suis prêt.

— **Certains s'étonnent de vous trouver toujours là...**

— Qu'ils s'étonnent. Dans une compétition comme le Championnat d'Europe ou une Coupe du monde, il n'est pas mauvais d'avoir des gardiens d'expérience pour pallier à un éventuel problème. Souvenez-vous. En 1986, au Mexique, il y avait Joël Bats, Philippe Bergeroo et Albert Rust. En 1992, en Suède, c'était Pascal Olmeta, Gilles Rousset et moi-même. Alors là, nous sommes dans une situation assez proche. »

J.-M. L.

■ Touché par le décès de sa grand-mère, et l'esprit maintenant tourné vers l'Euro, Bixente Lizarazu n'a pas commenté le départ d'Alain Afflelou ni évoqué son transfert. Le Bordelais fera le point après le Championnat d'Europe.

■ Pour son dernier match de préparation, l'Allemagne a choisi la même option que la France : un adversaire facile. Elle rencontre aujourd'hui le Liechtenstein à Mannheim, alors que les Bleus recevront l'Arménie, demain, à Lille.

L'Atletico sur Dugarry

Alors que le transfert de Zinedine Zidane à la Juventus de Turin a été officialisé la semaine dernière entre les deux clubs, pour un montant de 35 millions, la situation de Christophe Dugarry n'a pas véritablement évolué. Mais cela n'est sans doute plus qu'une question de jours car on a appris que l'Atletico Madrid, sacré champion d'Espagne cette saison, avait cherché à nouer des contacts avec Luciano D'Onoffrio, le représentant de l'attaquant international. Le club de Jesus Gil, qui n'avait jusque-là pas fait parler de lui sur le marché des transferts car il attendait d'être définitivement fixé sur son sort, s'est, en effet, mis à la recherche d'un attaquant et le jeune Bordelais correspondrait bien au profil recherché.

EN BORDURE D'OCÉAN, À ST-BRÉVIN-LES-PINS

sous le soleil des Canaris !

STAGES FOOTBALL 96

FCNA

F.C. NANTES ATLANTIQUE
JEAN VINCENT

STAGES PAQUES ET ETE
8/17 ans
avec les responsables du FCNA et JEAN VINCENT

DETECTION ET RECRUTEMENT FCNA
VISITE DU CENTRE SPORTIF FCNA
AGREES JEUNESSE ET SPORT

AVEC adidas SPORTS SUD-LOIRE PARTENAIRE DES STAGES

Pour tous renseignements :
STAGES FOOTBALL
FCNA / JEAN VINCENT
Maison du Tourisme - BP 10
44250 St BRÉVIN - Tel : 40 39 04 09

JE DÉSIRE RECEVOIR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

| | | | | | | ..... AGE : .....

Ailier de formation, Éric Di Meco est devenu le meilleur arrière gauche du pays et le digne successeur de Manuel Amoros, dans un registre cependant très différent. Il nous parle de son poste et de son style.

Photo PRESSE SPORTS

Éric Di Meco, subtilisant le ballon à Stefano Eranio lors du premier match de l'ère Jacquet, c'est le geste parfait du défenseur...

Di Meco : « Un tacle glissé, quel plaisir ! »

« ERIC, on a l'impression que vous avez joué arrière gauche toute votre vie. En fait, vous êtes un ancien ailier ?

— Lorsque Gérard Banide et Michel Hidalgo m'ont fait revenir à l'OM en 1988, c'était pour jouer arrière gauche. Mais à Nancy déjà, où j'avais été prêté un an, Arsène Wenger m'avait testé à ce poste. Trois personnes peuvent donc revendiquer la paternité de cette idée.

— Avez-vous immédiatement trouvé vos marques ?

— Oui, même si je pensais, comme tous les attaquants, que ce changement s'apparentait à une régression. Mais aujourd'hui, je remercie ceux qui en ont été les instigateurs. Si j'étais resté à l'aile, je n'aurais pas fait la même carrière.

— Défendre n'était pas dans votre tempérament ?

— Si, justement. J'étais un ailier discipliné qui ne rechignait pas devant le travail défensif. C'est pourquoi la transition ne m'a pas posé de problème. Par la suite, j'ai simplement appris quelques ficelles.

— Sur un plan tactique, quelles sont les différences entre ce que l'on vous demande à Monaco et en équipe de France ?

— A Monaco, on joue à cinq derrière. Souvent, je n'ai pas d'adversaire direct et j'occupe une position plus avancée. Je suis un joueur de couloir. Chez les Bleus, nous opérons avec quatre défenseurs à plat. Je dois parfois me décaler dans l'axe afin d'assurer le marquage d'un attaquant adverse. Il nous arrive aussi de jouer la ligne, ce qui réclame une grande concentration. Disons que mon rôle est un peu plus défensif.

— L'utilisation de la ligne est tout de même très épisodique ?

— On ne peut pas prendre le risque de jouer la ligne sans travailler les automatismes à l'entraînement. Or, ce n'est pas lors d'un stage classique de cinq jours qu'on a le temps de le faire. Dans le cadre de la préparation à l'Euro, en revanche, on va pouvoir peaufiner ce genre de détails.

— A l'OM, c'était l'un de vos points forts.

— La ligne faisait partie intégrante de notre système de jeu. Comme à Milan. Quand je montais, je ne regardais même pas derrière moi. En équipe de France, on joue la ligne de façon instinctive. Et j'y regarde à deux fois avant de monter.

« Heureusement qu'ils ne sont pas tous aussi forts qu'Overmars »

— En passant de l'OM à Monaco, votre jeu a-t-il évolué ?

— J'ai eu du mal à me plier aux habitudes défensives de Monaco. A l'OM, on défendait en avançant, en effectuant le pressing. A Monaco, on défend plutôt en reculant vers notre but. Je n'ai jamais passé autant de temps à courir dans le dos des adversaires.

— Et en équipe de France ?

— Ça ressemble à ce qu'on faisait à l'OM. On défend en avançant. Il est vrai que dans le secteur défensif il y a plusieurs anciens Marseillais : moi, Angloma, Desailly et Deschamps, qui déclenche souvent le pressing au milieu du terrain.

— Dans quelle configuration vous sentez-vous le plus à l'aise ? Quatre ou cinq défenseurs ?

— Peu m'importe. Aimé Jacquet a essayé une fois cinq défenseurs contre la République tchèque. A la mi-temps, nous étions menés 2-0. Ce soir-là, on l'a rassuré sur son option à quatre. Cinq, c'est la solution de facilité. Sauf si le profil des joueurs s'y prête.

— Quels sont les ailiers qui vous ont posé le plus de problèmes ?

— Avec Cocard, c'était toujours serré. Mais celui que je n'aimerais pas croiser trop fréquemment, c'est Overmars. Je l'ai affronté une fois, à Utrecht, lors de Pays-Bas - France. Ça s'était bien passé, mais il est usant. Heureusement qu'ils ne sont pas tous aussi forts que lui.

— En équipe de France, selon quels critères adoptez-vous une attitude plus défensive ou plus offensive ?

— Rien n'est écrit d'avance. Cela dépend des matches et de l'adversaire, mais aussi de la composition de notre équipe et de celui qui opère devant moi. Vincent Guérin, par exemple, aime bien rentrer dans l'axe. A partir de là, je peux m'engouffrer sur le côté gauche. Contre la Slovaquie, à Nantes, notre duo avait parfaitement fonctionné. Reynald Pedros, lui, occupe davantage le couloir. Ma position est alors plus prudente, comme ce fut le cas en Belgique.

— Quelle est votre première préoccupation lorsque vous rentrez sur un terrain ?

— Au niveau international, c'est de remplir ma tâche défensive, de museler les attaquants adverses. Il faut se dire : ce soir, on ne prend pas de but. Si les défenseurs ont cet état d'esprit, les attaquants seront d'autant plus rassurés et ils oseront davantage.

« Un entraîneur dort mieux lorsqu'il a une bonne défense »

— Cet état d'esprit existe-t-il en équipe de France ?

— Oui. Durant les éliminatoires, la défense a longtemps tenu la baraque, ce qui a permis à Aimé Jacquet de concentrer son travail sur la relation milieu-attaque. Un entraîneur dort toujours mieux lorsqu'il a une bonne défense.

— On a longtemps prétendu qu'il y avait pénurie de latéraux en France ?

— On a dit ça après l'ère Amoros. Maintenant, c'est le contraire. A gauche, ce ne sont pas les bons joueurs qui manquent. Sans parler de Lizarazu, on peut citer Colleter, titulaire depuis plusieurs saisons au PSG, Bonnissel, qui est pétri de qualités, Jean-Christophe Marquet, qui est sollicité par des clubs étrangers, et j'en oublie...

— Curieusement, le poste d'arrière gauche en équipe de France a été occupé pendant dix ans par un droitier...

— Oui, Manuel Amoros a même été l'un des meilleurs spécialites au monde tout en étant droitier. Il demeure la référence. Mais il savait aussi utiliser son gauche. Défensivement, on peut s'en sortir avec n'importe quel pied, quel que soit le côté. Mais offensivement, il vaut mieux savoir se servir de son gauche quand on joue à gauche.

— Et vous, votre pied droit ?

— Il me sert à accélérer et à freiner.

— Vous êtes en tout cas l'un des derniers spécialistes du tacle glissé...

— Le tacle n'est pas un geste qui se travaille. Pas au haut niveau. On le possède ou on ne le possède pas. Chez moi, c'est inné. J'aime ce geste. Quand je tacle pour dégager le ballon dans les tribunes, je ne ressens rien de spécial. En revanche, quand je réalise un tacle glissé et que je repars avec le ballon, j'éprouve le même plaisir qu'un attaquant qui réussit une reprise de volée. »

Rémy LACOMBE

DU 6 AU 10 JUIN

JOURNÉES PRIVÉES RENAULT

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE LE DIMANCHE 9
(SUIVANT AUTORISATION)

INVITATION À PROFITER D'AVANTAGES

INVITATION À CHOISIR...

Durant les Journées Privées, profitez de prix exceptionnels sur toute la gamme Renault et économisez, selon les modèles, jusqu'à 22 000 francs !

CAPITAL REPRISE JUSQU'À 22 000 F*

Pour l'achat d'un véhicule neuf nous vous proposons de bénéficier d'un Capital Reprise pouvant aller jusqu'à *15 000 F, selon les modèles signalés, *cumulable avec la Prime Qualité Automobile de 5 000 F ou 7 000 F, si votre véhicule en bénéficie. Vous pouvez ainsi économiser jusqu'à 22 000 F. Offre non cumulable réservée aux particuliers, subordonnée à la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans et valable du 6 au 10/06/96.

CRÉDIT SUR 12 MOIS 5,97 %

Avec un apport minimum de 10 % sur toute la gamme Renault VP neufs ou Renault Occasions de moins de 5 ans et un montant financé égal ou supérieur à 15 000 F. Exemple : pour un montant financé de 20 000 F, soit 12 échéances de 1 721,05 F. Coût du crédit : 652,60 F. Coût total du crédit : 20 652,60 F. TEG 5,97 %. Sous réserve d'acceptation du dossier par la DIAC - SA au Capital de F 400 000 000 - RCS Bobigny B 702 002 221. Offre valable du 6 au 10/06/96.

ECONOMISEZ JUSQU'À 15 000 F

Economisez 90 % sur le prix des équipements en option, du contrat Losange ou du contrat d'entretien selon les véhicules neufs signalés dans la limite de 15 000 F. Offre non cumulable, réservée aux particuliers et valable du 6 au 10/06/96.

INVITATION À JOUER... ET À GAGNER

24 CLIO ET 200 000 SACS À DOS TWINGO

Laissez-vous prendre au jeu et devenez l'heureux gagnant de l'une des 24 Clio ou de l'un des 200 000 sacs à dos Twingo en jouant au Grand Jeu National Gratuit du Radiotéléphone.

3615 3616 RENAULT
Coût : 1,29 F / min

PUBLICIS ETOILE

RENAULT

DANS LE RÉSEAU RENAULT

Concessionnaires et Agents participant à l'opération

groupe b

C'EST en jouant pieds nus avec son lycée Dokamo de Nouméa qu'un beau jour Christian Karembeu a, bien sûr sans le savoir, embrassé une fameuse carrière qui pourrait le conduire, demain, au stade Santiago-Bernabeu de Madrid. Avec de belles chaussures aux pieds, couleur Real. Via Nantes et sa formation, Gênes et sa Sampdoria, l'Euro 96 et ses Bleus.

C'est en exerçant son futur métier d'électricien, à Morne-à-l'Eau, que Jocelyn Angloma s'est retrouvé un beau jour à Rennes pour y faire un stage. Le directeur de son club, M. Rinaldo, avait tout payé. Mario Relmy et Pierre Mosca l'attendaient, là-bas, en Bretagne, impatients. Aujourd'hui, l'Inter Milan l'est encore plus.

C'est en bravant les interdits de son paternel que Bernard Lama a rejoint ensuite Charly Samoy, bien loin de Cayenne, dans le ch'Nord.

Mais c'est aussi en bossant comme un fou avec son Tchouki de père que Youri Djorkaeff, fils d'Arménienne et petit-fils de Kalmouk, s'est donné les moyens de jouer à Paris et à Milan. C'est en bossant que Zinedine Zidane (voir par alleurs), fils de Kabyles, a signé à la Juve.

Et comme eux, Thuram, Loko, Desailly, Lamouchi, Madar, Pedros, Martins, Di Meco, voire Lizarazu et Barthez mettent régulièrement la balle au fond des buts gardés par l'extrême droite. A l'Euro, la France sera forte de sa culture mosaïque ; d'ailleurs, elle l'a toujours été (voir par ailleurs).

Ce métissage est tellement naturel que lorsqu'on l'interroge sur la question Aimé Jacquet se fend spontanément d'un merveilleux slogan antiraciste : « Je ne me rends pas compte de ça. Je n'y fais pas attention. » Pour lui comme pour tous, éducateurs, joueurs, le football est un « merveilleux vecteur d'intégration, un langage universel où chacun peut s'exprimer comme il l'entend. Une sorte de reflet de la vie, collective, avec ses contacts, ses échanges, ses différences acceptées. »

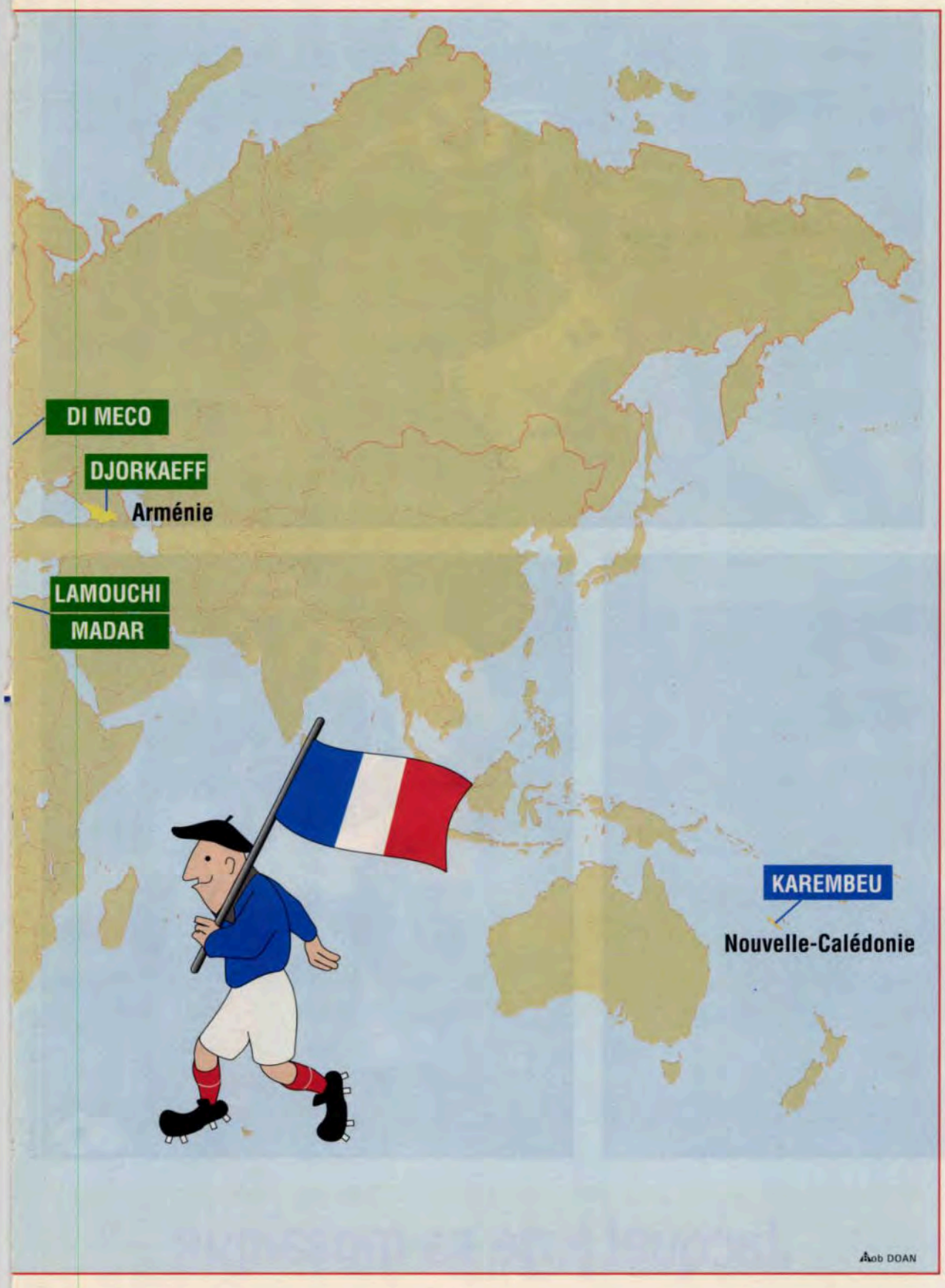
« Les jeunes ne font aucune différence »

Simplement, les « immigrants » ont changé. Les enfants de la deuxième génération ne sont plus polonais ou italiens mais français (DOM-TOM) ou africains francophones ou anglophones. « C'est un fait de société, analyse Gérard Houllier.

Un dossier réalisé par Jean-Marie LANOË

Cette France d'un « bleu métis »...

Le groupe des Bleus est composé de joueurs d'origines extrêmement diverses. Ce n'est pas une nouveauté mais ça peut être un argument de poids au moment d'entamer l'Euro. Le métissage sied aux grandes équipes. Les intéressés se félicitent de mettre cette culture mosaïque au service d'une cause commune : la gagne ! Pour la France.



Une histoire ancienne

Le « métissage » de l'équipe de France n'est pas une nouveauté. Il épouse fidèlement en cela les flux migratoires qui ont marqué l'histoire de notre pays. Les joueurs « fils de » furent essentiellement polonais dans les années 50, italiens, aussi. Citons en vrac : Kopa, Kargu, Cisowski, Ruminski, Szkudlapski dit Théo, Walter, Wisnieski ; Gianessi, Piantoni... Leurs parents travaillaient souvent dans les bassins miniers de Lorraine ou du Nord. Puis, dans les années 60, les DOM-TOM et l'Afrique prirent le relais, entrecoupés par une minivague sud-américaine (Combin, De Bourgoing et Angel Rambert, nés en Argentine, furent internationaux). Ainsi, Marius Trésor fut, après Charles-Alfred, un véritable pionnier antillais en matière de défense. Enfin, on n'oubliera certes pas les origines italiennes des parents de Michel Platini. Voici trois équipes de France piochées après guerre. Elles reflètent l'ancienneté du phénomène.

11-11-1952. — FRANCE b. IRLANDE DU NORD : 3-1.
Ruminski — Gianessi, Jonquet, Marche — Bonifaci (Baratte), Penverne — Ujlaki, Strappe, Kopa, Cisowski, Curyl. Entr. : Pibarot.

● Ruminski, Kopa, Cisowski, Curyl sont d'origine polonaise. Ujlaki d'origine hongroise, Gianessi d'origine italienne.

18-06-1972. — FRANCE b. COLOMBIE : 3-2.
Carnus — Djorkaeff, Quittet, Trésor, Jodar — Larqué, Adams, Michel — Floch (Bereta), Molitor (Lech), Loubet. Entr. : Boulogne.

● Djorkaeff est d'origine polonaise et kalmuk, Trésor d'origine guadeloupéenne, Adams d'origine sénégalaise. Lech et Bereta d'origine polonaise.

27-06-1984. — FRANCE b. ESPAGNE : 2-0.
Bats — Battiston (Amoros), Le Roux, Bossis, Domergue — Giresse, Tigana, Platini, Fernandez — Lacombe (Genghini), Bellone. Entr. : Hidalgo.

● Tigana est d'origine malienne, Platini et Battiston d'origine italienne, Amoros et Fernandez d'origine espagnole.

Les enfants de ces gens-là pensent à jouer au foot, sont mis dans de meilleures conditions que par le passé pour y progresser, sont souvent des athlètes. La grosse différence, c'est qu'ils sont, en tant que deuxième génération, de culture européenne. D'ailleurs, je le constate avec mes Juniors, les jeunes ne font aucune différence. Il n'y a pas une piaule noire ou blanche. Il sont heureux de vivre ensemble, avec un côté très dynamique, joyeux, convivial. Reggae... *(Rires.)* »

Avec le temps, avec la formation aussi, tous les stéréotypes ont — presque — disparu. (Quoiqu'on connaisse des entraîneurs persistant à trouver le « Noir indolent » et toutes ces sortes de choses...) Justement, Jacquet et Houllier s'insurgent devant ce type de réminiscences vaguement racistes, et l'actuelle composition du groupe France pour l'Euro ne peut leur donner tort. Aimé : « Quand j'ai débuté, les footballeurs noirs n'étaient qu'attaquants. Aujourd'hui, que constate-t-on ? Desailly est l'un des meilleurs défenseurs du monde, et ce n'est pas le moins courageux... Il n'y avait pas de gardiens dans les buts. A présent, Lama est le meilleur. » Gérard : « Cette idée a disparu. Ce sont des '' gnakeurs ''. Viens donc assister à un quatre contre quatre, et tu verras si les juniors ne se mettent pas de pression ! » Pour Claude Le Roy, « c'est une conn... monstrueuse. J'ai déjà entendu un grand entraîneur dire à Arsène Wenger : comment peux-tu espérer gagner avec trois attaquants noirs ? C'est inepte. Au cours de mes huit années passées en Afrique, je n'ai pas vu un seul joueur rater l'entraînement. Ils pigent très vite que le foot est un moyen de promotion sociale. Simplement, il faut bien les connaître. Un Africain, habitué à des familles de vingt personnes, a horreur de la solitude. Si tu le mets dans un centre de formation et en banlieue dans un petit studio, il va tourner en rond comme le fit jadis Lamine N'Diaye à Orange. A l'époque, il faisait vingt fois le tour de la ville à Mobylette tellement il avait peur de rentrer chez lui. Il ne faut pas faire n'importe quoi. »

Même les raccourcis physico-footballistiques en ont pris un coup. Madar, de parents tunisiens, « est taillé comme un Anglais avec le style anglais » — c'est lui qui le dit, et on le croit volontiers. Sabri Lamouchi est « un monstre physique » — c'est Jacquet qui le dit. Toutefois, l'un des enjeux de la formation était de sauvegarder les spécificités de chaque joueur tout en lui enseignant le professionnalisme souhaité. Une mission pas toujours menée à bien au milieu des années 70. Il n'empêche. Reynald Denoueix, grand manitou de la formation nantaise, a coutume de dire que « Nantes n'a jamais fabriqué deux joueurs équivalents ». « Et puis, reprend Claude Le Roy, où commence la formation ? Les mecs de talent qui ont explosé chez eux sont souvent différents. Tous les grands joueurs africains qui se sont imposés en Europe ont été de vraies grandes stars, chez eux. Alors, faire des copies conformes en centre de formation serait débile. Weah, Milla, Bocande, Yeboah ou Abedi Pelé ont tous été superstars dans leurs pays où les Championnats nationaux sont souvent musclés. »

Bixente Lizarazu, pur Basque, reste dans le ton de Claude Le Roy. Sauvegardons les spécificités. « C'est ça qui est bien : il ne suffit pas de séjourner dans un centre de formation pour être un champion. Il est bien que la vie que tu as menée avant t'ait permis de travailler différemment, d'avoir d'autres résultats, d'avoir, finalement, un autre profil. »

On peut affiner le raisonnement en prenant quelques exemples. Les joueurs qui se sont rendus en Métropole sur le tard (20 ans pour Angloma, 18 pour Lama, 17 pour Karembeu) ont, en quelque sorte, gardé dans leur jeu un grain de folie, une différence qui n'appartiennent qu'à eux. Bernard Lama, gardien aux mains nues des plages de Guyane, n'est pas conforme aux standards habituels. Ça lui a longtemps valu l'ironie de certains dirigeants, ça lui vaut aujourd'hui d'être parmi les meilleurs de la planète.

« Les plages de sable de mon passé, c'est ma force ! »

D'ailleurs, il milite encore pour une joie de jouer qu'il estime disparue : « Il manque aujourd'hui au football de haut niveau cette joie de vivre permanente que l'on a avec Joss et Christian. Ce qui fait ma différence, ce qui nous donne un plus, c'est de ne pas avoir eu un parcours classique. C'est d'avoir eu un vécu avant la formation. On a vu autre chose ! J'ai joué au Brésil, aux Antilles, en Haïti, aux Caraïbes. A dix-huit ans, j'étais plus mûr que certains. Tout ce que je faisais sur ▶

← **Lama est né en Guyane, Angloma à la Guadeloupe, Karembeu en Nouvelle-Calédonie, Desailly au Ghana. La mère de Thuram est née à la Guadeloupe, le père de Loko au Congo. Les parents de Zidane sont kabyles, ceux de Lamouchi et de Madar tunisiens. Le père de Pedros est espagnol, les parents de Martins portugais. La mère de Djorkaeff est arménienne, ses grands-parents kalmouks et polonais. Le père de Di Meco est italien. Voilà pour les descendances directes. Pour être complet, la grand-mère maternelle de Barthez est espagnole et trois grands-parents sur quatre de Lizarazu sont « basques du Sud ». Il s'agit ici du Pays basque espagnol, mais Liza réfute — avec le sourire — cette appellation...**

Cette France d'un « bleu métis »...

les plages, je l'ai ensuite repris aux entraînements. Mais pas malgré moi ! J'ai travaillé dur ! Évidemment, lorsque je suis arrivé à Lille, je ne voulais pas plonger sur les terrains en stabilisé et je me faisais engueuler.

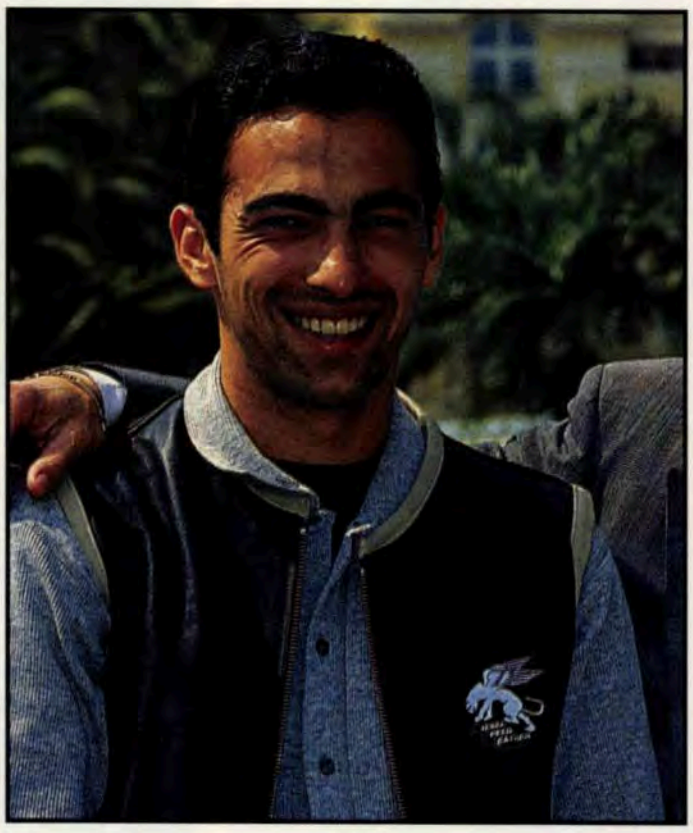
Mais aujourd'hui, ce sable des plages de mon passé, c'est ma spécificité, c'est ma force. » Et puis, on sait que les plus grands, Pelé, Maradona, Platini, ont tous été gosses de rue, longtemps sans autres repères que leur propre talent, face à d'autres bandes d'autres mioches du Brésil — pays à fort métissage (allemand, italien, japonais) d'Argentine ou de France. Pas besoin de formation pour les génies ! Mais un Desailly bien « nourri » pour reprendre une expression de Gérard Houllier, c'est-à-dire bien formé au sens propre du terme, c'est quand même quelque chose !

Maintenant, forte de ses joueurs d'origines variées, qu'ils aient été formés tôt ou tard, cette équipe « bleu métis » peut-elle faire un malheur à l'Euro ? Est-elle d'autant plus redoutable qu'elle est composée de joueurs de grande diversité dans leur expression ? Jacquet continue de ne « pas voir de différences. Dans la vie individuelle des garçons, peut-être. Ils gardent leurs racines. Mais dans le football... Tous sont magnifiquement adaptés. Le temps a gommé les différences qui pouvaient exister autrefois. » L'important pour Aimé étant que chacun se fonde avec ses qualités individuelles dans un creuset collectif avec les modes de fonctionnement définis par le maître de céans. On comprend qu'à quelques jours du début de l'Euro il plaide plus que jamais pour ce « un pour tous, tous pour un » sans autre critère que la valeur de chaque joueur, d'où qu'il vienne.

Gérard Houllier note cependant ceci : « L'intérêt du métissage, c'est que ce sont souvent des athlètes au départ, on l'a dit, et que pour la plupart ils ont une créativité propre à eux. Ils ont quelque chose. A l'arrivée, tout cela, je pense, enrichit notre football. »

« La France intégrée, prête à désintégrer les autres »

On se doute bien que Le Roy se félicite qu'une si belle diversité soit synonyme de France à l'Euro : « C'est la culture mosaïque chère à Aimé Césaire (1). C'est la France intégrée prête à désintégrer toutes les autres. Alors, cette équipe devrait être joyeuse. L'ennui naît de l'uniformité. » Mais la France ne sera pas la seule à proposer sa jolie palette. Les Pays-Bas sont forts de leur Guyane et de leur Surinam. Les



Photos PRESSE SPORTS

Jacquet juge sa mosaïque

Voici, en exclusivité, un petit « jeu et joueurs » réalisé par Aimé Jacquet en personne.

Bernard LAMA : « C'est une liane ! Dans les airs, il n'y a pas mieux. Oui, son bien-être est dans les airs où s'expriment ses qualités naturelles, souplesse et agilité. »

Fabien BARTHEZ : « Il a un timing et une lecture de jeu exceptionnels. Il faut qu'il travaille encore. »

Christian KAREMBEU : « C'est la puissance. La force physique. Il joue sans retenue mais a néanmoins intérêt à se canaliser. »

Jocelyn ANGLOMA : « C'est le jaillissement. L'explosion. Pas toujours judicieuse mais il arrive, par ses qualités athlétiques, à se remettre sur pied. Comme un chat. »

Zinedine ZIDANE : « Le magicien. Exceptionnel. Comme Platini, il a toutes les qualités. Physiquement, il doit encore travailler mais, surtout, son rayonnement dans le jeu doit être plus grand. Avec lui, le ballon part à 2 000 à l'heure. En jouant toujours au plus haut niveau, il progressera encore. »

Youri DJORKAEFF : « Je n'ai jamais vu un mec aussi adroit devant le but. Ces gestes qu'il fait avec une telle maîtrise, sa lucidité et son sang-froid devant le but sont exceptionnels. C'est un individualiste total et heureusement ! Il a la faculté de se positionner là où on ne l'attend pas mais doit être accompagné par un autre attaquant qui fasse point d'appui. Seul, il sera moins efficace. »

Patrice LOKO : « La générosité, l'abnégation. Il se déplace à bon escient et joue toujours pour ses partenaires. C'est le mouvement, cher à l'école nantaise. »

Reynald PEDROS : « D'origine espagnole, il a le type " footballeur de feu ". Avec une passe spontanée et décisive. Ses réactions peuvent être vives, non contrôlées. »

Corentin MARTINS : « Il a une grande maîtrise ! Mais son jeu se limite peut-être trop dans son proche environnement. Il a le souci de bien jouer, le souci de la passe parfaite, bien huilée. Ce perfectionnisme le dessert parfois car il manque un peu de surprise dans son jeu. »

Marcel DESAILLY : « Outre bien sûr la puissance athlétique, Marcel c'est aussi et surtout l'importance du placement dans le jeu. Et du replacement. C'est une utilisation parfaite de sa technique. Je n'ai pas vu beaucoup de joueurs étaler à un tel point cette qualité-là. »

Lilian THURAM : « L'anticipation. C'est un garçon qui explose à vitesse grand V. Mais si sa vitesse de réaction est époustouflante, elle lui cause aussi du tort car il fait trop de fautes. En voulant trop vite anticiper, il se fait éliminer. »

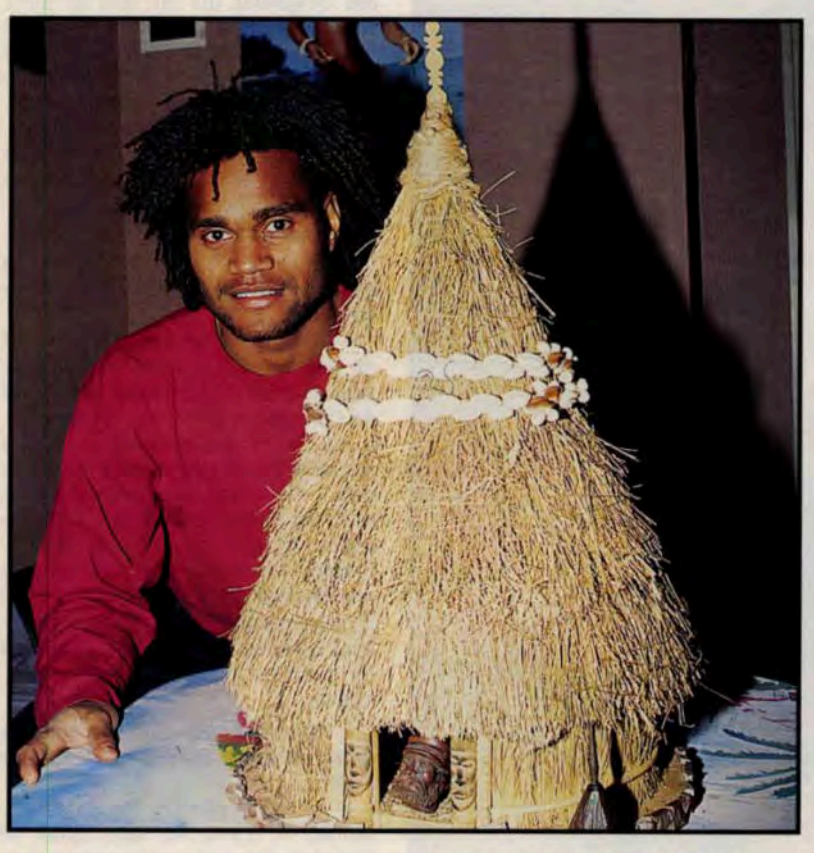
Michaël MADAR : « Il a un jeu typiquement " english ". Il est très très fort dans les airs mais s'est sacrément amélioré techniquement, au sol. Qu'est-ce qu'il s'est amélioré ! »

Eric DI MECO : « C'est vraiment le garçon capable de tout rétablir dans une équipe. Il a une perception du jeu exceptionnelle, une présence athlétique extrêmement dure. C'est sûrement un leader lorsqu'il s'agit de réagir. »

Bixente LIZARAZU : « C'est une bombe totale ! Le jaillissement, le bondissement, l'accélération. La folle percussion totale. »

J.-M. La.

Photo MAG'SPORTS



De Loko à Karembeu en passant par Thuram, Djorkaeff et Zidane, les Bleus forment une grande mosaïque. Un gage de réussite pour l'Euro ?

Anglais de la Jamaïque, de l'Afrique. « C'est drôle, du reste, note encore Le Roy. Pendant des années, notre jeu n'a rien eu à voir avec celui des Pays-Bas. Quand je regarde aujourd'hui ses qualités et le spectacle proposé, je trouve qu'il se rapproche pas mal du nôtre. Avec des types étonnants, capables de trouver des solutions. » En attendant, les joueurs sont contents d'être ensemble et pour eux la différence, leurs différences sont des atouts. « Déjà, dit le sociologue Bernard Lama, nous allons être représentatifs culturellement. Le foot est avant tout un sport populaire joué par des gens de couches sociales diverses. J'ajoute que quand tu regardes aujourd'hui les grandes agglomérations, ça n'est pas là que tu y trouves des Français de pure souche. Pour cela, il faut aller au fin fond du pays. Donc, notre équipe ressemble à ce mélange socio-culturel qui fait la France d'aujourd'hui. Ça me paraît logique. » Et sur le terrain ? « Chacun amènera sa culture sportive, et si on arrive à bien faire l'amalgame ce doit être pour nous une force supplémentaire. » Sans oublier, donc, la nécessaire « joie de jouer » évoquée plus haut.

Mais plus volubile encore dans un discours similaire, voici venir Christian Karembeu. L'enfant de Lifou (la ville où est né Jacques Zimako, autre Néo-Calédonien célèbre) a le discours universel : « Nos cultures différentes vont nous régénérer tout au long de cet Euro ! Tout le monde, dans le groupe, est attaché à cette idée-là. Nous sommes tous fiers de porter sur la poitrine le coq... sportif. » Youri Djorkaeff est lui aussi attaché à cette idée : « Tous ceux qui sont à l'Euro sont d'abord fiers d'être français. Mais ils revendiquent aussi tous, quelque part, leurs origines. »

« Finalement, conclut Karembeu, dans notre groupe, l'Espagne, la Roumanie et la Bulgarie rencontreront la Tunisie, la Guyane, la Nouvelle-Calédonie, le Ghana, le Congo, et j'en oublie. Ils ne joueront pas contre la France, mais contre une équipe appellée " le Monde " ! Regarde le Brésil ! C'est le grand métissage. Naturel. Et il n'y a pas plus beau fonds de jeu. C'est la classe, l'allure. Des titres, aussi... Tout le monde l'adore. Alors, soyons créatifs tout en gardant notre talent naturel. » Celui de Christian, déjà, du temps du lycée Domako ; mettre des crampons, alors, lui « coupait les pieds ». Samedi, il faudra se souvenir de ces temps-là.

Jean-Marie LANOË

(1) Poète antillais descendant des esclaves déportés d'Afrique.

Zidane est né dans la rue

De parents kabyles, Zinedine avait toutes les qualités naturelles du footballeur de rue. Encore fallait-il que le club qui en a fait un pro, Cannes, sache les sauvegarder tout en le faisant croître et embellir. Une réussite signée, entre autres, Guy Lacombe qui raconte.

C'EST toujours la même histoire, le même conte de fées. Seul change le théâtre. Ici, Saint-Raphaël affronte Septèmes-les-Vallons. Juin 1988. Chantent les cigales, joue le Zizou. Libero. Il est mauvais comme un cochon. Gilles Rampillon, qui s'est déplacé, la trouve saumâtre. C'est ça, l'as des as ? Pourtant, Jean Varaud, quarante ans de recrutement au club — il avait dégotté, jadis, Charly Loubet ! —, ne s'était pas trompé lorsque quelques semaines auparavant, venu chercher un ailier gauche, il avait remarqué ce drôle de grand gars au jeu si sensuel... Varaud insiste. « Il faut le prendre ! » et Rampillon, responsable de la formation, se laisse convaincre. C'est ainsi que Guy Lacombe, en passe de devenir formateur quelques mois plus tard mais qui a déjà son groupe de travail, voit débouler un garçon d'à peine dix-sept ans, « qui avait déjà ses qualités actuelles ». Signe particulier de ce fils de Kabyles qui lui ont donné une éducation très stricte ? Comme les plus grands, la rue suinte par tous les pores de ses pieds zélés. « Tout ce qui fait sa force aujourd'hui, dit Lacombe avec gourmandise, dribbling et feintes, il les avait déjà. J'ai laissé aller ça. Ses roulettes, il les fait aujourd'hui comme il les faisait dans les rues de Septèmes. »

« Je lui ai fait frotter les vestiaires durant un mois »

Au début, comme Cannes n'a pas encore de structures d'accueil, Zidane loge « en famille », chez M. Elineau, dirigeant de la D 3. On le devine, on le sait, il ne faut pas faire de faute avec un jeune joueur d'un tel profil. Tout est question d'équilibre, de sagesse, de doigté. Mais il faut que l'intéressé s'accroche. Le cocktail Zizou est étrange. Humble et timide hors du terrain, il peut, en revanche, exploser en cours de match. « A Marseille, où il est né, il ne devait pas se laisser marcher sur les pieds, raconte Lacombe. Chez nous parfois, quand l'adversaire le chopait, il se rebiffait. Une fois, Zizou lui en a mis une et il a écopé de trois matches. Je lui ai fait frotter les vestiaires durant un mois. C'est d'ailleurs devenu une institution à Cannes. Je lui ai fait comprendre que, quand on était bon, on pouvait s'attendre à prendre des coups et que, quand on ne l'était pas, on ne risquait pas d'en prendre... » Pas de doute, le triple attelage Elineau-Varaud-Lacombe fait merveille. Et comme Zinedine « n'a pas le chou » — Lacombe dixit —, les progrès sont rapides : « Dites donc, il est fameux, votre junior ! », lance un joueur pro alors que Zidane n'est que cadet. L'intégration est d'ores et déjà réussie. Les parents ne sont jamais loin. Le père, gardien de grande surface, et la mère (au foyer, quatre garçons, une fille) n'étaient pourtant pas chauds, au départ. Ils trouvaient leur Zizou trop jeune pour partir et peut-être ne plus revenir. Jamais facile de se séparer... Mais ils seront convaincus par son ascension. Par ses éducateurs, aussi... Les dix-huit mois passés avec Lacombe (il débute en D 4 mais joue tout de suite en D 3, à dix-sept ans) débouchent sur la D 1 avec Boro Primorac puis sur un Cannes européen. Militaire l'année suivante, Zizou baissera d'un ton, Cannes redescendra, vendra pour sauver le budget son joueur le plus prometteur et Bordeaux achètera ainsi une étoile pour trois fois rien, la comète irradiant désormais le ciel de Turin. « Avec moi, il était tombé sur une promotion très bosseuse, conclut Lacombe. Sans rechigner bien que plus jeune, il a toujours travaillé. En ayant davantage confiance en lui, son football de rue est revenu. Ça n'était pas compliqué. » Encore fallait-il tout (bien) faire pour que perdure un talent inné que l'Europe nous envie et nous enviera, dès samedi...

J.-M. La.

Desailly : « J'ai peur pour le football français »

Beaucoup d'entraîneurs rêvent d'avoir Marcel Desailly dans leur équipe. Milan a cette chance, Aimé Jacquet aussi, qui le considère comme une pièce essentielle de son dispositif pour l'Euro. A sa manière, parfois provocante, le Milanais est un vrai leader, sûr de sa force et sans état d'âme. Notamment lorsqu'il évoque l'exode des internationaux.

Photo TEMPSPORT

« MARCEL, vous avez terminé la saison par un nouveau titre avec le Milan AC, ce qui fait une ligne de plus à un palmarès déjà bien rempli ?

— C'est bien, je suis content, dans la mesure où c'était notre principal objectif. On sortait d'une saison blanche, d'une finale de Coupe d'Europe perdue, et pour de multiples raisons le club se devait de retrouver la Ligue des champions. On n'a pas lâché la tête du Championnat, avec des hauts et des bas, en étant assez bousculés par la presse, les gens, mais c'est finalement une belle victoire.

— Le Calcio passe avant tout le reste en Italie ?

— Attention, la Juve a gagné la Coupe d'Europe, qui est quand même quelque chose de très important. Mais en Italie, l'équipe qui prend le plus de notoriété et de valeur, c'est celle qui remporte le Championnat.

— Pourquoi exactement ?

— Parce que le Calcio se vit tous les jours, les gens sont attachés à une équipe et il existe une grande rivalité entre les clubs. C'est presque trop, quand on voit qu'en Coupe de l'UEFA contre Bordeaux notre public ne nous a pas soutenus. Ils sont venus à vingt mille pour un quart de finale.

« Je ne vole rien à personne »

— Bordeaux, c'est le mauvais souvenir...

— Oui, car je suis un battant, quelqu'un qui se donne, et j'ai eu le sentiment qu'on n'avait pas tout donné. J'ai été un peu déçu de notre comportement, sans rien enlever à la qualification des Bordelais.

— Vous n'êtes pas toujours content de la façon dont vous êtes perçu ?

— Ça me fait un peu sourire. Quand nous avons gagné la Ligue des champions avec Milan, on me demandait toujours si ce n'était pas la fin d'un cycle. Et ces questions à répétition ont fini par m'agacer ; j'ai pris une manière hautaine pour répondre, d'où une certaine image. Bon, c'est peut-être aussi un peu moi, mais je suis assez cool, et je ne me pose pas toutes ces questions. Dans la passion que je vis, je m'éclate, ça ne va pas plus loin.

— Le côté " grosse tête " que l'on vous a prêté...

— Ce côté-là m'arrange un petit peu, cela freine certaines personnes pour venir jusqu'à moi. Je suis quelqu'un de simple, qui a ses repères, sa famille, ses amis. Et le plus important reste ce qui se passe sur le terrain. Je ne vole rien à personne.

— Au Milan, vous êtes aujourd'hui bien " installé " ?

— Vu de l'extérieur, on a certainement ce sentiment, et même si ce n'est pas une bataille il faut faire ses preuves tous les jours à l'entraînement. L'entraîneur a beaucoup de joueurs à sa disposition, ce n'est pas si facile.

— On a cependant le droit d'avancer que vous avez réussi ?

— Je suis content d'y être arrivé. Au départ, on a quelque peu pouffé, en disant : " Que va-t-il faire là-bas ? ". Mais j'ai eu un entraîneur, des dirigeants qui ont tout de suite cru en moi. Il est vrai qu'ils m'avaient acheté 38 millions, ils avaient donc tout intérêt à me mettre dans de bonnes dispositions. Mais l'Italie, c'est vraiment une mentalité à part. On ne m'a pas dit : " Tu te dois absolument de réussir, sinon on va te casser, mais plutôt prends ton temps, on a confiance en toi. "

— Patrick Vieira se trouve-t-il dans la situation que vous avez connue ?

— Quoi qu'il arrive, il a bien fait de venir. Il ne pouvait pas refuser une offre qui lui permettait de passer de Cannes au Milan AC. Maintenant, il est là, il est présent, il a des qualités. Est-ce qu'il pourra les exprimer ? Ce n'est pas évident, nous sommes nombreux. Il joue à un poste assez chargé, où il y a Davids, Boban, Albertini, moi, ça fait du monde pour deux places. Mais l'arrêt Bosman va changer également beaucoup de choses, et il y aura tellement de matches à jouer la saison prochaine...

— De plus en plus de joueurs d'origine noire apparaissent dans le Calcio...

— C'est un peu fou. Pendant longtemps, il n'y a eu que Gullit et Rijkaard, puis cela a commencé vraiment avec moi, Angloma, Pelé, un ou deux Brésiliens.

— La venue de Weah a apporté une nouvelle dimension à ce phénomène ?

— Oui, dans la mesure où c'est un symbole du football africain. Il a démontré que le joueur africain était capable de s'adapter à des schémas

tactiques, de faire preuve de rigueur, bien plus que moi qui suis arrivé en France à quatre ans. Le phénomène va certainement s'amplifier. Milan hésitera moins désormais à prendre des joueurs de couleur.

— Tout ce qui se passe au niveau des transferts cette année ne vous donne pas envie de bouger ?

— Je suis titulaire au Milan, c'est donc difficile d'imaginer un changement d'air. Il faudrait qu'il se passe quelque chose.

— Par exemple ?

— Si je ne m'entendais pas avec le nouvel entraîneur. Ou bien il faudrait que la concurrence soit telle que ce soit moi qui en souffre, m'obligeant à chercher un nouveau challenge. Mais non, ça ne me traverse pas l'esprit.

— De ne pas figurer dans cette actualité vous dérange ?

— Le joueur est orgueilleux, et il a envie d'être dans l'actualité. En ce moment, tous les gars sont en train de cogiter, de se poser des questions, je les vois. Ils sont inquiets, mais c'est de l'inquiétude positive. Et moi, je ne suis pas dans le coup. Je ne change pas de club, j'ai mon contrat... Je ne suis pas sur le marché.

— Avez-vous eu malgré tout des contacts ?

— Oui, j'ai été contacté par Arsenal et le Real Madrid, bien avant que le Real ne prenne Capello. Ces équipes avaient besoin de renforcer leur secteur défensif, mais je n'ai pas du tout donné suite et mon club n'en a pas parlé.

« Revenir à Marseille... »

— Ce sera pour plus tard...

— On ne sait jamais de quoi est fait l'avenir, mais mon parcours idéal, ce serait de terminer mon contrat au Milan AC, qui va jusqu'en 1999, et de regagner ensuite en France dans un des clubs du Sud, sans donner de noms.

— Vous aviez parlé il y a quelques mois de Monaco ?

— Oui, Monaco ou bien revenir à Marseille, car je connais un peu la maison et ce club dégage vraiment quelque chose. J'aimerais aussi tenter une expérience aux États-Unis, alors que le Japon ne m'intéresse pas.

— Que pensez-vous de la vague de départs, notamment d'internationaux, vers l'étranger ?

— J'ai peur pour le football français. Il arrive un moment où le joueur éprouve le besoin d'aller chercher la reconnaissance sur le plan européen, et pour l'avoir il ne peut rester en France.

— C'est de moins en moins vrai, compte tenu des résultats ?

— Cela n'empêche pas le joueur de juger que le Championnat français n'est pas au niveau des autres. Il y a un engouement de la part du public, des médias, des investisseurs, mais il manque quelque chose. Cela n'a rien à voir avec ce qui existe en Italie, où chaque tifosi a une équipe dans son cœur, où la presse et la télé sont cinq fois plus présentes.

— Vous venez de dire que vous aviez peur, cela signifie bien qu'il y a un danger ?

— Oui, le Championnat français a fait des progrès, et on va lui mettre un coup d'arrêt avec la perte de tous ces joueurs. C'est ça qui me dérange. Moi, je voudrais qu'un Italien, un Espagnol ou un Anglais viennent en France pour y chercher la reconnaissance internationale. C'est ça mon rêve.

« C'est fou que PSG ne retienne pas ses joueurs ! »

— L'aspect financier et fiscal entre également en ligne de compte...

— C'est évident. Je gagne trois fois ce que je gagnais à Marseille. Le net perçu en Italie, il faut le multiplier par deux pour obtenir un salaire français, c'est injouable, injouable. Le Graët a réussi à assainir les finances des clubs, il y a aujourd'hui d'autres choses à faire. Comme c'est le cas en Italie avec les multinationales que l'on rencontre dans les clubs, il faut peut-être inciter des grosses sociétés à s'engager, ce que semble vouloir faire la Parmalat à Marseille. Ces investisseurs sont capables d'assumer lorsqu'il y a un manque à gagner.

— Comme au Milan ?

— Je ne connais pas le montant exact du budget du Milan AC, il doit être de l'ordre de 450 à 500 millions de francs ; eh bien, chaque année Berlusconi il remet sur la table 100 à 150 millions de francs... Sans arriver à ce niveau, on pourrait au moins diminuer l'écart qui existe avec l'Espagne, l'Allemagne et l'Angleterre et retenir la nouvelle génération.

— La tendance est plutôt à l'exode cette saison ?

— Oui, dans leurs têtes les joueurs se disent : " Deschamps, Desailly, Angloma ont réussi, pourquoi pas nous ? " C'est légitime, je les comprends. Laigle, qui pouvait aller au PSG, a finalement choisi la Sampdoria. Ce n'est peut-être pas une équipe extraordinaire, mais il va participer à un Championnat où il sera davantage reconnu, avec ensuite la possibilité de signer dans un plus grand club. C'est tout de même fou que Paris-Saint-Germain, vainqueur d'une Coupe d'Europe, ne retienne pas ses joueurs. Cela devrait être le contraire.

— Il y a pas mal de choses à revoir.

— Oui, c'est malheureux que Zidane et d'autres s'en aillent. C'est trop, c'est certain, mais il y a des raisons. Ils vont chercher la reconnaissance, et financièrement les conditions ne se comparent pas. C'est un tout.

— Avec toute cette actualité, on a à peine vu arriver l'Euro.

— J'ai participé à la déroute de l'équipe de France en éliminatoires de la Coupe du monde 94, et ça reste ma plus grosse déception avec la défaite du Milan en finale de la Coupe Intercontinentale. Cela aurait pu être une saison fabuleuse, j'arrivais à Milan, je découvrais, tout était magnifique, et cette élimination m'a empêché d'être totalement heureux. Donc, ma participation à l'Euro fait partie des objectifs de ma carrière.

— Vous dites " participer " ?

— Oui, volontairement. Je ne parle pas de gagner le Championnat d'Europe. On pousse souvent trop loin.

— Cette épreuve se présente assez bien pour l'équipe de France.

— On a des joueurs de qualité, on suit une bonne préparation, tout est presque trop beau. Sur le terrain, il n'y a pas de problème, chacun est conscient qu'il peut gagner sa place, et lors des entraînements on évolue à un niveau très élevé. Je regarde ça ; techniquement, c'est exceptionnel.

— Reste-t-il réellement beaucoup de places à prendre ?

— Aimé Jacquet a son équipe dans la tête. Il y a peut-être trois incertitudes, pas plus. Maintenant, si un joueur qu'il voulait aligner est en dessous d'un autre, il n'hésitera pas à le changer, c'est tout à son honneur.

— Et vous, où allez-vous jouer pendant l'Euro ? En défense centrale ou au milieu ?

— Les choses sont claires. Au Milan AC, j'évolue en milieu de terrain, et c'est vraiment mon poste, il n'y a pas de doute. Je m'éclate. En ce qui concerne l'équipe de France, je me réfère aux paroles d'Aimé. Il a dit qu'il avait besoin de moi en tant que défenseur. Pourquoi changerait-il de position du jour au lendemain, lui qui a une ligne de conduite. Si j'étais appelé à jouer en milieu de terrain, ce serait en cas d'utilité extrême. Sur le premier match de l'Euro, je ne vois pas Aimé Jacquet me mettre en milieu. Après, ça peut évoluer selon les circonstances et les adversaires.

« Cantona nous aurait dérangés »

— Clemente, l'entraîneur de l'Espagne, qui est dans votre groupe, a déclaré que vous êtes le joueur français qu'il aimerait avoir dans son équipe ?

— Ah ! bon, très bien, s'il fait ma pub, tant mieux ; en tout cas, ça fait plaisir, mais il n'a peut-être pas vu tous les joueurs de l'équipe de France.

— Cet Euro sera-t-il justement celui des révélations, dans la mesure où des ténors d'hier comme Baggio, Matthäus, Vialli, Cantona n'ont pas été conviés ?

— Un joueur comme Chiesa peut se révéler, s'il joue bien sûr, car en Italie, il y en a toujours qui sont plus forts que vous. Avec lui, je vois bien un de nos " petits Français ", Youri Djorkaeff qui m'impressionne de jour en jour. Il a la précision, la facilité et la constance.

— Parmi les absents, on a cité Éric Cantona ?

— C'est un choix d'Aimé, je me suis fait à cette idée. Que dire de plus ? On ne pouvait pas le prendre pour le mettre remplaçant. Ce n'était pas possible pour lui, pour son image, mais il doit arriver à se dire que ce n'est pas grave. Il vivra d'autres grands moments.

— C'est la meilleure solution ?

— Ça ne pouvait se passer que comme ça. Il nous aurait dérangés inconsciemment. Éric est quelqu'un d'exceptionnel dans la vie et dans le contact humain, mais il aurait été agacé à un moment ou un autre, et il se serait produit quelque chose.

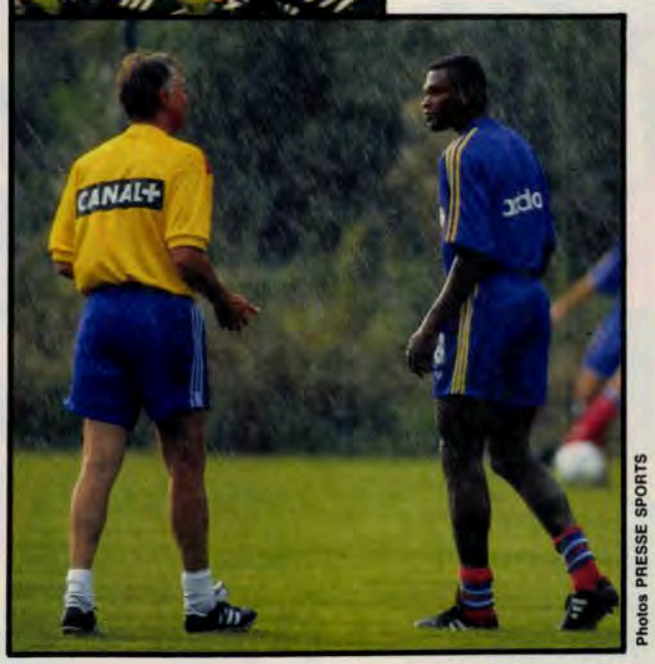
— Ne restera-t-il pas un éternel point d'interrogation sur ce sujet ?

— Oui, mais la décision d'Aimé est justifiée, pas la peine de revenir dessus. Éric, lui-même, a déclaré que le Championnat anglais lui convenait parfaitement. Il s'y exprime sûrement plus facilement qu'en Italie. Les défenses y sont plus relâchées, et ce n'est pas trop un joueur en mouvement. En plus, défensivement, il n'est pas trop présent. Est-ce qu'il aurait été pour autant un boulet pour l'équipe de France ? Non, car il a de très grandes qualités, mais c'est comme ça. »

Jean-Marie LORANT

Photo TEMPSPORT

Homme de base du système Jacquet, capitaine mercredi dernier contre la Finlande, lié à Christian Karembeu comme avec la plupart des Bleus, Marcel Desailly ne paraît pas désolé de l'absence d'Éric Cantona dans la liste des 22 pour l'Euro.



Photos PRESSE SPORTS

euro 96

SPECIAL EURO 96 FOOT CENTER

TOILE FRANCE

T-SHIRT FRANCE

SURVÊTEMENT

FFF MESH

SHORT LOISIRS FFF

BALLON ORBIT

TEAM L

WAISTBAG

BACKPACK

FACE

COQ TRICOLORE

T-SHIRT FFF

DOS

T-SHIRT STAMP

ECHARPE

DRAPEAU

FANION

MINI KIT

MINI FANION

ECHARPE

DRAPEAU

FANION

MINI FANION

CASQUETTES «FRANCE» (ADIDAS)

60% coton 40% polyester - Etiquette coq «FFF» cousue -

- **TOILE FRANCE (bleu/blanc)** **Réf. 673350** **Prix 115 F**
- **MESH FFF (marine/blanc)** **Réf. 673340** **Prix 115 F**

SURVETEMENT «FFF» (ADIDAS)

100% polyester brillant - Doublure 65% polyester 35% coton - Veste et pantalon avec poches - Bas élastiqués zippés - ADIDAS et coq FFF brodés -

Noir/Tricolore **Réf. 503052**

6 statures (en cm)

162, 168 **Prix 755 F**

174, 180 **Prix 765 F**

186, 192 **Prix 775 F**

T-SHIRT «FRANCE» (ADIDAS)

60% coton 40% polyester - Broderies ADIDAS et coq «FFF» -

Blanc/Roy/Rouge **Réf. 606102**

4 tailles : S, M, L, XL **Prix 195 F**

SHORT «LOISIRS FFF» (ADIDAS)

100% polyester - Short slipé (65% polyester 35% coton) - Poches - Broderies ADIDAS et coq FFF -

Roy/Noir/Rouge/Blanc **Réf. 532762**

5 tailles

38, 40, 42, 44, 46 **Prix 199 F**

BALLON «ORBIT» (ADIDAS)

Synthétique - Officiel EURO 96 - Blanc/Tricolore -

Taille 4 (Junior) **Réf. 711401** **Prix 165 F**

Taille 5 (Sénior) **Réf. 711402** **Prix 169 F**

SACS «PERFORMANCE» (ADIDAS)

Nylon OXFORD 420D enduit PVC - La ligne officielle de l'Equipe de France - Noir/Tricolore

3 modèles :

TEAM L :

2 poches latérales et 1 poche frontale - Dim.62 x 35 x 30 cm -

Réf. 733060 **Prix 299 F**

BACKPACK :

Contenance 16 litres - Dim. 41 x 30 x 12 cm -

Réf. 733070 **Prix 149 F**

WAISTBAG :

Attache réglable boucle quick - Dim. 38 x 11 x 11 cm -

Réf. 733080 **Prix 69 F**

PELUCHE «COQ TRICOLORE»

100% acrylique - Vous chantera son superbe «cocorico» dès que vous lui appuierez sur le ventre..... -

2 modèles

Dim. 12 cm env.(avec ventouse) **Réf. 812461** **Prix 49 F**

Dim. 30 cm env. **Réf. 812462** **Prix 99 F**

T-SHIRT «STAMP» (ADIDAS)

100% coton -

Gris chiné **Réf. 606120**

4 tailles : S, M, L, XL **Prix 139 F**

T-SHIRT «FFF» (ADIDAS)

100% coton -

Blanc **Réf. 606130**

4 tailles : S, M, L, XL **Prix 139 F**

LIGNE SUPPORTER

DRAPEAU

100% polyester - Dim. 140 x 100 cm env. -

FRANCE **Réf. 856030** **Prix 115 F**

ITALIE **Réf. 856010** **Prix 115 F**

ALLEMAGNE **Réf. 856000** **Prix 115 F**

ECHARPE

100% polyester

FRANCE **Réf. 855930** **Prix 115 F**

ITALIE **Réf. 855910** **Prix 115 F**

ALLEMAGNE **Réf. 855900** **Prix 115 F**

FANION

Dim. 17,5 x 28 cm env. -

FRANCE **Réf. 855840** **Prix 95 F**

ITALIE **Réf. 855820** **Prix 95 F**

ALLEMAGNE **Réf. 855810** **Prix 95 F**

MINI KIT

Comprenant mini chaussures + mini ballon + cocarde avec ventouse - Dim. 20 cm env. -

FRANCE **Réf. 856100** **Prix 55 F**

ITALIE **Réf. 856110** **Prix 55 F**

MINI-FANION

Dim. 8 x 12 cm -

FRANCE **Réf. 856130** **Prix 49 F**

ITALIE **Réf. 856120** **Prix 49 F**

ALLEMAGNE **Réf. 856140** **Prix 49 F**

T.SHIRT « PRESTIGE » (UMBRO)

100% coton - Impression «Pro Training» devant et dos - Logo Umbro -

Marine/Blanc **Réf. 605951**

Blanc/Noir **Réf. 605952**

3 tailles : M, L, XL **Prix 145 F**

SHORT LONG « VALETTA » (UMBRO)

100% polyester brillant - Ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches zippées - Broderies Umbro -

Marine/Blanc/Indigo **Réf. 532740**

4 tailles : S, M, L, XL **Prix 189 F**

PANTALON «PACE TRACK» (UMBRO)

100% polyester brillant - Ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches zippées - Chevilles élastiquées zippées - Broderies Umbro -

Marine **Réf. 522900**

4 tailles : S, M, L, XL **Prix 249 F**

CASQUETTE «EURO 96» (UMBRO)

100% toile coton - Broderies Umbro + Euro 96 front et arrière -

Indigo délavé **Réf. 673270** **Prix 125 F**

SAC A DOS «EURO 96» (UMBRO)

Nylon - Compartiment principal zippé - Poche frontale zippée - Bretelles matelassées réglables - Poignée - Impression logo officiel «Euro 96» - Dim : 35 x 29 x 10 cm env -

Bleu/Blanc/Rouge **Réf. 733040** **Prix 125 F**

BALLONS OFFICIELS «EURO 96» (UMBRO)

Logos officiels «Euro 96» - Taille 5 -

SYNTHETIQUE - Réglementaire -

Blanc/Rouge **Réf. 711380** **Prix 159 F**

CAOUTCHOUC - Ballon d'entraînement -

Blanc/Imprimé **Réf. 711370** **Prix 99 F**

UMBRO

T-SHIRT PRESTIGE

DOS

SHORT LONG VALETTA

CASQUETTE

PANTALON PACE TRACK

POLYESTER BRILLANT

SAC A DOS

BALLONS

SPECIAL EURO 96 FOOT CENTER

ANGLETERRE BLANC

ANGLETERRE GRIS

ALLEMAGNE

PAYS BAS

FRANCE BLANC

FRANCE BLEU

ITALIE

CROATIE

ESPAGNE

ROUMANIE

ECOSSE

PORTUGAL

LIGNE THERMOS «EURO 96»

GOURDE
Isolation - Capacité 0,5 L - Garde chaud ou froid jusqu'à 5 heures - H = 16 cm env. -
Réf. 762290 **Prix 49 F**

SACOCHE «LUNCHBAG»
Isotherme - Anti-fuites - Dim. 25 x 21 x 9 cm env. -
Réf. 762310 **Prix 79 F**

BOUTEILLE SPORT
1 litre env. - H = 25 cm env. -
Réf. 762300 **Prix 45 F**

BOUTEILLE ISOTHERME
Isotherme légère tout en étant résistante et solide - Capacité 0,5 L - Bouchon et base hermétiques - H = 25 cm env.
Réf. 762320 **Prix 69 F**

GLACIERE
Polyéthylène moulé de hauts densité - Peut contenir jusqu'à 12 canettes de boissons - Capacité 8 L - Résistante, compacte et légère - Dim. 34 x 24 x 21 cm env. - Poids 1,38kg -
Réf. 762330 **Prix 129 F**

LIGNE THERMOS : GARDEZ LA FRAICHEUR

SPECIAL ENFANT

MINI KIT «FRANCE» (ADIDAS)
kit comprenant maillot + short (100% polyester) + paire de bas (85% polyamide 15% coton)
Bleu/Blanc/Rouge **Réf. 241040**
2 tailles
8, 12 (ans) **Prix 364 F**

T-SHIRT «BASIC» (UMBRO)
100% coton - Impressions géantes UMBRO devant et dos PROTRAINING(antirétrécissement)

Noir	Réf. 605282
Bordeaux	Réf. 605284
Anthracite	Réf. 605228
3 tailles	
M, L, XL	Prix 139 F

POLO UMBRO
65% polyester 35% coton - Maille piquée - Col 3 boutons - Broderie Umbro

Noir	Réf. 605301
Marine	Réf. 605302
Gris	Réf. 605303
4 tailles : S, M, L, XL	Prix 199 F

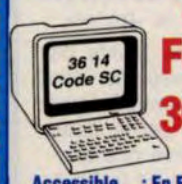
UMBRO SPONSOR OFFICIEL EURO 96

CADEAU

DEMANDE DE CATALOGUE
(Voir bon de commande)

Pour toute commande
Un cadeau surprise
ET LE NOUVEAU CATALOGUE
FOOT CENTER
(48 pages)

PASSEZ VOTRE COMMANDE PAR MINITEL
Nouveau service



FOOT CENTER
3614 Code SC

Accessible	: En France comme à l'étranger
Pratique	: Disponible 24 H sur 24
Ecomomique	: 0,37F la minute en France
Convivial	: Indication de la disponibilité
Rapide	: Accès au service COLISSIMO (si paiement par Carte Bleue)

MONTRE

MONTRES ADIDAS
Verre minéral - Etanche à 30m - Fonctionne à pile (fournie) - Bracelet cuir véritable - Présentée dans boîtier en laiton - Garantie 1 an -
Modèle Vert
Réf. 831080 **Prix 395 F**
Modèle Noir
Réf. 831090 **Prix 395 F**

COURRIER- FOOT CENTER
BP4 - 21380 MESSIGNY
TELECOPIE 80.35.41.37
MINITEL 36.14 code SC

COMMANDE PAR TELEPHONE
80. 44. 10. 44
du lundi au vendredi 10 H à 12H et de 14H à 18 H (vendredi 17H)
Accès au service spécial livraison sous 24 H. ou 48 H. (sous certaines conditions)

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Stature en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	8
138/144	10/12 ans	12
152/160	0/1	1
162/173	2/3	3
175/182	4/5	5

Maillots expédiés en manches courtes ou manches longues suivant reception de nos fournisseurs.

Les prix sont valables jusqu'au 31/07/96 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible avec retour des articles sous 8 jours dans l'emballage d'origine.

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

Inscrire sur votre bon de commande Référence + Tailles + Prix

EQUIPE	MAILLOT (seul) Réf.	TAILLES 8 12	1	3	5	EQUIPEMENT (Maillot + Short + Bas) Réf.	TAILLES 8 12	1	3	5
ALLEMAGNE	211204	355 F	402 F	407 F	412 F	201204	495 F	542 F	547 F	552 F
ANGLETERRE (blanc)	211352	/	422 F	427 F	432 F	201352	/	580 F	585 F	590 F
ANGLETERRE (gris)	211353	/	422 F	427 F	432 F	201353	/	580 F	585 F	590 F
BAYERN (1)	211452	340 F	345 F	350 F	355 F	201452	479 F	484 F	489 F	494 F
BORDEAUX	211492	289 F	362 F	367 F	372 F	201492	478 F	575 F	580 F	585 F
BULGARIE	211541	/	422 F	427 F	432 F	201541	/	576 F	581 F	586 F
CROATIE	211731	/	/	410 F	415 F	201731	/	/	572 F	577 F
ECOSSE	211752	/	434 F	439 F	444 F	201752	/	592 F	597 F	602 F
ESPAGNE	211811	/	410 F	415 F	420 F	201811	/	572 F	577 F	582 F
FRANCE (blanc)	211913	355 F	402 F	407 F	412 F	201913	601 F	648 F	653 F	658 F
FRANCE (bleu)	211904	355 F	402 F	407 F	412 F	201904	601 F	648 F	653 F	658 F
ITALIE	212052	/	362 F	367 F	372 F	202052	/	527 F	532 F	537 F
MARSEILLE (1)	212704	350 F	355 F	360 F	365 F	202704	625 F	630 F	635 F	640 F
PARIS S.G (domicile)	213605	315 F	370 F	375 F	380 F	203605	517 F	596 F	601 F	606 F
PARIS S.G (extérieur)	213612	/	370 F	375 F	380 F	203612	/	596 F	601 F	606 F
PAYS BAS	213671	/	/	410 F	415 F	203671	/	/	572 F	577 F
PORTUGAL	213731	/	384 F	389 F	394 F	203731	/	546 F	551 F	556 F
Rép. TCHEQUE	214271	/	422 F	427 F	432 F	204271	/	576 F	581 F	586 F
ROUMANIE	213861	/	410 F	415 F	420 F	203861	/	549 F	554 F	559 F
SUISSE	214242	/	/	410 F	415 F	204242	/	/	572 F	577 F

(1) Maillot et Equipement en 8 ans non disponible

Bon de commande (ou photocopie) **à adresser à** ▶ **FOOT CENTER BP4 21380 MESSIGNY**

☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 3,00 FF ou 2 coupons réponse internationaux

159

Exemple : Equipement ALLEMAGNE	2	0	1	2	0	4	1	2	542	1084
DESIGNATION DES ARTICLES	REFERENCE						TAILLE	QTÉ	Prix unitaire	Montant

Réservé à FOOT CENTER

Paiements acceptés FRANCE Métropole (Hors DOM et TOM)
☐ Chèque joint à l'ordre de FOOT Center.
☐ Mandat lettre joint à la commande
☐ Carte bleue

PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI ET D'EMBALLAGE
- FRANCE METROPOLE ou Envoi ordinaire ▶ 31 F
  Recommandé ▶ 48 F
- (CORSE : Recommandé obligatoire) ▶ 48 F
- AUTRES DESTINATIONS Recommandé ▶ 85 F

+ F

TOTAL ▶ F

Nom et prénom du titulaire de la carte
N° Expire à fin
Signature obligatoire du titulaire de la carte

DOM/TOM et AUTRES PAYS ▶ ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international
Date de naissance / /
N° tel:

☐ Mme. ☐ Mlle. ☐ Mr. NOM : PRÉNOM :

Adresse :

Code Postal ▶ VILLE : CODE : F25

Newcastle, la fêtarde

A deux pas de l'Ecosse, la ville des Magpies, de Kevin Keegan et de David Ginola a été élue huitième ville la plus fêtarde au monde. C'est Newcastle-upon-Tyne où l'équipe de France se produira à deux reprises, le 10 juin contre la Roumanie et huit jours plus tard contre la Bulgarie. Visite des lieux.

SAINT JAMES PARK (1) — *Le stade, tel un parthénon*

C'EST là que tout commence. Tel un parthénon, Saint James Park stadium domine une ville qui descend vers la rivière Tyne. C'est un temple, point de départ des processions de la Toon Army (nom des supporters d'United) vers les pubs du centre-ville tout proche.

Depuis l'arrivée à la présidence du club de Sir John Hall, promoteur à l'origine du plus grand centre commercial d'Europe (le Metro Center au sud de la ville), le stade s'est métamorphosé, jusqu'à devenir l'un des plus beaux du pays. A son arrivée, le club est au bord de la faillite et végète au fin fond du classement de Deuxième Division.

Mais Sir John Hall amène son porte-feuille et un Messie : Kevin Keegan, héros des Geordies. C'était il y a quatre ans. Si King Kev' n'a pas encore sa statue, ça ne saurait tarder. Car, aujourd'hui, les Magpies, les pies, sont des grands d'Angleterre. Même si les Ginola, Asprilla, Beardsley et autre Ferdinand ont manqué de peu le titre remporté par Manchester United. Les fans attendent depuis 1927, ils pourront patienter une année de plus.

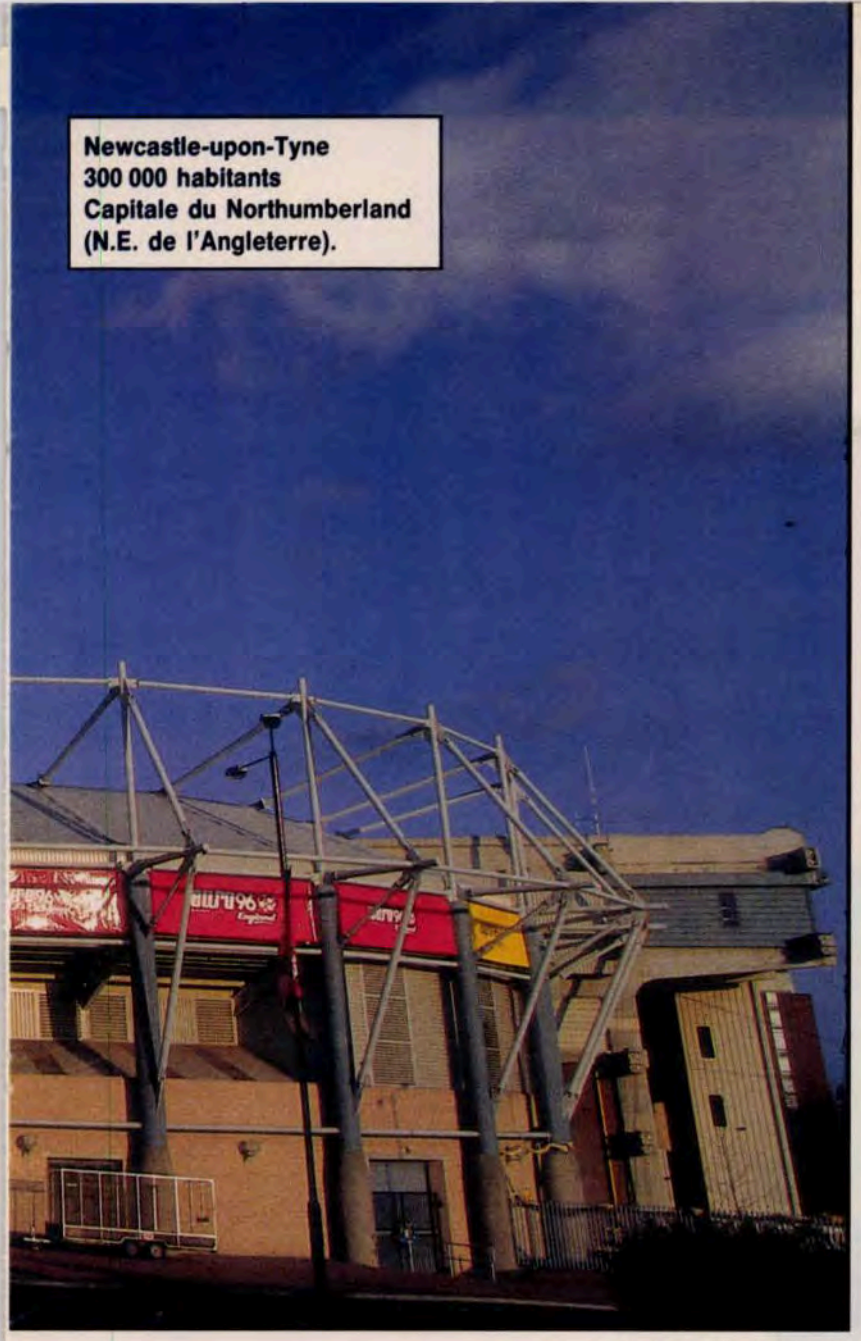
Mais la ville porte encore les marques de la déception comme en témoignent les «french bastard» graphités sur les affiches Nike-Cantona. Car c'est lui le responsable. Au Magpie, un des pubs de supporters aux couleurs noir et blanc d'United (Diana Street, juste derrière la Newcastle Brewery à deux pas du stade), évitez de déclarer votre admiration pour Eric le King. Il est le «traître».

Le Magpie est un des points de rendez-vous de quelques-uns des 38 000 veinards qui peuvent pénétrer dans Saint James Park. Car le stade est déjà trop petit, réservé pratiquement aux seuls abonnés. Et la Toon Army craint un futur déménagement à l'extérieur de la ville. Saint James deviendrait alors le siège du club de rugby, nouvel investissement de Sir John, qui rêve d'un club omnisports façon Barcelone.

Gateshead, au sud de Newcastle où se déroule chaque année le Grand Prix d'athlétisme, témoigne également de l'intense activité sportive d'une ville qui compte Jonathan Edwards, le goéland du triple saut, parmi ses célébrités.

L'autre pub le plus proche du stade est le Strawberry. Ginola, Beardsley, Sir John Hall et autres y sont passés plus d'une fois boire une bière. Et Bev, la patronne n'est pas peu fière de montrer ses photos d'Ally McCoist (ex-Glasgow Rangers) dans ses murs. Durant l'Euro, pour fêter la venue des supporters français, Bev préparera quelques spécialités culinaires... anglaises. « Des recettes traditionnelles. Car quand je vais à l'étranger, j'apprécie de manger local. »

Près de Saint James Park, on fait une halte dans le pub du coin pour poursuivre l'événement foot. Et on n'oublie pas de brocarder Cantona, qui a fait perdre le titre à Newcastle.



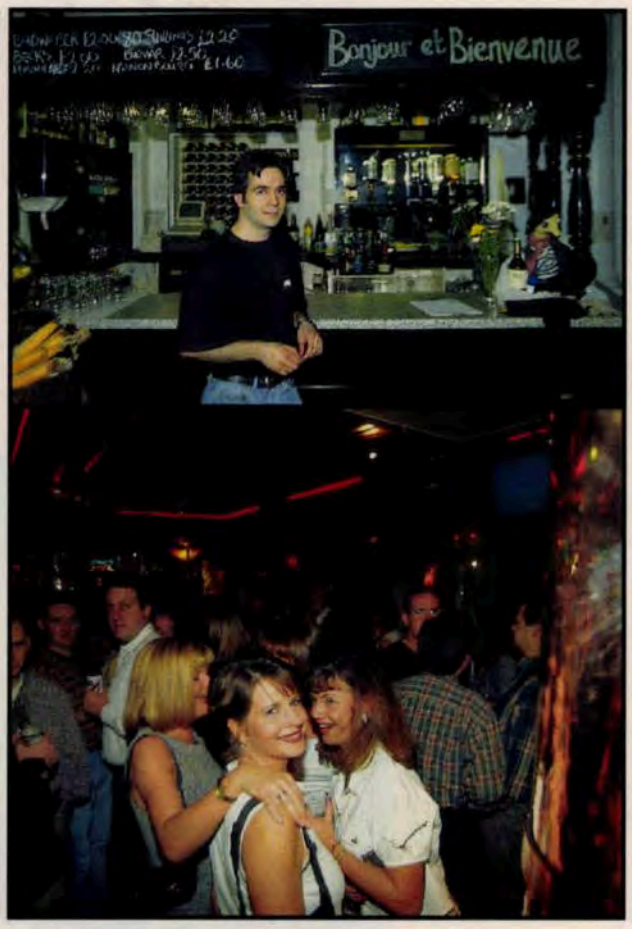
Newcastle-upon-Tyne
300 000 habitants
Capitale du Northumberland
(N.E. de l'Angleterre).

Photos Alain de MARTIGNAC

THE BIGG MARKET ET LE QUAYSIDE (2)

— *Un gigantesque pub à ciel ouvert*

A partir de Saint James Park, branchez le pilote automatique vers la Tyne. A partir de Newgate Street, la ville se transforme en un gigantesque pub à ciel ouvert. Chaque semaine, c'est le même défilé. D'un côté, les délégations de filles entre elles, endimanchées pour aller en boîte. Le chemisier satiné ou transparent au-dessus du nombril tient la corde cette année.



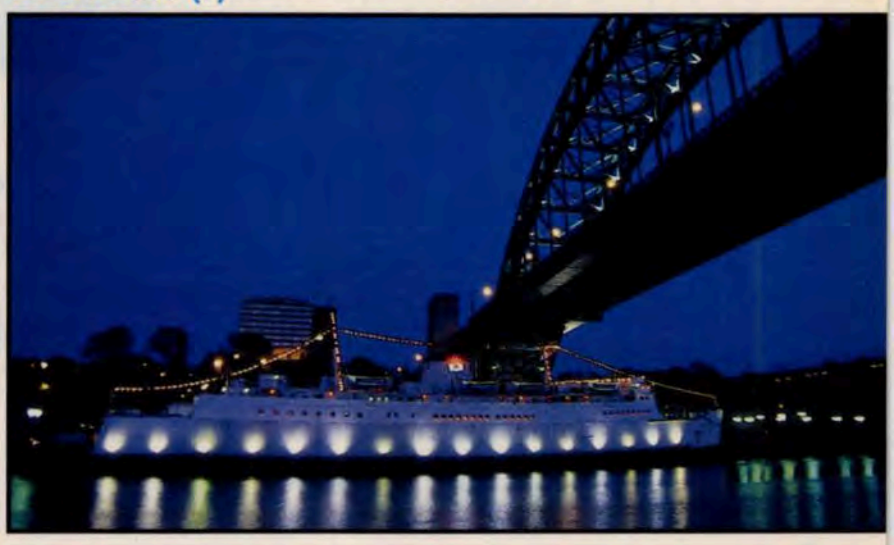
De l'autre, les garçons. La collision entre les deux groupes survient inévitablement aux alentours de Bigg Market (entre Bigg Market, Cloth Market et Groat Market). C'est ici le triangle des vrais Geordies et il faut quelques heures et quelques bières pour se familiariser à leur accent. Jusqu'au Quayside, les quais de la Tyne, les rues ne sont que des sas entre deux pubs, deux restaurants.

On en dénombre plus de 200 ! Que la température soit de 0° ou 20°, les rues ne désemplissent pas de buveurs et buveuses jamais couverts. La Newcastle Brown Ale tient chaud. Ici, vous ne verrez pratiquement jamais de joueurs d'United. Impossible pour eux de faire trois pas sans être assaillis de groupies, hommes, femmes, de sept à soixante-dix-sept ans.

Pendant l'Euro, de nombreux pubs, comme le « Balmbra's » (Cloth Market) proposeront de suivre les matches sur écran géant. D'autres se mettront à l'heure française comme le « Waterline » (Quayside) ou le « Bourgogne » (Percy Street) qui inscriront des plats français sur leurs cartes. Seul restaurant «français», le « Pierre Victoire » (St Nicholas Street) affiche déjà complet pour le 10 juin, jour de France-Roumanie. Quand bien même les noms des plats sonnent plus frenchy que le goût.

euro 96

EUROFEST (3) — *Le Julie's, la tente et le bateau*



A Newcastle, on ne monte personne en bateau. Les habitants du lieu rient, dansent et chantent. C'est la fête au rythme de l'Euro.

A événement exceptionnel, dispositions exceptionnelles. En juin, les pubs et restaurants fermeront une heure plus tard (minuit) comme les boîtes (3 heures). Parmi elles, le *Tuxedo Royale*, un bateau amarré le long des quais, et le Julie's (Quayside) prisé des joueurs d'United. Tous les endroits siglés Eurofest devraient embaucher des extras parlant français.

Les rues déjà engorgées en temps normal accueilleront groupes, troupes de théâtre, etc. Enfin, dans la cour de la Newcastle Brewery (à côté du stade) une gigantesque tente abritera jusqu'à cinq mille personnes, avec bières, repas et concerts au menu. Et Newcastle, classée huitième au hit-parade mondial des villes fêtardes pourrait bien approcher du podium.

ADRESSES UTILES

CITY and Tourist Information Service : plusieurs en ville et notamment à la gare (Neville Street. Tél. : (0191) 230 0030), l'aéroport et Central Library (Princess Square. Tél. : (0191) 261 010). Pour y trouver le programme de toutes les animations spéciales Euro, des renseignements sur les transports en commun (trains, métro) ouverts jusqu'à 0 h 30 ou autres informations sur les musées et promenades alentour. Citons les remparts de la ville, les vestiges du mur d'Hadrien, les plages et les nombreux châteaux du Northumberland.

La boutique de Newcastle United, à Saint James Park : on n'y trouve que du noir et blanc, la couleur des Magpies. Du maillot aux chaussures, en passant par les jeans, les maillots de bain, les posters des joueurs et un lit à baldaquin bicolore.

Un reportage à Newcastle de Patrick SOWDEN

En 1466, Charles le Téméraire pensa anéantir l'Abbaye de Leffe à jamais.

Tout le monde peut se tromper.

McCann - © Photo R.M.N. Ecole Française Charles le Téméraire. Musée de Versailles.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA

Abbaye de

Leffe

Bière depuis 1240

SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

L'INTERLOCUTEUR DE LA PRESSE. Pas une demande d'interview ne lui échappe. Ancien rédacteur en chef-adjoint de *L'Equipe*, Philippe Tournon, 52 ans, est l'incontournable intermédiaire entre l'équipe de France et les journalistes. A l'approche d'une phase finale, il n'est pas le moins occupé...

L'INTENDANT, C'EST MANU. Leurs racines portugaises communes rapprochent Corentin Martins et Manu, le responsable des équipements des Bleus. Manu, cinquante ans, s'appelle en réalité Diamantino de Faria. Sa présence aussi discrète qu'efficace en fait un personnage apprécié dans le giron tricolore.

Derrière Aimé Jacquet et ses vingt-deux internationaux, un petit bataillon est mobilisé en coulisses pour gérer tous les problèmes que pourraient rencontrer les Bleus au cours du tournage de leur super-production en Angleterre. « Que les joueurs jouent, nous nous occupons du reste ! », telle est sa devise.

Ils bichonnent les Bleus

UNE TOQUE FRANÇAISE. A Clairefontaine, c'est Bruno Mauduit, à qui Bixente Lizarazu est venu rendre visite en cuisine, qui a pour mission de préparer les repas. En Angleterre, il sera remplacé par André Bisson, cinquante ans, restaurateur à Rambouillet et cuisinier de l'équipe de France depuis 1991.

UN STAFF MÉDICAL ETOFFÉ. Christian Karembeu et ses coéquipiers sont entre de bonnes mains à l'heure des soins. Le docteur Jean-Marcel Ferret (deuxième en partant de la gauche) est assisté à Clairefontaine de quatre kinés (de g. à dr.) : Frédéric Mankowski, Albert Gal, Richard Chiche et Philippe Boixel.

C'EST LEUR MÈRE DENIS. Equipements et linge de bain, tout passe entre ses mains. Clarisse est l'infatigable lingère de Clairefontaine. C'est aussi l'épouse de Manu, l'intendant.

L'ADJOINT DE JACQUET. Ici au côté de Christophe Dugarry, Philippe Bergeroo, quarante-deux ans, était le remplaçant de Joël Bats lors de l'Euro 84 remporté par l'équipe de France. Aujourd'hui, il est l'adjoint d'Aimé Jacquet après avoir été responsable de l'entraînement des gardiens de but.

MONSIEUR SÉCURITÉ. Que personne ne s'avise outre-Manche d'imiter Didier Deschamps et Marcel Desailly, qui « malmènent » Jean-Pierre Cantin ! Chargé de la protection rapprochée au sein d'une unité spécialisée du ministère de l'Intérieur, ce fonctionnaire de 29 ans assure la sécurité des Tricolores.

Reportage photos
CHRISTIAN LIEWIG
et Jean-Yves RUSZNIEWSKI/
TEMPSPORT

L'HOMME AUX MULTIPLES CASQUETTES. Henri Emile, 53 ans, est le « super-intendant » de l'équipe de France. Entraîneur national, Henri Emile participe aux séances de travail. C'est lui aussi, par exemple, qui s'est rendu mi-mai à Newcastle pour vérifier la qualité du terrain d'entraînement.

Sporténine de Boiron

Pour ceux qui aiment le sport et respectent leur corps.

Partenaire des Triathlètes
DU RACING-CLUB DE FRANCE

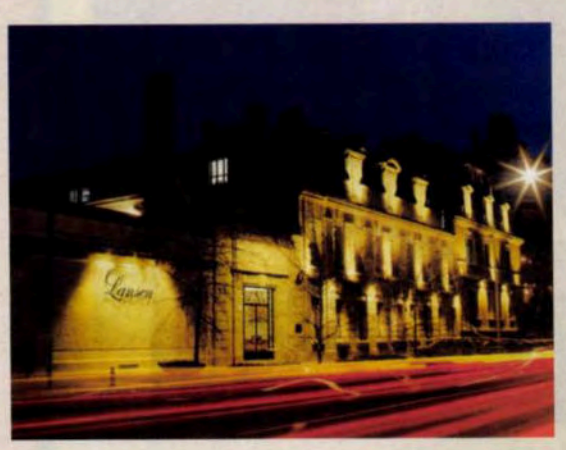
• Sporténine augmente la résistance à l'effort
• Permet de récupérer plus vite
• Non dopant • Existe en boisson

Vendu en pharmacie

LABORATOIRES
BOIRON

Stimulant naturel des ressources du sportif.

Fondée en 1760, Lanson Père et Fils est l'une des plus anciennes maisons de Champagne. Depuis 2 siècles, Lanson symbolise l'absolu respect d'un style unique, à travers 120 pays dans le monde.



CHAMPAGNE LANSON · MAISON FONDEE EN 1760 · LANSON PERE & FILS REIMS

DEPUIS 1760

CHAMPAGNE

Lanson

à REIMS FRANCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

© Champagne Création - Reims

Les Espagnols sous le choc... thermique

Pour réveiller des joueurs espagnols un peu las après une saison interminable (notamment à cause du Championnat de D 1 passé à vingt-deux clubs), Javier Clemente a utilisé un traitement de choc... thermique. Il a fait plonger ses internationaux au sortir de leur sauna dans une piscine où 400 kilos de glace avaient été déversés. Amplitude thermique : au moins quarante degrés. Certains joueurs ont parlé d'un véritable supplice...

■ Du Real Madrid au Barça ! Luis Enrique, l'attaquant international espagnol, n'a pas hésité à franchir le pas. Il a signé la semaine dernière un contrat de cinq ans avec le FC Barcelone, où il retrouvera la saison prochaine le Français Laurent Blanc et probablement Juan Antonio Pizzi, le buteur d'origine argentine de Tenerife.

■ Iljan Kiriakov (27 ans), l'un des quatre Bulgares d'Anorthosis Famagouste, club chypriote qui avait donné du fil à retordre aux Glasgow Rangers au tour préliminaire de la Ligue des champions 1995-96, va poursuivre sa carrière après l'Euro en... Ecosse. Il a été transféré à Aberdeen.

■ Deux grands absents parmi les vingt-deux Roumains retenus pour l'Euro : Ilie Dumitrescu, l'attaquant du club anglais de West Ham, et Gheorghe Craioveanu, le buteur de la Real Sociedad de Saint-Sébastien. L'un comme l'autre ont dû déclarer forfait à cause d'une déchirure musculaire.

■ La Fédération roumaine a interdit à ses internationaux d'avoir le moindre contact avec des agents susceptibles de leur proposer un transfert pendant toute la durée de l'Euro. Ces dispositions ont été prises afin que les internationaux restent concentrés sur les objectifs de l'équipe nationale.

■ Plusieurs joueurs roumains sélectionnés pour l'Euro changeront de club à l'intersaison. C'est le cas de Tibor Selymes, transféré du Cercle de Bruges à Anderlecht, et de Viorel Moldovan, le buteur de Neuchâtel Xamax, acheté à prix d'or par les Grasshoppers de Zurich.

■ Malgré sa médiocre saison, le Real Madrid — qui ne s'est même pas qualifié pour la Coupe de l'UEFA — est le club le mieux représenté au sein de la sélection espagnole avec cinq joueurs parmi les vingt-deux. Barcelone aurait dû être également aussi bien représenté, mais le forfait d'Albert Ferrer a réduit son contingent à quatre joueurs et... permis à l'Atletico, champion en titre, de gagner un quatrième sélectionné, Juanma Lopez, appelé en remplacement de Ferrer.

France ? Connaît pas !

Le journal espagnol *El Pais* s'est amusé à tester les connaissances des internationaux espagnols sur leurs adversaires à l'Euro. On y apprend que l'équipe de France est loin d'être parfaitement connue. L'attaquant Amavisca s'est révélé le plus fort à l'heure de citer cinq milieux de terrain français : « Djorkaeff, Zidane et... le Karembeu, tiens ! » Caminero, invité à citer trois attaquants français, a préféré tricher : « Je vais t'en citer un, mais il n'ira pas à l'Euro : Cantona ! » Quant à Nadal, défenseur du Barça, il fut invité à parler de Di Meco : « Je vous écoute », répliqua-t-il. Son coéquipier Sergi ne fut guère plus brillant au moment de plancher sur Thuram : « J'ai entendu son nom, mais je ne connais rien d'autre sur lui. »

■ Le sélectionneur bulgare, Dimitar Penev, a surpris tout le monde, mardi dernier, en titularisant le petit Ilian Kiriakov (1,67 m) au poste d'arrière gauche à la place de Tzvetanov. Kiriakov évolue habituellement comme arrière droit ou milieu défensif. Dimanche, il le confirma encore comme arrière gauche face aux Émirats arabes unis.

■ La Bulgarie a laissé une très bonne impression face à la Macédoine (3-0), mardi dernier. L'équipe demi-finaliste de la World Cup a retrouvé ses automatismes et son style de jeu, mais avec un supplément de vivacité, d'aisance technique et d'innovation. Le rôle joué par Hristo Stoïchkov, évoluant en meneur de jeu, beaucoup plus en retrait que d'habitude, y est peut-être pour quelque chose...

■ A en croire Hristo Stoïchkov, la clé de la qualification de la Bulgarie pour les quarts de finale est dans son premier match, le 9 juin, contre l'Espagne. « En cas de victoire, nous serons sûrs à cent pour cent de prendre une des deux premières places », assure-t-il.

■ La semaine dernière, tous les joueurs bulgares se sont prêtés de bonne grâce à une série de tests antidopage et médicaux. Il en ressort qu'ils sont, dans l'ensemble, en meilleure condition qu'à la veille de la World Cup 94. Voilà qui promet !

■ Le sélectionneur bulgare Dimitar Penev hésite toujours entre Kremenliev et Kichichev, jeune défenseur polyvalent, pour occuper le poste d'arrière droit. Tout porte à croire, néanmoins, que le premier sera aligné dimanche contre l'Espagne...

■ Après les bons résultats obtenus à la World Cup 94, la Fédération bulgare a décidé d'autoriser à nouveau les épouses et les compagnes des joueurs à les accompagner en Angleterre. Mais les frais de séjour seront à la charge des joueurs...

Le Roumain Prodan et l'Espagnol Nadal suspendus contre la France

Malgré les requêtes de certaines Fédérations qui avaient demandé que les suspensions héritées des éliminatoires soient supprimées afin de mettre les quinze équipes qualifiées sur un pied d'égalité avec l'Angleterre, l'UEFA a maintenu les sanctions. En conséquence, plusieurs joueurs seront suspendus lors de la phase finale.
Deux matches : Miguel Angel Nadal (Espagne) ; un match : Daniel Prodan (Roumanie), Jürgen Klinsmann et Steffen Freund (Allemagne), Youri Nikiforov (Russie), Marc Hottiger (Suisse), Danny Blind (Pays-Bas).

■ 27 millions de pesetas (plus de 1 million de francs) : c'est la prime promise à chaque joueur espagnol en cas de victoire finale à l'Euro.

J'veux pas mon neveu !

Le Bulgare Lubo Penev, attaquant de l'Atletico Madrid, s'est retrouvé sur le banc des remplaçants pour le match contre les Emirats arabes unis, dimanche, à Sofia. Le sélectionneur, Dimitar Penev, qui est pourtant son oncle, lui a préféré Ivaïlo Iordanov, du Sporting Lisbonne. Pas de passe-droit pour le neveu.

Archives

AMICAUX

Le 26-5 à Hong Kong,
ANGLETERRE b. SÉLECTION HONG KONG : 1-0 (1-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Selearajen (Malaisie). But : Ferdinand (33*).
HONG KONG : Hesford — Grainger, M. Duxbury, D. Watson, M. Van der Sander (Leung Shing Kit, 78*), Lee Fook Wing — A. Bajkusa (Pang Kam Chuen, 75*), Grabo, O. Roberts, C. Fairweather — L. Bullen.
ANGLETERRE : Seaman — P. Neville, T. Adams, Howey (S. Campbell, 59*), S. Pearce — S. Stone (Anderton, 62*), Platt, Ince, McManaman (Wilcox, 78*) — Sheringham (Fowler, 71*), Ferdinand (A. Shearer, 45*). Entr. : Venables.

Le 26-5 à Willowbrook (Connecticut),
ÉTATS-UNIS b. ÉCOSSE : 2-1 (1-1). — 8 526 spectateurs. Buts : Wynalda (13*), C. Jones (72*) pour les Etats-Unis ; Durie (9*) pour l'Ecosse.
ÉTATS-UNIS : Sommer — M. Burns, Lalas, Balboa, Agoos — C. Jones, Dooley (Kirovski, 55*), Harkes — C. Reyna (McBride, 82*), E. Stewart, Wynalda. Entr. : Sampson.
ÉCOSSE : Leighton (N. Walker, 82*) — Calderwood, C. Hendry, D. Whyte — C. Burley (McCall, 60*), D. Jackson (G. McAllister, 45*), Jess, S. Gemmill (J. Collins, 45*), T. Boyd — Durie (J. Spencer, 45*), Booth. Entr. : C. Brown.

Le 26-5 à Sofia,
BULGARIE b. MACÉDOINE : 3-0 (1-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Bagarovic (Yougoslavie). Buts : Kostadinov (15*), Stoichkov (67*), Gueorgiev (78*).
BULGARIE : Mikhailov (Zdravkov, 46* ; Popov, 75*) — Kremenliev, Houbtchev (Tsvetanov, 46*), Kiriakov (Kichichev, 46*), Ivanov (Guintchev, 46*) — Letchkov (Gueorguiev, 46*), Yankov (Borimirov, 46*), Balakov (Guentchev, 60*) — Kostadinov (Yordanov, 46*), Sirakov (Donkov, 46*), Stoichkov. Entr. : D. Penev.
MACÉDOINE : Celeski (Filevski, 74*) — Milosavov (Yovanovski, 67*), Markovski, Nikolovski, Sedlovski — Memedi, Gosev (Borov, 58*), Hristov (Naumovski, 73*), Milosevski (Sakiri, 46*) — Boskovski (Zaharijevski, 46*), Ciric. Entr. : Hadjievski.

Le 29-5 à Crémone,
ITALIE et BELGIQUE : 2-2 (1-2). — 13 247 spectateurs. Arbitre : M. Zuppinger (Suisse). Buts : Del Piero (25*), Chiesa (55*) pour l'Italie ; Claeys (5*), A. Carboni (11* c.s.c.) pour la Belgique. Avertissement : Verjans pour la Belgique.
ITALIE : Peruzzi — Mussi, Ferrara (Torricelli, 46*), Apolloni, A. Carboni — Di Livio (Chiesa, 46*), Di Matteo, Albertini, Del Piero (D. Baggio, 65*) — Zola, Ravanelli (Casiraghi, 46*). Entr. : Sacchi.
BELGIQUE : Van de Walle — Crasson (Verjans, 46*), Clayes, Medved, Renier, Leonard — Verheyren (Lauwers, 78*), Staelens, Scifo, Van Kerkhoven (Snoecks, 65*) — L. Oliveira. Entr. : Van Moer.

Le 29-5 à Belfast,
IRLANDE DU NORD et ALLEMAGNE : 1-1 (0-0). — 11 770 spectateurs. Arbitre : M. Young (Ecosse). Buts : O'Boyle (75*) pour l'Irlande du Nord ; Scholl (76*) pour l'Allemagne.
IRLANDE DU NORD : Fettis — Griffin, Hunter, Hill, Worthington (Rowland, 46*) — K. Gillespie (O'Boyle, 63*), Lomas, Magilton, McMahon — M. Hughes, Dowie. Entr. : Hamilton.
ALLEMAGNE : Kahn — Basler, Kohler, Strunz, Helmer, Ziege (Bode, 46*) — Eilts, A. Möller, Scholl — Klinsmann (Bobic, 46*), Bierhoff (Kuntz, 46*). Entr. : Vogts.

Le 29-5 à Salzbourg,
AUTRICHE b. RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 1-0 (0-0). — 5 100 spectateurs. Arbitre : M. Reed (Angleterre). But : Wetl (86*).
AUTRICHE : Konsel (Knaller, 46*) — Schopp (Ramusch, 62*), Schöttel, Kartalija, Pfeffer — P. Stöger (Heraf, 46*), Artner (Kogler, 62*), A. Herzog, Marasek (Kirchler, 46*) — Polster (H. Cerny, 72*), Vastic (Wetl, 46*). Entr. : Prohaska.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Srnicek — Latal, Suchoparek, Kadlec (Kubik, 46*), Nedved — Poborsky (Kerbr, 78*), Nemecek (Hornak, 59*), Bejbl, Nemec (P. Berger, 46*), Frydek — Kuka (Smicer, 63*). Entr. : Uhrin.

Le 29-5 à Moscou,
RUSSIE b. ÉMIRATS ARABES UNIS : 1-0 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : Lajuks (Lettonie). But : Simountenkov (84*). Avertissements : Souhail, Bakhit, Husain, Saïd pour les EAU.
RUSSIE : Tcherchesov — Tetradze, Onopko, Kovtoune — Kantchelskis (Dobrolovski, 46*), Yanovski, Karpine, Radimov, Tsymbalar (Simoutenkov, 70*) — Kolyvanov, Kiriakov. Entr. : Romantsev.
EAU : Joumaa — Souhail, Rahman, Husain, Ismail Khaled — Mounhir Ali, Saad Bakhit, Saïd — Adnan Al-Talyani, Mohamed Ali Kasla, Zoueir Bakhit (Khamis Saad, 72*). Entr. : Ivic.

Le 29-5 à Dublin,
PORTUGAL b. EIRE : 1-0 (0-0). — 26 576 spectateurs. Arbitre : M. Detruche (Suisse). But : Folha (90*). Avertissements : Oceano, Porfirio pour le Portugal.
EIRE : Given — Fleming, Kernaghan, Kenna, T. Phelan — Cunningham, Townsend, Farrelly (Savage, 60*), McLoughlin — Cascarino (N. Quinn, 73*), Connelly (O'Neill, 63*). Entr. : M. McCarthy.
PORTUGAL : Vitor Baia — Paulinho Santos, Fernando Couto, Helder, Dimas — Tavares, Oceano (Porfirio, 68*), Vitor Paneira (Sa Pinto, 46*) — Joao M. V. Pinto, Cadete (Secretario, 73*), Folha. Entr. : Antonio Oliveira.

Le 29-5 à Tilburg,
PAYS-BAS b. CHINE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Shorten (Eire). Buts : Winter (41*), De Kock (90*).
PAYS-BAS : De Goey — Reiziger, Blind (De Kock, 71*), Numan — Seedorf, Bergkamp, Winter (Davids, 57*), Ri. Witschge (R. De Boer, 57*) — Taument (Jordi Cruyff, 46*), Y. Mulder, Hoekstra (Cocu, 71*). Entr. : Hiddink.
CHINE : Chunliang Ou — Hongjun Li, Hong Xu, Zhiyi Fan, Qun Wei, Feng Liang (Yuxin Xie, 46*) — Weiguo Peng (Ming Yu, 82*), Mingyu Ma, Zhongxun Gao (Ming Li, 60*), Bing Li (Maozhen Su, 57*), Haidong Hao (Feng Goa, 57*).

Le 29-5 à Tallin,
ESTONIE et TURQUIE : 0-0. — 1 700 spectateurs. Arbitre : M. Keltanen (Finlande).
ESTONIE : Poom — Lemsalu, Hohlov-Simson, Lindmaa, V. Alonen (Leedma, 84*) — T. Kallaste, R. Kallaste, Kristal, M. Reim, Kirs — Oper (Rajala, 90*). Entr. : T. Thordarson.
TURQUIE : Rüstü — Recep, Alpay, Ogün (Arif, 46*), Rahim, Bülent Korkmaz (Tayfun, 46*) — Tolunay (Bülent Uygun, 69*), Oguz (Faruk, 46*), Erkan (Orhan Çikirikçi, 46*) — Saffet Sancakli (Hami, 70*), Hakan Sükür (Ertugrul, 46*). Entr. : Fatih Terim.

Le 29-5 à Miami (Etats-Unis),
COLOMBIE b. ÉCOSSE : 1-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Dominguez (Etats-Unis). But : F. Asprilla (82*).
COLOMBIE : Mondragon — Ortiz (L. Herrera, 45*), Bermudez, Cassiani (A. Mendoza, 45*), A. Moreno — Mafla (C. Valderrama, 45*), M. Serna, F. Rincon, A. Estrada (L. Alvarez, 45*) — I. Valenciano (Arisztizabal, 45*), A. Valencia (F. Asprilla, 45*). Entr. : H. Gomez.
ÉCOSSE : Goram — Calderwood, C. Hendry (McKimmie, 45*), T. Boyd — C. Burley, S. McCall, G. McAllister, T. McKinlay, J. Collins — McCoist (K. Gallacher, 60*), J. Spencer (Jess, 69*). Entr. : C. Brown.

Le 1-6 à Budapest,
ITALIE b. HONGRIE : 2-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Beusan (Croatie). Buts : Casiraghi (6*), Banfi (47* c.s.c.). Avertissements : Nagy, Lisztes, Sebok pour la Hongrie ; Costacurta pour l'Italie.
HONGRIE : Hajdu — Marackso, Plokai, J. Banfi, Sebok (Hahn, 80*), Nagy (Aranyos, 39*) — F. Urban (Telek, 85*), Lisztes (Hilles, 74*), T. Balog — Torma, Vincze (Egressy, 68*). Entr. : Csank.
ITALIE : Peruzzi (Toldo, 46*) — Torricelli, P. Maldini (Apolloni, 46*), Costacurta, A. Carboni (Fuser, 46*) — Di Matteo, Albertini (Rossitto, 70*), Del Piero (Donadoni, 62*) — Casiraghi, Ravanelli. Entr. : Sacchi.

Le 1-6 à Bâle,
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. SUISSE : 2-1 (1-1). — 14 400 spectateurs. Arbitre : M. Dardenne (Allemagne). Buts : Grassi (33*) pour la Suisse ; Kuka (23*, 84*) pour la République tchèque. Avertissements : Sforza (36*), Hottiger (83*) pour la Suisse ; Suchoparek (12*), Nemec (36*) pour la République tchèque.
SUISSE : Pascolo — Ohrel (Hottiger, 46*), Vega, Geiger, Wicky, Quentin — J. Vogel, Sforza, S. Fournier (Comisetti, 46*) — Grassi (S. Chapuisat, 77*), Türkyilmaz. Entr. : Artur Jorge.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba — Hornak, Kadlec, Suchoparek — Latal, Bejbl, Frydek (P. Berger, 58*), Nemec, Nedved — Kuka, Drulak (Poborsky, 46*). Entr. : Uhrin.

Le 1-6 à Bucarest,
ROUMANIE b. MOLDAVIE : 3-1 (3-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Melnicouk (Ukraine). Buts : D. Petrescu (28*), G. Popescu (36*, 40*) pour la Roumanie ; Testimitianu (78*) pour la Moldavie.
ROUMANIE : Stelea (Prunea, 52* ; Tene, 70*) — D. Petrescu (Filipescu, 65*), Mihali, Belodedic (Prodan, 63*), Selymes (Dobos, 63*) — Munteanu (Ilie, 52*), G. Popescu (Vladoiu, 65*), Lupescu (Gilca, 52*), Hagi (Stinga, 75*) — Lacatus (V. Moldovan, 52*), Raducioiu. Entr. : Iordanescu.
MOLDAVIE : Romanenko — Parhomenko, Nani, Rus, Secu — Testimetianu, Culibaba (Epurbanu, 52*), Rebeja (Belous), Gaidaumasciuc (Sichine, 46*) — Curtianu (Kirilov, 52*), Kletchenko (Popovici, 46*). Entr. : Karas.

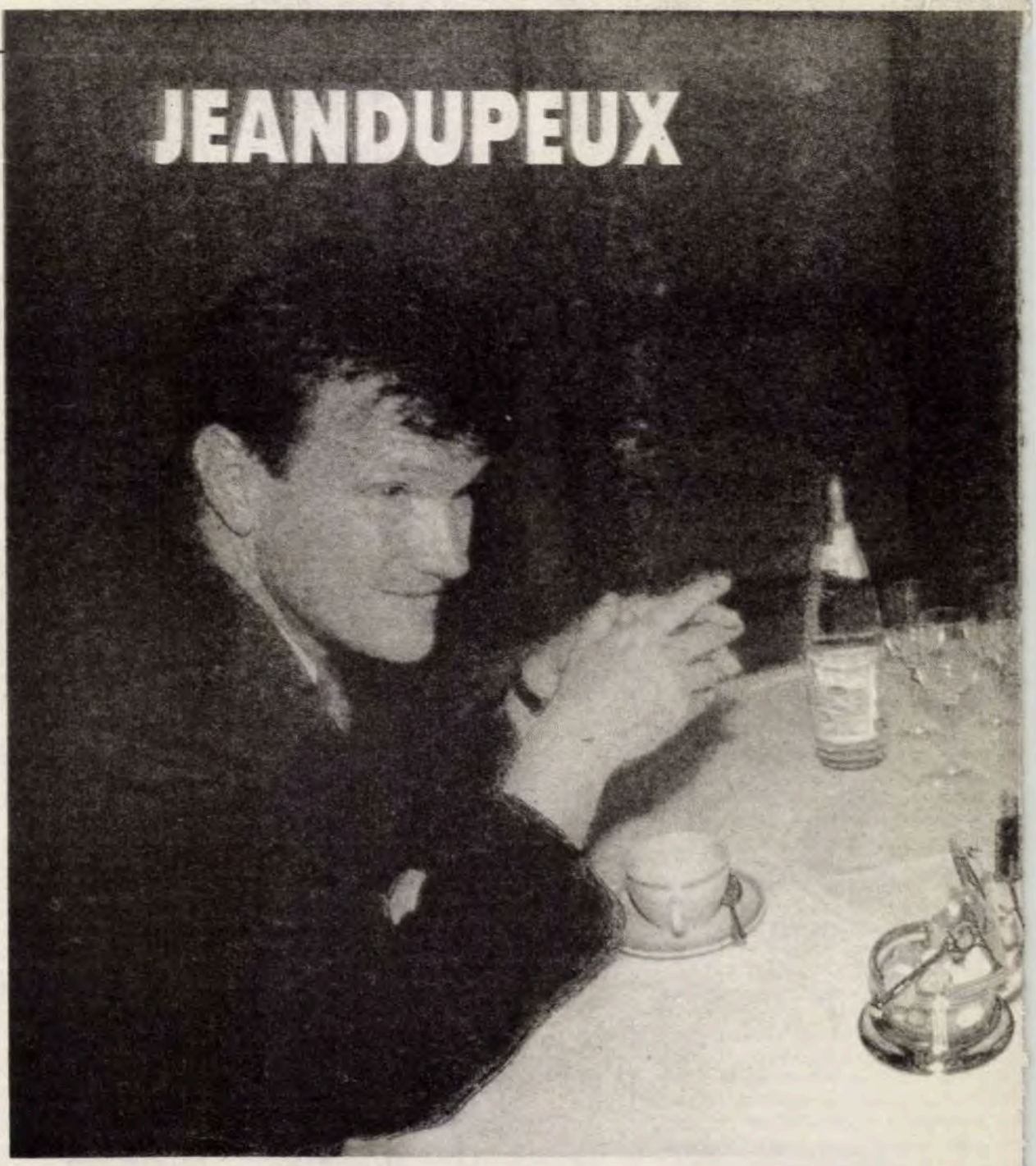
Le 2-6 à Helsinki,
TURQUIE b. FINLANDE : 2-1 (1-1). — 8 521 spectateurs. Arbitre : M. West Larsen (Danemark). Buts : Litmanen (25*) pour la Finlande ; Kerimoglu (35*), Sancakli (55*) pour la Turquie.
FINLANDE : Niemi (Laukkanen, 46*) — Karjalainen, Yloenen, Hyrylaeinen — Heinola, Hyypiae (Nieminen, 77*), Suominen, Groenlund, Litmanen — Vaesaenen (Jaevaejae, 77*), Kolkka. Entr. : Ikaelainen.
TURQUIE : Rüstü — Recep (Oguz, 46*), Ogün, Alpay, Bülent Korkmaz — Abdullah, Sergen (Saffet Sancakli, 46*), Tugay, Tolunay — Hakan Sükür, Arif (Tayfun, 46*) Entr. : Fatih Terim.

Le 2-6 à Dublin,
EIRE et CROATIE : 2-2 (1-2). — 29 100 spectateurs. Arbitre : M. Leduc (France). Buts : O'Neill (24*), Quinn (87*) pour l'Eire ; Suker (15*), Boban (45*) pour la Croatie.
EIRE : Given — Cunningham, Breen, Daish, Kenna — Phelan, McLoughlin, O'Brien, Kennedy — Quinn, O'Neill. Entr. : M. McCarthy.
CROATIE : Mrmic — Jerkan, Stimac, Bilic, Jarni — Asanovic, Boban, Stanic, Vlaovic — Boksic, Suker. Entr. : Blazevic.

Le 2-6 à Sofia,
BULGARIE b. ÉMIRATS ARABES UNIS : 4-1 (2-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Celik (Turquie). Buts : Iordanov (6*), Stoichkov (29*), Donkov (69*), Sirakov (79*) pour la Bulgarie ; Bahid (38*) pour les EAU.
BULGARIE : Mihailov (Zdravkov, 46*) — Kremenliev (Kichichev, 46*), Houbtchev, Guintchev, Kiriakov — Yankov, Letchkov, Balakov, Yordanov (Sirakov, 56*) — Kostadinov (Borimirov, 46*), Stoichkov (Donkov, 56*). Entr. : D. Penev.
EAU : J. Rachid — Souhel (I. Matar, 80*), H. Hussein, I. Rachid, H. Ali (S. Rachid, 55*) — A. Rahman, H. Saïd (A. Azis, 57*), Z. Bakhit, Taliani — I. Rachid (Ismail Khaled, 69*), B. Saïd. Entr. : Ivic.

Le 2-6 à Moscou,
RUSSIE b. POLOGNE : 2-0 (1-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Tatulyan (Ukraine). Buts : Kovtoune (21*), Bestchastnykh (72*).
RUSSIE : Kharine — Kovtoune, Tetradze, Onopko (Nikiforov, 46*), Yanovsky — Kantchelskis, Radimov (Shalimov, 85*), Tsymbalar (Dobrovolsky, 60*), Karpine — Kiriakov (Bestchastnykh, 46*), Kolivanov (Simutenkov, 46*). Entr. : Romantsev.
POLOGNE : Szczesny — Jozwiak, Zielinski, Ratajczyk — Gesior, Michalski, Pisz, Kowalzyk (Saganowski, 38*), Lewandowski — Juskowiak (Jaskulski, 46*), Iwan (Rufalski, 46*). Entr. : Piechnichzek.

Le 2-6 à Copenhague,
DANEMARK b. GHANA : 1-0 (1-0). — 20 653 spectateurs. Arbitre : M. Lutz Frohlich (Allemagne). But : Helveg (41*). Avertissements : Steen Nielsen pour le Danemark ; Kuffour pour le Ghana.
DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Rieper, Högh, Risager (Piechnik, 46*) — Schjönberg, B.S. Nielsen, Beck, M. Laudrup — B. Laudrup (S. Andersen, 76*), Vilfort (Thomsen, 61*). Entr. : Möller-Nielsen.
GHANA : S. Addo — Amankwah, Kuffour, J. Addo, Larye — Aboraah, Aryee Welbeck, Akunnor, S. Johnson — Tieku (K. Grant, 52*), E. Duah. Entr. : Arday.



France Football a réuni son tandem de chroniqueurs techniques, Daniel Jeandupeux et Claude Le Roy, pour évoquer avec eux le Championnat d'Europe et le rôle que pourrait y jouer l'équipe de France. Avis d'experts.

Que peut-on attendre

« LA France sort d'une saison absolument remarquable sur le plan de ses résultats sportifs. Va-t-elle se poursuivre à l'occasion de l'Euro qui débute en fin de semaine ?

Daniel JEANDUPEUX : « Dans la bonne saison des clubs français, il n'y a peut-être pas que des avantages. Les Français ont réalisé la meilleure saison de l'histoire. La crainte que j'ai, c'est qu'ils ne puissent pas après avoir été à 100%, être encore une fois à 100%. Tu vois souvent les joueurs qui reviennent de la Coupe du monde, pendant un mois, deux mois, ils ne sont pas bien.

Claude LE ROY : Ils sont usés nerveusement.

D.J. : Tu as joué au top. Tu sais que tu ne peux pas jouer tout le temps à 100%. C'est ma crsinte.

C.L. : Justement à cause, ou grâce, à cette saison européenne, l'avant-Euro me paraît déterminant. En 1992, il y avait eu un problème de préparation, d'où la nécessité, cette fois, d'un entraînement beaucoup plus « guilleret ». L'équipe qui arrive à l'Euro est un peu cramée, en particulier sur le plan nerveux. D'où mon inquiétude.

— S'agit-il d'une observation qui part du terrain ou bien dans ces négociations de contrat pour la saison prochaine qui ont concerné la plupart des joueurs de l'équipe de France ?

C.L. : Avec la grande Hollande ou la grande Allemagne, tout reposait sur un club, en l'occurrence Ajax et le Bayern. La cohérence était assez facile à trouver. Là, la France repose sur plusieurs clubs. Or, dans le cadre de l'Euro, un joueur ne peut pas trop se disperser. Et, en ce moment, dispersion avec les clubs, dispersion dans toutes ces négociations... Il est probablement plus fatigant pour un joueur de passer des heures à négocier un transfert qu'à s'entraîner et à se refocaliser sur le Championnat d'Europe.

Le Roy : « Peut-on être star en club et remplaçant en sélection ? »

— Dans ce cadre, le sélectionneur a-t-il un rôle clé pour donner une ligne de conduite et tenir un groupe ? Que doit-il faire et ne pas faire ?

C.L. : Si ce n'est pas lui, il n'y aura personne ! C'est son rôle naturel. Mais il faut voir comment les équipes naissent et quel est leur vécu. On parle des désavantages, il y a aussi un gros avantage : cette équipe de France n'a jamais joué dans la facilité, ni dans la popularité. Elle n'a jamais été aimée. Je crois que Jacquet ne va pas se laisser aller à ce côté français où l'on croit que tout est arrivé quand rien n'est arrivé. Parce qu'il a été critiqué, remis en cause y compris dans sa personne. Il a vécu avec une équipe qu'il a soudée dans la difficulté, ce qui me paraît un facteur de force mentale. Et un gage de solidité pour l'Euro.

D.J. : Dans la consolidation de son groupe, en faisant des choix pas toujours populaires, puisque Cantona était plébiscité à 80 ou 85 %, il est resté complètement fidèle à ce qu'il a décidé il y a quelques mois. Les joueurs sélectionnés doivent ressentir cette solidarité incroyable entre eux, en se disant que Jacquet va jusqu'au bout de ses idées. Il a tout assumé, il a été courageux, il n'a pas pris tout le monde dans le sens du poil. Or tout le monde sait que l'Euro va déterminer beaucoup de choses pour l'équipe de France, mais surtout pour lui, car de toute façon l'équipe de France continuera à vivre, elle sera là en 1998. Maintenant, il faut savoir à quel niveau de qualité cette solidarité se situera, parce que la solidarité en soi n'est pas suffisante.

— Que vous inspire le choix de la non-sélection de Cantona ? Est-il courageux, audacieux, risqué ? Comment l'avez-vous accueilli et comment l'interprétez-vous ?

D.J : De différentes façons. Si tu as déjà été entraîneur, tu peux comprendre. Tu as déjà été amené à faire des choix, pas forcément populaires, par rapport à un groupe, par rapport à « l'extérieur » qui ne comprend pas ces choix. Tu peux donc le comprendre, même si tu n'as pas vraiment la source de son raisonnement. Cantona a accompli une très, très bonne saison, peut-être la meilleure de sa carrière. Mais Jacquet a fait ses choix et, quand tu es entraîneur, tu ne peux réussir que lorsque tu es convaincu de tes choix. Si les choix sont imposés, tu n'arriveras pas à convaincre ton groupe et à faire passer ton message. De toute manière, il a deux possibilités : soit il réussit, soit il ne réussit pas. S'il ne réussit pas avec Cantona, il en prendra plein la tête, s'il ne réussit pas sans Cantona, il en prendra plein la tête. S'il réussit avec l'un ou sans l'un, ça se passera très bien.

Jeandupeux : « Le football français est plus fort qu'on ne le croit »

— Claude, sur un plan technique, Cantona pouvait-il apporter quelque chose à l'équipe de France dans sa configuration actuelle ? Et si oui quoi au juste ?

C.L. : Les bons joueurs le peuvent tous : Cantona, Ginola, Le Guen, très fort tactiquement. Ancelotti n'était

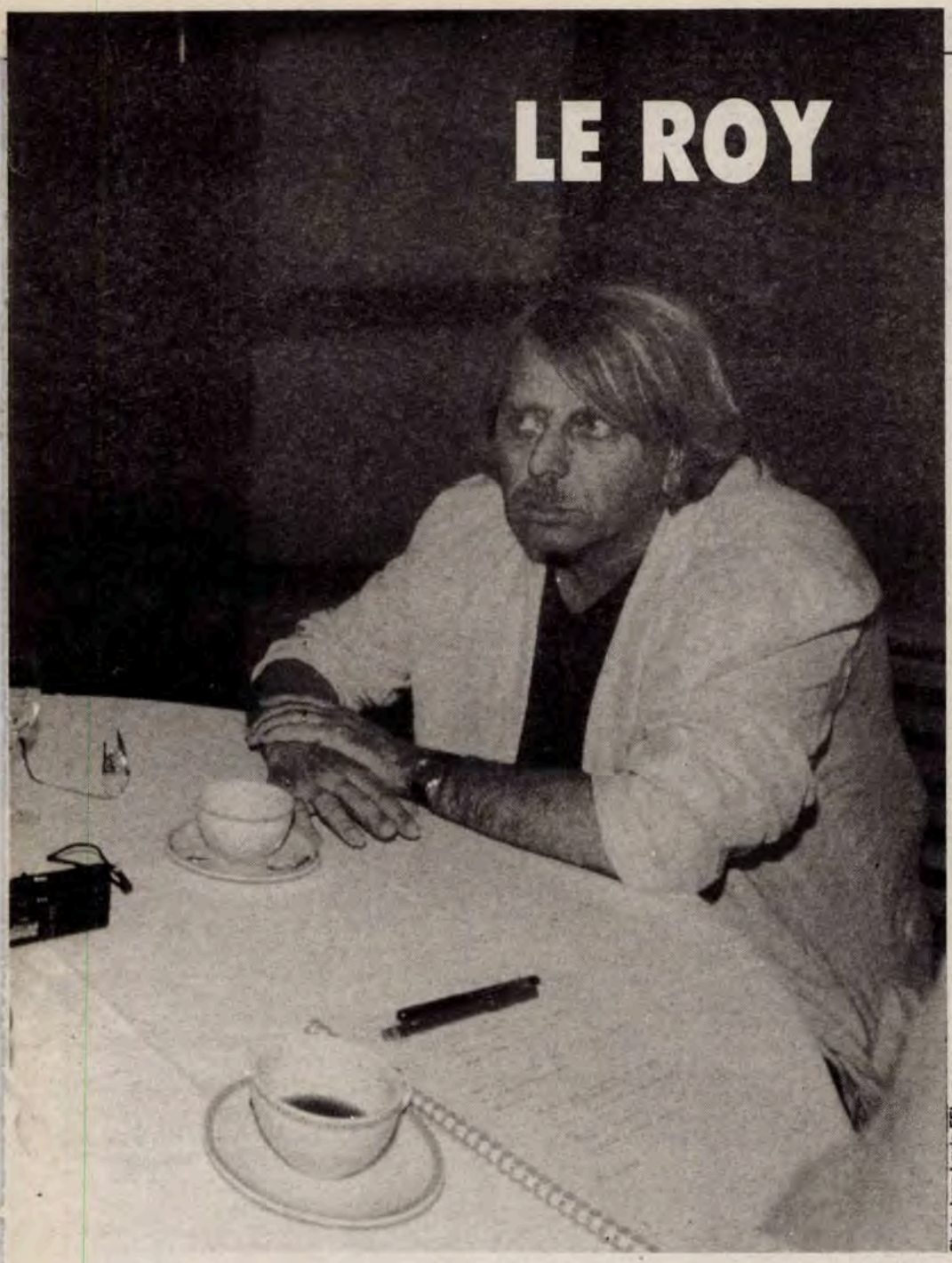


Photo Jean-Louis FEL

LE ROY de l'Euro ?

pas le plus brillant des Italiens, mais il était l'entraîneur sur le terrain, en équipe nationale et à Milan. On a toujours besoin de ce genre de joueurs... Bon, le problème de Cantona et Ginola... Faire une liste de vingt-deux pour une compétition continentale prend des mois et des mois. Et Jacquet, c'est un peintre, poste par poste, tâche après tâche, il a bâti sa toile en la rendant la plus cohérente possible, la plus efficace, la plus porteuse. Alors Cantona... Un groupe de vingt-deux, c'est une équipe type et, pratiquement, onze joueurs derrière, des remplaçants.

Ou alors des joueurs à peu près dans le même registre que les titulaires, légèrement en retrait. Ou alors, justement, pour des raisons tactiques et techniques, ne faut-il pas des remplaçants qui sont des joueurs complètement différents, qui permettent, au cours d'une compétition, de se retourner dans certains choix de jeu ? C'aurait pu être complètement le cas avec Cantona et Ginola. Mais en disant : « Attention, vous venez, mais vous êtes des remplaçants au départ, j'ai mon équipe type, il faut que votre comportement soit exemplaire. » Que les choses soient bien exprimées. Il faut savoir si les joueurs sont capables de mener une aventure assez longue sur un Championnat d'Europe, en ayant un statut de star dans leur club et un statut de remplaçant en sélection – et un statut de remplaçant positif –, en sachant qu'ils peuvent boucler l'Euro sans avoir participé !

D.J. : Aimé est resté complètement cohérent, fidèle à la ligne de conduite qu'il s'était fixée depuis le match contre la Roumanie à Bucarest et qu'il va continuer jusqu'au premier match de l'Euro contre la Roumanie. Il y a un trait d'union entre ces deux matches. Je crois qu'il y a un phénomène intéressant dans le foot français : c'est la meilleure saison des clubs alors que les meilleurs joueurs du pays sont partis, Deschamps, Desailly, Ginola, Cantona, tous des stars qui réussissent à l'étranger. Cette saison, on a peut-être un temps de réponse plus lent par rapport à un phénomène nouveau. Tu as gagné une Coupe d'Europe avec le PSG, tu as également fait une finale de Coupe d'Europe avec Bordeaux... mais sans tes stars. Elles ne sont plus là. Est-ce parce que tes nouveaux joueurs sont d'un tel niveau, peut-être bien, mais on n'a pas encore leur niveau en tête ! On place Cantona très très haut, mais on ne place peut-être pas Dugarry à ce niveau-là. On ne place pas les joueurs du PSG au niveau de ceux qui sont partis. On a peut-être un temps de retard. On dit qu'on a de très bons joueurs à l'étranger, mais le football français est beaucoup plus fort qu'on ne le croit. J'ai fait à peu près le tour du monde, mais je crois qu'en qualité athlétique, en qualité de vitesse de jeu, en qualité tactique, il est devenu l'un des meilleurs du monde.

— L'équipe de France va connaître l'expérience d'un tournoi. Existe t-il des règles de vie, des critères, des principes, sur lesquels l'entraîneur doit porter toute son attention ?

D.J. : Tout est rentré en compte dans le choix d'Aimé. Lorsque tu as une vie collective longue, ça n'a rien à voir avec le recrutement habituel d'une équipe nationale pour trois ou quatre jours. Il y a un quotidien qui ne se gère pas de la même façon pour tout le monde.

C.L. : Il y a une vie de groupe.

D.J. : L'entraîneur doit laisser des espaces de liberté pour que les joueurs aient l'impression de s'assumer, mais en même temps il lui revient de cadrer le groupe. C'est délicat à gérer sur de longues périodes avec des matches tous les cinq jours, et des joueurs dont très peu sont contents d'être simplement là.

C.L. : Le joueur, par définition, a envie de jouer. Il n'y en a pas beaucoup qui aiment passer du temps sur un banc de touche. Et il y a plein de joueurs très près les uns des autres.

Le Roy : « L'équipe de Jacquet est bien née »

— N'est-ce pas plutôt un facteur de consolidation du groupe ?

C.L. : Je ne sais pas ce que Daniel en pense, mais on a l'impression qu'il n'y a pas de décalage entre les grandes stars et les autres. Cette équipe est bien née, elle vit bien.

D.J. : Aimé a fait le choix de n'avoir qu'à gérer les problèmes du terrain. Cette équipe ne semble pas lui créer un problème dans sa vie collective en dehors du terrain. Les problèmes qu'il a à résoudre sont d'ordre technique. J'ai vu une cassette de Parreira, le sélectionneur du Brésil, après la Coupe du monde. Sur une heure, il parle dix minutes de football et les cinquante autres minutes relatent des problèmes avec la presse, avec les joueurs, la façon de mener le groupe... A 50 %, tu fais du football, à 50 %, tu tentes de maîtriser les à-côtés. Aimé a tenu compte de la vie de groupe, de la durée de la compétition, de la façon de se préparer...

— Croyez-vous que dans son profil actuel, l'équipe de France peut présenter un jeu à la fois « généreux » et, en même temps, suffisamment calculateur, pour un tournoi de cette nature ? Possède-t-elle, par rapport à l'équipe de 1992, un bagage technique différent ?

C.L. : Incontestablement. A l'Euro en Suède, on s'était rendu compte que Luis Fernandez, avec son statut de remplaçant, avait repositionné l'équipe à lui tout seul. Alors qu'il était presque en fin de parcours ! Aujourd'hui, la France a beaucoup progressé tactiquement : tout le monde sait ce qu'il a à faire, c'est très au point. Qu'elle soit capable d'être calculatrice, j'en suis un peu moins sûr. Je pense qu'elle est plus généreuse, plus enthousiaste et, a priori, plus talentueuse, grâce à des joueurs comme Lamouchi, Zidane, Pedros, Martins, Djorkaeff... que calculatrice.

Jeandupeux : « Dans sa rigueur, Jacquet laisse une place aux créatifs »

D.J. : En 1992, la France s'était qualifiée grâce à une qualité athlétique extraordinaire. Or, pendant l'Euro, on avait l'impression d'avoir une équipe qui tirait la langue, un peu fatiguée. A l'heure actuelle, elle a quand même beaucoup de joueurs techniques, dont Claude a parlé, mais elle a toujours cette qualité athlétique derrière avec les Desailly, Karembeu, Angloma, Lizarazu... Une grosse qualité athlétique, mais une grosse qualité technique aussi. Toutes les équipes d'Aimé ont été très bien organisées, bien bâties, solides, les pièces sont là où il faut, avec une certaine liberté pour les joueurs clés, comme Giresse par exemple. Il a toujours su, dans cette rigueur-là, laisser une place aux créatifs.

— Dans le cadre de ce schéma rigoureux, de cette organisation, Jacquet a trouvé en Zidane et Djorkaeff, de façon plus ou moins empirique, deux éléments forcément très importants pour le jeu de l'équipe de France. Comment la trouvez-vous cette association ?

C.L. : J'ai toujours pensé qu'on pouvait additionner les talents dans une équipe et non les soustraire comme certains ont voulu le faire. Je ne vois pas en quoi il serait incompatible d'associer Zidane et Djorkaeff, surtout avec le milieu de terrain et la défense dont on vient de parler. En plus, ils jouent dans un registre complètement différent. Ceux qui veulent faire croire qu'ils ont tout prévu des mois et des mois à l'avance, ont de la chance. Ce sont les événements qui forcent souvent à construire une équipe, parce que quarante-huit heures avant, il y a eu un coup dur, et le match lui-même montre que, finalement, ce choix de dernière minute est heureux, que les voies de jeu se trouvent assez naturellement.

Je savais que Djorkaeff serait un bon joueur professionnel, mais je n'aurais jamais pensé qu'il deviendrait un grand joueur professionnel. Ça a toujours été un joueur de sang-froid, c'est sa qualité première. Derrière, il dispose d'un artiste qui, comme peu d'artistes, est complètement versé vers le côté collectif, Zidane. Il y a des joueurs qui retransmettent leurs qualités vers eux-mêmes, qui l'intériorisent, mais lui, c'est vraiment le déversoir de talents.

— Il porte très peu la balle.

C.L. : De temps en temps, il fait quarante mètres de course, il en ▶

dribble deux ou trois, et après il est capable d'avoir une utilité collective derrière.

D.J. : Zidane a-t-il conscience de son talent ? Le talent au plus haut niveau mondial, il l'a. S'il avait complètement la conscience de son talent, Bordeaux n'aurait probablement pas été 16e en Championnat. Il y a peu de Zidane dans le monde, maintenant le problème pour Aimé est que ces joueurs-là soient au niveau que tout le monde leur reconnaît et qu'il leur accorde complètement.

C.L. : Peut-être aussi que l'équipe de France a les moyens à l'heure actuelle de vivre un premier tour sans que Zidane et Djorkaeff soient sensationnels. On ne peut pas savoir ce qui va se passer. Y a-t-il beaucoup de joueurs qui commencent bien un Championnat et qui le finissent bien ? Assez rarement. L'équipe qui enthousiasme le public ne gagne jamais la Coupe du monde ou l'Euro. Quand tu penses aux Brésiliens en 1982, aux Hollandais en 1974 ou à la France en Espagne. L'équipe qui commence bien n'est pas celle qui termine bien...

D.J. : L'entraîneur, à un certain moment, fait avec ce qu'il a de meilleur.

C.L. : Tout dépend des générations. Une grande équipe, c'est quoi ? Souvent un très grand, un soleil, qui met un peu de lumière sur deux ou trois joueurs autour...

Jeandupeux : « La France dans les cinq meilleures nations »

— Dans le panorama du football européen, comment situez-vous la France ?

D.J. : Je la mettrai dans les cinq meilleures nations. Il y a une série de résultats très positifs, des joueurs décomplexés, qui peuvent aller n'importe où. Tu joues en France ? Maintenant, tu peux faire un contrat en Espagne, en Italie ou en Angleterre, il suffit de jouer en France, pas même en équipe de France pour partir à l'étranger.

C.L. : Sans faire de cocorico imbécile, on peut penser qu'elle n'aura pas de souci majeur à l'Euro. Elle a une petite marge de sécurité pour une qualification aux quarts. Toute la confiance accumulée par les jeunes ne les empêche pas d'être encore humbles parce qu'ils ont vécu longtemps dans la douleur. Il y a pas mal de types intelligents dans ce groupe, capables de bien analyser les problèmes. Et puis il y a Jacquet, un humble de talent, c'est pourquoi elle est à l'abri d'un petit frisson...

D.J. : *(Rires)* Le seul danger, c'est qu'il nous croie et qu'il se laisse aller, mais comme il n'est pas comme ça, ça ira...

— A l'occasion de la dernière Coupe du monde, l'arbitrage avait permis au jeu de se régénérer. Qu'en sera-t-il pour l'Euro ?

D.J. : Avez-vous vu la finale de la Coupe d'Europe des champions entre la Juve et Ajax ? Avec l'arbitrage de la World Cup, il y aurait eu trois ou quatre expulsés. Donc on accepte des comportements qu'on avait réussi à marginaliser, parce que l'étau a été desserré. Idem pour le hors jeu passif, une grosse nouveauté à la World Cup. Ça a duré deux ou trois mois ! On voit la règle qui diminue, qui perd sa force et se dilue. Et le tacle en arrière ! Le premier qui s'y risquait avait droit au rouge.

Photo PRESSE SPORTS

Jeandupeux voit bien une finale rétro style Angleterre-Allemagne comme en 1966.

— L'Europe est moins à cheval sur les principes ?

D.J. : C'est un problème de pays. L'Italie est très vigilante.

— Mais en Coupe d'Europe on ne voit pas le même degré de sévérité.

C.L. : Là-dessus, il ne faut pas être laxiste. Et sanctionner pour que les joueurs soient en confort technique sur toutes les situations importantes, qu'ils sachent qu'ils ne vont pas se faire arracher un tendon d'Achille, ou se faire sauter une malléole, parce que dans une zone sensible de jeu ils auront pris un ballon. Si on veut continuer à voir de la qualité, il faut que les joueurs soient protégés. Comment ? En informant les assassins qui traînent à droite ou à gauche que les arbitres ne vont pas leur faire de cadeau. Avant la Coupe du monde, la FIFA avait lancé une grande campagne.

D.J. : Pour l'Euro, sait-on où on va avec les nouvelles règles ? Le public, les joueurs, les techniciens, personne n'est informé. Peut-être, en Europe, la force est-elle plus acceptée qu'au plan mondial où le Brésil ou l'Amérique du Sud ont un autre football, plus latin. Pour le moment il n'existe aucune communication dans le domaine de l'arbitrage, autrement dit ce qu'on a vu entre Ajax et Juventus, on le verra aussi à l'Euro.

C.L. : L'UEFA l'a un peu oublié... Cela dit, le public anglais connaît le football, a une culture foot, une certaine éducation, même s'il y a les hooligans et les skinheads, globalement il respire le foot et sent bien ce qui est tolérable et ne l'est pas.

— En Angleterre, le jeu est engagé...

C.L. : Mais très rarement malsain.

— En tout cas plutôt fair-play, avec une attitude respectueuse vis-à-vis du corps arbitral.

C.L. : Parce que le corps arbitral a une autre attitude. Ce qui commence à se développer en France avec une relation entre l'arbitre et les joueurs, des discussions tranquilles, sans attitudes de SS qui veulent tout régenter.

— Pensez-vous que l'Euro donnera lieu à des innovations techniques, ou tactiques ? Ou bien a-t-on un peu fait le tour de la question ?

D.J. : Plus ça va, plus on est informé de ce qui se passe dans le monde entier, on sait comment les Hollandais, les Allemands, les Anglais ou les Français vont jouer. J'ai l'impression que le football change et va continuer à changer, davantage par un travail au niveau des clubs qu'en sélection. Aux Etats-Unis, en 1994, il y a eu prédominance du jeu en zone, avec la Suède, le Brésil, l'Italie, qui jouaient en zone, avec un 4-4-2. A l'Euro, l'Allemagne jouera avec son 3-5-2 ou son 5-3-2 qui peut redonner une tendance. Ce qui me paraît nouveau pour nous, c'est le jeu des Pays-Bas, avec des ailiers, un libero avancé : en cas de succès, des gens les copieront peut-être...

C.L. : Les grosses incertitudes porteront sur le comportement des équipes. La Croatie par exemple : l'addition de talents va t-elle faire une équipe pour le Championnat d'Europe ? Comment vont-ils vivre ensemble sur une période fixe ? Prenez la Coupe d'Afrique des Nations, l'addition de talents au Liberia, a débouché sur une véritable catastrophe parce qu'ils ont été incapables de s'additionner sur une compétition, alors que sur les matches ponctuels, ils ont réussi à se qualifier. Comment la Suisse va fonctionner avec Artur Jorge ? C'est une incertitude de vie dont on ressentira les effets sur le terrain.

D.J. : Pareil au niveau des joueurs : quel Zidane, quel Djorkaeff verra-t-on à l'Euro ? On n'en sait rien. Tout dépend de leur état de forme. On parle de la Suisse. Elle a fait une très bonne Coupe du monde mais peut-être pas avec les joueurs attendus, les Chapuisat et Sforza, qui n'avaient pas réussi à tirer l'équipe. Je crois que la qualité individuelle du joueur est redevenue plus importante parce que toutes les équipes sont bien organisées.

Le Roy : « Ce sera l'Euro des vies collectives »

C.L. : En même temps, il y a cette notion de groupe presque fermé. Jacquet n'a pas voulu prendre un ou deux joueurs olympiques ou sous-olympiques comme le petit Giuly, qui sera sûrement un futur phénomène. L'Espagne jouera sans De La Pena et Raul. C'est quand même une addition de talents terrible.

D.J. : Il y a eu aussi un déplacement des intérêts pour les nations. Je reviens du Brésil qui donne trois millions de dollars pour une victoire aux Jeux Olympiques. La France aussi pense aux Jeux, qu'elle a envie de gagner. J'ai l'impression que les jeunes que tu aurais pris dans d'autres circonstances, tu ne les prends plus.

— N'y a-t-il pas revalorisation de la notion d'équipe ? La star n'est-elle pas davantage l'équipe maintenant ?

D.J. : Non, le joueur est redevenu important car dans le cadre d'une bonne organisation, c'est lui qui fait la différence.

— Pour l'Euro, on a du mal à citer le nom des dix joueurs qui vont éclater, mais on parle de la Croatie, de la France, des Pays-Bas, on parle plutôt d'équipes.

C.L. : Il y a un an, il aurait paru impensable que l'Italie se prive de Roberto Baggio, c'est vrai. Mais cet Euro va être intéressant dans toute cette vie collective des équipes, avec on l'espère la confirmation des super-talents français. Mais l'Allemagne peut exploser, l'Espagne aussi. On peut avoir Torricelli et Benarrivo, les Italiens, qui montrent qu'il y a des défenseurs qui peuvent apporter quelque chose à l'attaque, amener une différence. Ce sera l'Euro des vies collectives.

— D.J. : Et forcément on trouvera des stars comme toujours.

— Parlons un peu de l'équipe d'Angleterre qu'on a du mal à cerner ?

C.L. : Parce qu'elle a du mal à se cerner elle-même.

D.J. : L'Euro a lieu en Espagne, ou ailleurs, elle ne peut pas faire partie des favoris, ça paraît impossible. Mais qui va battre les Anglais en Angleterre ? Ils ne sont pas convaincants du tout, mais il faudra attendre le jour de la compétition.

C.L. : Elle peut marquer beaucoup de buts car elle a un gros, gros potentiel devant. A domicile, elle a toujours cette intelligence de gestion du quotidien dans une grande compétition. Par contre, défensivement, je suis plus sceptique.

— Vous serez présents à l'Euro. A vos yeux, s'agit-il d'un laboratoire ?

C.L. : Je pense que le vrai beau laboratoire, en 1996, ce sont toutes les compétitions mondiales des moins de vingt ans. Dans lesquelles les Latins, depuis un bon moment, sont en pointe.

D.J. : Je suis d'accord. Je pense que les Latins travaillent mieux que les gens du Nord, de façon scientifique, avec des préparateurs physiques. Le Brésil a un préparateur physique, un adjoint du préparateur physique, et un docteur en physiologie. En Angleterre, par rapport aux méthodes d'entraînement, ils sont largués. Mais je vois bien une finale rétro, style Angleterre-Allemagne, pour foutre en l'air toutes les théories qu'on est en train de faire.

C.L. : France-Espagne, c'était déjà une finale rétro. En 1984.

D.J. : Oui, mais c'était dans un pays latin, et là c'est un pays plutôt du Nord. Mais Claude dit vrai au niveau du travail avec les jeunes, le voyage que je viens de faire au Brésil me confirme dans l'idée qu'il y a 30% de qualité de plus sur la conception de l'entraînement, sur son contenu, plus de scrupules sur un tas de données : diététique, récupération, soins.

C.L. : Je ne cesse de répéter, que ce n'est pas seulement du talent : lors de ma première tournée avec le Cameroun en 1985, j'avais été stupéfait, de la façon dont ils travaillaient.

D.J. : En Amérique du Sud, sur ce que je viens de voir, ils ont dix ans d'avance sur les meilleurs de chez nous. »

Recueilli par Denis CHAUMIER

■ Après avoir été troisième gardien pour la World Cup aux États-Unis, Oliver Kahn (Bayern Munich) sera n° 2 lors de l'Euro en Angleterre. Mais il a déjà prévenu : « Après l'Euro, je veux être le numéro 1 ! » Qu'en pense Köpke ?

■ Sous contrat avec le Borussia Dortmund jusqu'en 1997, Andreas Möller, le meneur de jeu de l'équipe d'Allemagne, aimerait bien connaître une nouvelle expérience à l'étranger. Ses deux saisons à la Juventus de Turin ne lui ont pas laissé un grand souvenir.

■ Andreas Köpke a mis fin aux discussions avec les Girondins de Bordeaux dès qu'il a appris que la mise à l'écart de Gernot Rohr. Il devrait cependant quitter l'Eintracht Francfort, relégué en Deuxième Division, pour le VfB Stuttgart.

■ Pour éviter les dérapages verbaux qui ont émaillé la World Cup 94, les Allemands vont limiter leurs relations avec la presse durant l'Euro. Trois joueurs seront autorisés à répondre aux questions et Vogts n'apparaîtra pas tous les jours.

■ 31 victoires en 47 rencontres : c'est le bilan d'Arrigo Sacchi sur le banc de touche de la Squadra Azzurra, à la veille de l'Euro. A noter que le Mage de Fusignano ne compte que six défaites.

■ Mario Basler est réputé pour être un fort en gueule. Son arrivée au Bayern Munich la saison prochaine ne fait pas que des heureux, à en juger par cette réflexion de Mehmet Scholl : « L'ambiance ne sera certainement pas plus calme avec lui. »

■ Les Allemands ont réussi l'exploit de rater deux penalties en Irlande du Nord, par Klinsmann et Möller. Il faut dire que leur entraîneur n'est pas un spécialiste de la question. En 419 matches avec Mönchengladbach, Vogts n'en a pas tiré un seul.

■ Comme d'habitude, les Allemands ont choisi pour l'Euro un hôtel avec un terrain de golf à leurs pieds. Les amateurs de ce sport sont nombreux au sein du groupe. Berti Vogts, lui, préfère utiliser le golf pour ses footings matinaux.

■ En égalisant face à la Belgique, Chiesa est devenu le 200e joueur à marquer en équipe d'Italie. Le premier but remonte au 15 mai 1910 : il fut réalisé par Lana, en prélude d'un net succès (6-2) sur la France.

■ Antonio Conte est sorti de l'hôpital vendredi dernier. Un mois de convalescence l'attend désormais. Blessé à la cuisse lors de la finale de la Coupe des champions, le milieu de la Juventus aura été le premier joueur de la Squadra Azzurra à déclarer forfait à la veille de l'Euro. Touché aux adducteurs, mercredi, face à la Belgique, son coéquipier Ciro Ferrara a également été contraint de renoncer au voyage en Angleterre.

■ Les sept internationaux du Bayern Munich ont adressé un fax à leur président, Franz Beckenbauer, pour lui demander de prendre position dans le conflit Klinsmann-Matthäus. Réponse du Kaiser : « C'est à croire qu'ils n'ont rien d'autre à faire que d'envoyer des fax. »

■ Francesco Toldo, la doublure de Peruzzi en équipe d'Italie, a signé hier un contrat le liant à la Fiorentina jusqu'en 2001. Rappelons que le gardien florentin était, il y a encore quelques semaines, en « copropriété » entre le Milan AC et la Fiorentina. A la mi-mai, les Toscans se sont définitivement assuré les services de Toldo en échange de 6 milliards de lires, soit environ 20 millions de francs.

■ En cas de victoire à l'Euro, les joueurs de la Squadra Azzurra empocheront chacun 400 millions de lires de primes (environ 1,3 million de francs). Une place de finaliste leur rapporterait 300 millions de lires et une élimination en demi-finale seulement la moitié. Pour leur finale de la World Cup 94, les hommes d'Arrigo Sacchi avaient encaissé 350 millions par tête de pipe.

■ Pas de répit pour Alessandro Nesta ! Champion d'Europe Espoirs depuis vendredi, le défenseur de la Lazio se doit de remplacer au pied levé Ciro Ferrara, l'arrière de la Juventus. Cela, il l'a appris à quelques heures de la finale contre l'Espagne, remportée aux tirs au but. Après l'Euro, Alessandro n'aura pas pour autant l'occasion de souffler : Cesare Maldini compte évidemment sur lui pour les Jeux Olympiques d'Atlanta.

■ Thomas Hässler est complètement à côté de la plaque en ce moment. « Je n'ai pas digéré la défaite en finale de la Coupe d'Allemagne, a confié l'ancien joueur de la Juventus et de l'AS Roma. C'est la plus grosse déception de ma carrière. » Karlsruhe a, en effet, été battu par Kaiserslautern, pourtant relégué en Deuxième Division.

Plus d'Allemands que d'Italiens

Les Championnats d'Angleterre et d'Allemagne fourniront chacun 43 joueurs à l'Euro 96, un de plus que le Calcio (42) et cinq de plus que la Liga (38). Le cas de l'Angleterre est particulier puisque dix Ecossais, qui n'y sont pas considérés comme étrangers, y jouaient cette saison.
Le Championnat de France vient en sixième position (23 joueurs), derrière son homologue turc (25). Quatre des vingt-deux Français jouent en Italie (Angloma, Desailly, Deschamps et Karembeu), mais cinq étrangers de France sont présents en Angleterre : le Néerlandais Witschge (Bordeaux), les Suisses Ohrel (Saint-Etienne) et Grassi (Rennes), le Roumain Mihali (Guingamp) et le Russe Mostovoï (Strasbourg).

■ Samedi, Gigi Riva était présent à Budapest. Pour un retour plein d'émotions dans la capitale hongroise. C'est, en effet, au Nepstadion que l'ex-attaquant de Cagliari a revêtu pour la première fois le maillot de la sélection italienne, le 27 juin 1965.

■ Retour de Roberto Donadoni en Squadra Azzurra. Samedi, le milieu des New York/New Jersey MetroStars a remplacé Alessandro Del Piero à la mi-temps du match contre la Hongrie, à Budapest. Il n'avait plus évolué en équipe nationale depuis le 16 novembre 1994 et un Italie-Croatie (1-2), à Palerme. Roberto totalise désormais 60 sélections, comme Gianni Rivera, Ballon d'Or 1969.

■ En ouvrant la marque face aux Hongrois, Pierluigi Casiraghi a inscrit son huitième but en équipe d'Italie. « Je suis en excellente condition physique, a déclaré l'attaquant de la Lazio, à Budapest. Je pense pouvoir la maintenir jusqu'à la fin de l'Euro. »

■ Avant de prendre l'avion pour Manchester, les Azzurri seront reçus, demain à Rome, par le nouveau président du Conseil, Romano Prodi. Passionné de foot et grand supporter de Bologne, le nouveau chef du gouvernement italien a tenu à adresser ses encouragements aux joueurs de la Nazionale.

■ Alessandro Nesta est le 89e joueur convoqué dans son groupe par Arrigo Sacchi en plus de quatre ans et demi à la barre de la Squadra Azzurra. Et l'un des plus jeunes : le Romain n'est âgé que de vingt ans.

clin d'œil

Photo LA PRESSE/MAG'SPORTS

La gourmandise est un vilain défaut

Gianfranco Zola aime la bonne cuisine et ne dédaigne pas, à l'occasion, se mettre aux fourneaux. Gourmand, l'attaquant de Parme l'est donc, sans aucun doute. Un peu trop, peut être... Dans la nuit de mercredi à jeudi, il a été victime d'une gastro-entérite qui l'a cloué au lit, à Milanello, avec 39 de fièvre. Quelques heures plus tard, c'est son futur coéquipier, Enrico Chiesa, qui connaissait pareille mésaventure. Du coup, les deux hommes ont dû déclarer forfait pour le match contre la Hongrie. Zola aurait-il invité Chiesa à manger ? « Il s'agit d'une infection virale », a expliqué le médecin de la sélection italienne...

■ Enrico Chiesa en chiffres. Véritable révélation du Calcio, l'attaquant de la Sampdoria a disputé mercredi, contre la Belgique à Crémone, son premier match en équipe d'Italie. Entré après la pause, il ne lui aura fallu que dix minutes pour inscrire son premier but. Un exploit que seuls huit joueurs ont réalisé avant lui avec la Squadra Azzurra.

Les Italiens bloqués dans l'ascenseur

S'agit-il d'un mauvais présage ou d'une simple panne ? A la veille de leur match contre la Hongrie, les Italiens Sacchi, Ravanelli, Di Matteo et Rossitto ont effectué une visite à l'hopital Heim Pal de Budapest, un centre pour enfants de plus de 400 lits, afin d'y remettre un chèque dont le montant n'a pas été révélé. Au moment de quitter l'établissement, ils se sont retrouvés bloqués dans un ascenseur dont ils n'ont été libérés par les secouristes qu'après quinze minutes d'une angoissante attente.

Rossitto, le 51e homme

Depuis son arrivée à la tête de la Squadra Azzurra, à l'automne 1991, Arrigo Sacchi a utilisé un nombre incroyable de joueurs. Le dernier en date, le 51e, se nomme Fabio Rossitto. Le milieu de l'Udinese a fait ses débuts internationaux samedi, en Hongrie, en remplaçant Albertini à vingt minutes de la fin du match. A qui le tour ?

■ D'Alessandro Del Piero quant aux objectifs de l'Italie : « Nous allons à l'Euro pour gagner. Mais la concurrence sera très rude avec la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Nous devrons également beaucoup nous méfier de l'Espagne et des Pays-Bas. »

■ Egidius Braun, président de la Fédération allemande, a confirmé le jugement sans appel de Berti Vogts concernant Matthäus : « Pour lui, il n'y aura pas de 123e sélection. »

N°1 EN FRANCE
STAGES
12 ANS DE SUCCÈS
JEAN-MICHEL LARQUÉ
POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL
OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)
AU PAYS BASQUE, DURANT L'ÉTÉ 96
DEUX CENTRES D'ENTRAÎNEMENT MER ET MONTAGNE
DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Programme de haute qualité, terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...
EXCLUSIF: Orientation possible vers les centres de formation «Pros»
Findus CROUSTIBAT Coca-Cola SNICKERS Cheerios adidas
BON A DÉCOUPER
OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscription
NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
VILLE: ..... CODE POSTAL: .....
ÂGE AU 1-07-96: ..... TÉLÉPHONE: .....
A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI - TÉL.(1) 30.80.44.41.

L'Allemagne veut d'abord séduire

Mis à part les relents de l'affaire Matthäus-Klinsmann, les Allemands abordent l'Euro avec sérénité et humilité. Fini les discours arrogants. Au lieu de songer déjà à la finale, ils veulent commencer par plaire. Le salut par le beau jeu, tel est le programme de Berti Vogts.

LES Allemands sont décidément incapables de faire l'économie d'une polémique avant ou pendant une phase finale. Cette fois, pourtant, tout semblait calme. Pas de tiraillements au sujet des primes, pas de jalousies apparentes, pas de grincheux dans le panel des futurs remplaçants, bref un climat presque idyllique. C'était compter sans les états d'âme de Lothar Matthäus, qui s'est dépêché, il y a quelques semaines, de prendre le statut de retraité volontaire avant qu'on ne lui attribue celui de retraité d'office.

Le jour du match amical contre l'Irlande du Nord, la semaine dernière, il a laissé couler son fiel dans une interview à l'hebdomadaire *Sport Bild*. « Je sais par différentes sources que Klinsmann s'est entretenu de mon cas avec Berti Vogts et qu'il n'a pas dit des choses agréables. Des dirigeants de la Fédération me l'ont affirmé et deux internationaux me l'ont confirmé. Si Klinsmann n'accepte pas de s'expliquer, je vais donner les noms. »

Au mois de mars, Matthäus s'était déjà lancé dans une violente diatribe contre son coéquipier du Bayern, réclamant même un débat télévisé comme on se donne rendez-vous sur le pré. Qu'il enfonce le clou à une dizaine de jours de l'ouverture de l'Euro indique à quel point son ressentiment est profond et combien il lui en coûte de ne pas pouvoir ajouter quelques unités à ses 122 sélections.

Mais le moment n'était pas opportun. Matthäus est passé pour un vieil aigri et les répliques ont été cinglantes. « Je ne comprends pas que le recordman des sélections puisse tenir de tels propos, s'est insurgé Vogts. Il ne jouera plus jamais en équipe nationale. » « Ce n'est pas à moi d'en tirer les conséquences, a déclaré Klinsmann. Il appartient à ceux qui en ont la responsabilité de dire si l'on peut continuer ainsi ou pas. »

En clair, il demande aux dirigeants du Bayern de choisir : c'est Matthäus ou lui (1). Quant à son action prétendument néfaste auprès de Vogts, il nie toute responsabilité. « En tant que capitaine, j'ai des contacts réguliers avec le sélectionneur. Il est exact que nous avons parlé de plusieurs joueurs, y compris de Lothar. On peut comprendre que Vogts s'informe auprès de ceux qui s'entraînent quotidiennement avec Matthäus. Mais je ne me suis jamais opposé à son retour en sélection. Ce n'est pas mon rôle. »

Berti Vogts a renforcé son autorité depuis la Coupe du monde et pris quelques décisions spectaculaires. C'est ainsi qu'il a écarté Matthäus et confié le brassard à Klinsmann. Résultat : les deux joueurs du Bayern ne se parlent plus.

Photo BILD

« Désormais, on sent la patte de Vogts »

Une pareille affaire, même téléguidée de l'extérieur, aurait pu envenimer la vie d'un groupe ayant déjà les nerfs en pelote, comme c'était le cas de l'Allemagne modèle 94. Heureusement, le cru 96 a le cuir plus épais. La polémique a glissé sur lui sans l'atteindre vraiment. C'est l'une des caractéristiques de cette Allemagne nouvelle : quand on plonge à l'intérieur, ça ne sent pas le soufre à plein nez.

Certes, les vibrations risquent d'être différentes dès lors que la compétition aura débuté et que onze éléments prendront conscience de leur situation de remplaçant. Mais, pour l'heure, chacun joue la carte de la solidarité, ce qui est déjà une victoire pour Berti Vogts. « J'espère que l'Euro sera plus calme que la Coupe du monde, avoue ce dernier. Mais c'est dans les moments délicats que l'on verra si le groupe est vraiment uni. »

A quelques signes encourageants, le sélectionneur peut raisonnablement espérer que les temps ont changé. Exemple : l'attitude positive de Mario Basler lorsque Vogts a voulu le tester au poste d'arrière droit contre l'Irlande du Nord. Il y a deux ans, le milieu offensif du Werder Brême (il jouera au Bayern la saison prochaine), qui est aussi l'une des grandes gueules de la Bundesliga, aurait rameuté la presse et crier au sacrilège.

Or, comment a-t-il réagi ? « Ça ne me déplaît pas de jouer arrière. Je n'ai pas envie d'attendre que l'un de mes coéquipiers se blesse pour avoir ma chance. Et si le match l'exige, je resterai derrière et je me concentrerai sur mon travail défensif. »

Cette allégeance sans condition témoigne aussi de l'autorité retrouvée, ou plutôt renforcée, de Vogts. Après avoir été au lendemain de la Coupe du monde « l'homme le plus détesté du pays », selon l'expression du très sérieux quotidien *Süddeutsche Zeitung*, il a gagné sinon l'enthousiasme de ses concitoyens, du moins le respect de ses joueurs.

Photos Alain de MARTIGNAC

« Désormais, on sent vraiment sa patte dans le jeu de l'équipe, explique Matthias Sammer. Il a une ligne de conduite, et ses décisions sont de mieux en mieux acceptées. »

Une cote de popularité ne faisant que refléter les réalités du terrain, le parcours de l'Allemagne dans les éliminatoires du Championnat d'Europe a ramené la sérénité autour de la sélection. Lors du dernier match contre la Bulgarie à Berlin (victoire 3-1), le public a communié avec son équipe comme il ne l'avait plus fait depuis une éternité. « L'influence de Vogts a été déterminante, juge Klinsmann. Il a ressuscité en nous le plaisir de jouer, le plaisir d'être ensemble. »

Six champions du monde encore actifs

Avec huit victoires en dix matches dans la phase qualificative (une seule défaite 2-3 à Sofia contre la Bulgarie), l'Allemagne suscite de nouveau des commentaires flatteurs que la défaite contre la France n'a pas écornés. « C'est la meilleure formation depuis 1990 et le titre de champion du monde », affirme Rudi Völler. « Franchement, cette équipe me plaît beaucoup, confie Egidius Braun, le président de la Fédération. Ma préférée reste celle des Espoirs 1982. Mais celle-ci vient juste derrière. » « Moi, je la vois championne d'Europe », pronostique pour sa part Pierre Littbarski.

Berti Vogts, lui, ne voit pas si loin que l'ancien Matracien. Plutôt que de clamer sur tous les toits que l'Allemagne vise le titre et rien d'autre, il appelle ses ouailles à se concentrer d'abord sur leur jeu. « Je serai déjà satisfait si nous laissons une bonne image. Notre but principal doit être de pratiquer un beau football. »

Voilà un programme qui aurait le mérite, s'il est appliqué, de trancher avec les deux campagnes précédentes. En 1992, lors de l'Euro suédois, l'Allemagne était parvenue en finale, mais n'avait séduit personne. En 1994, elle avait bredouillé son football jusqu'aux quarts de finale, où la sanction tomba de manière impitoyable. Du passé, Vogts n'a pourtant pas fait table rase. Sur les vingt-deux retenus pour l'Euro, onze ont participé à la World Cup et six étaient déjà présents en 1990 pour le sacre romain du Kaiser (Köpke, Reuter, Kohler, Hässler, Möller, Klinsmann).

L'humilité de Vogts ne suffit toutefois pas à évacuer la pression qui, outre-Rhin, s'exerce fatalement sur le commandant de bord. Avec l'Euro 96, il attaque sa troisième phase finale et, pour l'instant, il n'a toujours rien gagné.

Or, en Allemagne, on a l'habitude des sélectionneurs qui gagnent. De Sepp Herberger à Franz Beckenbauer, en passant par Helmut Schön et Jupp Derwall, tous ses prédécesseurs ont remporté un titre majeur (Championnat d'Europe ou Coupe du monde). « Bah, je serai peut-être le premier à ne pas avoir de palmarès, commente Vogts. Ça ne m'empêchera pas de vivre. »

A l'inverse de certains de ses collègues, il ne joue toutefois pas son avenir en Angleterre. Le soutien de son président lui est acquis quoi qu'il arrive. « Je souhaite garder Berti Vogts à vie à la Fédération, déclarait récemment Egidius Braun. Et ces prochaines années, j'ai besoin de lui comme sélectionneur. »

Pour la tranquillité d'esprit, ça aide !

Rémy LACOMBE

(1) Samedi, le journal *Bild Zeitung* révélait que Matthäus a prolongé dans le plus grand secret son contrat au Bayern jusqu'en 1998 et qu'il aurait même une option jusqu'en 1999, date à laquelle il fêtera ses trente-huit ans. Du coup, on évoque plutôt le départ de Klinsmann, qui aurait été contacté par son ami Ruud Gullit, nouveau manager de Chelsea, et par le Real Madrid.

Kohler : « Jamais nous n'avons été aussi solidaires ! »

En compagnie de l'inamovible stoppeur allemand, Jürgen Kohler, état de forme et perspectives d'une Mannschaft qui, à quelques jours de l'ouverture de l'Euro, se présente comme l'un des grands favoris de l'épreuve.

« Vous venez de rendre publique votre intention de clore votre carrière internationale à l'issue de ce tournoi continental. Pour quelles raisons ?

— Cela fait déjà presque dix ans que je suis sélectionné dans l'équipe allemande ! Lorsque j'ai débuté à ce niveau, en 1986, à Copenhague, je ne pensais pas qu'il me serait possible un jour de totaliser quasiment 90 sélections ! Et pourtant... Cela dit, aujourd'hui, j'ai de plus en plus de mal à récupérer. Les lendemains de match, je souffre ! J'ai mal partout, je n'arrive pas à me lever... Alors, soyons lucide : place aux jeunes ! Quant à moi, je préfère, dès la saison prochaine, me concentrer uniquement sur les matches de Dortmund...

— **Berti Vogts a, semble-t-il, eu beaucoup de mal à digérer votre décision...**

— Qu'il se rassure... Si, le cas échéant, la sélection est dans l'impasse, je la dépannerai volontiers. Mais, sérieusement, je crois qu'avec Schneider, Helmer ou Babbel, il n'y a pas de soucis à se faire.

— **L'Euro anglais sera votre cinquième tournoi international. Via cette expérience, comment sentez-vous le groupe actuellement ?**

— Jamais nous n'avons été aussi solidaires ! La nouveauté, positive, c'est qu'aujourd'hui il n'y a pas de stars dans cette équipe. Chacun se respecte et accepte volontiers de se mettre au service de l'équipe. Cela dit, nous faisons partie des favoris, et c'est justifié. Cette équipe peut aller au bout. Ce qui nous importe, c'est de bien jouer. S'il y a le titre au bout, alors tant mieux.

— **Votre système de jeu a évolué.**

— Il s'est simplifié. Autant avant nous collections les informations sur les adversaires pour nous adapter, autant actuellement nous ne misons que sur nos qualités propres, la puissance physique et l'endurance. Et là, on impose une sacrée pression à nos adversaires...

— **Vous-même, au-delà de votre registre défensif, vous semblez plus porté vers l'attaque...**

— C'est Vogts qui me pousse à exploiter davantage mon jeu de tête. Sur les corners et les coups francs sur les ailes, je monte désormais systématiquement ! D'ailleurs, à Dortmund, j'ai marqué ainsi quelques buts. Mon rêve serait d'inscrire au moins un but en sélection avant de me retirer ! Je ne suis pas, après tout, qu'un type capable de détruire le jeu adverse, collé aux basques de mon attaquant durant quatre-vingt-dix minutes...

— **Vous vous êtes coltiné à ce propos de sacrés clients durant votre carrière. L'un d'eux vous a-t-il particulièrement marqué ?**

— Les duels avec Van Basten resteront toujours gravés dans ma mémoire ! Le but qu'il nous marque en demi-finale de l'Euro 88, chez nous à Hambourg, reste ainsi le moment le plus noir de ma carrière... A part ça, dans le Calcio comme en sélection, je suis toujours sorti vainqueur de nos duels. Avec une pensée particulière pour ce huitième de finale de Coupe du monde en Italie, où nous avions éliminé les Pays-Bas. Un match historique...

— **Comment gérez-vous l'image qui vous colle à la peau, celle d'un dur à cuire, sans scrupule, toujours à la limite des règlements ?**

— Transgresser les règles, et donc risquer en retour de subir un coup franc fait partie du football... Si tous les joueurs respectaient ces règlements, nous n'aurions plus besoin d'arbitre ! Certes, je suis plutôt dur, mais jamais vicieux. Je possède pratiquement tous les maillots de mes adversaires directs, dont celui de Marco Van Basten. Croyez-vous qu'il en serait ainsi si je m'étais montré incorrect ? Non. Les duels attaquant-stoppeur resteront toujours âpres. Pour une raison simple : il y a un possible but au bout...

— **Comment avez-vous perçu l'évolution de votre poste au cours de votre carrière ?**

— Nous autres, défenseurs, sommes de plus en plus des mal-aimés ! Interdiction du tacle par-derrière, de la passe en retrait ; l'attention constante des arbitres envers notre comportement avec des sanctions graves à la clé... On protège constamment les attaquants, parfois à la limite du supportable... N'oublie-t-on pas trop souvent qu'eux aussi savent tricher ? Mais quel arbitre a le courage de siffler contre eux ?

— **Concluons sur le choix a priori étonnant de votre préparation de l'Euro en Irlande du Nord.**

— Je trouve cette décision pleine de bon sens ! En Allemagne, nous aurions été sans cesse importunés par nos supporters. Ici, c'est calme. Et puis, au niveau climat, on sera habitués ! Depuis six jours, nous n'avons vu le soleil qu'une seule journée... »

Correspondance Rainer KALB

Photo Bruno FABLET

Joao Pinto très demandé

A vingt-quatre ans, Joao Manuel Vieira Pinto est probablement l'un des joueurs les plus demandés du Vieux Continent. L'attaquant portugais est convoité par Manchester United, le champion d'Angleterre, et par Barcelone qui serait prêt à miser plus de 30 millions de francs pour l'arracher à Benfica. Paris-SG est également sur les rangs mais Joao Pinto n'est « pas à vendre », selon Manuel Damasio, le président du club de Lisbonne.

■ Déception pour le Danois Jon Dahl Tomasson, le talentueux attaquant du club néerlandais d'Heerenveen. Agé de dix-neuf ans, il rêvait d'intégrer la sélection pour l'Euro, même s'il n'avait que peu de chance de jouer. Le successeur de Richard Möller-Nielsen pensera peut-être à lui...

■ Vive le printemps ! C'est ce que doit aujourd'hui penser Sören Andersen, l'attaquant d'Aalborg, auteur de sept buts ces dernières semaines en Championnat. Une bonne surprise pour lui qui ne figurait même pas parmi la présélection des trente-deux en février dernier !

■ Jacob Friis-Hansen, le défenseur des Girondins de Bordeaux qui vient de signer à Hambourg, n'a pas été sélectionné pour l'Euro. « J'ai trop de liberos ! » a expliqué Richard Möller-Nielsen...

■ Deux tonnes de matériel. Les Danois n'ont reculé devant aucun obstacle pour se sentir à leur aise en Angleterre. « Que croyez-vous que les remplaçants feront sur place ? » a répondu le préposé au matériel !

■ Vitor Baia, le gardien de la sélection portugaise et du FC Porto, a demandé au président de son club qu'il le laisse « accepter le défi » d'un transfert au FC Barcelone. Il a confirmé à Dublin, où le Portugal a battu mercredi dernier l'Eire (1-0) en amical, les contacts en cours avec le club catalan. Le vice-président du Barça, Joan Gaspart, était d'ailleurs attendu hier à Porto où il devait rencontrer Nuno Pinto da Costa, le président du club portugais.

■ La colonie croate en Angleterre s'agrandira après l'Euro : Aliocha Asanovic, l'ancien joueur de Metz et Cannes, rejoindra son compatriote Igor Stimac à Derby County, l'un des trois promus de la saison en Premier League.

Carnet

Le foyer de la famille Barret s'est agrandi. En effet, c'est une petite fille prénommée Camille accusant 3,700 kg sur la balance et mesurant 49 cm qui est venue rejoindre son frère Nicolas, le vendredi 24 mai à 19 h 30.

Toutes nos félicitations à la maman Sophie, ainsi qu'à notre reporter sans frontières Xavier.

■ Particularité du sélectionneur turc, Fatih Terim : non seulement il est l'actuel détenteur du record de sélections du pays, avec 51 capes, mais il est aussi l'entraîneur ayant obtenu les meilleurs résultats à la tête de l'équipe nationale : 16 victoires et 7 nuls en 28 matches. Une belle carte de visite...

■ Retrouvailles familiales appréciées pour les frères Laudrup. « Nous nous voyons peu durant la saison, alors se préparer et vivre ensemble pendant trois semaines, c'est plutôt amusant », a déclaré Michael, l'aîné.

Mauvaise graisse

A la vue d'une toile représentant Peter Schmeichel, le gardien danois de Manchester United, Michael Laudrup s'est écrié : « Il a l'air un peu lourd, mais c'est très réaliste ! » Et Schmeichel de rétorquer : « Question mauvaise graisse, Michael n'a pas son mot à dire... » Vexé, Peter ?

■ Dimanche, Thomas Helveg a inscrit son premier but en sélection du Danemark. Ce but du défenseur de l'Udinese, un superbe lob à 35 mètres de la « cage » d'Addo, a permis à la sélection scandinave de s'imposer (1-0) face au Ghana.

■ Pour le match du Danemark contre le Ghana, c'est Kim Vilfort qui portait le brassard de capitaine. Il s'en est séparé à moins d'une demi-heure de la fin, lorsque Richard Möller-Nielsen l'a remplacé par Thomsen. C'est alors Michael Laudrup qui a pris les galons de capitaine.

■ De Möller-Nielsen au terme du match contre le Ghana : « Nous avons perdu trop de ballons au milieu de terrain. Dans l'optique de l'Euro, nous devons absolument gagner en concentration. »

■ Heu-reux Jacob Laursen ! Le solide défenseur de Silkeborg n'a pas tardé à trouver acquéreur puisque Derby County, l'un des trois promus en Premier League anglaise, vient de le recruter, au grand dépit de son entraîneur, Preben Elkjaer-Larsen.

■ Plus confiant qu'Henrik Larsen, tu meurs ! « Mon pied droit ? J'y travaille, et croyez-moi, il est en pleine forme. » Ainsi va le meilleur buteur du dernier Euro, dont les Français se souviennent bien : c'est lui en effet qui avait inscrit le premier but du succès danois (2-1).

■ C'est alors qu'il disputait une partie de golf que Stig Töfting, le milieu de terrain d'Aarhus, a appris qu'il était retenu parmi les vingt-deux Danois pour l'Euro. « Je survivrai à cette interruption de partie, a-t-il commenté. J'aurai le reste de l'été pour me perfectionner. »

■ Michael Laudrup, le capitaine du Danemark, et ses camarades ont signé seize maillots mis en vente aux enchères au profit des handicapés, lors du récent festival de la Fédération danoise des sports pour handicapés qui s'est déroulé à Hilleroed, au nord de Copenhague.

■ Le couturier d'un magasin de Copenhague, *Mr. Balcony*, a conçu un costume sur mesure rouge et blanc pour les supporters « élégants » de l'équipe du Danemark qui souhaiteraient aller dans des réceptions chic ou dans les boîtes de nuit huppées d'Angleterre.

■ L'équipe danoise, championne d'Europe en titre, a enregistré à Munich une chanson composée pour l'Euro 96 par le groupe danois Big Fat Snake. Les Danois sont coutumiers du fait : ils avaient déjà enregistré un disque pour l'Euro 84 en France, un autre pour le Mundial 86 au Mexique et un dernier pour l'Euro 88 en Allemagne.

■ La fameuse casquette des « Roligans » danois, qui avait fait fureur avec ses deux mains qu'on actionnent avec une ficelle, a vécu. Rita Christensen, membre de l'association des « Roligans », a confectionné à la place un haut-de-forme, rouge et blanc évidemment, inspiré du chapeau de l'Oncle Sam et baptisé « Fanhatten » (le chapeau du fan). Son prix est élevé, environ 200 couronnes (170 FF), mais, selon la créatrice, « les vrais supporteurs ne reculeront pas devant la dépense ».

Jeunes Russes et vieux Écossais

L'Écosse possède la sélection la plus âgée de l'Euro et la Russie la plus jeune. Voici la moyenne obtenue pour chaque pays, en ne prenant pas en compte les deux joueurs les plus vieux et les deux joueurs les plus jeunes de la liste des vingt-deux (pour limiter l'influence des cas particulier).

GROUPE A. — Écosse : 29 ans et 4 mois ; Pays-Bas : 26 ans et 9 mois ; Suisse : 26 ans et 4 mois ; Angleterre : 25 ans et 10 mois.

GROUPE B. — Bulgarie : 28 ans et 2 mois ; Roumanie : 27 ans ; Espagne et France : 26 ans et 11 mois.

GROUPE C. — Allemagne : 28 ans ; République tchèque : 27 ans et 1 mois ; Italie : 25 ans et 3 mois ; Russie : 24 ans et 7 mois.

GROUPE D. — Danemark : 28 ans et 5 mois ; Croatie : 26 ans et 8 mois ; Turquie : 26 ans et 1 mois ; Portugal : 26 ans.

LEIGHTON L'ANCIEN. — Jim Leighton, le gardien écossais, est le plus vieux joueur de l'Euro : il fêtera ses 38 ans le 24 juillet. Il devance le gardien danois Lars Högh (14-1-59), le défenseur suisse Geiger (5-11-60), plus vieux joueur de champ, l'attaquant tchèque Drulak (12-1-61) et le libero danois Lars Olsen (2-2-61).

WICKY LE BENJAMIN. — Le relayeur suisse Wicky est le plus jeune joueur de l'Euro : né le 26-4-77, il devance de quelques semaines son compatriote Vogel (8-3-77), le défenseur anglais Phil Neville (21-1-77), l'attaquant néerlandais Kluivert (1-7-76) et son camarade Seedorf (1-4-76).

GEIGER DEVANT « ZUBI ». — Avec 110 sélections suisses, Alain Geiger est le joueur le plus sélectionné de l'Euro. Andoni Zubizaretta (106) le suit de près, précédant Hagi (96), M. Laudrup (87), L. Olsen (84), Schmeichel (83), Klinsmann (82), Kohler (81), Lacatus (75), Vilfort (74), Leighton (73), Hässler (72), Maldini (67), Pearce (65), B. Laudrup (62), Popescu (61), Hottiger (60), etc.

■ Pour son dernier match au stade national de Copenhague, le sélectionneur danois Möller-Nielsen, qui dans deux mois entraînera la Finlande, s'attendait à une tout autre prestation de la part des ses hommes. En fin de compte, le Danemark a rarement inquiété la défense ghanéenne. Et de s'envoler pour l'Angleterre sans véritable certitudes.

■ « Je veux des guerriers. » Ainsi parle Fatih Terim, le sélectionneur turc, dont on dit qu'il a réussi à insuffler un moral de vainqueur à cette équipe. « Il faut qu'ils disputent chaque match comme si leur vie en dépendait », expliquait-il dernièrement. L'équipe nationale devra se passer de lui après l'Euro puisqu'il a signé un contrat de quatre ans avec Galatasaray.

Prosinecki se rebiffe !

L'ambiance semble se dégrader dans l'équipe de Croatie. Comme en atteste le comportement de Robert Prosinecki, apprenant que le sélectionneur, Miroslav Blazevic, n'allait pas l'aligner comme titulaire, dimanche à Dublin, pour le match contre l'Eire. Furieux, le milieu de terrain de Barcelone a refusé de s'asseoir sur le banc de touche et même de voir son nom inscrit comme remplaçant sur la feuille de match. Ça promet...

clin d'œil

Photo MAG'SPORTS

Coucou, revoilà les Danois !

Attention, vous n'êtes pas dans un cirque ! Ce joyeux drille n'est autre qu'un de ces sympathiques « rooligans », les supporters à la mode danoise. Armé de sa perruque rouge et de son chapeau décoré de la traditionnelle Petite Sirène, il s'apprête à déferler sur les côtes anglaises dans quelques jours. Pour le meilleur et, surtout, pour le rire !

MICHAEL Laudrup : « Le Danemark sera difficile à manœuvrer »

L'ancien joueur de la Juve, du Barça et du Real Madrid, en partance pour le Japon, dresse un état des lieux sur le Danemark, tenant du titre, avec lequel il n'avait pas participé à la fantastique campagne suédoise en 1992. Il estime que son équipe ne subira aucune pression particulière en Angleterre.

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Michael Laudrup, un joueur dans le vent. Qui laisse tout son monde sur place.

« MICHAEL, le Danemark a-t-il les moyens de conserver son titre de champion d'Europe ?

— *(Il rit.)* Sérieusement ? Non. Il ne faut jamais jurer de rien, mais notre tâche me semble un peu au-dessus de nos forces...

— Quelles sont donc vos ambitions ?

— Nous allons essayer de nous qualifier pour le second tour. Mais là aussi, ce ne sera pas si facile que ça. Notre groupe est très équilibré et je crois que les quatre équipes ont des chances égales. Tout peut arriver.

— Vous placez la Turquie au même niveau que la Croatie et le Portugal ?

— J'avoue que je ne connais pas grand-chose du football turc. Je sais qu'il est technique, comme le sont d'ailleurs les footballs croate et portugais. Je sais que nous allons souffrir pour nous imposer dans ce groupe.

« C'est l'expérience qui prévaudra... »

— Vous ne faites pas de la Croatie le favori du groupe ?

— Pour beaucoup, en effet, les Croates sont les favoris de notre groupe. Je le comprends. Ils ont rivalisé avec les Italiens durant les éliminatoires. Il y a beaucoup de joueurs de grande qualité dans cette équipe. La plupart jouent dans des grands clubs européens et c'est une indication. Prosinecki, Suker, Jarni, Boksic, et j'en oublie, font partie du gratin européen.

— En revanche, ils n'ont pas l'habitude des grandes compétitions...

— Oui, et ce sera peut-être un handicap pour eux. Cela dit, la Turquie n'a pas non plus une grande expérience des phases finales, alors que le Portugal a longtemps été absent des grandes compétitions. Cela nous laisse un petit espoir.

— Vous espérez bien terminer à l'une des deux premières places ?

— Bien sûr ! Nous ne nous sentons pas inférieurs à nos rivaux, loin de là. Nous, nous avons également des arguments. Moins techniques, on le sait, mais tout aussi valables.

— Lesquels ?

— Nous formons vraiment une équipe unie. C'est toujours comme ça chez nous. C'est notre première force et c'est très important dans une phase finale. Et puis, nous nous connaissons bien, ça fait plusieurs saisons que c'est le même groupe qui tourne. Nous avons nos repères, nos habitudes. Nous sommes très difficiles à manœuvrer et on sait bien jouer le contre avec quelques joueurs rapides devant.

— Vous ne trouvez pas votre équipe vieillissante ?

— Quelques joueurs, dont je fais partie, ont dépassé la trentaine, mais je ne pense pas que ce soit un handicap. Surtout dans ce genre de tournoi où il faut savoir doser ses efforts.

— Cette fois, vous serez attendus au tournant. Ça change quelque chose ?

— Toutes les équipes méritent un respect identique.

— Mais il y a quatre ans, vous n'aviez rien à perdre...

— Cette fois encore, nous n'aurons rien à perdre. Nous n'avons pas de pression sur les épaules, contrairement à l'Allemagne ou l'Italie qui ont une obligation de résultats, et j'estime que c'est un avantage supplémentaire.

— L'important sera de ne pas perdre votre première rencontre face au Portugal...

— Ce serait bien de la gagner, vous voulez dire ! Tous les matches seront importants.

— Vous n'écartez donc aucune surprise ?

— Exactement. Autant dans notre ▶

groupe que dans les trois autres. La compétition n'a jamais été aussi ouverte et d'un niveau aussi élevé. Il ne manque que le Brésil et l'Argentine. C'est presque une Coupe du monde !

— Mais, en Coupe du monde, ce sont généralement les mêmes équipes qui finissent par s'imposer...

— En 1992, nous n'étions pas spécialement favoris...

— On a dit « généralement »...

— C'est vrai. D'ailleurs, je n'imagine pas que le titre européen puisse échapper à l'Allemagne ou à l'Italie, qui sont deux grandes nations traditionnelles. Et, si ce n'est pas l'un ou l'autre, ce sera les Pays-Bas ou l'Espagne. Je les vois bien les Hollandais.

— Et l'Angleterre ?

— L'Angleterre qui jouera devant son public, dans son stade. C'est pourquoi il ne sert à rien de tirer des plans sur la comète. D'abord, sortir du groupe. Après, il sera toujours temps de penser à autre chose.

— Si vous y arrivez, vous rencontrerez l'Italie ou l'Allemagne...

— *(Il coupe.)* C'est la raison pour laquelle je pense que nous aurons de grandes difficultés pour conserver notre titre. A ce niveau de la compétition, ce sont deux gros morceaux.

« Je ne comprends pas les absences de Cantona et Ginola »

— Trop gros pour le Danemark ?

— On ne sait jamais, mais, au départ, il me semble que oui...

— Vous n'avez rien dit sur l'équipe de France...

— Son groupe n'est pas plus facile que le nôtre. La Roumanie, la Bulgarie et l'Espagne sont trois équipes de haut niveau, qui étaient présentes à la dernière Coupe du monde. Mais je pense que la France a les moyens de se qualifier.

— Sincèrement ?

— Oui. Les joueurs français restent sur une série impressionnante et ils sont en pleine confiance. Ils ont bien digéré la désillusion du dernier Mondial.

— C'était déjà comme ça avant l'Euro en Suède...

— D'accord, mais j'ai l'impression que la France possède actuellement une génération de joueurs de très grande valeur. J'en veux pour preuve qu'ils sont en train de signer pour des grands clubs italiens ou espagnols...

— Il y en a un qui vous impressionne plus que les autres ?

— La sélection française a beaucoup de très bons joueurs, mais celui que je place au-dessus en ce moment, c'est Djorkaeff. Lui, il est très dangereux, très adroit devant le but. Mais...

— Mais ?

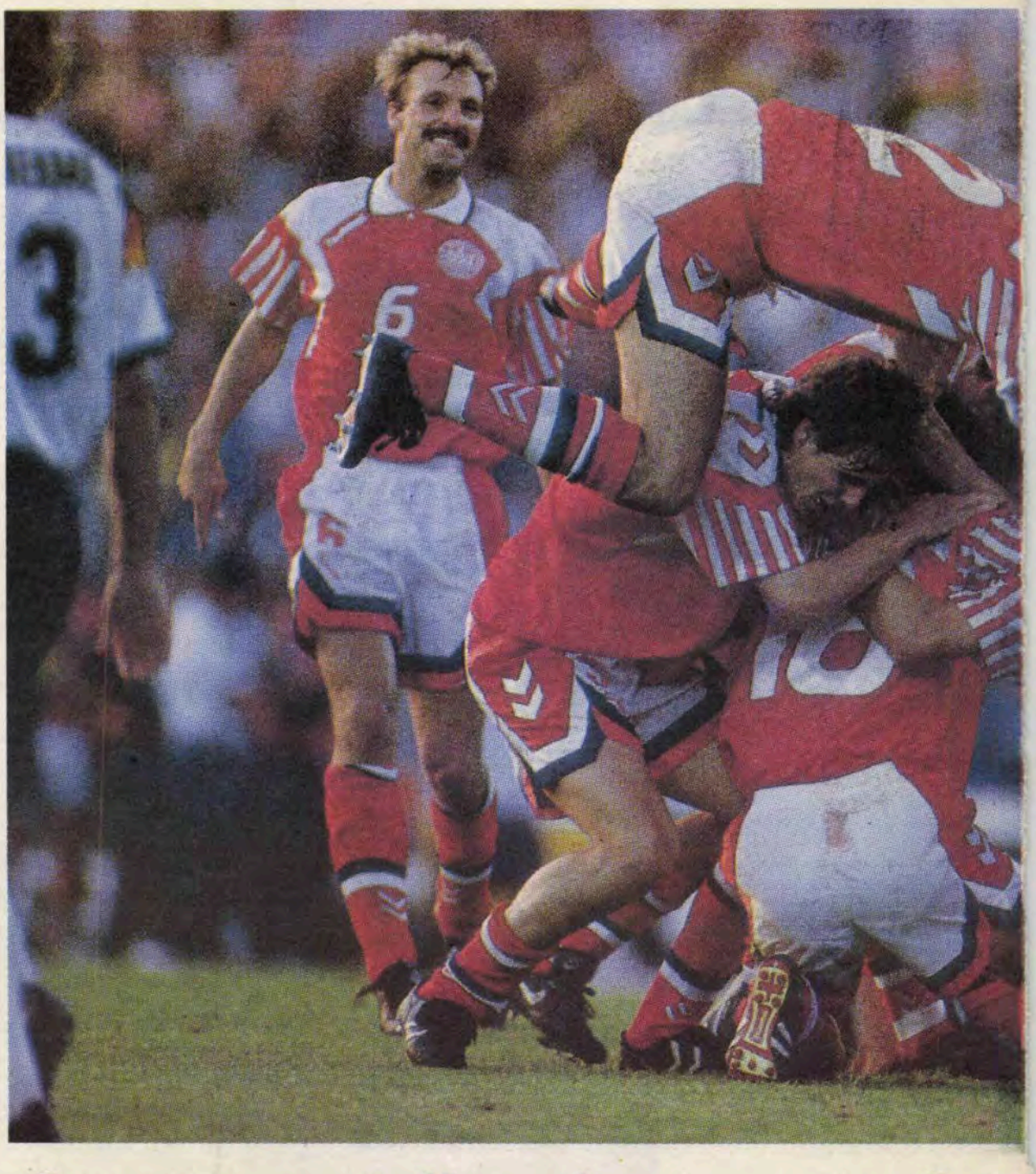
— Il y a une chose que j'ai du mal à concevoir. Je veux parler de l'absence de Cantona et de Ginola. J'avoue que je ne comprends pas.

— Ce n'est pas leur talent qui est mis en cause...

— Oui, je sais. Leur absence est motivée par des choix tactiques. C'est le choix du sélectionneur et il faut l'admettre et le respecter. N'empêche que, moi, je regrette ces absences.

— Pourquoi ?

— Parce que ce sont des joueurs intéressants, des joueurs qui font le



Un Danois, deux Danois, dix Danois : c'est tout le Danemark qui, en 1992, est devenu champion d'Europe.

Que sont-ils devenus ?

La « Danish Dynamite » avait, en 1992, sidéré l'Europe en remportant le titre. Itinéraires d'enfants couronnés.

HENRIK ANDERSEN (milieu). — Gravement blessé au genou en demi-finale contre les Pays-Bas, il a effectué son retour au FC Cologne un an après l'Euro. Mais, blessé à l'autre genou, il a perdu de sa rapidité et n'a été rappelé, exceptionnellement, qu'une fois depuis.

MORTEN BRUUN (défenseur). — Il a fait partie de l'équipe nationale de la Ligue, en 1993 et 1994, mais a eu du mal à revenir à son meilleur niveau depuis. Il évolue toujours à Silkeborg, en Superligue, sous la direction de Preben Elkjaer-Larsen.

BENT CHRISTENSEN (attaquant). — En difficulté à Schalke 04 après l'Euro, où il avait bien du mal à satisfaire les attentes du club, puis prêté à l'Olympiakos, il a finalement été transféré à Compostella en Espagne. Buteur irrégulier en sélection, il lutte toujours pour reprendre à l'avenir une place aux avant-postes.

KLAUS CHRISTIANSEN (défenseur). — Entré en cours de jeu en demi-finale puis en finale, ce remplaçant a souffert ensuite d'une commotion cérébrale en match de Championnat. Une blessure qui a profité à Marc Rieper en sélection. Christiansen n'a jamais reconquis son poste et cessé de jouer au Lyngby FC fin 1995.

KIM CHRISTOFTE (milieu). — L'auteur du tir au but décisif face aux Pays-Bas en demi-finale a connu une fin de carrière difficile. Diminué par les blessures à répétition (il n'a été sélectionné qu'une fois ensuite, en 1993), il a également connu quelques problèmes au FC Cologne. Kim a mis fin à sa carrière en 1995 et vit aujourd'hui en Belgique, où il travaille dans l'informatique.

LARS ELSTRUP (attaquant). — Auteur du but décisif contre la France en poule (2-1), il a décidé de mettre fin à sa carrière chez Odense moins d'un an après l'Euro pour joindre un groupe religieux. Son aptitude à inscrire les buts (13 en 34 matches) a beaucoup manqué à la sélection.

TORBEN FRANK (attaquant). — A connu un après-Euro 92 très mouvementé.. Ayant écrasé son genou dans une machine de test Cybex, Frank s'est disputé durant deux ans avec l'Olympique Lyonnais concernant son contrat. Il évolue actuellement en Superligue danoise à Lyngby FC mais n'a pas retrouvé la totalité de ses moyens. Écarté donc de la sélection...

JOHN JENSEN (milieu). — Milieu travailleur par excellence, l'auteur du premier but en finale contre l'Allemagne a rejoint Arsenal après l'Euro et est demeuré très longtemps un pilier de la sélection. Mais, après avoir perdu sa place en club, il a disparu de la sélection. Rentré à Bröndby, il s'est gravement blessé un mois et demi avant l'Euro 96 au moment même où il cherchait à regagner une place parmi les vingt-deux. La poisse !

MOGENS KROGH (gardien). — Gardien réserviste en Suède derrière Schmeichel, Krogh livre toujours un duel intense pour la succession du gardien de MU avec Lars Hgh. Tous les trois seront présents à l'Euro.

HENRIK LARSEN (milieu). — Le buteur de l'Euro 92 a bataillé ferme avec le président de Pise, M. Anconetani, où il n'a pour ainsi dire jamais été aligné. Prêté à

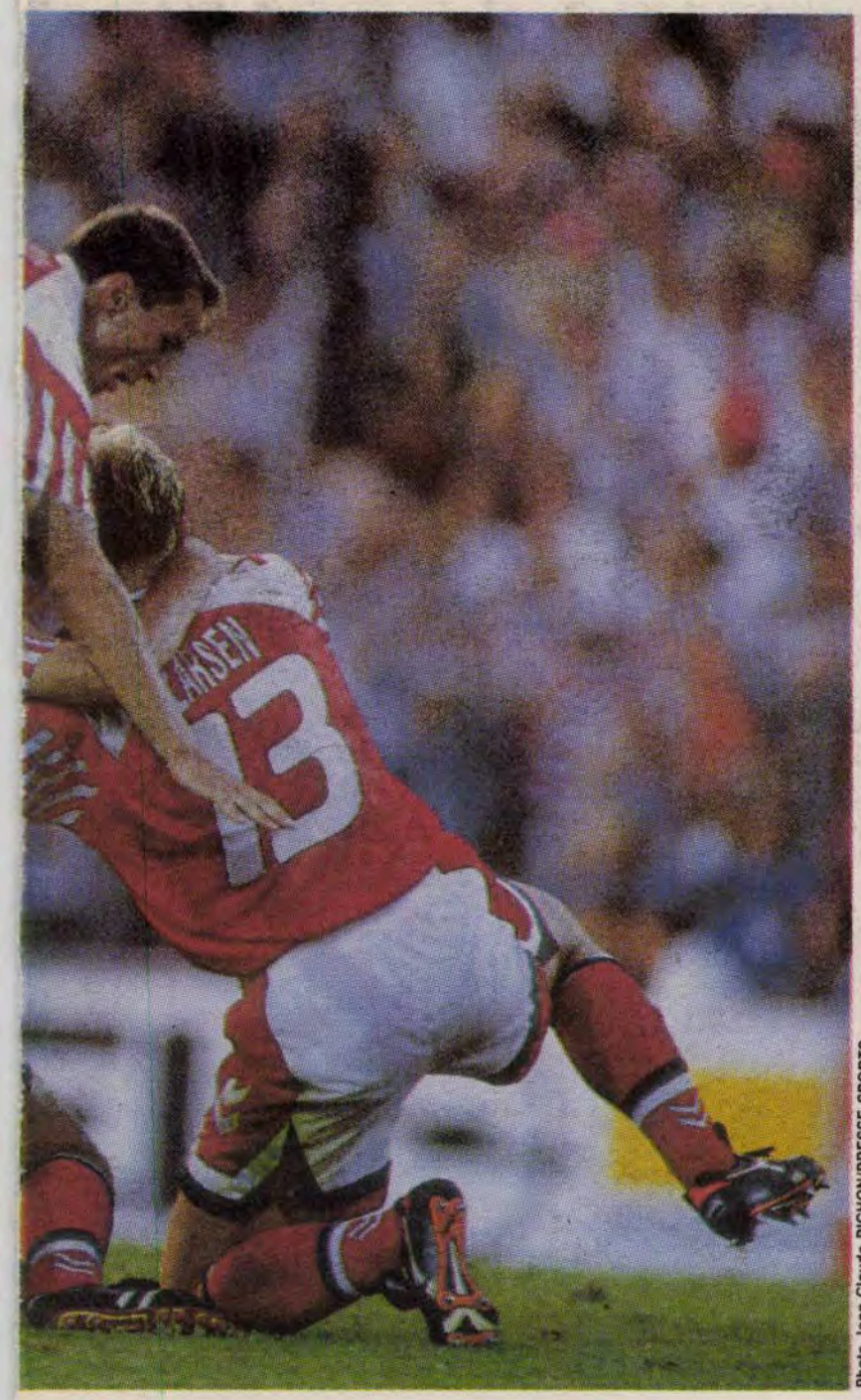


Photo Jean-Claude PICHON/PRESSE SPORTS

spectacle. Je déplore autant les non-sélections de Baggio et de Signori.

— **En 1992, c'était la vôtre qu'on déplorait...**

— Ah bon ?

— **Pourquoi aviez-vous refusé la sélection ?**

— J'avais pris ma décision avant et je n'ai pas voulu revenir dessus.

— **Quelles en étaient les raisons ?**

— C'était pour des raisons personnelles. Je ne tiens pas à m'étendre sur le sujet. Ce serait trop long à vous raconter...

— **On n'insiste pas ?**

— Ce n'est pas la peine. Je n'ai pas envie de parler du passé.

— **Vous ne le regrettez pas aujourd'hui ?**

— Non. Je viens de vous le dire : je ne regarde jamais derrière moi. Je vis dans le présent. Aujourd'hui, je suis là et je savoure ces moments.

« Personne ne m'a reproché mon forfait »

— **Où étiez-vous pendant que votre équipe épatait le Vieux Continent ?**

— J'étais en Espagne pendant la première phase, et puis aux Etats-Unis.

— **Vous n'avez donc pas vu la finale ?**

— Non, je l'ai suivie au téléphone !

— **Vous étiez heureux ?**

— Evidemment ! Et très fier.

— **Vous ne vous y attendiez pas, on suppose ?**

— Personne ne s'y attendait, pas même les Danois. Cette victoire a étonné tout le monde et c'est logique. Gagner alors qu'on a été appelés à la dernière minute, c'est incroyable, surtout pour le Danemark. Je n'étais pas au pays, mais j'imagine la joie que ce succès a provoquée.

— **Est-ce que les supporters danois vous en ont voulu par la suite ?**

— Non. Les gens m'ont toujours très bien traité ici. Parfois, il y a eu des divergences parce qu'on ne peut pas contenter tout le monde, mais on ne m'a jamais reproché mon retrait de la sélection.

— **A ce propos, on dit que vous allez arrêter de jouer pour votre équipe nationale après l'Euro ?**

— Non, c'est faux. Je n'ai pas encore pris ma décision.

— **Vous hésitez ?**

— Oui, j'avoue que je me pose la question et que je n'ai pas encore trouvé la réponse.

— **Vous avez encore envie de jouer ?**

— Ça, oui. J'ai toujours la même passion qui m'habite. Mais il y a d'autres paramètres. Il faut voir avec le prochain sélectionneur, il faut voir aussi par rapport à mon avenir personnel...

— **Vous partez pour le Japon...**

— Oui, et il me semble que c'est loin de mon pays, non ?

— **Vous allez jouer à Kobé, dans un club de Deuxième Division...**

— J'ai signé un contrat d'une année et demie. Les quatre premiers mois, nous jouerons en effet en Deuxième Division, mais j'imagine volontiers qu'au bout de ces quatre mois nous jouerons en Première !

— **Vous quittez l'Espagne sans regrets ?**

— J'ai vécu là-bas sept ans merveilleux et j'en garderai de très beaux souvenirs.

— **La dernière saison n'a pas été la plus belle...**

— Vous pouvez le dire. Ce fut même une mauvaise saison et c'est inexplicvable pour une si grande équipe qui avait remporté le titre la saison précédente. Ce sont cependant des choses qui arrivent dans le football. C'est un jeu simple, mais il y a souvent des phénomènes que personne ne peut expliquer. Ça part avec quelques détails et ça finit par une montagne de problèmes... »

Vincent MACHENAUD, à Copenhague

Photo COLORSPORT/TEMPSPORT

Michael et Brian sont dans le même bateau. Depuis longtemps. Et pour l'éternité.

Aston Villa, où là aussi il s'est montré très discret, le sélectionneur l'a conservé un certain temps avant de l'oublier. Après avoir terminé quatrième avec Lyngby en Championnat et assuré sa place en C 3, il est enfin revenu. Attention à son pied droit !

JOHN MÖLBY et PETER NIELSEN (milieu). — Ils ont tous les deux signé au Borussia M'Gladbach après l'Euro 92, sans grande réussite au début. Mölby a plus tard rejoint Malines en Belgique, avant de rentrer à Aalborg. Nielsen demeure un international potentiel lorsqu'il évolue en club.

KENT NIELSEN (défenseur central). — Il avait annoncé juste avant la finale contre l'Allemagne que cette rencontre serait sa dernière en équipe nationale. Il a tenu sa promesse et mis fin depuis à sa carrière en club.

LARS OLSEN (libero). — Capitaine des champions d'Europe voilà quatre ans, Lars a abandonné son brassard lors de la King Fahd Cup en Arabie Saoudite (la Coupe Intercontinentale) en février 1995. Alors qu'il était blessé, Jes Högh et Jacob Friis-Hansen ont été appelés pour sa succession. Une nouvelle époque, moins glorieuse, s'ouvre pour celui qui avait remplacé le grand Morten Olsen en 1989, puisqu'il sera le remplaçant de Jes Högh en Angleterre.

TORBEN PIECHNIK (défenseur central). — Torben a connu un passage à vide en sélection, puisqu'il n'a pas été rappelé entre février 1993 (Coupe Artemio-Franchi contre l'Argentine) et l'automne 1995. Transféré à Liverpool après l'Euro, où il ne s'était pas imposé, il est revenu à Aarhus GF en 1994, où ses prestations lui ont valu d'être rappelé.

JOHN SIVEBAEK (défenseur). — A participé aux cinq matches de la sélection à l'automne 1992 avant de rejoindre Pescara. Jamais plus rappelé, Sivebaek en termine aujourd'hui avec sa carrière à Vejle.

FLEMMING POVLSEN (attaquant). — Très constant après l'Euro, Flemming a vu sa carrière brisée par une grave blessure au printemps 1993, alors qu'il évoluait au Borussia Dortmund. Après deux ans de lutte, il s'est retiré du football pro en mai 1995, interdit de pratique. Depuis, son instinct de buteur et son efficacité manquent à la sélection. Il travaille désormais comme commentateur pour la chaîne de télévision TV 2, et ambitionne de devenir entraîneur un jour ou l'autre. A noter qu'il a passé l'examen pour devenir arbitre !

Correspondance Ole SELCHAU

● *Sur les vingt-deux sélectionnés danois pour l'Euro en Angleterre, il ne subsiste que sept joueurs, sept rescapés de l'épopée suédoise : Kim Vilfort, Henrik Larsen, Peter Schmeichel, Brian Laudrup, Torben Piechnik, Mogens Krogh et Lars Olsen.*

● *Quatre joueurs de l'effectif danois de 1992 ne sont jamais entrés en jeu en Suède : Krogh, Mölby, Bruun et Jensen.*

● *Trois champions d'Europe en titre ont été très actifs depuis sous le maillot de la sélection : Schmeichel (MU), Brian Laudrup (Glasgow Rangers) et Kim Vilfort (Bröndby). Considérés comme des titulaires sûrs avec énormément de responsabilités désormais.*

● Pascal Olmeta est revenu de Kobé au Japon sans contrat. Il faut dire qu'on lui a proposé là-bas un contrat... d'entraîneur de gardiens ne pouvant convenir à quelqu'un ayant décidé de jouer encore au moins un an au plus haut niveau. De la sorte, tout porte à croire qu'Olmeta sera encore lyonnais la saison prochaine.

● Gilles Hampartzoumian, en fin de bail avec l'AS Cannes, a signé un contrat de deux ans avec le LOSC dont il est la première recrue pour la saison 1996-97.

● La piste espagnole (Tenerife) présentée il y a peu de temps encore comme quasi certaine l'est aujourd'hui beaucoup moins pour l'attaquant bastiais Drobnjak. Il se dit aujourd'hui qu'il pourrait prendre la direction de la Sardaigne, et plus particulièrement celle de Cagliari. A cet effet, l'attaquant monténégrin s'est rendu la semaine dernière en Italie, pour y rencontrer les dirigeants sardes.

Club résident : le Saint-Denis-Saint-Leu FC est né

Le projet du club résident pour le Stade de France a abouti la semaine dernière avec Saint-Leu-la-Forêt (N 1). Cette décision a été prise à l'issue d'une assemblée générale extraordinaire du club val-d'oisien regroupant tous les licenciés. Saint-Leu-la-Forêt, qui a terminé cinquième du groupe A de National 1 cette saison, s'était notamment fait remarquer il y a deux ans en Coupe de France en éliminant l'équipe de Nantes, futur champion de France.

Cette entente surprise a comblé les maires des deux cités de la banlieue Nord de Paris. « Nous nous félicitons de cet accord, ont indiqué en commun Patrick Braouezec, député-maire de Saint-Denis, et François Gayet, premier magistrat de Saint-Leu. Nos deux villes vont, à présent, travailler en lien avec l'Etat pour faire de Saint-Leu un grand club populaire au sein du Stade de France. Notre ambition est d'établir une base sportive importante qui reposera sur un bon club de N 1 profondément enraciné dans la région soutenu par un public jeune et nombreux. »

Vautrot : « Le quatrième arbitre, c'est la goutte d'eau ! »

En démissionnant du conseil d'administration de la Ligue, Michel Vautrot, seul représentant du corps arbitral au sein de cette entité, a provoqué, contre sa volonté, beaucoup de remous. Le refus de Noël Le Graët de lui accorder un quatrième arbitre en Championnat n'explique que partiellement cette volte-face.

« Michel, pourquoi avez-vous quitté votre poste ?

— Tout d'abord, cette démission, je ne l'ai pas remise à Noël Le Graët mais à Michel Dailly, le président de l'UNAF, mon organe de tutelle. Ce sont mes collègues qui m'ont désigné pour les représenter devant la Ligue. Aussi, comme je constatais que je ne parvenais pas à assurer en bonne et due forme la mission qu'ils m'avaient confiée, j'ai préféré ne pas honorer ma dernière convocation. Cependant, je ne pensais pas que cette histoire allait faire autant de vagues.

— Qu'est-ce qui vous a poussé à mettre vos menaces à exécution ?

— Le 14 avril dernier, j'ai adressé une lettre à LNF dans laquelle je signifiais mon désir de ne plus participer aux réunions. Être élu pour faire le pot de fleurs et prendre quelques "claques" au passage ne correspondait pas à l'idée que je me faisais de cette fonction. Les problèmes de l'arbitrage n'étaient que vaguement élaborés en fin de séance, lorsque le conseil en avait le temps. Au départ, j'avais peut-être la naïveté de croire que je pourrais faire avancer les choses. Je constate que j'ai échoué et, comme ma philosophie personnelle et sportive m'a toujours commandé de mettre mes actes en harmonie avec mes idées, je préfère la franchise d'un retrait à l'hypocrisie d'un maintien.

— Est-ce un problème de personnes ?

— Pas du tout. M. Le Graët a fait beaucoup pour les arbitres depuis son accession à la présidence. Il nous a toujours laissés maîtres de nos mouvements sans chercher à peser sur les désignations. Toutefois, j'avais de plus en plus l'impression d'être déconnecté de ce monde où l'argent et le professionnalisme ont pris le pas. Je le redis : on ne nous a presque jamais rien refusé, mais, à chaque fois, on n'hésitait pas à souligner que ça coûtait de l'argent. J'en ai marre que l'on fasse passer les arbitres pour des mendiants surtout quand j'entends les sommes qui sont brassées par ailleurs. En acceptant cette place, j'espérais davantage de dialogue.

— Il y a eu également cette affaire du quatrième arbitre.

— Cette histoire, c'est en quelque sorte la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Cependant, je voudrais qu'il n'y ait pas de malentendu là-dessus et que l'on ne réduise pas uniquement ma décision à ce refus. Ce n'est pas un caprice de star ! Depuis quelques mois, je travaille sur ce dossier. En janvier, je l'ai présenté par écrit à la Ligue et, en un tour de main, on m'a répondu que ça coûterait — encore ! — trop cher. Alors, là !

— Pourtant, cette évolution est déjà en place dans certains pays.

— L'UEFA et la FIFA ont recommandé la mise en place d'un arbitre remplaçant qui pourrait intervenir en cas de pépin ou participer au bon déroulement de la rencontre. L'Angleterre et l'Italie ont déjà un quatrième arbitre, même l'International Board l'a intégré dans les lois du jeu ! Dans ces conditions, je pensais souhaitable que le Championnat de France participe à cette avancée.

— Est-elle vraiment nécessaire ?

— En tant que président de la CCA, j'ai connu plusieurs soirs froides la saison dernière. Imaginez que si, l'année prochaine, un arbitre vient à se claquer avant un Paris-SG-OM, on est obligé de faire un appel au micro pour trouver un remplaçant ! La saison passée, avec la multiplication des compétitions, quarante-trois gars se sont blessés. Un record absolu ! Pourtant, ce quatrième arbitre n'aurait coûté que 1 500 F. A partir de là, j'ai compris que l'on n'était plus dans le même monde.

François VERDENET

Photo Bruno FABLET

L'Intertoto des Français

Voici les dates du premier tour de la Coupe Intertoto concernant les quatre équipes françaises, Nantes, Rennes, Strasbourg et Guingamp. Le calendrier complet, communiqué hier par l'UEFA, fixe également les 6 « demi-finales » aux 27 ou 28 juillet pour l'aller, le 31 juillet pour le retour. Enfin, les trois dernières rencontres, qualificatives pour le premier tour de la C 3, sont programmées les 6 (aller) et 20 août (retour). Les groupes sont les suivants :

● **22-23 juin**
Groupe 5 : Nantes exempt.
Groupe 6 : Israël 2-Rennes.
Groupe 11 : Strasbourg exempt.
Groupe 12 : Finlande-Guingamp.

● **29-30 juin**
Groupe 5 : Nantes-Grèce.
Groupe 6 : Rennes exempt.
Groupe 11 : Strasbourg-Turquie.
Groupe 12 : Guingamp exempt.

● **6-7 juillet**
Groupe 5 : Eire-Nantes.
Groupe 6 : Rennes-Suisse 1.
Groupe 11 : Malte-Strasbourg.
Groupe 12 : Guingamp-Roumanie 2.

● **13-14 juillet**
Groupe 5 : Nantes-Pays-Bas 2.
Groupe 6 : Croatie-Rennes.
Groupe 11 : Strasbourg-Russie 2.
Groupe 12 : Géorgie-Guingamp.

● **20 juillet**
Groupe 5 : Norvège-Nantes.
Groupe 6 : Rennes-Espagne.
Groupe 11 : Bulgarie 1-Strasbourg.
Groupe 12 : Guingamp-Yougoslavie 1.

● Albert Emon, qui souhaite conserver dans son effectif Louis Gomis, Thierry De Neef, Joe Nagbe (tous en fin de contrat), espère aussi que le Gym pourra retenir James Debbah. « Il faut faire l'effort », dit-il. Mais à toutes fins utiles, le technicien azuréen a déjà recensé quelques attaquants évoluant sur le côté gauche.

● Roger Hitoto, qui dispute en ce moment un tournoi préqualificatif au Mondial 98 avec le Zaïre, devrait rester lillois la saison prochaine.

● Le premier Salon des caricaturistes de la presse sportive aura lieu à partir de demain (5 au 25 juin) à la Fédération française d'équitation (Espace France Equitation), 30, avenue d'Iéna à Paris (16e). Le public pourra y retrouver tous les grands noms du genre (Pellos, Ordner, Lem, Siro, Blachon, Dero, Chenez, Caza, etc.) et revivre à travers leurs œuvres l'histoire d'un demi-siècle de sport.

● Le Stade Rennais a été condamné à payer l'escompte des lettres de change utilisées pour le transfert du joueur suisse Marco Grassi (qui a rejoint depuis Monaco) du FC Zurich au club breton, a-t-on appris samedi auprès de la Fédération internationale de football (FIFA). C'est le comité exécutif de la FIFA qui a pris vendredi cette décision.

● Luc Sonor, après s'être absenté pendant une année des terrains de haut niveau sans jamais cessé de travailler physiquement, n'a pas perdu l'espoir de retrouver un bon club français. L'ancien défenseur monégasque, qui est en contact avec Perpignan, a, en effet, abandonné l'idée d'émigrer.

● Michel Milojevic, qui se trouvait la semaine dernière en stage à Clairefontaine pour obtenir ses diplômes d'entraîneur, aimerait trouver un club ambitieux de D 2 ou de N 1. L'ancien joueur du Matra et de Bordeaux, qui n'a que trente et un ans, attend les propositions.

● Les dirigeants du Stade Rennais ont décidé de moderniser l'écusson du club fondé en 1901. Le nouveau logo conserve les deux hermines symbolisant la Bretagne et les couleurs rouge et noire, mais offre un graphisme plus conforme au goût du jour.

● Tony Cascarino n'ayant pas obtenu l'année supplémentaire demandée à l'OM, André Bois s'est attaché aux basques du meilleur buteur de D 2.

● Sam Ipoua, qui a signé pour cinq ans à l'Inter, sera prêté à l'Atalante Bergame. L'ex-Niçois a effectué la visite médicale mardi dernier.

● Bernard Bosquier pourrait exporter ses stages football au... Japon. En vertu d'un accord passé avec Basile Boli, qui finit sa carrière là-bas.

● Promis à quitter Lyon, François Bracci est en quête d'un contrat d'entraîneur. « Ou d'entraîneur adjoint », tient à préciser l'ex-international, qui reste sur trois saisons durant lesquelles il a secondé Tigana puis Stephan à l'OL, plus spécialement chargé de l'entraînement des gardiens de but.

● De passage à Lyon, Bruno N'Gotty en a profité pour assister à l'une des manches de la finale du Championnat de France de basket entre Villeurbanne et Pau-Orthez. En revanche, son ancien président, Jean-Michel Aulas, n'a pas pu se rendre en Béarn pour la cinquième manche décisive, samedi dernier, ayant préféré répondre à une invitation de FR 3 Rhône-Alpes qui lui a ouvert son antenne ce jour-là pendant une bonne demi-heure.

● Les Bastiais ont conclu un premier transfert, celui du défenseur stéphanois Patrice Moreau. L'international Espoirs a été transféré contre une somme de 2 millions de francs. Il a signé un contrat de trois ans avec l'équipe corse.

Assemblée fédérale

Simonet « comblé et heureux »

Claude Simonet, président de la Fédération française, a clos l'assemblée fédérale de fin de saison en lançant : « Vous avez devant vous un président comblé et heureux ! » Dans son allocution, samedi à Paris, il a rappelé « la formidable bouffée d'air frais qui a soufflé cette saison » avec les résultats exceptionnels du football français tant au niveau des clubs que des sélections nationales.

Auparavant, le président de la Ligue nationale, Noël Le Graët avait prôné avec beaucoup de conviction l'union de toutes les familles du football : « Nous devons être ensemble et non divisés ! »

Au niveau des décisions, l'Assemblée fédérale a approuvé le plan d'action 1996-2000 défini par le Conseil national du football amateurs (CNFA) qui a tenu sa première assemblée générale après onze mois d'existence.

L'Assemblée a autorisé les joueurs âgés de moins de vingt-trois ans, entrés en jeu en seconde période d'une rencontre de Championnat de D 1 ou de D 2, à pouvoir participer le lendemain à une rencontre de Championnat national avec la première équipe réserve de leur club.

Concernant la Coupe de France, si les petits clubs devront se conformer obligatoirement aux nouvelles règles de sécurité pour le choix du terrain (catégorie A) à partir des seizièmes de finale, en revanche, ils ont obtenu gain de cause sur le maintien de l'inversion de la rencontre en cas de deux divisions d'écart entre les deux clubs. Enfin, quelques aménagements ont été apportés au fameux carton bleu : désormais, le comportement des joueurs sur le terrain sera noté par le trio arbitral et le comportement du banc de touche par le délégué, avec une nouvelle cotation des notes.

● L'attaquant Frank Vandecasteele, qui était en fin de contrat avec l'équipe bastiaise, a signé une prolongation d'un an. En revanche, le gardien réserviste, André Biancarelli, a refusé la même proposition qui lui avait été faite par ses dirigeants.

● Ayant reçu quelques propositions pour entraîner en Afrique et même en... Chine, Hervé Revelli a plutôt envie de reprendre du service en France. Avis aux amateurs...

● Surnommé « Il piccolo Weah » par la presse transalpine, l'ex-attaquant du Gym, Sam Ipoua, essaie de ne pas s'enflammer. « La comparaison est flatteuse mais notre seul point commun à l'heure actuelle est notre origine africaine. » Et le Franco-Camerounais d'assurer avoir pris de bonnes résolutions : « Plus question de savoir si j'ai tort ou raison, il me faudra obéir. »

● Lors d'un passage aux Internationaux de France à Roland-Garros, Luis Fernandez a rencontré le couturier Daniel Hechter. Les deux hommes se sont entretenus lors d'un grand déjeuner et ont assisté à la rencontre Boetsch-Palmer.

● Comme prévu, l'ex-Aiglon et ancien adjoint de Rolland Courbis, Roger Ricort, a signé un contrat de trois ans au Gym où il dirigera le centre de formation.

● Entre les dirigeants niçois et le milieu de terrain en fin de contrat avec l'ASC, Kader Ferhaoui, les négociations avancent lentement mais sûrement. Selon les deux parties, les positions se rapprocheraient pour un bail de deux ans.

TRANSFERTS

Le calme après la tempête

Début de stage de l'équipe de France oblige, la fuite en avant des joueurs français vers l'étranger s'est apaisée. Le seul fait vraiment marquant a été l'entrée de Marseille sur le marché avec la signature du Lyonnais Roy pour 3 MF. Lens renforce sa défense avec l'arrivée du Strasbourgeois Régis tout comme Rennes qui a fait signer le Serbe Mijhalkovic. Chez les entraîneurs, Guy David débarque à Caen. Quant à Bordeaux, la venue d'un nouveau président, conjuguée à l'officialisation de Courbis au poste d'entraîneur, pourrait enfin accélérer le recrutement, Lizarazu et Dugarry ayant été respectivement relancés par Paris-SG et l'Atletico Madrid.

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	FINS DE CONTRAT
AUXERRE	**Cocard (Lyon), L. Blanc (Barcelone), C. Martins (La Corogne),** Guivarc'h (p. Rennes, Bastia, Caen), Lachuer (Mulhouse).	**Marlet (Red Star), Ciecielski (r.p. Gueugnon), Deniaud (r.p. Angers),** Vega (Grasshopper Zurich), Sibierski (Lille).	Lachuer, Rémy.
BASTIA	**Rodriguez (Strasbourg), Loret (r.p. Toulouse), B. Alicarte (r.p. Montpellier), Valencony (Nice),** Drobnjak (Tenerife, Cagliari).	**Moreau (Saint-Étienne),** Guivarc'h (p. Auxerre), Djorovic (Étoile Rouge Belgrade), Songo'o (Metz), Piveteau (Monaco), Rabesandratana (Nancy), Piton (Sochaux).	Darras, Debu.
BORDEAUX	**Muslin (entr. Lens), Witschge (Ajax Amsterdam), Lucas (arrêt), Friis-Hansen (Hambourg), Zidane (Juventus Turin),** Tholot (Montpellier, Torino, Cannes), Dutuel (Lens, Celta Vigo), Dugarry (Naples, Athletico Madrid, Inter Milan), Lizarazu (Bilbao, Paris-SG), Perez (Perpignan), Grenet, Histilloles, Fischer (Sochaux).	**Domoraud (Red Star), Courbis (entr.), Perez (r.p. Laval),** Bejbl (Slavia Prague), Ba (Le Havre), Madar (Monaco), Okocha (Eintracht Francfort), Micoud (Cannes), Cassard et Baudry (Sochaux), Mahé (Paris-SG), Garde (Strasbourg), Durand (Martigues), Deplace (Lyon), Papin (Bayern Munich), Sibierski (Lille).	De Blasiis.
CAEN	**S. Michel (r.p. Rennes), Priou (Martigues), Mankowski (entr.), Tchato (Valence),** Dedebant (Montpellier, Lyon), Née (p. Saint-Brieuc).	**David (entr. Le Havre),** Guivarc'h (p. Auxerre), Gohel (Strasbourg), Dumas (Monaco), Prunier (FC Copenhague).	Héréson, Lebourgeois, Peron, Rival.
CANNES	**Kozniku (Le Havre), Horlaville (Guingamp), Hampartzoumian (Lille),** Micoud (Nantes, Bordeaux, Paris-SG, Sampdoria Gênes), Fehraoui (Nice).	**Leroy (Valenciennes), Abou (Lyon), Konwlo (r.p. Nancy), Daury (Le Havre),** Cascarino (Marseille), Granon (Mulhouse), Mendy et Cuervo (Sochaux), Tholot (Bordeaux), Traoré (Gueugnon).	Dussuyer, P. Marquet.
GUINGAMP	**Fournier (Mönchengladbach), Gravelaine (r.p. Paris-SG), Baret (r.p. Monaco), Dallet (r.p. Lens), Divert (r.p. Montpellier),** Houzé (Mulhouse).	**Horlaville (Cannes), Jozwiak (Legia Varsovie),** Assadourian (Lyon).	Cloarec, Giuliano, Tomic, Houzé.
LE HAVRE	**Caveglia (Lyon), Bruneau, David (entr. Caen), Daury (Cannes),** Ba (Paris-SG, Bordeaux, Monaco, Nantes), Lagrange (Mulhouse).	**Kozniku (Cannes), Exbrayat (entr. Martigues), R. Boli (Lens), Novak (Ljubljana, Slovénie), Mazzoncini (Martigues),** Baudry (Sochaux), Taborda (Mulhouse).	
LENS	**Bergues (direction technique nationale), Laigle (Sampdoria Gênes), R. Boli (Le Havre),** Arsène (Standard de Liège), Adjovi-Boco (Saint-Étienne, Nancy).	**Muslin (entr. Bordeaux), Brunel (r.p. Gueugnon), Smicer (Slavia Prague), Dallet (r.p. Guingamp), Eloi (r.p. Nancy), Régis (Strasbourg),** Sibierski (Lille), Dutuel (Bordeaux).	Arsène.
LILLE	Sibierski (Lyon, Metz, Lens, Auxerre, Bordeaux), Simba (Corée du Sud).	**Garcion (Nantes), Hampartzoumian (Cannes),** Roche (Lyon), Assadourian (Lyon), Taborda (Mulhouse), Bidimirovic (Cukaricki, Yougoslavie).	Abed, Hitoto, Lauricella, Leclercq, Lévenard.
LYON	**Abou (Cannes), Flachez (Sochaux), Roy (Marseille),** Maurice (Paris-SG, Marseille), Roche (Lille), Assadourian (Lille, Guingamp), Chavrondier (Nancy, Gueugnon, Châteauroux), Rivenet (Châteauroux), Deplace (Bordeaux, Monaco).	**Cocard (Auxerre), Caveglia (Le Havre),** Sibierski (Lille), Moravcik (Saint-Étienne), Dedebant (Caen), Garde (Strasbourg).	Deplace, Marcelo.
MARSEILLE	**Casoni (arrêt), Dib (arrêt),** Moreau et Ferreri (Toulon), Bjekovic (p. Nantes), Amoros (Monterrey, Mexique), Cascarino (Nice, Cannes).	**Roy (Lyon),** Gravelaine (Paris-SG), André Cruz (Naples), Barthez (Monaco), Madar et Blondeau (Monaco), Moravcik (Saint-Étienne), Lebœuf (Strasbourg), Gianini (AS Roma), Caniggia (Boca Juniors), Maurice (Lyon).	Amoros, Ferreri, Mazzolini, Moreau.
METZ	**Mboma (r.p. Paris-SG), Tingry (Troyes),** Songo'o (Bastia), Adam (Mulhouse).	**Létizi (Nice), Kachloul (r.p. Dunkerque),** Sibierski (Lille), Hadji et Rabesandratana (Nancy), Traoré (Gueugnon), Baudry (Sochaux).	D'Angelo, Meyrignac, Songo'o.
MONACO	**Thuram (Parme),** Barthez (Marseille), Madar (Marseille, Bordeaux, Naples, Saragosse, La Corogne), Viaud (Nantes), Dumas (Caen), Piveteau (Bastia), Blondeau (Marseille).	**Leonard (Standard de Liège), Djetou (Strasbourg), Martin (Dunkerque), Baret (r.p. Guingamp), Grassi (Rennes), Collins (Celtic Glasgow), Valery (r.p. Toulouse),** Ba (Le Havre), Bonnissel (Montpellier), Vieira (p. Milan AC), Deplace (Lyon).	Delaroche, Madar, Piveteau.
MONTPELLIER	**Reuzeau (Sochaux),** Bonnissel (Monaco, Paris-SG), Barrabé (Perpignan, Châteauroux).	**Sauzée (Strasbourg), B. Alicarte (r.p. Bastia), Sykora (r.p. Gueugnon), Divert (r.p. Guingamp), Barrabé (r.p. Caen),** Tholot (Bordeaux), Dedebant (Caen), Keller (Strasbourg), Mahé (p. Paris-SG).	Flucklinger.
NANCY	**Konwlo (r.p. Cannes), Eloi (r.p. Lens), Fernandes (r.p. Paris-SG),** Rabesandratana (Metz, Bastia), Hadji (Metz), Laquait (Troyes), Savine (p. Besançon), Avenet (Châteauroux).	**Tissot (r.p. Epinal), Borbiconi et Laquait (r.p. Louhans-Cuiseaux),** Gohel (Strasbourg), Chavrondier (Lyon), Robert (Louhans-Cuiseaux), Isaïas, Terrier, Lang (Metz), Adjovi-Boco (Lens), Delamontagne (Angers), Granon (Mulhouse), Missé-Missé (Charleroi, Belgique), Sechet (Saint-Étienne), Le Bert (Lorient), David (Mulhouse).	Fischer, Maillard, Michel.
NANTES	**Cauet (Paris-SG), Ouédec (Espanol Barcelone), Peyrelade (p. Le Mans), Garcion (p. Lille), Le Paih (p. Le Mans),** Makelele (Sampdoria Gênes, Parme), Capron (Angleterre), Marraud (Sochaux).	**P. Moreau (r.p. Caen), E. Guyot (r.p. Lorient), Le Roux (Lorient),** Micoud (Cannes), Wiltord (Rennes), Viaud (Monaco), Ba (Le Havre), Bjekovic (p. Marseille).	A. Martins, Marraud.
NICE	**Collet (Strasbourg), Létizi (Metz), Ipoua (Atalanta Bergame),** Debbah (Naples, Bologne), De Neef (Mulhouse), Nagbe (Servette Genève), Vannuchi (Mulhouse, Toulouse).	**Valencony (Bastia), Huc (libre),** Mendy (Sochaux), Granon (Mulhouse), Cuervo (Sochaux), Fehraoui (Cannes), Cascarino (Marseille), Taborda (Mulhouse).	Aloisio, De Neef, Gomis, Nagbe, Vannuchi, Savini.
PARIS-SG	**Bravo (Parme), Fernandez (entr.), Djorkaeff (Inter Milan), Llacer (p. Strasbourg),** Dutruel (Betis Séville), Nouma (Tenerife, Strasbourg, Celta Vigo), Mahé (p. Montpellier, Rennes, Bordeaux), Gravelaine (Marseille), Dely Valdes (Cagliari), Pardeilhan (Mulhouse).	**Gravelaine (r.p. Guingamp), Mboma (r.p. Metz), Cauet (Nantes), Leroy (r.p. Laval), Fernandes (r.p. Nancy), Calenda et Murati (r.p. Châteauroux),** Maurice (Lyon), Ba (Le Havre), Bonnissel (Montpellier), Vieira (p. Milan AC), Ricardo (entr. Benfica Lisbonne), Micoud (Cannes), Rui Costa (Fiorentina), Joao Pinto (Benfica), Elber (Stuttgart), Leonardo (Kashima Antlers, Japon), Oliveira (Cagliari), Lizarazu (Bordeaux), Algerino et V. Fernandez (Châteauroux).	
RENNES	**Grassi (Monaco),** Cyprien (Benfica Lisbonne), Wiltord (Nantes), Corbin (Châteauroux).	**Michel (r.p. Caen), Mijhalkovic (Partizan Belgrade),** Guivarc'h (p. Auxerre), Perez (Saint-Étienne), Mahé (Paris-SG), Prat (Sochaux).	Atta, Cyprien, Dall'Oglio, Fugier, Le Garrec, Thomas.
STRASBOURG	**Djetou (Monaco), Sauzée (Montpellier), Frankowski (p. Nagoya, Japon), Régis (Lens),** Lebœuf (Marseille), Gohel (Caen, Nancy), Garde (Lyon, Bordeaux), Keller (Montpellier).	**Rodriguez (Bastia), Collet (Nice), Suchoparek (Slavia Prague), Llacer (p. Paris-SG),** Sarr (Hajduk Split), Djorovic (Étoile Rouge Be'grade), Nouma (Paris-SG), Taborda (Mulhouse).	Garde, Gohel, Klein, Régis, Thys, Vogel.

● r.p. : retour prêt. ● p. : prêt. ● gras : certain. ● maigre : possible.

- Après Roy, transféré à l'OM, ce pourrait bien être cette semaine le tour de Sylvain Deplace de quitter l'OL en échange d'un chèque de 3 MF. Monaco mais plus encore Bordeaux sont sur le coup...
- On ne connaît toujours pas le nom du futur gardien bastiais. Depuis le départ de Valencony à Nice, des contacts ont été noués avec Piveteau (Monaco) et Songo'o (Metz), mais pour l'instant, rien n'a encore été signé.
- Olivier Echouafni a signé à l'OM la semaine dernière son premier contrat professionnel pour une durée de trois ans.
- Le vieux stade de la Route-de-Lorient a lui aussi besoin d'une sérieuse cure de jouvence. Les dirigeants du club et les élus municipaux rennais ont ouvert le dossier mais les améliorations souhaitées ne seront pas pour la prochaine saison.
- Les jeunes Rennais du centre de formation vont bénéficier à la prochaine rentrée de nouvelles installations confortables. Le chantier ouvert au printemps pour augmenter la surface des locaux pédagogiques va bon train.
- La saison 1995-96 permettra au LOSC de dégager un bénéfice de 6 millions de francs environ. Le club nordiste devrait retrouver l'équilibre en juin 1998.

Makelele au moins italien

Le Nantais Claude Makelele, malgré les dénégations de Robert Budzinski, son directeur sportif, a confirmé être en passe de signer très prochainement à la Sampdoria de Gênes ou à l'Inter de Milan. C'est le premier qui tient la corde et c'est quasi une question d'heures.

- Marc Libbra a prolongé mardi dernier son contrat d'un an avec l'OM, ce qui porte à trois ans son engagement avec le club phocéen.
- Dib, Casoni, Marquet, Spinosi, Galtier et Mazzolini ont participé à Aubagne aux 24 Heures de l'Espoir au stade Delattre, manifestation destinée à financer du matériel pour les jeunes handicapés.
- Première recrue officielle de l'OM, Eric Roy a signé mardi un contrat de trois ans. Son père, Serge, avait déjà joué à Marseille dans les années 60.
- On a souvent prononcé le nom de Massimo Crippa, le milieu de terrain de Parme, pour remplacer Marcel Dib. Mais l'Italien n'a pas souhaité donner suite aux propositions marseillaises.
- Liverpool s'intéresse à Jean-Christophe Marquet. Ce dernier sera fixé en fin de semaine pour un départ en Angleterre — qui ne le tente guère — ou une prolongation de contrat d'un an avec revalorisation de salaire.
- Moreau et Ferreri pourraient prendre le chemin de Toulon. Fabrice Moreau rencontre jeudi Jean-Louis Berenguier et Ferreri tente de négocier avec l'OM sur une reconversion prévue dans son contrat.
- Jean-Michel Roussier doit rencontrer cette semaine les responsables de Mizuno. Il devrait trancher ensuite sur le futur équipement sportif de l'OM.

Record de spectateurs

Avec un total de 7 147 393 spectateurs (D 1 et D 2 confondues), un nouveau record d'affluence a été battu lors de la dernière saison. Le précédent appartenait à l'exereice 94-95 avec 7 042 571 spectateurs, soit une progression de 104 822. Le détail des chiffres : pour la D 1, 5 045 606 en 94-95 et 5 028 685 en 95-96 ; pour la D 2, 1 996 965 en 94-95 et 2 118 708 en 95-96.

télévision

MARDI 4 JUIN
18 h 55, ARD : Allemagne-Liechtenstein, amical.
19 h 30, **France 2 :** *Stadio Gabriel.* Invités Spécial Euro 96.

MERCREDI 5 JUIN
10 h 35, **TMC :** *Football Mondial.*
14 heures, **La Cinquième :** *L'esprit du sport.* Championnats d'Europe des nations 1960 et 1984. Invités : Bixente Lizarazu, Michel Hidalgo, Alain Giresse, Robert Herbin, Jean-Claude Darmon et Thierry Roland.
20 heures, RTBF 21 : *Zoom arrière.* Retour sur la finale de l'Euro 84, France-Espagne.
20 h 30, **TF 1 :** France-Arménie, amical, en direct de Lille. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
0 h 45, ARD : Allemagne-Pays-Bas, 1988.

JEUDI 6 JUIN
21 h 45, ARD : Norvège-Allemagne, qualification pour le Championnat d'Europe féminin.
1 h 45, DSF : *Futbol Mondial.* Rediffusion le 9 à 10 h 30.

VENDREDI 7 JUIN
20 heures, RTBF 21 : *Zoom arrière.* Retour sur la finale de l'Euro 92, Danemark-Allemagne.
0 h 40, ARD : Allemagne-Danemark, 1992.

SAMEDI 8 JUIN
19 h 10, ARD : *Bundesliga.*

DIMANCHE 9 JUIN
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
22 h 10, **Canal+ :** *L'Équipe du dimanche,* présenté par Thierry Gilardi. Le football sud-américain.
22 h 15, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.* Rediffusion le 10 à 10 heures et 15 h 30.
22 h 30, Rai Tre : *Domenica sportiva.*

● Une polémique s'est développée la semaine dernière entre les dirigeants du FC Martigues et David Mazzoncini. Le joueur reprochait au club de ne pas vouloir le laisser partir et d'avoir fait échouer son transfert à Strasbourg. « Nous étions d'accord sur tout avec Strasbourg, affirme pour sa part le président Lankar, mais ce sont les négociations entre Strasbourg et David Mazzoncini qui ont échoué. » Finalement, le milieu de terrain martégal a signé au Havre pour trois ans. Il y retrouvera René Exbrayat, successeur de Guy David au poste d'entraîneur.

● Joli doublé réussi samedi dernier à Niort. Presque à la même heure, William Loko et l'ancien attaquant des Chamois Koffi Fiawoo se sont mariés. Félicitations à eux.

● Meilleur joueur du tournoi international de Crema, l'espoir nancéien Jessie Savine pourrait être prêté cette saison à Besançon (National 1).

Un remake au goût amer

Un nostalgique Lorientais a proposé voici quelques jours une revanche France-Allemagne de 1982 au stade du Moustoir. L'occasion de revoir la plupart des héros de Séville. C'était du moins ce que l'on pouvait penser à la lecture des immenses panneaux (4 mètres × 3) disposés en plusieurs endroits de Lorient. Une affiche destinée à faire le plein de spectateurs.

Le chiffre de 10 000 avait été avancé. A l'arrivée, une grande désillusion pour l'organisateur malgré un matraquage publicitaire. Les cochons de payants, heureusement fort peu nombreux, n'ont pas mordu à l'hameçon. Ils ont découvert au coup d'envoi que la grande formation germanique se limitait à la seule présence de Kaltz.

Chez les Tricolores, Ettori, Lopez, Bossis, Janvion, Six et Genghini ont honoré leur contrat. Soit une demi-équipe. Difficile de faire mieux dans le genre publicité mensongère. Pour la petite histoire, Nello Sbaïz, le directeur sportif du FC Lorient, Christian Gourcuff, l'entraîneur, ainsi que les joueurs Sylvain Ripoll et Pierrick Le Bert ont été sollicités pour apporter leur concours.

Ils n'ont pas accepté de se prêter à la mascarade. La municipalité de Lorient n'en a pas voulu à l'auteur de ce fiasco à qui elle a remis la médaille d'honneur de la ville. Quant au montant du déficit, il n'a pas été dévoilé. Qui va régler l'ardoise ? La question reste pour l'instant sans réponse...

● Après le limogeage de Pierre Mankowski, il s'est dit sous le manteau que quelques joueurs caennais avaient œuvré pour le départ de leur entraîneur. Ces joueurs ont tenu, par un communiqué, à apporter un démenti formel à ces insinuations. Tous les joueurs étaient d'un seul bloc derrière leur entraîneur !

Un nouveau président à Bordeaux

Ça bouge aux Girondins de Bordeaux. Pas tellement au niveau des recrues (seul le défenseur audonien, Cirylle Domoraud, a officiellement signé), mais beaucoup plus chez les dirigeants. Après le faux départ de Jean-Didier Lange, qui avait démissionné de son poste de président de l'Association avant de revenir sur sa décision à la demande unanime du conseil d'administration, c'est Alain Afflelou qui a finalement choisi d'abandonner son poste de président de la SAOS pour des raisons qui demeurent floues. C'est Jean-Louis Triaud, viticulteur dans le Médoc, âgé de quarante-sept ans, ex-rugbyman de bon niveau et sportif passionné, qui succède à l'homme d'affaires parisien. Malgré ces modifications dans l'organigramme du club, il n'en demeure pas moins que les affaires bordelaises sont loin d'être clarifiées, et c'est sûrement pour cette raison que le nouveau président a souhaité que le calme et la sérénité reviennent au plus vite.
C'est également le souhait d'un comité de soutien « Girondins pour tous, tous pour les Girondins » qui s'est créé la semaine dernière et qui rassemble de nombreux chefs d'entreprise de la région bordelaise. Pour ce comité de soutien, qui s'est offert une page de publicité dans le quotidien *Sud-Ouest*, il est temps que la direction du club revienne à la stricte application du projet d'origine sur le plan du respect et du pluralisme notamment.

● Le RC Lens a fait savoir à Wagneau Éloi, prêté la saison dernière à Nancy, qu'il était attendu à la reprise de l'entraînement à Bollaert le 1er juin.

● Philippe Avenet a rencontré vendredi les dirigeants nancéiens pour leur faire part de son désir de quitter le club, Châteauroux souhaitant le reprendre. Il reste un an de contrat à Avenet, et côté nancéien on aimerait le conserver. A suivre.

● Le FC Perpignan a enregistré samedi dernier la signature du milieu offensif d'Ajaccio, Flavio Rodriguez (26 ans), qui évoluait précédemment à l'US Dunkerque, où il a inscrit 27 buts en l'espace de trois ans. Rodriguez est la troisième recrue de Perpignan, après Despeyroux (Saint-Étienne) et Alexandre (Brive).

● La saison prochaine, le budget de Perpignan passera de 15,5 millions à 17 millions, avec pour objectif l'accession en D 1, « même si une place de troisième, ne constituerait pas une déception », affirme le président Jean Lafont. Ambitieux !

● « Nous allons ouvrir un centre de formation qui, je crois, sera unique en France, dès le mois de septembre à Saint-Germain-en-Laye », a déclaré Bernard Brochand, président du PSG. La section amateurs du club comporte en effet plus de 600 licenciés.

● Jean-Philippe Forêt, le gardien de but du Red Star 93, s'est fait opérer à Lyon du genou qui l'a handicapé toute la saison.

● C'est vendredi prochain (7 juin), lors d'une réunion dite de « bilan » et qui ponctuera six rencontres publiques, que la ville de Saint-Ouen devrait annoncer clairement sa décision concernant la rénovation du stade Bauer.

● Maxence Flachez a signé un contrat de deux ans avec Sochaux. Prêté un an à Martigues, le défenseur lyonnais ne souhaitait pas rester dans la cité des gones.

● Martigues et Sochaux se sont mis d'accord en fin de semaine dernière pour le transfert d'Olivier Ichoua dans le club doubiste. Il ne manque plus que l'accord du joueur actuellement en vacances.

● Le Valenciennois Cédric Rémy vient de signer un contrat de deux ans avec le FC Martigues. Agé de vingt ans, ce milieu offensif devrait évoluer dans l'équipe réserve.

● Le FC Martigues vient de s'attacher les services du Marignanais Di Cano. Agé de vingt-deux ans, le jeune libero, qui a déjà évolué à l'OM et à Istres, viendra renforcer la défense de la réserve martégale. Durée du contrat : deux ans.

● Les Niortais sont en vacances depuis jeudi dernier (30 mai). Ils retrouveront la Venise Verte le 2 juillet, mais chacun est parti avec un petit plan d'entraînement individuel concocté par Albert Rust.

● Les Chamois Niortais ont déjà programmé une série de matches amicaux pour la reprise. Ils rencontreront Poitiers (13 juillet), une sélection africaine (le 17), Thouars (le 27), Châteauroux (le 31) et Le Mans (le 3 août).

● Gérard Parentin, le président nancéien, délégué de la Ligue auprès de l'équipe de France Espoirs, n'a dormi que quatre heures au retour de Barcelone pour exposer à la DNCG les comptes de l'ASNL. L'avocat a fait son métier.

● L'AS-Nancy Lorraine vient de remporter pour la deuxième année de suite le tournoi international des moins de vingt ans de Crema (Italie) en battant successivement l'Inter de Milan (4-0), Côme (4-0) et l'équipe d'Italie juniors (2-1).

● Le directeur sportif du PSG, Jean-Michel Moutier, s'est rendu à Lisbonne mercredi dernier afin de s'entretenir avec le Brésilien Ricardo. L'ancien défenseur de la capitale devrait prendre la succession de Luis Fernandez. Ricardo est attendu cette semaine à Paris.

● Intéressant aussi Nancy et Gueugnon, où il avait participé à la montée il y a deux ans, le Lyonnais Pierre Chavrondier semble bien parti pour porter les couleurs de Châteauroux la saison prochaine.

● Tout à la joie d'avoir réalisé un transfert de rêve en Italie, Sam Ipoua n'a pas oublié pour autant son jeune frère, Guy. Ce milieu de terrain offensif âgé de vingt ans a pu participer à un stage à Milan. Et cet essai a débouché sur un engagement à Lugano, club filiale de l'Inter en Suisse.

● Mardi dernier, le défenseur du Red Star Alain Gunia, en fin de contrat, était donné partant. Une première discussion avec la direction du club avait achoppé sur la durée d'un éventuel renouvellement de son contrat. Jeudi, tout s'est débloqué, et le défenseur a finalement resigné pour deux nouvelles saisons.

● Comme l'année dernière, le Stade Lavallois suivra un stage à Clairefontaine quelques jours après la reprise de l'entraînement (1er ou 3 juillet). Ce sera du samedi 6 au vendredi 12 juillet.

● Saint-Brieuc a prolongé pour une année supplémentaire les contrats de Carnec (gardien), Nallet et Ollier.

OM

IMG McCormack, la deuxième voie

Après le groupe Tati il y a une dizaine de jours, les Américains de IMG McCormack ont présenté mercredi dernier un plan de reprise du club marseillais. Claude Bertrand, directeur de cabinet du maire, et Jean-Louis Tourret, adjoint aux Finances, ont ainsi reçu Ian Todt, patron pour l'Europe de cette société spécialisée dans le marketing sportif et la négociation de droits télé. IMG McCormack est, à cet effet, en concurrence avec ISL pour la commercialisation des droits TV pour la Coupe du monde 2002 qui sera organisée conjointement par le Japon et la Corée du Sud.
Déjà sous contrat avec des Fédérations nationales (Chine, Russie, Inde), les dirigeants d'IMG semblent avoir présenté un plan répondant point par point au cahier des charges établi par la mairie de Marseille (remboursement de 20 MF aux collectivités locales plus, semble-t-il, un engagement dans le club pour cinq années et une obligation de maintenir, pour cette durée, un budget de fonctionnement de 120 MF.)
Une proposition chiffrée devrait être faite dans les prochains jours, une décision devant être prise, selon toute vraisemblance, dans la seconde quinzaine de juin.

● Yves et Bernard Bouger, Brinquin et Le Bert n'ont toujours pas resigné en faveur de Lorient. Ils rencontreront cette semaine le président Guénoum qui se trouvait la semaine dernière en Colombie.

● Pour remplacer Debenest parti au Red Star, Niort a fait signer pour deux ans Frédéric Guéguen, doublure de Fernandez à Châteauroux.

● Frédéric Hantz, arrivé de Nice l'an passé, ne sera resté qu'une saison à Niort. Le milieu de terrain gaucher a négocié et obtenu l'interruption de son contrat. Frédéric est donc libre.

● En fin de contrat à Niort, Jean-Philippe Faure a resigné pour deux ans, Grégory Malicki pour un an (stagiaire 3e année), et Benoît Beaumet pour trois ans après avoir hésité à rejoindre Martigues qui lui proposait deux ans de contrat.

Charleville attend l'appel du 6 juin

La mobilisation qui avait suivi le rétrogradation de l'Olympique de Charleville pour raisons financières par la DNCG s'est poursuivie la semaine dernière dans les Ardennes. Même le district, fier de sa locomotive et fort de ses 11 000 licenciés, y est allé de son obole symbolique (8 000 F) en lançant, de plus, une pétition de soutien.

Reste l'essentiel : le club a réussi son pari en réunissant 1,5 MF pour apurer le passif et en signant un moratoire avec l'URSSAF avec laquelle subsistait un litige portant sur 2,6 MF.

Désormais, tout le monde attend « l'appel du 6 juin », comme le dit l'optimiste président Lucien Pinel, puisque c'est effectivement ce jeudi que la commission d'appel de la DNCG délivrera son verdict. Pour autant, l'atmosphère demeure singulièrement tendue dans les allées du Petit-Bois. Sportivement, par exemple, Moussa Bezaz, qui a décidé d'honorer sa dernière année de contrat, ne peut pour l'instant que bâtir un projet de calendrier de matches amicaux pour le mois de juillet.

Seule chose certaine : pour demeurer dans les clous côté budget, la masse salariale sera une nouvelle fois très surveillée. Du coup, les joueurs en fin de contrat trouvent le temps long et, en l'absence de nouvelles propositions, se tournent vers d'autres horizons. Le premier à avoir trouvé fortune est Gabzdyl, qui a pris la direction du Red Star. D'autres devraient suivre.

Quoi qu'il en soit, sans encore parler de syndrome Alès, Moussa Bezaz sera sans doute appelé à refaire des miracles l'an prochain. « On ne le dira jamais assez. Vu nos moyens, c'est tout simplement une performance de se maintenir en D 2 », dit encore l'ancien Sochalien. Mais tout le monde en est-il persuadé dans les Ardennes ? Vendredi, l'adjoint aux Sports de Charleville, dans la presse locale, dénonçait un « excès d'euphorie ».

Des propos qui auront sans doute surpris un président, des joueurs et un entraîneur qui bataillent sans relâche pour rester dans la cour des grands.

Avec un budget de 13,5 millions. Seulement.

Correspondance Philippe MELLET

Un marché en ébullition

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
AMIENS Entr. : Dos Santos	**Deblock**, Adjali, Di Rocco (Troyes).	
BEAUVAIS Entr. : Rémy	Garcia (Mulhouse, Valence).	**Camara (Troyes)**.
CHARLEVILLE (1) Entr. : Bezaz	**Gabzdyl (Red Star).**	
CHÂTEAUROUX Entr. : Zvunka	V. Fernandez (PSG), **Guéguen (Niort), Triki (Lausanne), Calenda (r.p. PSG), Murati (r.p. PSG), Roux (Red Star), Guillou (Red Star), Bossis (Niort)**, Algerino (PSG, Monaco), Martel, Maharzi **(PSG, Monaco) L'Helgoualc'h**.	**Dufresne (Valenciennes)**, Corbin (Rennes), Barrabé (Montpellier), Rivenet (Lyon), Chavrondier (Lyon), Avenet (Nancy), Mouyémé (Angers), Le Bert (Lorient), El Khébir (Valenciennes), Rousseau (Créteil).
ÉPINAL Entr. : Maurice	**Tissot (r.p. Nancy), Esposito, Luc,** Branger, Ferry, Da Silva, Engel.	Guyon (Saint-Brieuc), Cottet (Dijon).
GUEUGNON Entr. : Gransart	**C. Garcia (Shanghai), Brunel (r.p. Lens), Traoré** (Metz ; Cannes), **Ciechelski (r.p. Auxerre), Bupto** (Poitiers, Troyes), Lashaf, Dican, Boumnijel (Portugal), **Sikora (r.p. Montpellier).**	**J.-L. Fernandez (Saint-Priest), Chavrondier (Lyon).**
LAVAL Entr. : Troch	**Perez (r.p. Bordeaux), Leroy (r.p. PSG),** Geffroy, Strzelczak, Maurice, Lobé, Martins (Saint-Brieuc).	**Gardié (Perpignan), Pagis (r.p. Châtellerault).**
LE MANS Entr. : Froger	**Garcin (Toulouse), Dziubinski (r.p. Bruges FC), Acard (arrêt), El Ouali** (Poitiers, Belgique), Gautier (Mulhouse), Van Kets (Sochaux),.	**Peyrelade (p. Nantes), Le Paih (p. Nantes), Guéret.**
LORIENT Entr. : Gourcuff	**Le Roux (Nantes),** B. Bouger, Le Bert (Châteauroux, Nancy).	
LOUHANS-CUISEAUX Entr. : Michel	**Laquait (r.p. Nancy),** Kruajitch (Châtellerault), **Borbiconi (r.p. Nancy),** Robert (Nancy).	Rauturier (Perpignan).
MARTIGUES Entr. : Parizon	**Exbrayat (Le Havre), Flachez (Lyon), Ichoua** (Sochaux), **Durand** (Bordeaux), **Mazzoncini (Le Havre),** Tiéhi (Mexique, Japon), Romano, Fréchingue, Génésio, Sow, Sylla, Zamfir, Vandevoorde, Bouisset.	**Priou (Caen), Rémy (Valenciennes), Di Cano (Marignane).**
MULHOUSE Entr. : Sarramagna	Taborda (Le Havre, Bastia, Lille, Strasbourg), **Garny (Sochaux),** Granon (Nice, Cannes), Sirvent, David (Nancy), Jean-Alphonse, Chaumin (Niort), Amzine.	**Rinçon (Dunkerque),** Cuca (r.p. Saint-Étienne), Houzé (Guingamp), De Neef (Nice), Lagrange (Le Havre), Vannucchi (Nice), Adam (Metz), Lachuer (Auxerre), Pardeilhan (PSG), Gautier (Le Mans), Garcia (Beauvais) Weber (Valenciennes).
NIORT Entr. : Rust	**Brouard (Red Star), Debenest (Red Star), Hantz,** Lhuillier, Suywens, W. Loko.	**Bossis (Châteauroux), Guéguen (Châteauroux),** Chaumin (Mulhouse).
PERPIGNAN Entr. : Carayon	**Duplan (Ajaccio), Djurdjevic, Peuget, Castro, Rauturier** (Louhans-Cuiseaux, Poitiers, Saint-Brieuc), **David (Saint-Brieuc), Gardié (Laval).**	**Despeyroux (Saint-Étienne), Alexandre (Brive), Chanlot (Toulouse),** Rodriguez (Ajaccio), Barrabé (Montpellier), Aulanier (Saint-Étienne), Soucasse (Saint-Étienne), Ziober (Osasuna), Sonor, Perez (Bordeaux).
RED STAR Entr. : Repellini	**Marlet (Auxerre), Domoraud (Bordeaux), Blondeau, Guimard.**	**Brouard (Niort), Debenest (Niort), Guillou (Châteauroux), Roux (Châteauroux), Gabzdyl (Charleville), Belissaoui (Poissy),** Keller (Ferencvaros)
SAINT-BRIEUC Entr. : Collot	**Monczuk** (Brest, Rouen), **Braud, Hervé, Burnier, Dasovic, Guyon** (Épinal), **Bray (Shanghai), Khirat, Rollain,** Eouzan.	**David (Perpignan), Malm (Fécamp), Pinho (Troyes),** Née (p. Caen), Rauturier (Perpignan), Courtet (Sedan), Martins (Laval).
SAINT-ÉTIENNE Entr. : (?)	**Moreau (Bastia),** Perez (Rennes), Aulanier (Perpignan), Sèchet (Nancy), Moravcik (Lyon, Marseille), Soucasse (Perpignan).	Adjovi-Boco (Lens).
SOCHAUX Entr. : Hadzibegic	**Notheaux** (entr., Nîmes, Espérance Tunis), **Cassard** (Bordeaux), **Baudry** (Bordeaux, Le Havre, Metz), Sweczyk (Casino Salzbourg), **Cuervo** (Cannes, Nice), **Piton, Prat, Mendy** (Cannes, Nice), Croce (Toulon, Toulouse).	**Hadzibegic (entr.), Garny (Mulhouse), Reuzeau (Montpellier), Flachez (Lyon),** Ichoua (Martigues), Van Kets (Le Mans), Marraud (Nantes), Grenet (Bordeaux).
TOULON Entr. : Alfano		**Levasseur (Fréjus),** Ferreri (Marseille), Moreau (Marseille), Sonor, Angibeaud (Istres), Ambrosi (Istres), Potier (Mont-de-Marsan), Croce (Sochaux).
TOULOUSE (2) Entr. : (?)	**Chanlot (Perpignan), Manac'h, Obafemi** (Manchester City, Fortuna Düsseldorf), **Sebwé** (Belgique) **Valery (r.p. Monaco), Gouaméné** (Espagne), **Henry** (Espagne), **Sachy** (Palma de Majorque, Albacete), **Salaün, Moreau, Reynaud.**	**Garcin (Le Mans), Loret (r.p. Bastia), Frapoli (r.p. Poitiers),** Vannuchi (Nice), Croce (Sochaux).
TROYES Entr. : Perrin	**Pinho (Saint-Brieuc), Camara (Beauvais),** Henray, Forge (Red Star), Le Grix, Cuvier.	**Tingry (Metz),** Laquait (Nancy), Di Rocco (Amiens), Bupto (Gueugnon), Mouyémé (Angers).
VALENCE Entr. : Lavagne	**Faye, Decruz, Weiss, Di Fraya, Fréchet, Moutard, Queveido, Zanko (arrêt, staff technique), P. N'Diefi (r.p. Lens),** Leclerc.	**Viard (FC Dijon), Tchato (Caen),** Garcia (Beauvais).

● r.p. : retour prêt. ● p. : prêt. ● gras : certain. ● maigre : possible.

(1) Charleville, rétrogradé par la DNCG, a fait appel de cette décision. L'appel sera étudié le 6 juin.
(2) Toulouse a été placé sous recrutement contrôlé et interdiction de recruter à titre onéreux par la DNCG.

La fête à Yannick Stopyra

Le 8 juin les amis de Yannick Stopyra organisent une fête en son honneur à Breuillet (91) au stade Muller. Au programme, dès 13 heures, match de poussins, à 14 heures match d'ouverture opposant les partenaires et organisateurs au Musi foot. A 16 heures, match de gala : l'équipe de France 86 avec, entre autres, Bats, Six, Genghini, Ayache, Bibard, Xuereb... contre des joueurs internationaux étrangers et français, Toko, Thouvenel, Gemmrich, Krimau, Dahleb, Huard, Madjer et les frères Van de Kerkhof... L'intégralité de la recette sera reversée à l'association caritative pour l'enfance Footballeurs sans frontières.

● Ancien joueur de l'US Normande (D 3), Jacky Larvor, patron de société à Roscoff (Finistère), a été nommé directeur administratif de Saint-Brieuc.

● Le gardien Teddy Richert a signé un contrat de trois ans avec le Toulouse FC. Il sera la saison prochaine la doublure de Montanier.

● Le contrat du néo-Toulousain Éric Garcin (ex-Le Mans) ne sera enregistré par la commission des mutations qu'à condition que les dirigeants du TFC baissent leur masse salariale de 40 %. Soit, au maximum, 900 000 F par par mois contre 1,5 MF pour la saison qui vient de s'achever.

● Didier Sénac et François Calderaro devraient rester à Toulouse la saison prochaine. Le premier nommé ne se rendra donc pas à Bordeaux, où il avait été pressenti pour seconder Rolland Courbis.

● La commission de discipline de la Ligue a convoqué pour le 13 juin les dirigeants de l'OM. Ceux-ci devront s'expliquer sur les incidents (jets de fumigène et incendie dans une tribune) qui avaient retardé d'une demi-heure le coup d'envoi de la rencontre Le Mans-Marseille, le 21 mai dernier.

● Comme tout le laissait supposer, c'est Guy David qui sera l'entraîneur du SM Caen la saison prochaine. Détail curieux : Guy David remplace de nouveau Pierre Mankowski, comme ce fut déjà le cas il y a deux ans lorsque Manko quitta Le Havre pour aller entraîner Lille.

● Christophe Gardié, le gardien de Perpignan, a signé un contrat de deux ans avec le Stade Lavallois. Agé de trente et un ans, Gardié, qui a joué à Lens, Guingamp, Sochaux et Louhans-Cuiseaux, remplacera Perez, de retour à Bordeaux. Pour l'instant.

● Caen a fait signer un premier contrat professionnel de trois ans à Frédéric Née (19 ans), qui a joué toute la saison en N 2. Celui-ci pourrait être prêté à Saint-Brieuc, le club des Côtes-d'Armor venant de retrouver la D 2.

● Venant du Havre à Caen, Guy David aurait certainement aimé ramener avec lui quelques-uns de ses anciens joueurs. Teddy Bertin, l'excellent défenseur central havrais, par exemple. « Hors de question », ont répondu les dirigeants du HAC pour qui il n'est pas envisageable de laisser partir un joueur encore lié au club pour une saison.

● L'ex-Angevin Patrice Sauvaget, qui évoluait cette saison à Dunkerque, vient de s'engager avec Rouen, actuellement en National 2.

● Alors qu'il était arrivé comme joueur stagiaire, Philippe Poil, l'excellent gardien d'Amiens, s'est vu proposer un contrat professionnel pour une période de deux ans.

● Samuel Michel, le second buteur du SM Caen derrière Franck Priou, pourrait demeurer à Caen la saison prochaine. A condition que les prétentions financières du Stade Rennais, à qui l'ancien joueur du Red Star appartient, soient revues nettement à la baisse.

● Hervé Milazzo et Bertrand Gallou, deux jeunes joueurs mulhousiens, ont signé leur premier contrat avec le club alsacien.

L'équipe de *L'Équipe-France Football* visite les Landes

Afin de récompenser l'équipe de *L'Équipe-France Football* pour sa belle saison, un voyage d'agrément a été organisé dans les Landes avec deux matches, un gagné 4 à 3 face à Saint-Paul-lès-Dax et l'autre perdu 4 à 2 contre Capbreton. Mais au-delà de ces résultats, ce fut surtout une belle fête et un week-end inoubliable. Et cela grâce à Didier Briand, Michel Lestage et François Persillon, les dirigeants de Saint-Paul-lès-Dax, qui nous ont accueillis avec toute la générosité et la gentillesse qui les caractérisent. Rendez-vous est pris pour l'année prochaine.

94 100% FOOTBALL 95

"DEPUIS" 1981

NIKE

36 15 BOSQUIER

STAGES
BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France - 42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1966

CARPENTRAS
9-18 ans

CHAMBON-SUR-LIGNON
8-15 ans

➥ **1° fois : Formule Club**
➥ Centre de détection pour **club pro**
➥ Entrainement spécifique **gardien** (assuré par d'ex-pro)
➥ Réception des stagiaires **Marseille, Avignon**

Je désire recevoir une documentation gratuite sur le stage de : ou ❑ CARPENTRAS ❑ CHAMBON-SUR-LIGNON
STAGES DE FOOTBALL - B. Bosquier B.P. 154 - 13267 Marseille cedex 08
Tél. 91 71 53 65 Fax. 91 22 12 90
Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....

SNICKERS PANZANI MATRA COMMUNICATION Loto Foot

Festival de Toulon : bis repetita

Comme l'année dernière, la finale du 24e Festival Espoirs de Toulon a opposé, hier soir, la France au Brésil *(NDLR : pour des impératifs de bouclage,* France Football *ne peut vous en donner le résultat que vous retrouverez dans le numéro de la semaine prochaine)*. Déjà victorieuse du trophée à six reprises, l'équipe de France retrouvait donc les Brésiliens, vainqueurs un à zéro la saison passée. Au contraire de la sélection française, ces derniers ont décroché au finish leur place de finaliste aux dépens du Portugal à la faveur d'un moins grand nombre de cartons jaunes et rouges puisque les deux formations étaient à égalité parfaite tant au niveau des points que de la différence de buts.

GROUPE A

Le 27 mai à Sainte-Maxime,

ARGENTINE et RUSSIE : 3-3 (2-0). — Spectateurs : n.c. Arbitre : M. Jones. Buts : Biagini (20e), Cardetti (40e), Lombardi (76e) pour l'Argentine ; Solomatine (45e), Demtchenko (63e), Khokhlov (69e) pour la Russie. Avertissements : Pena (23e), Coyette (51e), Larrosa (73e), Lombardi (79e) pour l'Argentine ; Evseev (11e), Choukov (42e), Berketov (69e), Khokhlov (79e) pour la Russie.

ARGENTINE : Sanzotti — Pena, Arruabarena, Lombardi, Juan — Crosa, Cardetti, Larrosa, Coyette — Chaparro (Morales, 41e), Biagini.

RUSSIE : Armichev — Evseev, Agaev (Demtchenko, 41e), Davydov, Bitarov — Solomatine, Khokhlov, Berketov, Choukov (Ilouchine, 54e) — Botsiev, Titov (Bakharev, 50e).

Le 27 mai à Mallemort,

COLOMBIE b. PAYS-BAS : 1-0 (1-0). — Spectateurs : n.c. Arbitre : Coroado (Portugal). But : Munoz (28e). Avertissements : Bedoya (63e) pour la Colombie ; Van Bronckhorst (52e), Boateng (66e) pour les Pays-Bas.

PAYS-BAS : Van Fessem — Boateng, Van Bronckhorst, Pauwe, Van Den Doelen — Renfurm, Makaay (Bouma, 57e), Bruggink, Oude Kamphuis — Musampa (Fuchs, 76e), Van Den Berg.

COLOMBIE : Vidal — Olivares, Cordoba, Galarcio, Sinisterra — Grisales (Zapata, 66e), Velasquez, Bedoya, Morantes (Ciciliano, 41e) — Alcaraz (Quinones, 41e), Munoz.

Le 29 mai à Cannes,

RUSSIE b. PAYS-BAS : 3-1 (1-1). 3 000 spectateurs. Arbitre : Manuel Joao (Angola). Buts : Semak (9e), Bakharev (49e, 66e) pour la Russie ; Bouma (24e) pour les Pays-Bas. Avertissements : Van Den Leegte (35e), Ricksen (52e) pour les Pays-Bas.

RUSSIE : Gontcharov — Davydov, Solomatine, Agaev, Bitarov (Sikoev, 69e) — Semak, Berketov, Khokhlov (Bakharev, 32e), Choukov — Titov, Demtchenko (Botsiev, 66e).

PAYS-BAS : Nelis — Ricksen, Pauwe (Boateng, 55e), Van Den Doelen (Renfurm, 41e), Van Den Leegte — Makaay, Bouma (Oude Khampuis, 41e), Van Den Hoeven, Landzaat — Musampa, Van Den Berg.

Le 29 mai à Cannes,

ARGENTINE b. FRANCE : 1-0 (0-0). 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Coroado (Portugal). But : Pena (58e). Avertissements : Giuly (34e) pour la France ; Coyette (14e), Cardetti (46e), Biagini (62e) pour l'Argentine.

ARGENTINE : Sanzotti — Pena, Arruabarena, Lombardi, Juan — Crosa, Cardetti (Graff, 60e), Coyette (Aimar, 54e), Biagini (Larrosa, 78e) — Diaz, Morales.

FRANCE : Eggimann — Louis-Jean (Calegari, 41e), Irles, Ismaël, Grenet — Jurietti (Samson, 74e), Asuar, Giuly, Allou — Bardon, Robert (Darcheville, 39e).

Le 31 mai au Pontet,

FRANCE b. RUSSIE : 3-0 (2-0). 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Zuidema (Pays-Bas). Buts : Giuly (25e), Ismaël (34e), Asuar (47e). Avertissements : Savinaud (9e) pour la France ; Botsiev (2e). Expulsion : Botsiev (15e).

FRANCE : Hamel — Calegari, Irles, Ismaël, Grenet — Asuar, Savinaud, Savini, Giuly — Samson, Bardon.

RUSSIE : Gontcharov — Evseev, Agaev, Davidov, Choukov (Bitarov, 22e) — Semak (Demtchenko, 63e), Khokhlov, Berketov, Bakharev — Botsiev, Titov (Sikoev, 63e).

Le 31 mai au Pontet,

ARGENTINE b. COLOMBIE : 2-1 (1-0). 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Melo Pereira (Portugal). Buts : Biagini (4e, 52e) pour l'Argentine ; Cordoba (45e) pour la Colombie. Avertissements : Lombardi (15e), Pena (16e) Biagini (26e), Juan (28e), Graff (75e) pour l'Argentine ; Velasquez (4e), Alvarez (57e) pour la Colombie.

ARGENTINE : Sanzotti — Lombardi (Arruabarena, 44e), Pena, Crosa, Diaz — Morales, Larrosa, Juan (Chaparro, 41e), Cambiasso — Cardetti (Graff, 71e), Biagini.

COLOMBIE : Vidal — Olivares, Cordoba, Alvarez, Sinisterra — Grisales, Velasquez, Morantes, Bedoya (Ciciliano, 57e) — Quinones (Hurtado, 52e), Munoz.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	9	4	3	0	1	5	1
2. Argentine	8	4	2	2	0	6	4
3. Colombie	6	4	2	0	2	3	3
4. Russie	4	4	1	1	2	6	8
5. Pays-Bas	1	4	0	1	3	1	5

GROUPE B

Le 26 mai à Lorgues,

PORTUGAL b. BELGIQUE : 3-1 (0-1). — Spectateurs : n.c. Arbitre : M. Duque Osorio (Colombie). Buts : Ramirez (46e), Caires (64e), Beto (67e s.p.) pour le Portugal ; Schops (27e) pour la Belgique. Avertissements : Miceli (21e), Stassin (35e), Schops (38e) pour la Belgique ; Soares (25e), Madureira (45e), Beto (60e) pour le Portugal. Expulsions : Stassin (50e), Schops (53e) pour la Belgique.

PORTUGAL : Avelino — Matos (Madureira, 41e), Beto, Soares, Mariano — Ramirez, Edgar (Caires, 41e), Jorge Silva, Dani — Nuno Gomes, Agostinho (Rui Oscar, 41e).

BELGIQUE : Begeyn — Vanhoyweghen, Bakalli, Wuillot, De Groote — Stassin, Schops, Haydock (Staelens, 60e), Miceli — Verbeeck, Vandoudt.

Le 26 mai à Six-Fours,

BRÉSIL b. ANGOLA : 2-1 (0-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Baharmast (Etats-Unis). Buts : Adailton (45e, 77e) pour le Brésil ; V. Costa (79e) pour l'Angola. Avertissements : Simao (56e) pour l'Angola.

BRÉSIL : Fabio Noronha — Paulo Cesar, Cesar, Wagner, Alemao — Jamur (Alvaro, 64e), Fabiano, Sidney, Evando (Roni, 52e) — Adailton, Alex.

ANGOLA : Cachindele (Senas, 46e) — Jamba, Xavier, Didi, Asha — Betinho (Muhongo, 46e), Toto, Simao, Ramiro — Pena (Costa, 61e), Malamba.

Le 28 mai à Manosque,

BRÉSIL b. BELGIQUE : 7-0 (4-0). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Zuidema (Pays-Bas). Buts : Evando (20e, 34e, 65e), Adailton (5e, 73e), Fabiano (24e), Wagner (70e). Avertissements : Wuillot (67e) pour la Belgique ; Cesar (14e) pour le Brésil.

BRÉSIL : Fabio — Paulo Cesar, Cesar, Wagner, Jamur — Cedimar, Fabiano, Sidney, Alex (Kleber, 70e) — Evando (Jorge Luiz, 66e), Adailton.

BELGIQUE : Begeyn — Bal, Van Hoyweghen, Wuillot, De Groote — Bakalli, Deglas, Morhaye (Haydock, 72e), Staelens — Miceli (Janssen, 72e), Verbeeck (Van Doudt, 52e).

Le 28 mai à Manosque,

ANGOLA b. ANGLETERRE : 2-0 (1-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : Munhongo (5e), Valdo Costa (58e). Avertissements : Stuart (21e), Beckham (51e) pour l'Angleterre.

ANGOLA : Gomes — Xavier, Joao Pereira, Viegas Didi, Jamba — Munhongo (Goncalves, 74e), Magalhaes, Ramiro Costa, Simao — Valdo Costa (Victor, 78e), Inacio (Rodrigo, 74e).

ANGLETERRE : Marshall — O'Connor (Holland, 41e), Rufus, Plummer (Cooke, 52e), Stuart — Beckham, Challis, Brown, Briscoe — Slade, Moore (Branch, 60e).

Le 30 mai à La Seyne-sur-Mer,

ANGOLA et BELGIQUE : 2-2 (1-1). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Jones (Angleterre). Buts : Valdo Costa (8e), Simao (50e) pour l'Angola ; Jansen (27e, 75e) pour la Belgique. Avertissements : Ramiro Costa (19e), Yamba (35e), Viegas Didi (60e) pour l'Angola ; Haydock (62e), Miceli (80e) pour la Belgique.

ANGOLA : Gomes — Xavier, Joao Pereira, Viegas Didi, Yamba — Munhongo (Goncalves, 60e), Magalhaes, Simao, Raniro Costa (Rodrigo, 60e) — Valdo Costa, Inacio (Zanga, 70e).

BELGIQUE : Vandervelde — Bal, Bakalli, Wuillot, De Groote — Haydock (Deglas, 69e), Staelens, Stassin, Miceli — Vandoudt (Verbeeck, 69e), Janssen.

Le 30 mai à La Seyne-sur-Mer,

PORTUGAL b. ANGLETERRE : 3-1 (1-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi (Italie). Buts : Nuno Gomes (16e), Beto (52e s.p.), Dani (68e) pour le Portugal ; Slade (46e) pour l'Angleterre. Avertissements : Beckham (38e), Thornley (45e), Slade (54e), Bowyer (65e), Marshall (69e) pour l'Angleterre ; Boia (61e), Rui Oscar (66e), Dani (72e) pour le Portugal. Expulsion : Cooke (56e) pour l'Angleterre.

PORTUGAL : Hilario — Rui Oscar (Edgar, 65e), Beto, Boia, Jorge Silva — Rodolfo (Agostinho, 69e), Caires, Madureira (Soares, 65e) — Ramirez, Nuno Gomes, Dani.

ANGLETERRE : Davis — Brown, Challis (Plummer, 46e), Rufus, Stuart — Beckham, Browyer, Cooke, Thornley — Slade, Moore.

Le 1er juin à Toulon,

BRÉSIL b. ANGLETERRE : 2-1 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Baharmast (Etats-Unis). Buts : Alex (55e), Adailton (61e) pour le Brésil ; Moore (49e) pour l'Angleterre. Avertissements : Sidney (26e), Adailton (60e) pour le Brésil ; Thornley (32e) pour l'Angleterre.

BRÉSIL : Fabio — Paulo Cesar, Cesar (Alvaro, 41e), Wagner, Athirson — Sidney (Jorginho, 41e), Alemao, Fabiano, Alex — Evando (Cocito, 74e), Adailton.

ANGLETERRE : Pay — Rufus, Plummer, Stuart, Briscoe — O'Connor, Bowyer, Holland, Thornley — Slade, Moore.

Le 1er juin à Toulon,

PORTUGAL b. ANGOLA : 5-0 (2-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Romain (Belgique). Buts : Nuno Gomes (24e, 38e, 66e, 69e), Ramirez (55e). Avertissement : Valdo Costa (15e) pour l'Angola.

PORTUGAL : Quim — Rui Oscar, Beto, Soares, Mariano — Ramirez, Rodolfo, Caires (Edgar, 72e), Madureira (Jorge Silva, 47e) — Dani, Nuno Gomes.

ANGOLA : Sebastiao — Goncalves (Munhongo, 46e), Magalhaes, Joao Pereira, Yamba — Gaspar (Rodrigo, 52e), Ramiro Costa, Xavier, Simao — Valdo Costa, Inacio.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	10	4	3	1	0	12	3
2. Portugal	10	4	3	1	0	12	3
3. Angola	4	4	1	1	2	5	9
4. Angleterre	3	4	1	0	3	3	7
5. Belgique	1	4	0	1	3	3	13

Souvenir de Bucarest

En match éliminatoire de l'Euro 96, les Bleus de Jacquet avaient été à la hauteur de l'événement : 3-1 aux dépens de la Roumanie.

Si l'on accepte de considérer la Russie et la République tchèque comme les héritières des défuntes URSS et Tchécoslovaquie, pas un seul des anciens vainqueurs ne manquera au rendez-vous de l'Euro 96, le plus relevé de l'histoire.

Angleterre-Suisse sera le match d'ouverture. Notons que les Anglais, qualifiés d'office, auront l'avantage de jouer leurs trois matches à Wembley. Rappelons aussi que lors du même tour d'une grande compétition, Angleterre et Suisse se sont rencontrées en 1954. C'était à l'occasion de la Coupe du monde : les Anglais avaient dominé les Suisses, 2-0.

Le lendemain, l'Espagne (quart-finaliste Coupe du monde 94) et la Bulgarie (demi-finaliste CM 94) s'affronteront. Et le Danemark, vainqueur surprise de l'Euro 92 aux dépens de l'Allemagne, entrera en scène.

Par ailleurs, les Pays-Bas et l'Écosse se retrouveront. En effet, lors de la Coupe du monde 78, la seconde avait gagné, 3-2, tandis qu'à l'Euro 92, le premier avait pris sa revanche, 1-0.

Pour ce qui concerne la France, elle sera opposée à la Roumanie. Rappel des scores enregistrés au cours des éliminatoires de L'Euro 96 : 0-0 et 3-1 (à Bucarest) en faveur des Bleus, s'il vous plaît ! Un résultat identique serait le bienvenu...

Si l'on peut faire confiance à l'Italie, finaliste du dernier Mondial, il faut s'entourer de toutes les précautions d'usage avant d'effectuer son choix pour le match n° 8, Turquie-Croatie. En effet, la Croatie devra rassembler toute son énergie pour vaincre un gêneur de profession, fût-il peu expérimenté sur la scène internationale. La Turquie n'a participé qu'à une seule une grande compétition : le Mondial 54 en Suisse.

Maurice BROQUET

ALSACE
(24e journée)

Reipertswiller - Strasbourg RC	3-1
Lingolsheim - Gambsheim	2-2
Illhaeusern - Strasb. Vauban	5-0
Colmar SR - Sundhoffen	2-1
Marienthal - Rixheim	5-4
Strasbourg AS - Haguenau FCSR	1-3
Bischheim Mars. - Eckbolsheim	1-1

Class. : 1. Reipertswiller, 48 pts ; 2. Haguenau FCSR, 42 pts ; 3. Strasbourg AS, 41 pts ; 4. Lingolsheim, 40 pts ; 5. Strasb. Vauban, 39 pts ; 6. Illhaeusern, 38 pts ; 7. Gambsheim, Marienthal, 36 pts ; 9. Eckbolsheim, 33 pts ; 10. Bischheim Mars., 31 pts ; 11. Colmar SR, Strasbourg RC, 29 pts ; 13. Sundhoffen, 23 pts ; 14. Rixheim, 14 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE
(15e journée)

Chaumont FC - Vitry SA	2-0
Tinqueux SC - Marnaval SC	4-0
Sainte-Savine AS - Messempre AS	2-4
Bogny FC - Vendeuvre US	2-3
Revin US - St. Reims Champ.	4-1
Blagny Carigny - Eclaron US	2-2

Exempt : Châlons CO

Class. : 1. Chaumont FC, 75 pts ; 2. Tinqueux SC, 73 pts ; 3. Châlons CO, 67 pts ; 4. St. Reims Champ., 63 pts ; 5. Revin US, 62 pts ; 6. Marnaval SC, 61 pts ; 7. Bogny FC, 60 pts ; 8. Eclaron US, 56 pts ; 9. Messempre AS, 55 pts ; 10. Vendeuvre US, 51 pts ; 11. Vitry SA, 49 pts ; 12. Blagny Carigny, 40 pts ; 13. Sainte-Savine AS, 34 pts.

CORSE
(22e journée)

EF Bastia - CA Propriano	1-0
AJ Biguglia - AS P. Folelli	4-1
EO Cervione - FCGC	0-3
US Corte - CABGL	1-0
AS Furiani-AG - Borgo FC	1-2
UJO Sartène - GFC Ajaccio	0-1

Class. : 1. Borgo FC, 68 pts ; 2. AJ Biguglia, 67 pts ; 3. FCGC, 63 pts ; 4. EF Bastia, 56 pts ; 5. CA Propriano, 54 pts ; 6. GFC Ajaccio, 49 pts ; 7. US Corte, 48 pts ; 8. CABGL, UJO Sartène, 47 pts ; 10. EO Cervione, 46 pts ; 11. AS Furiani-AG, 42 pts ; 12. AS P. Folelli, 34 pts.

PARIS ILE-DE-FRANCE
(18e journée)

St-Leu VO - Savigny CO	3-0
Villemomble - Arménienne AS	2-1
Créteil US - Le Mée Sports	1-0
Moissy-Cramayel - Paris FC 98	2-2
Corbeil AS - Meaux CS	2-1
Ivry US - Melun FC	7-1

Class. : 1. Moissy-Cramayel, 51 pts ; 2. Ivry US, 49 pts ; 3. Villemomble, 47 pts ; 4. Meaux CS, 46 pts ; 5. Créteil US, 45 pts ; 6. Arménienne AS, 43 pts ; 7. Le Mée Sports, 39 pts ; 8. Corbeil AS, 38 pts ; 9. St-Leu VO, 34 pts ; 10. Savigny CO, 33 pts ; 11. Melun FC, 33 pts ; 12. Paris FC 98, 32 pts.

LA RÉUNION
(6e journée)

CS St-Denis - Saint-Louis	0-1
Saint-Paul - Sainte-Rose	remis
USSA Léopards - US Tampon	0-5
Excelsior - US Bénédictine	2-0
Jeanne-d'Arc - US Possession	1-1
Saint-Pierre - AS Chaudron	1-0

Class. : 1. Saint-Louis, 22 pts ; 2. US Tampon, 19 pts ; 3. Saint-Pierre, 18 pts ; 4. CS St-Denis, 17 pts ; 5. Excelsior, 15 pts ; 6. US Possession, 14 pts ; 7. AS Chaudron, 13 pts ; 8. US Bénédictine, USSA Léopards, 12 pts ; 10. Sainte-Rose, Jeanne-d'Arc, 10 pts ; 12. Saint-Paul, 8 pts.

RHONE-ALPES
(26e journée)

Feurs US - Vénissieux-Minguettes	0-3
Annemasse US - St-M.-Beynost	5-2
Lyon OI. Rhône - Gaillard FC	1-5
Annonay - Échirolles FC	2-1
Grenoble OI. - Roanne-Riorges	1-3
Neuville CS - Villeurbanne AS	2-0
Grenoble UVO - Andrézieux AS	1-3

Class. : 1. Andrézieux AS, 77 pts ; 2. Lyon OI. Rhône, 73 pts ; 3. Annonay, 71 pts ; 4. Gaillard FC, 67 pts ; 5. Annemasse US, 65 pts ; 6. Roanne-Riorges, 63 pts ; 7. Échirolles FC, Neuville CS, Vénissieux-Minguettes, 61 pts ; 10. Grenoble UVO, 60 pts ; 11. Villeurbanne AS, 55 pts ; 12. St-M.-Beynost, 49 pts ; 13. Grenoble OI., 48 pts ; 14. Feurs US, 46 pts.

Toulon, champion sur le fil

Après plusieurs années de galère, Toulon s'est adjugé le premier titre de son histoire devant Saint-Brieuc. Les Toulonnais n'ont, pourtant, jamais cru ramener le trophée sur les bords de la Rade. Menés depuis la 76e minute à la suite d'un but de l'inévitable Le Saux, les coéquipiers de Carvalho n'ont, en effet, égalisé que dans les arrêts de jeu par Rabat pour ensuite porter l'estocade au cours de la prolongation par Coulbault. Ce titre vient parachever une magnifique saison qui aura notamment vu l'équipe azur et or éliminer Bordeaux en Coupe de France avant de tomber aux tirs au but face à Montpellier. Toulon est ainsi le troisième lauréat du N 1 après Châteauroux et Lorient.

TOULON b. *SAINT-BRIEUC : 2-1 a.p. (0-0, 1-1). — 1 534 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Bonnichon. Buts : Le Saux (76e) pour Saint-Brieuc ; Rabat (91e), Coulbault (104e) pour Toulon. Avertissements : Satorra (62e), Braud (69e) à Saint-Brieuc ; Rabat (22e) à Toulon.

SAINT-BRIEUC : Carnec — Satorra, Angan, Braud, Ollier (Soliveau 62e) — Burnier (Idraoui 87e), Hervé, Nallet, Eouzan — Le Saux, Monczuk (Rosello 62e). Entr. : Collat.

TOULON : Zingaro — Coulbault, Charlet, Rebecq, Carvalho — Maresu (Danieri 80e), Zemzemi, Rabat, Boissier — Cabon, Zanotti (Mouka 62e). Entr. : Alfano.

NATIONAL 3
PHASE FINALE

Amiens-Beaucaire	1-1
(Beaucaire qualifié 6 t.a.b. à 5)	
La Flèche-Montauban	0-3

BARRAGES D'ACCESSION EN NATIONAL 2

Graville - Pacy-sur-Eure	2-1 (0-3)
Sarrebourg-Béthune	0-2 (1-2)
Joué-lès-Tours - Hyères	2-0 (1-1)
Lavaur-Norcap Grenoble	0-0 (0-1)

MONTENT EN NATIONAL 2

Pacy-sur-Eure, Joué-lès-Tours, Norcap Grenoble, Béthune.

MOINS DE 17 ANS
(8e de finale)

Lens-Metz	1-1
(Metz qualifié 3 t.a.b. à 2)	
Caen - Paris-SG	0-5
Lyon-Monaco	a.p. 3-1
Auxerre - Saint-Étienne	3-3
(Auxerre qualifié 7 t.a.b. à 6)	
Cannes-Bordeaux	a.p. 4-0
Toulouse-Montpellier	1-3
Nantes-Niort	2-0
Le Havre-Rennes	2-2
(Rennes qualifié 4 t.a.b. à 3)	

MOINS DE 15 ANS
(16e de finale)

Lille-Racing CF 92	a.p. 7-0
Metz-Évreux	1-2
Amiens-Red Star	1-3
Le Havre-Lens	2-1
Auxerre-Nancy	6-1
Strasbourg-Sochaux	1-1
(Sochaux qualifié 5 t.a.b. à 3)	
Saint-Étienne - Nice	3-0
Lyon-Montpellier	1-1
(Montpellier qualifié 5 t.a.b. à 3)	
Cannes-Bastia	3-1
Toulouse-Valence	2-1
Limoges F 87-Bordeaux	2-2
(Limoges F 87 qualifié 5 t.a.b. à 4)	
Nantes-SBUC Bordeaux	1-1
(Nantes qualifié 6 t.a.b. à 5)	
Paris-SG - Rennes	0-2
Le Mans-Angers	1-4
Créteil - Saint-Jean-Ruelle	0-4
Châteauroux-Brétigny	0-3

Fin de la validation samedi 8 juin, 15 h 30

Ayant débuté hier matin, la validation du premier tirage sur l'Euro 96 prendra fin samedi 8 juin, à 15 h 30. Soit une demi-heure avant le début du match d'ouverture, Angleterre-Suisse. Rappelons que l'on bénéficiera d'une semaine pour peaufiner les pronostics du second tirage. Et que l'on gagnera à douze, onze et dix bons pronostics.

COURRIER

Lettre ouverte aux « déserteurs » du football français

Messieurs les internationaux français qui avez décidé de poursuivre votre carrière dans un club étranger ; vous qui aviez signé, en toute connaissance de cause, un contrat de trois, quatre ou cinq ans en faveur d'un club français et qui considérez, aujourd'hui, comme un droit le fait de renier votre signature et d'être libre de tout engagement ; vous dont les présidents de club, pourtant avides de grands discours dans les médias, ont eu la faiblesse d'accepter les caprices de stars et les renoncements anticipés ; vous qui avez l'indécence de réclamer des salaires mensuels de cinq cent mille francs nets d'impôts, véritable provocation à l'égard de tous ceux qui gagnent sept mille francs par mois, paient des impôts, ne roulent ni en Porsche ni en BMW et font le sacrifice de verser cent cinquante francs aux guichets des stades pour vous voir jouer ; vous qui abandonnez la France dans le seul but évident d'engranger des sommes colossales, au mépris de notre Championnat national, ainsi privés de ses meilleurs éléments ; vous — de Bordeaux, de Paris, de Nantes ou d'ailleurs — ne méritez plus de porter le maillot tricolore. Car, pour représenter la France avec dignité, il faut d'abord l'aimer et la servir, ce qui ne sera plus votre cas, à vous tous les déserteurs du football français. J'espère que nos dirigeants et sélectionneurs en tiendront compte à l'avenir. Et que vous rejoindrez Papin, Cantona et Ginola dans le camp des exclus qui ont lâchement quitté le navire France.

Bernard DELPEUCH
24230 Montcaret

Histoire d'argent...

Il est clair que les joueurs qui partent pour l'étranger le font avant tout pour l'argent. Reste que leurs carrières sont très courtes, même s'ils se reconvertissent plutôt bien et qu'ils continuent à bien gagner leur vie après le football. Au plan sportif, ce qui leur arrive est mérité. Il faut, de toute façon, croire que le système fiscal français n'est pas fait pour les retenir. Qui va y perdre ? Le jeu, certainement, et donc les spectateurs des rencontres du Championnat de France. Pour ma part, je me vois mal payer 200 francs pour assister à un petit match de petits joueurs dans un petit Championnat.

M. JEAN
92000 Nanterre

C'est mieux comme ça !

L'exode de nos joueurs se poursuit ! De quoi se plaint-on ? Durant des années, on a dénoncé la folie et la démagogie de certains dirigeants pour leur gestion plutôt hasardeuse et franchement catastrophique. La période n'est visiblement plus à la folie des grandeurs façon Claude Bez, Jean-Luc Lagardère et même Bernard Tapie. Alors, les meilleurs de nos clubs s'en vont chercher fortune ailleurs. Tant mieux. Le football français peut ainsi rester sain. On peut d'ailleurs remercier la DNCG et les nouveaux dirigeants pour leur sagesse retrouvée. Vraiment, c'est mieux comme ça !

Éric MARTIN
93330 Neuilly-sur-Marne

Pour une DNCG européenne

En France, la DNCG a assaini "la situation financière de nos clubs. Mais qu'en est-il au plan européen ? Les clubs étrangers (italiens notamment) achètent nos meilleurs joueurs un à un avec de l'argent dont on ne connaît pas la « propreté ». De plus, la fiscalité est, là-bas, fortement avantageuse. A l'heure de l'Europe, ne faudrait-il pas uniformiser tout cela pour que la concurrence soit loyale et ne pas faire comme en Formule 1 où la loi Evin franco-française, prive nos écuries françaises du sponsoring des cigarettiers alors que les teams étrangers prospèrent grâce leur argent.

Gil GUERILLOT
91210 Draveil

A sélection indiscutable, sélectionneur discutable

Si une sélection est indiscutable, un sélectionneur, lui, peut l'être. Une sélection nationale doit avoir une ossature, mais elle doit aussi intégrer les meilleurs joueurs du moment !

F. CHRISTMANN
78 Trappes

L'Euro pour gagner !

Aimé Jacquet a décidé de se passer des services de Cantona et il a bien tort. Il faut tout de même lui reconnaître un grand courage compte tenu de la pression médiatique pour la sélection du King de Manchester ! Ce qui m'inquiète le plus, ce sont les propos du sélectionneur, après la communication de sa liste, à propos d'une équipe de France qui aurait pour ambition de réaliser un bon Euro. Ainsi donc, les quinze autres équipes viendraient pour gagner et nous, nous nous contenterions de réaliser... un bon Euro ! Il serait bon que M. Jacquet se mette dans la tête que l'Euro doit être un objectif et non une étape. La Coupe du monde 98 est une autre affaire. Arrêtons d'être français et de nous contenter de places d'honneur. Essayons de gagner cet Euro, nous en avons les moyens. Aujourd'hui, tout le monde se fout du Mondial 98. C'est loin, deux ans...

Éric AUBERT
13 Aubagne

Messieurs les joueurs, pensez-y

Doit-on se réjouir de l'exode des footballeurs français à l'étranger ? La réponse est oui si l'on se dit que ce phénomène met en exergue la valeur du football français tandis que l'arrêt Bosman a permis d'amplifier la valse des transferts.

Mais cela me paraît, après réflexion, une réponse un peu rapide, basée sur une simple constatation. Et si on fait une analyse plus poussée on peut dresser la liste des méfaits à deux ans de la Coupe du monde.

— Qu'adviendra-t-il de notre Championnat ?

— Que feront nos clubs dans les différentes coupes d'Europe ?

— Comment se comportera notre équipe nationale ?

Alors, messieurs les joueurs, pensez un peu aux milliers de Français qui vous encouragent dans les stades et qui sont au chômage ou gagnent, toute leur vie, moins que vous durant une année.

Jean-Charles ROUSSEAU
85540 Le Givre

Bonne chance quand même

Tout en respectant le choix du sélectionneur, je trouve aberrant la non-sélection d'Eric Cantona, actuellement un des meilleurs joueurs européens (les Anglais vont encore nous prendre pour des rigolos...).

De plus, il n'a pas hésité à sélectionner Fabien Barthez, suspendu quelques mois pour usage de « drogue douce ». Quel exemple pour la jeunesse de notre pays ! Malgré tout, je souhaite bonne chance à la sélection française.

André DUVIGNAUD
71800 Saint-Racho

L'impardonnable erreur de Jacquet

Passionné de foot et de beau jeu, je suis vraiment déçu de la décision de notre entraîneur national.

J'aime, dans ce sport, la créativité et la spontanéité. Ces qualités-là, Cantona les développe régulièrement sur le terrain. Alors, pourquoi le sélectionneur l'a-t-il banni de notre chère équipe ? Eric, l'« artiste », ne participera pas à l'Euro, et même avec de bons résultats la magie ne sera pas sur le terrain. Non, vraiment, les amoureux de football ne méritaient pas une telle punition.

Jérôme LAEYRE
74100 Annemasse

Lâchez-nous les baskets

S'il vous plaît, lâchez-nous les baskets avec Cantona et Ginola. Je suis d'accord avec M. Jacquet. Il n'allait tout de même pas laisser des joueurs, qui n'ont rien à se reprocher, pour faire plaisir aux journalistes français et, surtout, aux Anglais.

J'aime bien Ginola. Quant à Cantona, comme dit ma sœur, on a l'impression qu'il a avalé un parapluie.

Denise LEVEL
26190 Saint-Jean-en-Royans

Les « supporters » du PSG

Maintenant le PSG a un beau palmarès, une reconnaissance en Europe.

Mais si le PSG veut devenir un Grand il doit contrôler son public. Il est honteux qu'un club n'arrive pas, en cinq ans, à améliorer l'image de marque de ses supporters, à cause d'une centaine de « fous de guerre ».

La célébration de la victoire en Coupe d'Europe a été gâchée par ces imbéciles.

Un supporter
qui n'ose plus se rendre au stade
77178 Saint-Pathus

Horrible sarabande

Paris a eu sa Coupe, c'est bien. Paris ne l'a pas volée, c'est tout à son honneur, elle était méritée. Tout comme était mérité le défilé sur les Champs. Mais, méritée encore, l'horrible sarabande néo-fasciste qui clôtura la fête. Pour avoir voulu ignorer ce qui se passe systématiquement autour du club depuis de trop longues années, le PSG a montré au monde entier ce qu'il essaie de cacher depuis toujours.

Henri PIOVANACCI
Port-Vila (Pacifique Sud)

Il n'y a pas qu'un seul joueur

Aimé Jacquet a, sans doute, fait le bon choix en sélectionnant les bons joueurs, en forme au bon moment. L'absence d'Éric Cantona constitue-t-elle le seul scandale ? Qui parle des non-sélections d'autres excellents joueurs tels que Bravo, Silvestre et Dogon ? Ils n'ont même pas eu le temps de prouver quoi que ce soit et se trouvent ignorés par le sélectionneur. N'est-ce pas aussi une injustice ? Quant à vous, messieurs les journalistes, arrêtez de polémiquer à propos d'un seul joueur...

François GILLOT
70100 Ancier

Pêle-mêle

CETTE SEMAINE SUR LE 3615 FRANCEFOOT

JEU. — Participez au grand jeu EUROSCORE FRANCE FOOTBALL en donnant votre pronostic pour le match France-Roumanie.

RÉAGISSEZ. — La France a-t-elle les moyens de gagner l'Euro 96 ?

TRANSFERTS. — Chaque jour, de nouvelles infos en direct des clubs.

EURO 96. — Les infos, les 22 joueurs des 16 pays participants.

féminines

CHAMPIONNAT D'EUROPE

La France, force 3

EN battant par trois buts à zéro une équipe islandaise athlétique mais peu mobile et au collectif décevant, la sélection tricolore, entreprenante et concentrée, à obtenu samedi à Angers le droit de jouer les barrages qualificatifs pour le prochain Championnat d'Europe.

La sélection française qui restait pourtant sur un revers devant la Russie à Valence (0-1) a gagné son billet pour les barrages du Championnat d'Europe. Elle affrontera donc, si la Russie bat ou fait match nul avec l'Islande, le troisième du groupe A, à savoir la Slovaquie ou la Finlande (match aller en France le 7 septembre, match retour trois semaines après).

Pour cet ultime match de qualification, la France abattait sa dernière carte. La victoire était impérative. Elle arriva assez rapidement malgré une crispation dans les premières minutes de la rencontre. Le stress de l'enjeu. Et puis, un premier but de Marinette Pichon sur une tête décroisée après un centre d'Aline Riera vint libérer ses coéquipières. En seconde période, dans un match que les Françaises dominèrent de bout en bout, Sykora doubla la mise en concluant un mouvement Zenoni-Breton puis Pichon – auteur déjà d'un doublé à l'aller — conclut le score à la suite d'un coup franc de Ringler mal repoussé. Une victoire sans contestation, car la France, meilleure techniquement, a su faire preuve d'esprit d'entreprise et d'une plus grande variété de mouvements, devant une formation islandaise puissante mais trop statique et limitée collectivement. « Il y a eu un défi physique au départ », analysait Marielle Breton. « Mais on s'attendait à du coriace ! Ensuite, on a pris le dessus, les Islandaises n'ont pas trop pressé et nous avons pu poser et développer notre jeu. »

Correspondance
Jean-François CHARRIER

Le 1er juin à Angers
FRANCE b. ISLANDE : 3-0 (1-0). — Arbitre : M. Huyghe (Belgique). 3 000 spectateurs. Buts : Pichon (26e, 59e), Sykora (54e).
FRANCE : Roux — Riera, Diacre, Ringler, Hillion — Wook, Gout, Breton (Roujas, 79e) — Sykora (Sourdin, 63e), Zenoni (Olive, 63e), Pichon. Entr. : Mignot.
ISLANDE : Sophysdottir — Ottarsdottir, Hendriksdottir (Magnusdottir, 55e), Saemundsdottir, Sigurgeirdottir — Helgadottir, M. Olafsdottir, Hamesdottir (Faerseth, 79e), Stéphansdottir — Jonsdottir, Ingadottir (I. Olafdottir, 55e).

Classement du groupe B
1. France, 9 pts ; 2. Russie, 8 pts ; 3. Pays-Bas, 5 pts ; 4. Islande, 4 pts.

Reste à jouer
5-6 : Pays-Bas-Islande.
17-8 : Russie-Islande.

PUMA
TOURTEL
GROUPAMA ASSURANCES
LEROY MERLIN
SNICKERS
WAIKIKI
EUROPA-PARK
Sodexho
DOMAINES & CHATEAUX
E.LECLERC ERSTEIN
TV CABLE
NOSTALGIE

STAGES DIDIER SIX
Tél : 88.74.85.85 Fax : 88.74.83.54
- Juillet / Août
- Entraînements spécial gardiens
- 7/17 ans licencié(e) ou non
- Nombreuses récompenses
- Meilleur joueur de la semaine gagne un stage

Réalise ton rêve à l'école des champions

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en envoyant votre coupon réponse à
FOOT'SIX 2, route de Rhinau 67860 BOOFZHEIM
Nom : .....Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : .....Ville : .....

Chavanon, Berruyer cœur fidèle

Olivier Chavanon a tout connu avec Bourges. Des jours heureux de la Deuxième Division au cauchemar de la rétrogradation administrative en National 2, l'attaquant, aujourd'hui meilleur buteur du Championnat, n'a, pourtant, jamais quitté le navire.

A vingt-huit ans, Olivier Chavanon a quelques « perfs » à son palmarès. D'ailleurs une, et non des moindres, mérite d'être rappelée. Formé à l'Eglantine de Vierzon, il réussit l'exploit, après un stage de trois semaines en pleine saison sous les ordres d'Alain Michel, l'entraîneur berruyer de l'époque, de passer de la Promotion de Première Division départementale à la Troisième Division nationale : pas moins de six divisions d'écart !

Depuis, Olivier a fait son chemin. S'il s'est écarté quelques mois du Berry pour Saint-Brieuc ou Orléans, c'est à Bourges qu'il a fait l'essentiel de sa carrière. Aussi, sans une vilaine blessure lors d'un match de fin de saison 1993-94, il aurait, de nouveau, pu quitter Bourges pour prolonger l'aventure de la D 2 au moment de la descente. Malgré ce pépin, Bobby Brown lui refit confiance pour le National 1. Et lorsque l'an passé, brutalement, le club se retrouva en N 2 après son dépôt de bilan, c'est encore vers Olivier Chavanon que les dirigeants locaux se tournèrent. Bourges n'était vraiment pas riche et, aux entraînements, on ne trouvait guère que des joueurs... en partance.

Toutefois, Bobby Brown, malgré la sinistrose ambiante, croyait en des lendemains plus heureux. Il lui fallait des hommes d'expérience pour encadrer des jeunes pousses aux progrès extraordinaires. Non sans mal, Brown put néanmoins constituer une épine dorsale de grande qualité constituée des frères Sutter, Dupuis, Nevès ou autres Chavanon.

A ce moment-là, pour beaucoup, un vrai buteur manquait. Aujourd'hui, cette réflexion peut prêter à sourire puisque Olivier est l'un des meilleurs réalisateurs de l'Hexagone avec 22 buts. « Cela fait toujours plaisir mais il ne faut pas oublier ceux qui m'ont donné les ballons, avoue humblement Olivier. De plus, si j'avais marqué 30 buts pour finalement rester en N 2, je serais bien moins satisfait ! »

Le titre puis Djerba

Il préfère d'ailleurs s'attarder sur cette montée. « A la mi-saison, nous avons été éliminés par Salbris en Coupe de France, continue le buteur. Ce fut une grosse déception pour nous. A partir de là, Bobby Brown ne nous a pas fait de cadeaux. Il a insisté sur le fait qu'il n'y avait pas de petites équipes, qu'il fallait toujours vouloir gagner, quels que soient le niveau de l'adversaire et l'état du terrain. En fait, en nous recentrant sur le Championnat, nous avons pu nous concentrer sur la première place. Notre équipe est jeune, vive et possède un bon niveau technique. Dès le printemps, nous sommes alors revenus en force. Cette saison, je me suis vraiment fait plaisir. Pour la première fois, il n'y a pas eu la moindre difficulté financière. Les engagements ont été tenus et je ne me suis consacré qu'au foot. Après les deux années difficiles que je venais de vivre, c'est appréciable ! »

Grâce à deux nouveaux buts contre Pontivy lors de l'ultime journée, Olivier Chavanon devient, en compagnie de l'attaquant de Poissy, Dominique Bruno, le meilleur réalisateur de N 2 avec 22 buts. Cependant, au contraire de son alter ego, le Berruyer accompagne cet accessit d'une montée en N 1.

Et maintenant que la montée est acquise, Bourges va-t-il relâcher la pression ? « Non. Collectivement, nous voulons aller jusqu'au bout et jusqu'au titre. On ne peut, bien sûr, écarter un relâchement maintenant que l'essentiel est acquis. Mais ce n'est pas notre volonté. Nous allons retrouver la réserve d'Auxerre chez nous. C'est un challenge. Nous savons que les Bourguignons ne viendront pas ici pour disputer un match amical. En quelque sorte, c'est presque une finale avant la lettre. Sur le plan personnel, j'ai vingt-huit ans et je dois bien admettre que j'ai déjà une bonne partie de ma carrière derrière moi. Cependant, vu cette saison, j'ai toujours de l'ambition. Je pense néanmoins qu'une équipe doit avoir des racines dans son terroir. C'est probablement une des raisons de notre réussite cette année. J'ai vu les dirigeants en avril. Pour l'instant, j'attends leurs propositions. J'aime bien que tout soit réglé rapidement. »

Sur le ton de la confidence, revenant à des choses plus terre à terre, Olivier Chavanon nous a confié qu'il attendait néanmoins avec impatience la fin du Championnat et... les vacances. « L'an passé, vu les problèmes financiers du club, le budget vacances est passé ailleurs, sourit-il. Je ne suis pas parti. Aussi, avec quelques coéquipiers, et grâce au soutien de quelques partenaires du club, nous allons partir à Djerba. »

Sous les cocotiers, il sera alors temps de savourer cette montée.

Correspondance Jacky BAVOUSET

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

★ Le dernier conseil fédéral a examiné les situations de Valenciennes, Lyon-la-Duchère, Epernay et Thonon-les-Bains, clubs en difficulté financière. Il a décidé de rétrograder administrativement Lyon-Duchère en N 3. Valenciennes, rétrogradé en N 2 en cours de saison, s'est vu refuser le statut professionnel. Toutefois, le club nordiste pourra recruter, par dérogation, trois joueurs fédéraux non mutés supplémentaires, soit six au total. Quant à Epernay et à Thonon-les-Bains, ils ont obtenu l'autorisation de constituer de nouvelles associations.

★ David Laye, l'attaquant cherbourgeois le plus efficace cette saison, ne pourra disputer les barrages contre Clermont-Foot. Souffrant d'une fracture du péroné à la suite du match contre Caen, il sera indisponible quatre mois. Un coup dur pour cette semaine décisive.

★ Le président de Viry, Guy Loubet, a entamé ses auditions de joueurs. Il espère conserver son effectif actuel et ne nie pas le retour d'éléments comme Prique (Limoges) et Guégan (Saint-Maur Lusitanos). Toutefois, il devra se passer des services d'un des espoirs du club, Matsimona, encore junior, qui rejoint Cannes.

★ Vitrolles devrait afficher un visage séduisant l'année prochaine, comme l'a promis son président, Jacques Mocklyn. D'ailleurs, ce dernier pense d'ores et déjà au futur groupe de Christian Dalger ou quatre renforts sont annoncés.

★ Toulouse-Fontaines gardera un amer souvenir du déplacement à Agde puisque, outre la défaite, Carl Baudin a été victime d'une rupture des ligaments croisés du genou. Autant dire que le Toulousain ne pourra évoluer en... N 2 la saison prochaine.

L'ascenseur et l'échafaud

La 34e et dernière journée de N 2 a levé le voile sur les montées et les relégations. Saint-Maur, Mont-de-Marsan, Saint-Priest et Bourges évolueront la saison prochaine en N 1. Pour les trois premiers, ce sera un grande première, les Berruyers étant locataires de cette division il y a encore un an. En ce qui concerne les descentes, Épernay, Saint-Anne-de-Reims, Fontainebleau (groupe A), Agde, Martigues, Vallauris (groupe B), Sochaux, Lons-le-Saunier, Sens (groupe C), Ancenis, Romorantin, Segré (groupe D) évolueront en N 3 lors du Championnat 1996-97. Toutefois, Lyon-Duchère ayant été rétrogradé administrativement par le dernier conseil fédéral, Sens, seizième de son groupe, pourrait faire l'objet d'un repêchage. La saison n'est cependant pas finie pour tous les clubs. Cette semaine auront lieu les barrages entre les deuxièmes meilleures équipes amateurs de chaque poule. Ils opposeront, sur match aller-retour, les 5 et 8 juin, Clermont Foot à Cherbourg et Vitrolles au Touquet. Les deux vainqueurs de ces rencontres accéderont directement en National 1. Quant au titre, il sera aussi décerné cette semaine. Les demi-finales opposeront, sur le terrain du premier nommé, Bourges à Auxerre et Saint-Maur à Mont-de-Marsan aujourd'hui 4 juin. La finale est programmé le 7 juin, le lieu étant désigné après ces rencontres suivant l'identité des prétendants au titre.

★ Pour la venue de Bastia en Béarn, c'était la « der » de Robert Péré-Escamps, l'entraîneur palois. Reparti à la formation avec l'arrivée de Slavo Muslin, il était revenu, après une première expérience, sur le banc au plus fort de la tourmente il y a deux ans. C'est René Girard, l'ancien Bordelais et Nîmois, qui reprendra le flambeau dès la reprise.

★ Pour l'heure, trois renforts ont été officialisés au FC Grand Rouen. Il s'agit de Lyczak (Le Touquet), Joli (Fécamp) et Lopes (Brésil). Christophe Abran (Nevers), Sauvaget (Dunkerque) et Salvator (Saint-Etienne) devraient prochainement signer. Deux ex-Rouennais pourraient aussi revenir en Normandie. Il s'agit de David Giguel, actuellement à Ajaccio, et Arnaud Larue.

★ « Trois renforts, aucun contrat fédéral, un budget de 4,1 millions de francs, une collaboration technique avec l'Olympique Lyonnais », telles sont les grandes orientations dictées par le président de Saint-Priest pour le N 1.

★ Agde a dû attendre l'ultime journée pour signer son premier succès à l'extérieur et inscrire à Aurillac autant de buts qu'il en avait marqué à l'occasion de ses seize précédents voyages.

★ Pierre Brender, pour sa dernière apparition sur le banc de Saint-Malo, a apprécié la victoire de ses joueurs à Limoges. Elle prend d'autant plus de valeur que, cette saison, les Limougeauds n'ont cédé que deux fois à domicile, face à Nantes et à Bordeaux.

★ Daniel Broche, l'entraîneur de Saint-Maur, était heureux mais revanchard après la montée de son équipe acquise face à Fontainebleau (1-0). « C'est une grande joie de rejoindre cette division mais aussi une petite revanche sur le passé et plus particulièrement sur Créteil. Avec des moyens dix fois supérieurs, on avait échoué malgré des gens méritants et de grande qualité. Des gens qui ont beaucoup travaillé et qui ont dû quitter le club à cause de certaines personnes. Ce qui prouve que les qualités de cœur, d'abnégation et de travail font parfois plus que le reste. »

★ Mickaël Begot, Olivier Provost et Bachir Kherif ont disputé samedi soir leur dernier match sous les couleurs du Vannes FC. Les deux premiers iront rejoindre la GSI Pontivy la saison prochaine. Quant au troisième, il pourrait évoluer dans le Championnat luxembourgeois à la rentrée.

★ A noter la présence dans les tribunes du stade de Toulouse-Fontaines, samedi soir contre Cannes, de David Jemmali, le néopro cannois formé au Toulouse-Fontaines.

★ Fin de saison chargée pour le FC Bourges après le dernier match contre Pontivy. Les joueurs étaient conviés par l'association des partenaires à une paëlla géante pour fêter leur première place, synonyme de montée.

★ Arrivés en début de saison à Villefranche, Richard Viot et Michaël Mysliwietz ne seront pas conservés dans l'effectif caladois. En revanche, tout le reste du groupe a donné son accord pour repartir sous les mêmes couleurs.

★ Jean-Louis Fernandez, par ailleurs cousin de Luis, quitte Saint-Priest pour rejoindre Gueugnon (D 2).

★ Le public du stade de l'Esterel a rendu un vibrant hommage à son attaquant croate, Dato Prso. Celui-ci quitte Saint-Raphaël pour Monaco tout comme le gardien Bruno Clément qui espère trouver une formation de D 2.

★ Charly Lestage ne sera plus, la saison prochaine, l'entraîneur du Blagnac FC. Il rejoint Bordeaux pour des raisons professionnelles.

★ Ne pas confondre île du Ramier, où se trouve le Stadium de Toulouse, et les Ramiers, où se situe le stade municipal de Blagnac. Descendu dans un hôtel blagnacais, le chauffeur de Monaco a conduit les joueurs de la Principauté à Toulouse. Aux Ramiers de Blagnac, tout le monde attendait les Monégasques qui sont finalement arrivés cinq minutes avant le coup d'envoi.

★ Très sollicité, Boufrizi, le buteur libournais, va effectuer un essai à Bourges.

★ Afin de marquer la fin de saison, les Raphaëlois s'étaient alignés contre Toulouse en diables rouges de pied en cape, coiffure teintée à coups de bombe de surcroît.

★ Emmanuel Vioux est le premier renfort de Limoges. Il évoluait cette saison à la Berrichonne de Châteauroux.

★ Les Aurillacois font leur marché. Après avoir enrôlé l'un des meilleurs buteurs du Championnat Honneur d'Auvergne, l'Arpajonnais Laurent Benech, ils pourront également s'appuyer sur l'ex-Stéphanois Stéphane Spinella qui évoluait cette saison en N 3, à Bourg-Péronnas.

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **SAINT-MAUR**	67	34	19	10	5	44	20
2. **Le Touquet**	62	34	17	11	6	51	28
3. Saint-Omer	59	34	16	11	7	52	38
4. Viry-Châtillon	57	34	16	9	9	40	26
5. Paris-SG	55	34	16	7	11	58	48
6. Calais	50	34	13	11	10	33	38
7. Poissy	49	34	12	13	9	48	42
8. Rouen	49	34	13	10	11	34	35
9. Le Havre	48	34	14	6	14	41	30
10. Lens	47	34	11	14	9	51	29
11. Racing CF 92	47	34	12	11	11	36	30
12. Lille	46	34	12	10	12	40	35
13. Boulogne	41	34	9	14	11	44	49
14. Maubeuge	39	34	10	9	15	42	50
15. Château-Thierry	37	34	10	7	17	51	59
16. Fontainebleau	33	34	9	6	19	28	56
17. Reims Ste-A.	30	34	7	9	18	27	43
18. Epernay	13	34	1	10	23	31	95

***SAINT-MAUR b. FONTAINEBLEAU : 1-0 (0-0). —** 906 spect. Recette : 36 080 F. But : Placido (76°). Arbitre : M. Huguenin. Avertissement : Kimpesa (22°) à Fontainebleau.

SAINT-MAUR : N'Selomo — Hubert, Alonzi, Martineau, C. Moreira — ***CHANUT,** Sousa, Guégan, Ferro — Placido, Dos Santos (Nabais, 76°). Entr. : Broche.

FONTAINEBLEAU : ***PARIZE** — Kimpesa, Marmet, Diagne, Cerceau — Poirier, Mayuma, A. Renard, Ifwanga — F. Renard, Baretto (Garcia, 65°). Entr. : Rubio.

***CALAIS et LE TOUQUET : 1-1 (0-0). —** 100 spect. Recette : n.c. Buts : Prouvost (48°) pour Calais ; Baillieux (88°) pour Le Touquet. Arbitre : M. Runavot. Avertissement : N'Timbanzeh (44°) à Calais.

CALAIS : Liss — Lefebvre, Lesur, ***N'TIMBANZEH,** Bruynoghe — Jandau, Boulanger, Denizart (Pollet, 45°), Gacé (Prouvost, 45°) — Gérard (Roches, 74°), G. Vasseur. Entr. : Lozano.

LE TOUQUET : Tassaro — Busin, Barde, Elliott (Baillieux, 71°), Nemiche — Bisson, Lyczak (Bouzin, 79°), ***MIONNET,** Duchaussoy — Diagne, Picoreau. Entr. : Dupuis.

***RACING 92 b. SAINT-OMER : 5-2 (3-0). —** 150 spect. Recette : n.c. Buts : Péquignot (2°), Lelong (8°, 58°), Akiana (37°), Hemdani (59°) pour Racing ; Cousin (52°), Brodel (79°) pour Saint-Omer. Arbitre : M. Chetel. Avertissement : Treutenaere (48°) au Racing 92.

RACING 92 : Da Silva — Hageman, Izquierdo, Treutenaere, Ody (Diene, 78°) — Hemdani, Tabti, ***LELONG,** Péquignot (Boucenna, 78°) — Domenges, Akiana. Entr. : Lawniczak.

SAINT-OMER : Ringot — Mecquinion, Deheunynck, Hogard, Samyn (Péru, 33°) — Bridoux, Bosma (***BRODEL, 46°**), Lerou (Bobois, 72°), Verreman — Cousin, Huray. Entr. : Broggini.

***VIRY-CHÂTILLON b. ÉPERNAY : 5-2 (2-1). —** 52 spect. Recette : 1 765 F. Arbitre : M. Souillart. Buts : Forbin (11°), Kovakolia (42°), Coadour (62°), Robard (80°), Badjoko (87°) pour Viry-Châtillon ; Bilamba (4° c.s.c.), Kovac (67°) pour Épernay.

VIRY-CHÂTILLON : Mérigot — ***BILAMBA,** Coustillet (Coppin, 65°), Kovakolia, Bretot — Matsimona, Delhelle, Badjoko, Robard — Coadour, Forbin. Entr. : Desbouillons.

ÉPERNAY : ***LUCAS** — A. Godbert (Ozdemir, 72°), Swiatczak, Lhopital, Sommesous (Poittevin, 66°) — S. Godbert, Raffy, Barbosa, Lorena — Kovac, Boucquemont. Entr. : David.

PARIS-SG b. *REIMS SAINTE-ANNE : 2-1 (0-0). — 58 spect. Recette : n.c. Buts : El Quardaoui (50°) pour Reims Sainte-Anne ; Ducrocq (78°), Belmadi (89°) pour le Paris-SG. Arbitre : M. Chaudre.

REIMS SAINTE-ANNE : Bocquillon — Magrez, Papavero, Poulet, Donny — Noury (Ciesielski, 66°), Byar, Kouyate (Gorria, 85°), ***EL QUARDAOUI** — Sekouri, Delagarde (Brémont, 72°). Entr. : Parage.

PARIS-SG : Mondon — Bosca, Furo, Distin, Paisley (Videira, 72°) — Ducrocq, Domi (Tedjini, 10°), Pardeilhan, Bellini — ***BELMADI,** H. Tagro. Entr. : Leclercq.

***ROUEN et POISSY ; 2-2 (1-0). —** 200 spect. Recette : n.c. Buts : Moreira (6°), Dolignon (59°) pour Rouen ; M. Bruno (47°), D. Bruno (79°) pour Poissy. Arbitre : M. Letellier. Avertissements : Belissaoui (27°), Ghiat (50°) à Poissy.

ROUEN : Mialon — Dolignon, M. Sampil, ***BES** (Fofana, 85°), Guikoune — Diallo, Noyers (Lerefait, 70°), Mokili (Pierre, 73°), Moreira — Cretot, Algarra. Entr. : Roussey.

POISSY : Lafon — Kehrfi, Haffiane, Oulmoudène, ***GOMIS** — Ghiat (Foye, 68°), Belissaoui (Lemercier, 80°), Lambert — M. Bruno, D. Bruno, T. Meunier. Entr. : Bocquet.

***LENS b. CHÂTEAU-THIERRY : 3-2 (0-2). —** 100 spect. Recette : n.c. Buts : G'Badie (53°), Lachor (79°), Bogazyk (86°) pour Lens ; Jacquesson (22°, 30°) pour Château-Thierry. Arbitre : M. Brière.

LENS : Bertelin — Lestang, Lachor, Magry, Jasica — Charton, Dablemont, Dupont, ***G'BADIE** — Brassart, Dias. Entr. : Tournay.

CHÂTEAU-THIERRY : Cantrel — Bauchard, Chicharo, Marcq, Amelot — Salot, Martinez, Cherikh, ***JACQUESSON** — Magny, Varela-Martins. Entr. : Gressani.

BOULOGNE b. *LE HAVRE : 1-0 (1-0). — 60 spect. Recette : n.c. But : Lassale (21°). Arbitre : M. Lemeur. Avertissements : Dia (75°) pour Le Havre ; Somville (70°) pour Boulogne.

LE HAVRE : Adiasse — ***DOUMBOUYA,** Parmentier, Debert (Desnoyers, 72°), Medou-Otye — Mansouri, Jegouzo, Kangulungu (Basire, 24°), Diallo — Zouaoui, Dia (Jacquenet, 76°). Entr. : Djaadaoui.

BOULOGNE : Gombert — Ledez, Beluer, Poret, Wieczorek — More (Prévost, 62°), Lassale (Merlin, 72°), ***ABAUZIT,** Degroise — Ibenge, Somville. Entr. : Ledez.

***LILLE b. MAUBEUGE : 3-2 (1-1). —** 100 spect. Recette : n.c. Buts : Denquin (6°, 49°, 81°) pour Lille ; H. Lachaab (29°, 56°) pour Maubeuge. Arbitre : M. Petit. Avertissements : Raguel (60°) à Lille ; Bouleau (52°) à Maubeuge. Expulsion : Bouleau (86°) à Maubeuge.

LILLE : Agueh — Stephanopoli, Raguel, Durpin, Camier — Cissé, ***DENQUIN** (El Idrissi, 87°), Watine, Machado — Landrin, Hammadou (Latif, 58°). Entr. : Gauthier.

MAUBEUGE : S. Guinot — Pires, Taquet, Roget, Vion — ***L'HOSTE** (Carbel, 75°), H. Lachaab, F. Guinot, L. Lachaab (Ply, 46°) — Bouleau, Zari (Poli, 75°). Entr. : Varnier.

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **MONT-DE-MARSAN**	66	34	17	15	2	49	21
2. Montpellier	64	34	18	10	6	57	26
3. **Vitrolles**	61	34	18	7	9	52	25
4. Toulouse-Fontaines	60	34	17	9	8	47	30
5. Marseille	54	34	14	12	8	33	30
6. Cannes	51	34	14	9	11	46	41
7. Pau	50	34	12	14	8	50	38
8. Aurillac	45	34	12	9	13	39	46
9. Monaco	44	34	11	11	12	40	45
10. Bastia	41	34	9	14	11	42	48
11. Blagnac	41	34	11	8	15	31	41
12. Saint-Raphaël	40	34	10	10	14	36	49
13. Bergerac	39	34	8	15	11	44	42
14. Toulouse	38	34	8	14	12	26	30
15. Nice	35	34	8	11	15	33	37
16. Vallauris	34	34	8	10	16	26	56
17. Martigues	32	34	8	8	18	33	57
18. Agde	24	34	4	12	18	18	40

***VITROLLES et MONT-DE-MARSAN : 1-1 (0-0).—** Spectateurs : 1 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Izzo. Buts : Stavridis (60°) pour Vitrolles ; Ouvret (73°) pour Mont-de-Marsan. Avertissements : Puggioni (23°), Benchenafi (38°), Vecchioni (67°) à Vitrolles ; Gay (70°) à Mont-de-Marsan.

VITROLLES : Del Giovane — Firly, Braun, ***BENCHENAFI,** Vecchioni — Puggioni (Monpays, 48°), Lippini, Stavridis, Morel — Gomis (Aït-Atmane, 35°), Dietrich (Klimowicz, 78°). Entr. : Dalger.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Perrocheau, Dupin, Chiarello, Gaucher — Hiri (Ouvret, 70°), Winieski (Turcius, 86°), ***GAY,** Gimenez — Becas (Gormal, 80°), Pottier. Entr. : Letort.

***NICE et MONTPELLIER : 0-0.—** Spectateurs : 150. Recette : entrée gratuite. Arbitre : M. Tritz. Avertissements : Rossi (15°), Gagnier (66°), à Nice ; Angeletti (30°) à Montpellier. Expulsions : Angeletti (86°) à Montpellier.

NICE : Bah — Bermon, Stefano, Rossi, ***DOUCENDE** — Lucca, Gagnier, Mandiang (Scotto, 71°), Gallo — Cucchietti (Martin, 88°), Rigaux. Entr. : Desmenez.

MONTPELLIER : Larrieu — Chavrondier, Bathie, Dief (Jourda, 63°), Fournel — Bertrand, Homon, Revault, Angeletti — ***JAVARY,** Barbezier. Entr. : Di Nallo.

***TOULOUSE-FONTAINES b. CANNES : 1-0 (0-0).—** Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Malige. Buts : Chelle (64°). Avertissements : Bazzo (74°) à Toulouse-Fontaines.

TOULOUSE-FONTAINES : ***S. TRÉVISAN** — Martin (Solacroup, 83°), Illa, Moins, Bazzo — T. Trévisan, Andrade, Chelle — Ouaknine (Bougle, 57°), Imbert (Durin, 83°), Dupuy. Entr. : Brunet.

CANNES : Chabbert — Martin, Jeannel, Zebina, Van Vynckt (Lorena, 62°) — ***HINDMARCH,** Mariotti (Macquet, 79°), Muller — Da Costa (Matray, 71°), Braizat, Brero. Entr. : Larguet.

***BERGERAC b. MARSEILLE : 5-3 (1-1).—** Spectateurs : 800. Recette : n.c. Arbitre : M. Chat. Buts : Parrel (30°), Lavaud (61°), Donda (65°), Iborra (76°), Nouaillant (90°) pour Bergerac ; Robin (10°, 85° s.p.), Berardi (68°) pour Marseille.

BERGERAC : Holod — Bara, Flores (Eymard, 46°), ***IBORRA,** Parrel — Donda, Vergne, Roumazeille, Allosse (Guicheteau, 46°) — Lavaud, Marlot (Nouaillant, 46°). Entr. : Tihy.

MARSEILLE : Cappone — Petrigiani, Ettori, Balde, Abel — Issa, Martini, Latte (Berardi, 66°), Deschamps — **ROBIN,** Vernet. Entr. : Prost.

***PAU b. BASTIA : 2-0 (0-0).—** Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Tournier. Buts : Cisse (73°), Baylac (82°). Avertissements : Lassanie (26°), Sykora (85°), à Pau ; Prince (25°) à Bastia.

PAU : Limantour — Jaureguiberry, ***LASSANIE,** Demuru, Fernandez — Noblet (Sykora, 60°), Cazenave (Exiga, 66°), Da Silva (Rodriguez, 58°), Baylac — Cisse, Tastet. Entr. : Pere-Escamps.

BASTIA : Seki — Caron, Lebeurre, Hamine, Cristofari — Aurélien (Campana, 66°), Frangini, Doumbouya (Coronado, 50°), Prince (Tizomba, 35°) — Masudi, ***BEN SAADA.** Entr. : Delmas.

AGDE b. *AURILLAC : 2-0 (0-0).— Spectateurs : 551. Recette : n.c. Arbitre : M. Mathiot. Buts : Polak (55°), Villa (83°). Avertissements : Tillet (57°), à Aurillac ; Polak (81°) à Agde.

AURILLAC : Ferreira — Adams, Mas (Prestat, 75°), Tillet, ***ROQUES** — Le Jean, Fayard, Jannière (Hijano, 46°), Hegré — Dischant, Del Maroneo (Oleksiak, 46°). Entr. : Oleksiak.

AGDE : Sagnes — ***FOURIER,** Kiener, Polak (Delmas, 81°), Augeix — Dupin, Trouillet (Vidal, 87°), Baba, Villa — Schmidt, Kacarevic (Lankass, 62°). Entr. : Couronne.

***BLAGNAC b. MONACO : 1-0 (0-0).—** Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Ledentu. Buts : Larrieu (47°).

BLAGNAC : ***HALLERMEYER** — Pagnan, Moryoussef, Julia, Taylor (Galichet, 45°) — Destruhaut, Bretagne (Cantagrel, 66°), Larrieu (Dabo, 46°) — Jehanno, Montejo, Elkhallouki. Entr. : Lestage.

MONACO : Giacomini — Giteau (Théry, 55°), Campi (Paganelli, 70°), Revelli, Cissokho — Camara, ***BONNAZ,** Dobo, Trifilio (Salusso, 55°) — Matei, Sabatini. Entr. : Banide.

***SAINT-RAPHAËL b. TOULOUSE : 2-0 (0-0).—** Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Batta. Buts : Teoro (58°), Gianatti (70°). Avertissements : M'Bae (20°) à Saint-Raphaël.

SAINT-RAPHAËL : Clément (Solivares, 80°) — M'Bae, Manar, Boucher, ***LACLEF** — Nozaïque, Leclerc, Gianatti (Kebbal, 75°) — Dikoume, Teoro, Jean-Alphonse (Salomao, 46°). Entr. : Pignolet.

TOULOUSE : Quarcy — Fernandez, Gouaze, Milhau (Ducourtioux, 46°), Lafond — Ettori, Barrau (Delima, 75°), ***SANSUS,** Petit — Montero, Lourmand. Entr. : Cerruti.

***VALLAURIS b. MARTIGUES : 1-0 (0-0).—** Spectateurs : 70. Recette : n.c. Arbitre : M. Fraise. Buts : Maloumbi (3°). Avertissements : Baudoin (16°), Sintes (44°), Laidi (57°), Amrane (71°) à Vallauris ; Djhal (28°), Saïd (70°), Almouzni (79°) à Martigues. Expulsions : Maloumbi (45°) à Vallauris.

VALLAURIS : Levy — Migne, **SINTES,** Laïdi, Amrane — Renard, Baudoin, Bourakma, Seitour (Djoher, 79°) — Marcialis, Maloumbi. Entr. : Herrera.

MARTIGUES : Raviot — Olive (Veyrier, 70°), Artes, Grimaud, Martinelli (Almouzi, 46°) — Saïd, Ropert, ***DJHAL,** Pillon — Malagouen, Roussel. Entr. : Marchioni.

GROUPE C

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	78	34	24	6	4	62	23
2. **SAINT-PRIEST**	69	34	20	9	5	64	16
3. Lyon	69	34	19	12	3	61	18
4. **Clermont Foot**	60	34	16	12	6	47	28
5. Nancy	60	34	18	6	10	49	38
6. Metz	46	34	13	7	14	50	43
7. Saint-Etienne	41	34	10	11	13	35	36
8. Strasbourg	41	34	10	11	13	36	42
9. Schiltigheim	41	34	10	11	13	36	47
10. Villefranche	40	34	10	10	14	42	52
11. Thonon	40	34	10	10	14	31	46
12. Montluçon	39	34	9	12	13	31	42
13. Lyon-Duchère	38	34	10	8	16	35	48
14. Vaulx-en-Velin	37	34	10	7	17	40	55
15. Forbach	37	34	10	7	17	32	51
16. Sens	36	34	8	12	14	29	44
17. Lons-le-Saunier	34	34	8	10	16	42	63
18. Sochaux	26	34	5	11	18	32	62

***VAULX-EN-VELIN b. AUXERRE : 3 -2 (2-0).—** Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Zyla. Buts : Duflot (1er, 75° sur pen.), Benmansour (37°) pour Vaulx-en-Velin ; Dujeux (55°, 64°) pour Auxerre.

VAULX-EN-VELIN : Znyslony — Couilloud, Bounouhara, Da Silva, Vittorelli — Bouquet, El Yahyaoui, Moujetsky, ***DUFLOT** — Benmansour, Parducci. Entr. : Giuly.

AUXERRE : Bouchard — Giroud, ***DUJEUX,** Recorbet, Bamba — Jaures, Menoy, Agboh, Marty — Periatambee, Richomme. Entr. : Rolland.

***SAINT-PRIEST b. SCHILTIGHEIM : 4-1 (3-0).—** Spectateurs : 350. Recette : n.c. Arbitre : M. Papillier. Buts : Sevcenko (27° sur pen., 32° sur pen.), C. Scheiwe (22°), Payre (74° sur pen.) pour Saint-Priest ; Imbs (67°) pour Schiltigheim. Avertissements : Mpetschi (39°), Rodier (42°), F. Fernandez (84°) à Saint-Priest ; Demuth (7°) à Schiltigheim.

SAINT-PRIEST : Payre — Mpetschi, (F. Fernandez, 82°), Rodier, ***L. SCHEIWE,** Peaud — Bensaadia, C. Scheiwe (Tamindjoute, 29°), J.-L. Fernandez (Saidane, 75°), Lorena — Beyrac, Sevcenko. Entr. : David.

SCHILTIGHEIM : Michel — Boehrer, Escbach, Demuth, Gradt — Martinez, Guerra (Imbs, 45°), Mouakit, ***KAMINSKI** — Negele, Ernwein. Entr. : Kuntz.

LYON b. *SOCHAUX : 2-1 (0-1).— Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Grosse. Buts : Laurent (42°) pour Sochaux ; Hasmi (51°), Job (66°) pour Lyon. Avertissements : Ossei (44°) à Sochaux, Linares (16°), Uras (31°) à Lyon. Expulsion : Laurent (73°) à Sochaux.

SOCHAUX : ***JECHOUX**— Sirufo, Bertone, Licina, Dailly — Laurent, Faivre, Ossei, (Yesim, 73°), Koudou — Duarte (Bresson, 72°), Ibrahim. Entr. : Bruder.

LYON : Socie — Uras, Rol (Vammeste, 84°), Morestin, Charpennet — Duratti, ***KANOUTE,** Linares, Job — Hasmi, Rabuel (Champion, 75°). Entr. : David.

***SAINT-ETIENNE et CLERMONT : 0-0.—** Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Deru.

SAINT-ETIENNE : Janot — Paquet (Charrieras 59°), Sahnoun, Mettomo, Potillon — Synaeghel, Basson, (Penalva 54°), ***DUVEAU,** Coste (Viangu 54°) — Flauto, Saar. Entr. : Lapiere.

CLERMONT : Enjolras — Jobert, Groueix (Chartier 46°), ***AGUAD,** Bessaque — Lestrade, Vigouroux, Le Bellec (Vial 46°), Cohade — Riberol, Chastang (Besnaci 46°). Entr. : Ollier.

***NANCY b. METZ : 2-0 (2-0).—** Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Lartz. Buts : Savine (41° sur pen.), Otta (42°). Avertissements : Meneri (19°), Biancalani (42°) Savine (77°) à Nancy ; Arnold (41°), Pujade (78°) à Metz.

NANCY : Roux — Bastien, Meniri, ***LION,** Codogni — Moustaid, Fernandes, Savine, Otta (Schindler, 55°) — D. Vairelles, Biancalani. Entr. : Gabriel.

METZ : Eggiman — Custos, Caillet, Strasser, Arnold (Ketty, 65°) — Pujade, Jager, ***LAURENT,** Neumann — Oyawole (Bernard, 65°), Nadhamou. Entr. : Hingsberger.

***STRASBOURG et MONTLUÇON :1-1 (0-0).—** Spectateurs : 45. Recette : n.c. Arbitre : M. Dauphin. Buts : Reginaldo (73°) pour Strasbourg ; Hoffer (87°) pour Montluçon. Avertissements : F. Keller (65°) à Strasbourg.

STRASBOURG : Juno, Berhnard, Vogel, Bock, Kante — Rabbah, M'Chimda (Benammar 65°), F. Keller, ***KOUTENAY** — Reginaldo, Dutitre. Entr. : Kuntz.

MONTLUÇON : Jeunestoux — Paradinha, Debaut, J.-M. Carneiro, Gamet (Ake 82°) — M'Bondi, D. Carneiro (Leclerc 52°), Dumas (Boucly 52°), Sadiny — ***HOFFER,** Sicard. Entr. : Dostanic.

LYON-DUCHÈRE b. *VILLEFRANCHE : 3-1 (1-0).— Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Salza. Buts : Latta (78°) pour Villefranche ; Dukic (38°), Valois (50°, 63°) pour Lyon-Duchère. Avertissements : Latta (37°), à Villefranche ; Valente (68°), Guichard (78°), Serour (86°), à Lyon-Duchère.

VILLEFRANCHE : Battin — Latta, Bourdillon (Vivant, 63°, Guillot, 70°), Savier, Chabert — Boughami, ***BOULON,** Mysliwietz — Machado, Scheine, Durix (Kremer, 60°). Entr. : Sanchez.

LYON-DUCHERE : Terret — Remondin, Attar, Valente, Guichard, Camandona, (Vonlanthen, 77°). Tora, Nechad, Dukic — Serour (Sibois, 88°), ***VALOIS.** Entr : Guichard.

***LONS-LE-SAUNIVER b. THONON : 3-1 (0-1).—** Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Nartz. Buts : Roche (56°), Bubalovic (66°, 75°) pour Lons-le-Saunier ; Moukafi (38°) pour Thonon. Avertissements : Nefzaoui (28°), à Lons-le-Saunier ; Meynet (41°), à Thonon.

LONS-LE-SAUNIER : ***CHARDON** — Rosain, Nyangala, Nefzaoui, Vichet (Venard 47°) — Têtu, Roche, Rousset, De Abreu (Bubalovic 47°) — Trat (Turet 80°), Pinto. Entr. : Ladwyg.

THONON : Fillon — Mocellin, Hueso, Gascon (Boucherie 59°), Meynet (Lupianez 46°) — Fringat (Hafio 59°), Denis, Chabot, Roux, ***MOUKAFI,** Boulenc. Entr. : Mateos.

***SENS et FORBACH : 2-2 (0-1).—** Spectateurs : 334. Recette : 11 670 F. Arbitre : M. Launay. Buts : Andrieux (49°), Bah (52°) pour Sens ; Marchande (24°, 55°) pour Forbach. Avertissements : Bah (4°), Desgeorges (26°), Branger (78°) à Sens ; Sackstеder (32°), Bracigliano (44°) à Forbach.

SENS : Charrieau — Dantas, Lenoir, El Fares (Rota 77°), Andrieux — Branger (Mulley 78°), Chretiennot (Vallet 84°), Bah, ***DESGEORGES** — Zivkovic, Metro. Entr. : Pien.

FORBACH: Dos Santos — Boumedienne, Sacrksteder, Bekhada, Bracigliano — Benachour, Casanova, Marchande, ***MANGIONE** — Niesser (Inci 88°), Ustaritz. Entr. : Hesse.

GROUPE D

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **BOURGES**	66	34	18	12	4	59	23
2. **Cherbourg**	63	34	17	12	5	51	28
3. Nantes	60	34	15	15	4	60	29
4. Bordeaux	58	34	15	13	6	44	29
5. Tours	55	34	16	7	11	49	39
6. Pontivy	51	34	13	12	9	40	37
7. Caen	50	34	13	11	10	58	47
8. Rennes	49	34	12	13	9	48	42
9. Saint-Lô	46	34	12	10	12	43	38
10. Limoges	45	34	13	6	15	40	49
11. Libourne	41	34	11	8	15	47	56
12. Saint-Malo	41	34	12	5	17	39	60
13. Guingamp	38	34	9	11	14	36	49
14. Vannes	37	34	9	10	15	28	43
15. Vitré	36	34	8	12	14	39	48
16. Segré	33	34	8	9	17	38	50
17. Romorantin	32	34	7	11	16	34	44
18. Ancenis	24	34	5	9	20	26	68

***BOURGES b. PONTIVY : 3-1 (2-1). –** 1 288 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Llewellyn. Buts : Chavanon (3°, 81°), J. Sutter (40°), pour Bourges ; Lemaux (30°), pour Pontivy. Avertissement : Chevillard (45°), à Pontivy.

BOURGES : Dupuis – Chabot, Saran, Moreau, Neves – Champaux, Pastini (Gillet, 87°), Boucher, J. Sutter (Murat, 80°) – Chavanon, ***GODON** (Caïner, 65°). Entr. : Brown.

PONTIVY : Layec – Mignon, Le Tutour, Jacques (Le Toquin, 75°), Sero – Monnier, Gillet (Sampil, 56°), Ghenania, Cario – Chevillard, ***LEMAUX** (Ogier, 56°). Entr. : Jarnigon.

***CHERBOURG b. GUINGAMP : 3-1 (1-0). –** 154 spect. Recette : 5 100 F. Arbitre : M. Bonnin. Buts : Iwanicki (36°, 53° s.p.), Fuhrmann (51°), pour Cherbourg ; Guilloux (62° s.p.), pour Guingamp. Avertissements : M'Bemba (48°), à Cherbourg ; Géraud (17°), Didot (52°), Riou (53°), Paignac (59°), Guilloux (88°), à Guingamp.

CHERBOURG : Lucas – Bourguet, Uignet, ***SAUVEY,** Bretot – M'Bemba (A. Baudry, 73°), Bacher (Cadel, 57°), Médard (J. Baudry, 46°) – Gosselin, Fuhrmann, Iwanicki. Entr. : Largouët.

GUINGAMP : Maupied – Géraud, Penvern, Jouet, Paignac – Riou (Lebescond, 75°), Bekhti, Guinde (David, 57°), Guilloux – Toutain, ***DIDOT.** Entr. : Guibert.

***SEGRÉ et NANTES : 1-1 (1-1). –** 260 spect. Recette : 8 500 F. Arbitre : M. Feillel. Buts : Guilleux (31°), pour Segré ; Leroy (23°), pour Nantes. Avertissements : Neveu (24°), Métivier (33°), Martin (54°), Fardeau (80°), à Segré ; Sovi (64°), Fuzeau (87°), à Nantes. Expulsion : Métivier (56°), à Segré.

SEGRÉ : Courtin – Serisier, Martin, Foin (Sollier, 61°), ***TROTTIER** – Cadeau, Neveu (Bourgeais, 78°), Douge (Fardeau, 70°) – Pons, Métivier, Guilleux. Entr. : Filnambu.

NANTES : Jouan – Lemasson, Sovi (Fuzeau, 65°), Delmas, Gillet (Ithurria, 61°) – ***FRABOULET,** Leroy, Girard (Joachim, 61°) – Tréguer, Tade, Mandoue. Entr. : Albert.

***TOURS et BORDEAUX : 1-1 (0-0). –** 400 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Quiniou. Buts : Medjahed (81°), pour Tours ; Geffroy (69°), pour Bordeaux. Avertissements : Discolle (17°), à Tours ; Goncalves (30°), Ferreira (31°), Mouret (45°), Camacho (61°), à Bordeaux. Expulsion : Camacho (67°), à Bordeaux.

TOURS : Chatrefoux – Richer, ***MEDJAHED,** Bertucci, Pinto (Veteau, 82°) – Gougé, Caron, Batista (Goupy, 71°), Boulday (Tome, 59°) – Levy, Discolle. Entr. : Letard.

BORDEAUX : Quesnel – Ursule, Garcia (Mouret, 37°), Gillard, Josèphine – Camacho, Salviat, Goncalves (Fontbonne, 82°) – Da Rocha, Ferreira, ***GEFFROY** (Kisaldos, 78°). Entr. : Michelena.

***RENNES b. CAEN : 5-1 (2-0). –** 10 spect. Recette : 270 F. Arbitre : M. Martin. Buts : Tetiot (28°), Sofianos (43°, 78°), Primault (53°), Roussin (75°), pour Rennes ; Tafforeau (83°), pour Caen.

RENNES : ***AYMON** – Pinault (Louvet, 63°), Tetiot, David, Le Crom (L'Hermitte, 80°) – Durand, Faussurier, Garin, Primault – Sofianos, Bouland (Boussin, 50°). Entr. : Beaulieu.

CAEN : Catherine – Cloarec, Marie, Viel, ***TAFFOREAU** – Rothène (Luron, 78°), S. Tanguy, A. Tanguy, Sitruck (Libaud, 71°) – Née, Demouchy (Ouerteni, 78°). Entr. : Théault.

***SAINT-LÔ b. ANCENIS : 8-0 (1-0). –** 100 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Gérard. Buts : Leneutre (30° c.s.c.), Requier (57° s.p., 64°, 72°), Letellier (70°), Guela (71°), Legallois (85°), P. Dorléans (88°). Avertissements : Yonnet (39°), à Saint-Lô ; G'Belle (36°), à Ancenis.

SAINT-LÔ : Beaurepaire – H. Belas, Martin (Hivin, 50°), Barre, Russeau (Legallois, 76°) – Yonnet (P. Dorléans, 70°), Davenet, ***REQUIER** – B. Belas, Guela, Letellier. Entr. : Joba.

ANCENIS : Pellerin – Gasseau, Lambert (Gyimesi, 70°), Patouiller, G'Belle – N'Jock (Leneutre, 25°), Bebey, ***PERROCHEAU** – Zahana, Raiani, Ohron (Marchand, 68°). Entr. : Gyimesi.

SAINT-MALO b. *LIMOGES : 2-1 (1-0). – 400 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Guérif. Buts : Faucher (63°), pour Limoges ; Chevalier (32°, 82°), pour Saint-Malo. Avertissements : Faucher (26°), Faure (36°), Beyrand (74°), à Limoges.

LIMOGES : Lacheny – Faure, Lassudrie, Beyrand, Laylavoix (Marques, 58°) – Achbakou, Fernier, Faucher, ***MARTIN** – Roussy, Blanchard (Jardinier, 45°). Entr. : Hudanski.

SAINT-MALO : Le Maux – Lebaillif, Delalande, Pelé, Grosset – Atmani (Ruel, 90°), Buet, Mouton – Lefort, Bizel (Bouvier, 76°), ***CHEVALIER** (N'Guinabe, 86°). Entr. : Brender.

***LIBOURNE b. VITRE : 3-2 (2-2). –** 300 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Delacoste. Buts : Abribat (2°), Poncelet (45°), Bessout (83°), pour Libourne ; Girard (18°), Lalleman (26°), pour Vitré.

LIBOURNE : Julian – Murcia, Anton, ***BESSOU,** Marniesse (Ricard, 72°) – Dupin, Daniaud, Poncelet (Huguet, 50°), Michelena (Fromentay, 72°) – Meudic, Abribat. Entr. : Petitbois.

VITRÉ : Grimault – Landais, Brégu, Métayer (Gérard, 85°), Coupeau – Gendrot (Touhou, 46°) Girardeau (Turban, 80°), Signou, Portier – ***GIRARD,** Lalleman. Entr. : Marsac.

ROMORANTIN b. *VANNES : 3-1 (3-1). – 123 spect. Recette : 1 925 F. Arbitre : M. Fautrel. Buts : Khérif (1er), pour Vannes ; Clotaire (17°), Lidon (21°), Desgeorges (29°), pour Romorantin.

VANNES : Calcagno – Nado, Dupuis, Porcher, ***LORIC** (Joubrel, 60°) – Le Callonnec, Provost (Crenn, 60°, Guillouche, 65°), Bégot – Le Dorze, Khérif, Stevant. Entr. : Brécheteau.

ROMORANTIN : ***ARDEOIS** – Annon, Clotaire (Lopez, 65°), Thénier, Pourret – Chuet, Baudouin, Lidon – Desgeorges, Crèche, Marty. Entr. : Felci.

Buteurs

GROUPE A

1. D. Bruno (Poissy), **22**.
2. Mionnet (Le Touquet), **19**.
3. H. Lachaab (Maubeuge), Davezac (Saint-Maur), **18**.
5. Mionnet (Boulogne), **15**.
6. Machado (Lille), M. Bruno (Poissy), **14**.
8. Akiana (Racing CF 92), Cousin (Saint-Omer), **13**.
10. Jacquesson (Château-Thierry), Robard (Viry-Châtillon), **11**.
12. Lassale (Boulogne), Diallo (Le Havre), Dablemont (Lens), Anelka (Paris-SG), Algarra (Rouen), Placido (Saint-Maur), D. Bridoux (Saint-Omer), **10**.
19. Varela-Martins (Château-Thierry), Picoreau (Le Touquet), Dioubate (Paris-SG), **9**.
22. Orts (Château-Thierry), Samson (Le Havre), G'Badie (Lens), Denquin (Lille), Belmadi (Paris-SG), Come (Reims Saint-Anne), **8**.

GROUPE B

1. Sanchez (Pau), **19**.
2. Pottier (Mont-de-Marsan), **17**.
3. Petit (Montpellier), **16**
4. Fayard (Aurillac), Gomis (Vitrolles), **12**.
6. Dupuy, Goutaudier (Toulouse Fontaines), Dietrich (Vitrolles), **11**.
9. Negre (Aurillac), Trezeguet (Monaco), Dikoume (Saint-Raphaël), Stavridis (Vitrolles), **10**.
13. Compan (Cannes), **9**.
14. Alosse, Lavaux (Bergerac), **8**.
16. Ben Saada (Bastia), Braizat (Cannes), Wreh (Monaco), Rigaud (Nice), Bakayoko (Montpellier), Bricard (Pau), Psro (Saint-Raphaël), **7**.

GROUPE C

1. Noubia, Sevcenko (Saint-Priest), Duflot (Vaulx-en-Velin), **15**.
4. Chastang (Clermont), Chavrondier (Lyon), **14**.
6. Moureaux (Auxerre), Valois (Lyon-Duchère), **12**.
8. Marchandé (Forbach), Moukafi (Thonon), **11**.
10. Guivarc'h (Auxerre), Fouret (Lyon), Hoffer (Montluçon), Otta (Nancy), **10**.
14. Roche (Lons-Le-Saunier), Koudou (Sochaux), **9**.
16. Chartier (Clermont), Bubalovic (Lons-le-Saunier), Bardon (Lyon), Mysliewiez (Villefranche), **8**.
20. Deloumeaux (Lons-le-Saunier), Éloi (Nancy), Dutitre (Strasbourg), **7**.

GROUPE D

1. Chavanon (Bourges), **22**.
2. Née (Caen), **17**.
3. J. Sutter (Bourges), Fernier (Limoges), Requier (Saint-Lô), **14**.
6. Laye (Cherbourg), Molinier (Guingamp), Boufrizi (Libourne), Joachim (Nantes), Lefèvre (Saint-Malo), Lévy (Tours), **13**.
12. David (Pontivy), Discolle (Tours), **12**.
14. Iwanicki (Cherbourg), Merdy (Rennes), Kherrif (Vannes), **11**.
17. Diawara (Bordeaux), Makelele (Pontivy), Thibault (Vitré), **10**.
19. Desgeorges, Lidon (Romorantin), **9**.
22. Abribat (Libourne), A. Tanguy (Caen), Darcheville (Rennes), B. Belas (Saint-Lô), Le Dorze (Vannes), **8**.

Étoiles

GROUPE A

1. Mionnet (Le Touquet), **12**.
2. H. Lachaab (Maubeuge), Davezac (Saint-Maur), **11**.
4. Diagne (Fontainebleau), **9**.
5. Belissaoui (Poissy), El Quardaoui (Saint-Anne-Reims), Placido (Saint-Maur), **8**.
8. Mionnet (Boulogne), N'Timbanzee (Calais), Cantrel (Château-Thierry), Machado (Lille), Belmadi, Ode (Paris SG), D. Bruno (Poissy), Bes (Rouen), Huray (Saint-Omer), **7**.
17. Millet (Boulogne), Varela-Martins (Château-Thierry), Becque (Fontainebleau), Diaz (Lens), Picoreau (Le Touquet), Diene, Izquierdo (Racing 92), Guikoune (Rouen), Chanut (Saint-Maur), Antonin (Viry-Châtillon), **6**.

GROUPE B

1. Fayard (Aurillac), **10**.
2. Pottier (Mont-de-Marsan), **8**.
3. Masudi, Prince (Bastia), Lecour (Martigues), Psro (Saint-Raphaël), Chauvet (Vallauris), Lippini (Vitrolles), **7**.
9. Polak, Sagnes (Agde), Negre (Aurillac), Pilati (Mont-de-Marsan), Sanchez (Pau), Cuesta (Toulouse), **6**.
15. Villa (Agde), Ferreira (Aurillac), Alosse, Holod, Parrel (Bergerac), Destruhaut (Blagnac), Revillet, Robin (Marseille), Boinaheri (Martigues), Burle (Monaco), Chiarello (Mont-de-Marsan), Lucca (Nice), Tastet (Pau), Bourakhma, Labro (Vallauris), Gomis, Stavridis (Vitrolles), **5**.

GROUPE C

1. Roux (Thonon), **13**.
2. Spadiny (Montluçon), **10**.
3. Valois (Lyon Duchère), **9**.
4. Thys (Strasbourg), Duflot (Vaulx-en-Velin), **8**.
6. Chavrondier, Fouret (Lyon), Benstiti (Lyon-Duchère), Neumann (Metz), Fernandez (Saint-Priest), Métro (Sens), **7**.
12. Le Bellec (Clermont), Savine (Nancy), Debes (Schiltigheim), De La Quintinie (Sochaux), Benmansour, Duflot (Vaulx-en-Velin), **6**.
16. Enjolras, Le Bellec, Riberol (Clermont), Bracigliano, Marchandé (Forbach), Laurent (Metz), Saar (Saint-Etienne), Fancello (Schiltigheim), Bouquet (Vaulx-en-Velin), Durix (Villefranche), **5**.

GROUPE D

1. Née (Caen), Gougé (Tours), **11**.
3. Beaurepaire (Saint-Lô), Saulais (Vitré), **9**.
5. Chavanon (Bourges), Bourgeais (Ancenis), Lucas (Cherbourg), A. Filnanbu (Segré), **8**.
9. Camacho (Bordeaux), Laye (Cherbourg), Emeran (Rennes), **7**.
12. Castant (Bordeaux), Hervé (Guingamp), Meudic (Libourne), Ghenania (Pontivy), Lidon (Romorantin), Barre, Guela (Saint-Lô), Delaire, Muset (Saint-Malo), Begot (Vannes), **6**.
22. Fall (Ancenis), A. Tanguy (Caen), Iwanicki (Cherbourg), Favreau (Libourne), Blanchet, Fernier, Roussy, Vergnet (Limoges), David (Pontivy), Lefèvre (Saint-Malo), Courtin (Segré), Lévy (Tours), Girard (Vitré), **5**.

national 2

En majuscules grasses les clubs accédant directement au National 1 ; En minuscules grasses ceux devant disputer les barrages.

Pour sauver l'unité de la FIFA, Joao Havelange a été contraint de reprendre à son compte l'idée défendue par l'UEFA d'une coorganisation nippo-coréenne de la Coupe du monde 2002. Mais que cache donc ce jugement de Salomon ?

Photo AP

Japon-Corée, les dessous d'un mariage forcé

L'ITALIEN Antonio Matarrese a le sourire lorsqu'il quitte le luxueux Dolder Grand Hôtel de Zurich, à quelques centaines de mètres du siège de la FIFA. Il doit s'envoler pour Barcelone où, quelques heures plus tard, les Espoirs azzurri s'adjugeront leur troisième titre européen consécutif. Si le patron du Calcio apparaît si jovial, ce n'est pas parce qu'il vient d'être bombardé coprésident du groupe de travail chargé d'examiner le dossier de la cohabitation Japon-Corée du Sud, mais bien parce que, dans cette affaire, Joao Havelange a capitulé publiquement pour éviter une débâcle devenue certaine.

Celui qui dirige le foot mondial depuis près d'un quart de siècle a dû se résoudre, en effet, à annoncer que la première Coupe du monde du prochain millénaire serait organisée conjointement par les deux pays asiatiques qui avaient déposé un dossier de candidature. Or, depuis des mois, le président de la Fédération internationale rejetait avec énergie cette idée émise par le sultan Ahmad Shah, numéro un de la Confédération asiatique (AFC).

En mars dernier, le sultan alerte la FIFA et toutes les Confédérations continentales, estimant que le duel Japon-Corée dépasse les limites : « Cette rivalité est malsaine pour la FIFA, pour l'AFC et également pour l'avenir de la Coupe du monde ! » Sourd à cet appel, Joao Havelange écarte l'idée d'une coorganisation que les règlements d'ailleurs n'envisagent pas. Au contraire, les textes prévoient très clairement qu'une Coupe du monde est confiée à une seule association nationale et non à deux.

Les gratte-ciel de Séoul affichaient 2002 à l'heure où le comité exécutif de la FIFA choisissait de ne pas choisir entre le Japon et la Corée du Sud.

Pourtant, en avril, la Confédération européenne entre à son tour dans le débat et réclame, elle aussi, un Mondial nippo-coréen.

Officiellement, le but est des plus nobles : « Pour la paix dans la région, il faut éviter qu'il y ait un perdant », soutient le Suédois Lennart Johansson, président de l'UEFA, qui ajoute dans une splendide antiphrase : « Il ne s'agit pas pour nous d'établir un rapport de force avec le président de la FIFA qui a affirmé que cette Coupe du monde devait revenir au Japon... »

Ces mots, pleins de sous-entendus, résument-ils tous les enjeux du feuilleton à rebondissements qui a trouvé un épilogue, provisoire ou définitif, le vendredi 31 mai à Zurich ? La Confédération européenne n'a-t-elle utilisé ce dossier que dans le but machiavélique d'affaiblir Joao Havelange, supporter déclaré de la candidature japonaise ?

En Suisse, vendredi dernier, Lennart Johansson a eu le triomphe modeste : « Lorsqu'on voit s'imposer une idée que l'on croit juste, on ne peut qu'applaudir. » Vice-président de la FIFA tout comme Johansson, Antonio Matarrese se montre beaucoup plus explicite : « Havelange a fait preuve d'une grande sagesse en tirant les conséquences qui s'imposaient. Il a compris l'évolution de la situation. L'UEFA confirme son leadership. La décision prise par le comité exécutif évite de graves problèmes à la FIFA. Si on avait désigné un vainqueur, le pays perdant aurait été très malheureux. Là, c'est la fête pour tous ! »

Ravis de leur victoire, les Européens laissent Joao Havelange, quatre-vingts ans, présenter sa propre version, très romanesque, de cet ahurissant coup de théâtre. Il est alors question de vœux reçus pour son anniversaire, de soins, de thermomètre et de température...

« Une décision aberrante ! »

Ces innocentes arabesques sont uniquement destinées à sauver les apparences. Mais personne n'est dupe. Le président de la FIFA avait ouvertement pris position en faveur du Japon et contre une organisation conjointe. Il a perdu sur les deux tableaux. Certes, il a évité le pire, c'est-à dire une mise en minorité qui aurait sonné comme un glas : que les huit Européens du comité exécutif de la FIFA entraînent dans leur sillage les trois Africains et les trois Asiatiques et les quatorze voix ainsi réunies composent une majorité confortable dans une assemblée de vingt et un membres.

Néanmoins, il est évident que les anti-Havelange ont remporté, le 31 mai, une victoire importante dans la perspective encore lointaine des élections à la FIFA, prévues en France juste avant le Mondial 98. Ce n'est pas un hasard si Lennart Johansson a répété vendredi qu'il serait candidat à la présidence dans deux ans...

Spectateurs et victimes de ces querelles intestines, Japonais et Sud-Coréens sont donc condamnés aujourd'hui à s'entendre. La condescendance des uns et les ressentiments des autres pourront-ils être surmontés ? Où aura lieu le match d'ouverture ? De quelle côté de la mer du Japon sera disputée la finale ? Les deux pays seront-ils qualifiés d'office alors que trois ou quatre équipes asiatiques seulement participeront, par exemple, au Mondial 98 en France ?

A toutes ces interrogations, Joao Havelange n'offre qu'une réponse : « Vous saurez tout en décembre. Soyez patients. Ne mettez pas la charrue avant les bœufs. »

Si les Sud-Coréens s'accommodent plutôt de la décision de la Fédération internationale, les Japonais, eux, ne cachent pas leur déception. Partis les premiers et grands favoris de cette compétition, ils ne s'attendaient pas à cette arrivée ex aequo. Toutes les réjouissances prévues en cas de victoire ont été annulées et le président de la Fédération japonaise, Ken Naganuma, envisage désormais de démissionner.

La semaine dernière, c'est Joseph Blatter qui a exigé des dirigeants nippons qu'ils acceptent par écrit le principe d'une coorganisation. Les Coréens avaient déjà donné leur accord publiquement et ce courrier devenait donc primordial pour que le comité exécutif de la FIFA puisse s'abstenir de trancher entre les deux candidatures.

Assez bien placé pour juger des problèmes que pose l'organisation d'une Coupe du monde, Michel Platini, qui travaille à plein temps sur le Mondial 98 depuis quatre ans, n'a pas mis longtemps à réagir : « Je ne vois pas comment le Japon et la Corée du Sud vont pouvoir organiser une phase finale de Coupe du monde. Je trouve que c'est une décision aberrante, qui n'est pas bonne pour le football. »

Dominique COURDIER, à Zurich

Le coup de théâtre du 31 mai

LE verdict était prévu le 1er juin. Mais, dès la veille, le Comité exécutif de la FIFA décida finalement de confier au Japon et à la république de Corée la mission commune d'accueillir la première Coupe du monde du XXIe siècle. Le communiqué de Joao Havelange, adopté à l'unanimité par le gouvernement du football mondial, comprend quatre points :

■ **1.** — Ouverture du dossier de l'organisation conjointe.

■ **2.** — Nomination d'un groupe de travail présidé par les vice-présidents Guillermo Canedo (Mexique) et Antonio Matarrese (Italie), ainsi que par Joseph Blatter (Suisse), secrétaire général de la FIFA.

■ **3.** — A ce groupe de travail se joindront les experts nécessaires pour étudier cette cohabitation sur les plan légal et statutaire, ainsi que sur les aspects sportif, économique et politique.

■ **4.** — Ce groupe présentera un rapport au Comité exécutif de la FIFA dans les meilleurs délais et au plus tard lors de sa séance de décembre 1996 à Barcelone.

TIRAGE AU SORT

Rendez-vous à Marseille le 4 décembre 1997

C'EST très certainement le jeudi 4 décembre 1997 qu'aura lieu à Marseille le tirage au sort de la phase finale du Mondial 98. Le choix de cette date, qui devrait être ratifié prochainement, est dicté par les impératifs d'un calendrier déjà très encombré : derniers matches éliminatoires le 30 novembre, Coupe intercontinentale le 2 décembre, rencontres de Coupes d'Europe les 8, 9 et 10 décembre et ensuite fêtes de fin d'année.

Ce tirage au sort, qui réunira pour la première fois trente-deux équipes, se déroulera à la mi-temps (portée exceptionnellement à vingt ou vingt-cinq minutes) d'un match de prestige auquel pourrait prendre part un représentant de chaque pays qualifié dans un affrontement Europe-reste du monde.

La cérémonie aura lieu sous une tente géante adossée à la seule tribune du Stade-Vélodrome qui n'aura pas encore été achevée dans dix-huit mois. Cette annonce a été effectuée à Zurich, à l'issue de la quatrième réunion entre les deux comités d'organisation de la Coupe du monde 1998, le comité français et celui de la FIFA.

Lors de ce rendez-vous semestriel, l'état d'avancement de la construction du Stade de France ou de rénovation des stades de province (les travaux à la Beaujoire démarreront ce mois-ci) a été jugé conforme aux prévisions. La livraison du Stade de France est toujours programmée pour la fin 1997 ou le début 1998.

Le Comité français d'organisation a fait part également de sa politique pour l'hébergement hôtelier (avec une centrale de réservation concernant 750 établissements) et la billeterie, avec un démarrage de la vente des billets « à un rythme très élevé » à la famille du football, depuis le 4 mai dernier.

En ce qui concerne le marketing, la signature du contrat avec le groupe ISL, repoussée depuis plusieurs mois, devrait intervenir aussitôt que possible. Enfin, le dossier sécurité pourrait évoluer en fonction des enseignements qu'apportera ce mois-ci l'Euro 96.

Dominique COURDIER

COMITÉ EXÉCUTIF DE LA FIFA

La Paz réhabilitée

SITUÉE à plus de 3 500 mètres d'altitude, la capitale bolivienne pourra néanmoins accueillir des matches éliminatoires de la Coupe du monde 1998. C'est ce qu'a décidé le Comité exécutif de la FIFA, la semaine dernière à Zurich, en autorisant les équipes en visite à La Paz à arriver au moins dix jours avant le match.
Le gouvernement du football mondial, dont le principal souci concernait la désignation du pays organisateur du Mondial 2002, a toutefois abordé le problème posé par La Paz pendant près d'une heure. La commission médicale de la FIFA avait affirmé qu'il pouvait être dangereux de jouer à plus de 2 500 mètres d'altitude sans une période d'acclimatation (voir *France Football* n° 2616 daté du 28 mai dernier). Sept fédérations d'Amsud, soutenues par la Conmebol, la Confédération sud-américaine, avaient donc annoncé leur refus de jouer à La Paz. Mais la FIFA n'est pas restée insensible à la campagne internationale à laquelle avait même pris part Jacques Chirac.

D. C.

Les autres décisions du comité exécutif

- Par ailleurs, le comité exécutif de la FIFA a décidé de ne pas prendre de sanctions supplémentaires à l'égard du Nigeria, déjà suspendu pour les deux prochaines éditions de la Coupe d'Afrique.
- La Coupe du monde féminine 1999 aura lieu aux États-Unis.
- La Fédération de Bosnie-Herzégovine obtiendra, lors du prochain congrès, le statut de membre à part entière de la FIFA. La Fédération de Palestine demeurera membre provisoire.
- La FIFA a décidé de maintenir sa réglementation pour les transferts en dehors de l'espace économique européen. En revanche, elle se soumet à l'arrêt Bosman dans les dix-huit pays européens concernés.

CONCACAF
ZONE AMÉRIQUE CENTRALE

PREMIER TOUR ALLER

2-6 : Belize-Panama (à Belize C.)

■ Match retour le 9 juin à Panamá City. Le vainqueur de cette double confrontation retrouvera le Canada, le Salvador et le vainqueur d'Haïti-Cuba en poule demi-finale de la zone Concacaf.

■ Le Guatemala, tombeur du Nicaragua (1-0, 2-1), retrouvera les États-Unis, Costa Rica et le vainqueur de République dominicaine - Trinité-et-Tobago en poule demi-finale de la zone Concacaf.

ZONE CARAÏBES

DEUXIÈME TOUR

Surinam-**JAMAÏQUE** : 0-1, 0-1.
HAÏTI-Grenade : 6-1, 1-0.
Iles Caïmans - **CUBA** : 0-1, 0-5.
Dominique-**BARBADES** : 0-1, 0-1.
RÉP. DOMINICAINE - Antilles néerlandaises : 2-1, 0-0.
Porto Rico - **ST-VINCENT-ET-GRENADINES** : 1-2, 0-7.
ST-KITS-ET-NEVIS - Sainte-Lucie : 5-1, 1-0.
Bermudes - **TRINITÉ-ET-TOBAGO** : Bermudes forfait.

TROISIÈME TOUR

Haïti-Cuba
Barbades-Jamaïque
Rép. Dominicaine - Trinité-et-Tobago
St-Kits-et-Nevis - St-Vincent-et-Grenadines

■ Les quatre vainqueurs de ce troisième tour Caraïbes intégreront directement l'une des quatre poules demi-finales de la zone Concacaf.

EUROPE
GROUPE 3

Le 2-6 à Oslo,
NORVÈGE b. AZERBAÏDJAN : 5-0 (2-0). — 14 012 spectateurs. Arbitre : M. Soddy (Angleterre). Buts : Solbakken (8', 46'), Solskjaer (37', 90'), Strandli (60'). Avertissement : Souleimanov (47') à l'Azerbaïdjan.

NORVÈGE : Grodaas — Haaland, Berg, Johnsen, Bjoernebye — Rudi, Solbakken (Svindal Larsen, 79'), Rekdal, Leonhardsen (Flo, 46') — Solskjaer, Strandli. Entr. : E. Olsen.

AZERBAÏDJAN : Jidkov — Gaissoumov, Getman, Akhmedov — Agaiev (Nossenko, 40'), Idigov, Abouchev (Assadov, 79'), Rissaiev (Kourbanov, 46') — Gousseinov, Lytchkin, Souleimanov. Entr. : Toualev.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NORVÈGE	3	1	1	0	0	5	0
2. Suisse	0	0	0	0	0	0	0
3. Hongrie	0	0	0	0	0	0	0
4. Finlande	0	0	0	0	0	0	0
5. Azerbaïdjan	0	1	0	0	1	0	5

GROUPE 4

Le 1-6 à Stockholm,
SUÈDE b. BIÉLORUSSIE : 5-1 (2-0). — 30 014 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : Andersson (20e s.p., 62'), Dahlin (30'), Andersson (77'), H. Larsson (87') pour la Suède ; Belkevitch (75') pour la Biélorussie. Avertissements : Katskevitch (37'), Romatchenko (53') à la Biélorussie.

SUÈDE : B. Andersson — R. Nilsson, P. Andersson, Björklund, Sundgren — Ingesson (Mild, 85'), Thern, Zetterberg, Limpar — Dahlin (H. Larsson, 77'), K. Andersson. Entr. : T. Svensson.

BIÉLORUSSIE : Satsounkievitch — Gourenko, Katskevitch, Staniouk — Kachentsev (Koulty, 63'), Vergeitchik, Belkevitch, Maleiev, Romatchenko (Katchuro, 57') — Makovski, Baranov. Entr. : Borovski.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SUÈDE	3	1	1	0	0	5	1
2. Ecosse	0	0	0	0	0	0	0
3. Estonie	0	0	0	0	0	0	0
4. Lettonie	0	0	0	0	0	0	0
5. Autriche	0	0	0	0	0	0	0
6. Biélorussie	0	1	0	0	1	1	5

GROUPE 6

Le 2-6 à Belgrade,
YOUGOSLAVIE b. MALTE : 6-0 (3-0). — 20 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Albrecht (Allemagne). Buts : Milosevic (2', 68'), Mijatovic (39'), Stojkovic (45'), Savicevic (71', 73'). Avertissements : Debonno (58'), Brincat (71') à Malte.

YOUGOSLAVIE : Kocic — Mirkovic, Djorovic (Saveljic, 85'), Jokanovic, Djukic — Mihajlovic, Jugovic (Nadj, 50'), Savicevic, Mijatovic — Stojkovic, Milosevic (Kovacevic, 79'). Entr. : S. Santrac.

MALTE : Cluett — Attard (Woods, 46'), Buhagiac, Vella, Debonno — Zammit, Busuttil, Agius, Turner — Brincat, Cetcutti. Entr. : Kosanovic.

■ Déjà joué : Yougoslavie b. Iles Féroé : 3-1.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. YOUGOSLAVIE	6	2	2	0	0	9	1
2. Slovaquie	0	0	0	0	0	0	0
3. Espagne	0	0	0	0	0	0	0
4. Rép. tchèque	0	0	0	0	0	0	0
5. Iles Féroé	0	1	0	0	1	1	3
6. Malte	0	1	0	0	1	0	6

GROUPE 7

Le 2-6 à Saint-Marin,
PAYS DE GALLES b. SAINT-MARIN : 5-0 (3-0). — 1 600 spectateurs. Arbitre : M. Lubos (Slovaquie). Buts : Melville (19'), Hughes (31', 42'), Giggs (51'), Pambridge (85'). Avertissements : M. Valentini, V.—Valentini, Manzaroli à Saint-Marin ; Legg au Pays de Galles.

SAINT-MARIN : Muccioli — Gasperoni, Gobbi, Pasolini (R. Muccioli, 71') — Guerra, M. Valentini, Mauro, Casadei (Peverani, 75'), Montagna — Mazza, Mularoni (V. Valentini, 46'). Entr. : Bonini.

PAYS DE GALLES : Southall — Bowen, Pambridge, Browning (Goss, 75'), Melville — Coleman, Horne (Savage, 81'), Saunders (Legg, 80'), Robinson — Hugues, Giggs. Entr. : Gould.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GALLES	3	1	1	0	0	5	0
2. Belgique	0	0	0	0	0	0	0
3. Turquie	0	0	0	0	0	0	0
4. Pays-Bas	0	0	0	0	0	0	0
5. Saint-Marin	0	1	0	0	1	0	5

GROUPE 8

Le 1-6 à Reykjavik,
ISLANDE et MACÉDOINE : 1-1 (0-0). — 5 000 spectateurs. Buts : Nedsmedin Medi (58') pour la Macédoine ; A. Gudjohnsen (63') pour l'Islande.

■ Déjà joué : Macédoine b. Liechtenstein : 3-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MACÉDOINE	4	2	1	1	0	4	1
2. Islande	1	1	0	1	0	1	1
3. Eire	0	0	0	0	0	0	0
4. Roumanie	0	0	0	0	0	0	0
5. Lituanie	0	0	0	0	0	0	0
6. Liechtenstein	0	1	0	0	1	0	3

AMÉRIQUE DU SUD

DEUXIÈME JOURNÉE

Le 2-6 à Montevideo,
PARAGUAY b. URUGUAY : 2-0 (1-0). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : Arce (10'), Rojas (89').

URUGUAY : Arbiza — G. Mendez, Herrera, Moas, Montero — Saralegui (Romero, 46'), A. Gutierrez (Dorta, 69'), Poyet, Bengoechea — M. Otero, S. Martinez (Cedres, 60'). Entr. : Nunez.

PARAGUAY : Chilavert — Arce, Rivarola, Ayala, Gamarra — Struway, Enciso, Bourdier, Acuna (Suarez, 90') — E. Baez (Gonzalez, 60'), R. Baez (Rojas, 70'). Entr. : Carpegiani.

Le 2-6 à Quito,
ÉQUATEUR b. ARGENTINE : 2-0 (0-0). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Perez Hoyos (Colombie). Buts : Montano (52'), E. Hurtado (89'). Avertissements Capurro (55'), Montano (73') à l'Equateur ; Simeone (37') à l'Argentine.

EQUATEUR : Morales — Rivera, I. Hurtado (Obregon, 84'), Tenorio, Capurro — Montano, Gavica (Fernandez, 46'), Aguinaga, Carabali — De Souza, E. Hurtado. Entr. : F. Maturana.

ARGENTINE : Bossio — Zanetti, Caceres, Sensini, Chamot — Almeyda, Simeone, Morales (Lopez, 76'), Ortega (Cardoso, 71') — Batistuta (Crespo, 76'), Caniggia. Entr. : Passarella.

Le 2-6 à Lima,
PÉROU et COLOMBIE : 1-1.

Le 2-6 à Barinas,
VENEZUELA et CHILI : 1-1 (1-0). Arbitre : M. Epifano Gonzalez (Paraguay). Buts : Guerra (7') pour le Venezuela ; Margas (90') pour le Chili. Avertissements : Vega et Estay au Chili ; Valiente, Dudamel, L. Gonzalez, Savaresse au Venezuela.

VENEZUELA : Dudamel — McIntosh, Tortolero, Diaz — S. Hernandez, Valiente, F. Hernandez, Rivas — Guerra, Castellin. Entr. : R. Santana.

CHILI : Tapia — Mendoza, Ramirez, Fuentes, Margas — Vilches (Nunez, 73'), Estay, Vega (Rozental, 46'), Valencia (Musrri, 46') — Zamorano, Salas. Entr. : Azkargorta.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EQUATEUR	6	2	2	0	0	6	1
2. Colombie	4	2	1	1	0	2	1
3. Paraguay	3	2	1	0	1	2	1
4. Argentine	3	2	1	0	1	3	3
5. Uruguay	3	2	1	0	1	2	2
6. Chili	1	1	0	1	0	1	1
7. Venezuela	1	2	0	1	1	1	3
8. Pérou	1	2	0	1	1	2	5
9. Bolivie	0	1	0	0	1	1	3

AFRIQUE

PREMIER TOUR ALLER

Le 31-5 à Nouakchott,
MAURITANIE et BURKINA-FASO : 0-0. — 40 000 spectateurs.

MAURITANIE : L. Diop — Ah. Sidibé, Kh. Dieng, Falily, Diabira — S.A. Kassem, Baba Diallo, Ould Malha, Ali Mahmoud — Lekweiry, Slama. Entr. : Messaoud et Lemine.

BURKINA-FASO : I. Diarra — F. Sanou, Kamagaté, Bambara, O. Coulibaly — Br. Traoré, Yé, B. Zongo, Kouada — A. Ouattra, K. Ouedraogo. Entr. : Zagré.

Le 1-6 à Banjul,
GAMBIE b. LIBERIA : 2-1 (1-1). — 20 000 spectateurs. Buts : Aziz Corr (15e s.p.), I. Silah (62') pour la Gambie ; Debbah (33e s.p.) pour le Liberia.

Le 1-6 à Bissau,
GUINÉE-BISSAU b. GUINÉE : 3-2 (2-0). — 40 000 spectateurs. Buts : Nony (34', 38'), Co (88') pour Bissau ; T. Camara (53', 54') pour la Guinée. Expulsion : Nony (65') à la Guinée-Bissau.

Le 1-6 à Blantyre,
AFRIQUE DU SUD b. MALAWI : 1-0 (1-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Massembe (Ouganda). But : Tinkler (20'). Expulsion : Mabedi (61') pour le Malawi.

MALAWI : Kawunda — Manda, S. Phiri (Kamanga, 51'), Mabedi, Nyamilandu — Nyalugwe, Nkhwazi, C. Gondwe, E. Chirwali — Maduka, Munthali (Mpinganjira, 46'). Entr. : Malola.

AFRIQUE DU SUD : Arendse — S. Motaung, Radebe, N. Tovey, Fish — Buthelezi, Moshoeu, Khumalo (H. Mkhalele, 86'), Tinkler (Moeti, 66') — P. Masinga, Bartlett (Augustine, 82'). Entr. : Barker.

Le 1-6 à Windhoek,
NAMIBIE b. MOZAMBIQUE : 2-0 (1-0). — Buts : Hoeseb (25'), Ortmann (88').

NAMIBIE : Kanalelo — Haraseb, Ouseb, Ngambari, De Gouveia — Boostander (Hindjou), Goraseb, Manetti, Ananias — Witbone, Hoeseb (Ortmann).

MOZAMBIQUE : Rui Evora — Faife, Ze Augusto, Joao Malo, Pinto Barros — Macuacua, Inguane, Riquito (Cumbe), Nana — Sardinha, Arnaldo (Monteiro).

Le 1-6 à Kampala,
ANGOLA b. OUGANDA : 2-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Buts : Paulao (35e s.p., 60e s.p.). Expulsion : Quinzinho.

OUGANDA : Wassa — Ssemogerere, Masiko, Habineza, Batambuze — Makokha, Kisala, Mbaziira, Tenya — Kizito, Tamale. Entr. : Lubowa.

ANGOLA : Marito — Helder Vicente, Quemma, Arito, Rabole — Paulao, Carlos Pedro, Joni, Roque — Quinzinho, Jonas. Entr. : Neca.

Le 1-6 à Khartoum,
SOUDAN b. ZAMBIE : 2-0 (1-0). — Buts : Khaled Ahmed Moustapha (12'), Anas el-Nour (52').

Le 2-6 à Bujumbura,
BURUNDI b. SIERRA LEONE : 1-0 (0-0). — But : Wembo (87'). 10 000 spectateurs.

Le 2-6 à Brazzaville,
CONGO b. CÔTE-D'IVOIRE : 2-0 (1-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Aka Amuan (Cameroun). Buts : O. Niere (40'), Imboula (68').

CONGO : Samba — R. Malonga, Diamesso, Ibara, Tébessé — Baloki (Mkeoua), Moukassa, Moyimbouabeka (Mokosi) — Imboula, Niéré (Mouyamou), Youngha. Entr. : Mémy.

CÔTE-D'IVOIRE : S. Diarra — I. Camara, Hobou, Kpassagnon, Lué Rufin, Dao — Mobio, Tchiressoa, Clofié (Siaka) — Kipré, Ah. Ouattara. Entr. : Sampon.

Le 2-6 à Nairobi,
KENYA b. ALGÉRIE : 3-1 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Tebebu (Éthiopie). Buts : Kwarula (55'), M. Otieno (67') pour le Kenya ; Zerrouki (78') pour l'Algérie.

KENYA : Ottamax — V. Kwarula, Oduor, S. Omollo, Mu. Otieno — A. Odhiambo, H. Motego, Juma, Aketch — Lwanga (Sholei), S. Odiaga. Entr. : Gardesevic.

ALGÉRIE : Haniched — Zerrouki, Lazizi, Slatni, Dziri — Chérif el-Ouazani, A. Rahim (Lounici), Goula, Benmara (A. Dahleb) — Tasfaout, Messabieh. Entr. : Fergani.

Le 2-6 à Mbabane,
GABON b. SWAZILAND : 1-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. But : Ogandaga (6').

Le 2-6 à Kigali,
TUNISIE b. RWANDA : 3-1 (1-0). — Arbitre : M. Buenkadila (Zaïre). Buts : Mupenzi (49') pour le Rwanda ; A. Sellimi (43', 47'), Ben Slimane (57') pour la Tunisie.

RWANDA : Bujyakera (Rekehero, 59') — Ndayishimiye, Nshmiyimana, Kalisa, Manzi — Mudeyi, Kayiranga, Rugamba, Mupenzi — Nsengiyumva, Munyaneza (Rusegura, 56'). Entr. : Rudasingwa.

TUNISIE : El-Ouaer — Thabet, Ben Rekhissa, Boukadida, Badra, Jiadi — Ghodbane (Yazidi, 80'), Bouazizi, Beya — Ben Slimane (L. Hanini, 65'), A. Sellimi (M. Bokri, 76'). Entr. : Kasperczak.

Le 2-6 à Port-Louis,
ZAÏRE b. ILE MAURICE : 5-1 (2-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Hubert (Réunion). Buts : Mocudé (61') pour Maurice ; Emeka (1'), Ngonge (15e s.p.), Tondelua (58'), Ekakia (77', 82') pour le Zaïre.

MAURICE : Résidu — Spéville, Rémy, Adelaide, Philogène — France, Brabant, Philogène, Curpenen — Mocudé, Appou. Entr. : Gowreesunkur.

ZAÏRE : Lukata — Mbala, Kabwe Kasongo, Mukanya, Buayi Kidoda — Hitoto, Ngonge, Tondelua, Emeka — Ekakia. Entr. : Muntubile.

Le 2-6 à Antananarivo,
ZIMBABWE b. MADAGASCAR : 2-1 (0-1). — Arbitre : Lim Kee-chong (Maurice). Buts : Tiana (26') pour Madagascar ; Sawu (70', 90') pour le Zimbabwe.

MADAGASCAR : Dominique — Daniel, Etienne Haja, Robert, Gabriel — Hervé Arsène (Vitali, 55'), Rado, Fidy — Tiana, Claude Kelly, Piry (Wilson, 81'). Entr. : Justin.

ZIMBABWE : Chirambadare — S. Phiri, Musanhu (Nyathi, 60'), Shonhayi, Yoany — Nkonjera (Mucherahowa, 75'), Mapeza, Zviripayi, Magah — Sawu, Takawira. Entr. : Duvillard.

Le 2-6 à Lomé,
TOGO b. SÉNÉGAL : 2-1 (1-0). — Buts : Oyawole (3'), Noussoudjé (85') pour le Togo ; O. Traoré (80') pour le Sénégal.

TOGO : Nibombé Waké — Ametokodo, Takpara Ratei, T. Salou, Abalo — Agbobli, Wadja Lantam, Tchagnao (Akpalo) — Dote, Oyawole (Kissimbo), Noussoudjé. Entr. : Goller.

SÉNÉGAL : Faye — Mo. Camara, Male, M. Sow, Bo. Camara — M. Daff, P.M Badiane, L. Sagna, P. Sega Diallo — Ma. Diallo, Am. Traoré. Entr. : L. Dieng.

MONDIAL 98

Zone Europe / groupe 4 : Suède-Biélorussie : 5-1

Kennet Andersson, le geste du buteur

STOCKHOLM. — « Nous sommes de retour ! » Kennet Andersson rayonnait dans les vestiaires du Raasunda Stadion. Et, de fait, ça faisait bien longtemps que l'on ne l'avait plus vu ainsi...

Devant plus de 30 000 personnes, samedi soir, face à la Biélorussie, les Suédois ont débuté en fanfare leurs éliminatoires du Mondial 98. Kennet Andersson illumina la rencontre et retrouva le chemin des buts, laissé de côté depuis plus d'un an. « C'est quand même le plus important pour un avant de pointe ! » Il avait préparé un tout nouveau geste de buteur qu'il eut deux fois le bonheur d'accomplir. C'est lui qui ouvrit la marque et transforma le penalty pour une faute sur Dahlin à la 20e minute. C'est lui qui, dix minutes plus tard, démarque le même Dahlin qui, d'un tir en force du droit, double une marque qui restera telle quelle à la pause (2-0), mais qui aurait pu être doublée sous l'impulsion des deux compères. « Martin et moi avons bien bougé, nous nous sommes trouvés avant même nos appels de balle. Ça faisait longtemps. Ça fait vraiment plaisir ! » C'est encore lui qui, sur un tir repoussé de Dahlin, reprend et aggrave la mise 3-0 en seconde mi-temps. Tout était dit. Tout était fait. Plus tard, Henrik Larsson, qui avait remplacé la nouvelle recrue de la Roma, et Patrick Andersson, sur un remarquable centre de Mild, conclurent le protocole de la rencontre sans qu'il y ait à crier à l'injustice. Le score aurait pu être bien plus lourd. Sergueï Borovski, le sélectionneur biélorusse, l'a reconnu : « Notre tactique était de neutraliser ces deux avants. Nous avons échoué et ils ont fait la différence. »

La différence vint aussi du contrôle du jeu. Totalement privés de ballon, les visiteurs ne purent pas développer la moindre contre-attaque. Ils laissèrent d'énormes espaces à la disposition des Limpar, Thern et autres Zetterberg qui s'en donnèrent à cœur joie au milieu de terrain.

Malgré les absences de Brolin, Schwarz et du gardien Ravelli, la Suède a retrouvé le goût, l'odeur, la couleur du Mondial, mais Tommy Svensson sait qu'il faudra confirmer cet automne : « Nous savons maintenant ce qu'il faut faire. A nous de jouer ! »

Correspondance Daniel DRAY

Zone Amérique du Sud

L'Argentine et l'Uruguay au tapis

Si personne n'imagine que l'Argentine, l'Uruguay et la Colombie ne seront pas présents en France dans deux ans, la grande question de ces éliminatoires sud-américaines est sans doute de savoir qui sera l'outsider qui les accompagnera. Dimanche, à Quito, l'Equateur a clairement affiché ses prétentions en battant l'Argentine (2-0). Et, à Montevideo, le Paraguay en a fait de même en battant l'Uruguay au Centenario (2-0).

Les Equatoriens ont livré un match moins brillant que celui qui leur avait permis de cartonner le Pérou en avril (4-1). Mais ils se sont montrés solides, compacts, nettement supérieurs à ce qu'is étaient jadis au plan collectif. Et les deux buts inscrits en début et en fin de deuxième mi-temps ont récompensé une domination d'ensemble incontestable.

Le premier fut inscrit d'une tête croisée par le défenseur Montano après que Carabali eut repris de manière acrobatique un centre de la droite d'Alex Aguinaga. Le second fut une échappée solitaire sur la droite du massif et puissant Eduardo Hurtado, qui fusilla Bossio de près d'un tir du droit.

Entre-temps, l'Argentine s'était montrée incapable de réagir. L'équipe de Passarella a sans doute joué le plus mauvais match depuis la dernière Coupe du monde. Après le match, Passarella affirma qu'il refusait de juger ses joueurs dans les conditions particulières de ce match. Référene, bien sûr, aux 2 800 mètres d'altitude de Quito, où les physiques s'épuisent rapidement. Il n'expliqua pas en revanche pourquoi il remplaça le milieu offensif Ortega, peu brillant, par l'arrière gauche Cardozo. Ni pourquoi il sortit Batistuta quand il lança le jeune Crespo. Ni encore pourquoi Marcico, capable de changer le ton du match, demeura sur le banc de touche. L'altitude, qui coupe de toute manière moins le souffle à Quito qu'à La Paz, ne peut pas expliquer le manque de personnalité, la timidité, la frilosité que la sélection argentine manifesta tout au long du match.

Ce match a en tout cas confirmé que l'Equateur sera un adversaire difficile à domicile. Et laisse de sérieux doutes quant à l'attitude de l'Argentine à l'extérieur. Personne n'imagine qu'elle ne se qualifiera pas, mais on peut commencer à penser que cette qualification ne sera pas aussi facile que la formule de tous contre tous pouvait le laisser penser.

De son côté, l'Uruguay n'a pas laissé une meilleure impression au stade Centenario de Montevideo contre le Paraguay. L'équipe d'Hector Nunez a joué sans idées, en abusant de longues balles contre des Paraguayens redoutables dans le jeu de tête. Privé d'Enzo Francescoli, qui a préféré renoncer au maillot céleste pour l'instant, le champion d'Amsud 95 a été réduit au niveau d'une équipe très moyenne. Il faut désormais s'attendre que Nunez appelle au secours Francescoli, qui brille sous le maillot de River Plate.

Le Paraguay est une bonne surprise. La formation du Brésilien Paulo Cesar Carpeggiani n'offre aucune originalité au plan tactique : le contre pur et dur. Son joueur le plus influent dans l'entrejeu est Roberto Acuna, un milieu relayeur. Mais les Paraguayens, dynamiques, mobiles, ont aussi misé sur la précision et un bonne administration de chaque ballon. Ils s'efforcent de remonter le terrain avec des contres construits et se créent ainsi des occasions. Leur second but fut dans ce genre un modèle, avec une magnifique remise du latéral droit Arce, qui plaça Rojas seul devant le but. Le premier but, dans le premier quart d'heure du match, avait déjà été l'œuvre d'Arce sur un coup franc très bien travaillé dans la lucarne droite d'Arbiza. Un Paraguay prudent, mais bien organisé, et finalement plus intelligent dans sa gestion du jeu que l'Uruguay.

Avec l'Equateur et le Paraguay, l'Amsud s'est trouvée deux challengers intéressants. Deux journées à peine ont été suffisantes pour que l'inquiétude s'installe chez les grands.

Correspondance Francis HUERTAS

Zone Afrique

Le Kenya met l'Algérie K.-O.

C'est à Nairobi que s'est produit le principal fait d'armes de ce premier tour aller du Mondial 98. Les Harambee Stars du Kenya, que l'on disait bien loin des sommets, ont pourtant livré un match héroïque face aux Fennecs d'Algérie, qu'ils ont dominés 3-1, écrivant ainsi l'une des plus belles pages de leur histoire. Un score bien peu en rapport avec le rang de l'Algérie, championne d'Afrique 90 et quart-finaliste de la dernière CAN, tandis que le Kenya n'a plus disputé pareille compétition depuis 1992 ! Pour aborder ce sommet, les Kenyans s'étaient rendus en Ouganda la semaine dernière et avaient livré deux tests probants (1-1 et 2-1) face à la sélection locale, alors que les Algériens, apparemment sûrs de leurs forces, s'étaient contentés de croiser Oman. Le retour à Alger, le 14 juin, promet...

Au chapitre des surprises, les modestes Scorpions de Gambie ont eux aussi provoqué la stupeur en dominant le Lone Star du Liberia 2-1 commandé par Weah et Debbah. Un adversaire qui avait des circonstances atténuantes à faire valoir, en raison de la situation politique critique à Monrovia... George Weah, lui, reste confiant dans ses chances et donne rendez-vous aux Gambiens à... Accra au Ghana, sur terrain neutre, pour la revanche.

Les Sudistes aussi ne sont pas en reste, puisque le Soudan, absent des grands rendez-vous continentaux, a dominé Mighty Zambia à Khartoum (2-0). Plus que de la chaleur, les vice-champions d'Afrique 94 ont été les victimes d'une nouvelle contre-performance. On se souvient en effet de leur demi-finale ratée à la CAN contre la Tunisie...

Ailleurs, la Namibie a remporté son premier succès international d'envergure en six années d'existence face au Mozambique 2-0, une équipe qui avait disputé la dernière CAN après avoir éliminé les Namibiens en poule (4-2).

Rien à dire cependant sur les ténors du continent comme l'Afrique du Sud, vainqueur du Malawi au Chicheri Stadium de Blantyre (1-0) ou encore de la Tunisie, tombeur du Rwanda (3-1), qui ont abordé sereinement leur retour à la compétition. Zaïre, Zimbabwe, Angola et Gabon ont pris de sérieuses options sur la qualification en s'imposant tous les quatre à l'extérieur.

Quant aux Éléphants de Côte-d'Ivoire, ils ont définitivement touché le fond en s'inclinant 2-0 au stade Massembat-Débat de Brazzaville devant une très jeune — et perfectible — formation du Congo. Une chute qui jette tout le football ivoirien, y compris les clubs, dans une crise de résultats impensable voici un an...

Frank SIMON

Angleterre

Rolling sur les traces de Cantona et Ginola

Connaissez-vous le nom du Français qui évoluera la saison prochaine en Premier League, en compagnie de Ginola et de Cantona ? Si vous avez répondu Franck Rolling, c'est une bonne réponse !

Et si vous avez ajouté Leicester à son nom, c'est une double bonne réponse. A vingt-huit ans, l'ancien joueur du RC Strasbourg vient en effet d'accomplir une fin de saison remarquable avec Leicester City, l'équipe surprise sortie victorieuse de son ultime match de barrage contre Crystal Palace. Pour Rolling, le rêve s'est matérialisé il y a quelques jours à la toute dernière minute de la prolongation à Wembley, grâce à un but de l'avant-centre Claridge (2-1). « Impressionnant avec ses 80 000 spectateurs », a-t-il confié aux *Dernières Nouvelles d'Alsace*.

Pour se hisser en Premier League, Leicester City avait dû d'abord en passer par un duel contre Stoke City (0-0, puis 1-0), avant de trouver sur sa route Crystal Palace. Troisième et dernier promu, Leicester accompagne donc Sunderland et Derby County à l'étage supérieur, où il devrait côtoyer le « King » Cantona à Manchester Utd et David Ginola chez les MagPies de Newcastle. Une aubaine pour Rolling, qui s'est parfaitement adapté à son nouvel environnement : « A Leicester, ville qui vibre pour le foot, je suis vraiment bien. Et j'ai bien envie, à bientôt vingt-huit ans, de goûter à l'élite anglaise. » Ce devrait être chose faite dès la mi-août, pour peu que Leicester conserve son Frenchie...

F. S.

Espagne

Ronaldo au Barça ?

BARCELONE. — Outre le gardien de Porto, Vitor Baia, le FC Barcelone met la pression actuellement sur le PSV Eindhoven pour qu'il accepte de laisser partir Ronaldo. Le Barça semble avoir trouvé un accord avec le jeune joueur brésilien, qui se dit désireux de quitter les Pays-Bas. Reste à convaincre le coriace Arnesen, directeur sportif du PSV, qui ne veut rien savoir. La clé qui pourrait débloquer la situation pourrait être Jordi Cruyff. Après le limogeage de son père, le Barça ne cache pas son intention de transférer le fiston sous d'autres cieux. Or le PSV est justement sur les rangs. Et, pour ne rien gâcher, Johan Cruyff a reçu une offre pour devenir le manager du PSV. Affaire à suivre donc...

Pour le reste, les barrages ont souri à Rayo Vallecano, qui a sauvé sa place parmi l'élite en dominant Majorque (0-1, 2-0). Mais la grosse surprise est venue d'Estrémadure, qui a rejoint pour la première fois la Première Division en dominant Albacete (1-0, 1-0). Vainqueurs à l'aller, dans leur fief d'Almendralejo, grâce à un but de Manuel, les joueurs de la province de Badajoz ont confirmé dimanche soir à Albacete avec un but inscrit à la dernière minute par Tirado.

L'événement est de taille, puisque les grands de la Liga devront s'habituer à évoluer dans le petit stade Francisco de la Hera, qui ne peut contenir que 6 000 spectateurs, dont les 2 000 fidèles socios. Sous le maillot bleu et rouge, similaire à celui du Barça, n'évolue aucune vedette. Le joueur le plus connu est le gardien Amador, qui connut son heure de gloire au Barça. Mais des noms plus célèbres pourraient bientôt le rejoindre, à commencer par l'enfant du pays, Rafael Gordillo, né il y a trente-neuf ans à Almendralejo, et qui ne finit pas de tirer sa révérence...

Correspondance Paco AGUILAR

Portugal

Porto gère l'après-Robson

LISBONNE. — Toujours sous le choc du départ à Barcelone de son entraîneur, Bobby Robson, qui vient pourtant de lui offrir un deuxième titre national de suite, le FC Porto vit actuellement une période de transition un peu floue. Nuno Pinto da Costa, le président, s'attelle donc à lui trouver un remplaçant très rapidement, alors même que le club prépare son recrutement en vue de la prochaine Ligue des champions. Pour succéder à l'Anglais, on évoque avec insistance Artur Jorge, le sélectionneur suisse. Contacté avant l'Euro, un retour aux sources de l'ancien patron du PSG et dernièrement de Benfica semble de plus en plus envisageable... Manuel José de Boavista et Antonio Oliveira, qui dirigera la sélection portugaise à l'Euro, figurent aussi sur la liste des prétendants.

La fuite des muscles a déjà débuté, puisque le milieu brésilien Emerson a rejoint Middlesbrough. De plus, avec le départ de Vitor Baia pour Barcelone, Porto ferait actuellement les yeux doux au gardien de la sélection tchèque, Pavel Kouba. Rien ne filtre cependant sur les transactions entre le club et le Barça, concernant Baia, notamment sur la possibilité d'associer au transfert Kodro ou Hagi. Quant à Latapy et Jorge Couto, ils prennent tous les deux la direction de Boavista.

Côtés arrivées, l'arrière gauche de Belenenses, Fernando Mendes, a signé pour trois ans. En outre, le buteur de Boavista, Artur, débarquera à Das Antas cet été. Dernières signatures enregistrées, celles du Brésilien Lula et de Neves, tous deux défenseurs à Belenenses, qui portent à trois les joueurs recrutés du côté du stade Do Restelo. Rien de très transcendant, en somme...

Correspondance Afonso DE MELO

Italie

Lazio : une attaque explosive

L'annonce du transfert de Boksic à la Juve avait provoqué une certaine déconvenue parmi les supporters de la Lazio. Ces derniers craignaient que le départ du Croate n'affaiblisse trop le potentiel offensif du club romain. Sergio Cragnotti les a rapidement rassurés. Vendredi, le propriétaire de la Lazio a fait signer pour trois ans l'avant-centre de Bari, Igor Protti.

Un coup de maître : la saison prochaine, la Lazio disposera des deux meilleurs buteurs du Calcio. Protti et Signori ont, en effet, achevé le dernier Championnat ex aequo à la tête du classement des buteurs avec 24 réalisations chacun. Igor Protti a signé à la Lazio un contrat de trois saisons pour un salaire annuel de un milliard de lires (environ 3,3 millions de francs).

Roberto NOTARIANNI

Argentine

Caniggia et la piste marseillaise

BUENOS AIRES. — Claudio Caniggia est un drôle d'oiseau. Après avoir alterné le meilleur (le foot) et le pire (la drogue) en Europe, l'attaquant à la chevelure dorée était rentré l'année dernière en Argentine pour se retrouver. Après des débuts difficiles avec Boca Juniors, Caniggia a repris son envol cette saison. Redevenu star à Boca, il porte à nouveau le maillot ciel et blanc de l'équipe nationale. Sa renaissance ne pouvait pas tomber mieux : à vigt-neuf ans, il peut encore espérer signer un dernier grand contrat.

Reste à savoir où. Le contrat qui le liait à la Roma avait été racheté l'année dernière par une chaîne privée de télévision, le groupe Multimedios America, pour plus de 20 millions de francs. Cette chaîne l'a prêté à Boca Juniors jusqu'au 30 juin.

Cherchant à profiter du retour en forme du joueur, Eduardo Eurnekian, propriétaire de la chaîne en question, veut évidemment réaliser un bon transfert. Pourquoi pas à Boca ? Malgré les promesses du président Macri, qui dit « vouloir tout faire pour garder Caniggia », personne n'envisage une telle opération. D'autant que l'épouse du footballeur, Mariana Nannis, et ses enfants ne veulent pas vivre à Buenos Aires. Ils sont donc installés à Rome, en attendant de connaître la future destination de Claudio Caniggia...

Les premières rumeurs de transfert sont venues d'Angleterre. Mais la presse argentine s'est focalisée depuis quelques semaines sur une autre piste : l'Olympique de Marseille. Une petite phrase lâchée par le président de Parme en est à l'origine. Une hypothèse qui ne peut que plaire à l'exigeante madame Caniggia, qui ne serait qu'à deux pas de Monaco et de Paris, deux villes où elle peut satisfaire son goût du luxe. Claudio Caniggia, lui, assure qu'il n'a jamais été contacté par le club phocéen, et qu'en tout état de cause il veut signer un contrat de trois ans. Quant à M. Eurnekian, il rêve d'empocher 30 millions de francs pour le libérer. Le prix à payer pour un oiseau décidément très rare...

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Brésil

Edmundo au Japon ?

RIO DE JANEIRO. — La fin des Championnats régionaux correspond pratiquement à celle des compétitions européennes. Alors que Palmeiras s'apprête à remporter le Championnat de l'État de Sao Paulo, Flamengo s'efforce de l'imiter à Rio. Inévitablement, on reparle de transferts.

Edmundo, l'avant-centre prêté à Corinthians par Flamengo, pourrait aller au Japon, à Yomiuri Verdy Kawasaki. Corinthians exige toutefois un pourcentage au-dessus de 5 millions de dollars (près de 30 millions de francs), montant réglé par Flamengo à Palmeiras il y a dix-huit mois. Le PSV Eindhoven serait également sur les rangs, car Ronaldo, son buteur, est convoité par Barcelone, qui est prêt à déposer à la banque Urquijo les 12 millions de dollars exigés.

D'autre part, Parmalat, le sponsor de Palmeiras, envisage de céder son meneur de jeu Rivaldo à Parme après les Jeux Olympiques d'Atlanta. Mais la presse de Sao Paulo a lancé une campagne contre la manière d'agir du fabricant de produits laitiers italien.

De leur côté, les dirigeants du Deportivo La Corogne, qui ont perdu Bebeto (revenu au pays, à Flamengo), sont au Brésil afin d'essayer d'obtenir le concours d'un attaquant de la sélection. Rivaldo ferait bien leur affaire, mais ils devront peut-être se rabattre sur Luisao, l'avant-centre de Palmeiras.

Muller, l'ancien attaquant de Torino en litige avec Palmeiras, pourrait revenir au Sao Paulo FC, d'où il était parti vers le Japon (Kashiwa Reysol) il y a deux ans.

Notons enfin que Geovani (Santos) est également très sollicité, mais que Pelé en personne a promis de le conserver une saison de plus sous l'uniforme blanc que le roi des buteurs porta naguère.

Correspondance Alain FONTAN

Japon

Wenger ne désespère pas

TOKYO. — Considéré comme le grand favori du Championnat lors de son coup d'envoi, au mois de mars, Nagoya Grampus Eight n'est que sixième à la trêve. Un classement d'autant plus étonnant que l'équipe entraînée par le Français Arsène Wenger a battu la plupart des ses principaux rivaux : le Kashima Antlers de Zico (2e), les Urawa Red Diamonds de Basile Boli (3e), le Kashiwa Reysol de Careca (5e), ainsi que Yomiuri Verdy Kawasaki (7e). « Il est vraiment dommage qu'on ait perdu contre Yokohama Flügels, le leader, admet Wenger. Si nous avions gagné ce match, nous serions en tête. » Si Nagoya s'est également incliné contre l'actuel quatrième, le Jubilo Iwata de Dunga et Schillaci, il a surtout bêtement perdu des points face à des équipes moins bien classées comme Jef United (8e), SanFrecce Hiroshima (12e) et Osaka Cerezo, dont l'entraîneur, le Brésilien Paulo Emilio, vient d'être remercié. « Si on reprend le classement en tenant compte des résultats nuls à l'issue du temps réglementaire, poursuit l'ancien entraîneur de Monaco, nous sommes en tête. Nos résultats ne sont donc pas si médiocres, et le Championnat est loin d'être terminé. » Wenger ne désespère pas, et il a bien raison. Son équipe, qui pratique un jeu toujours aussi spectaculaire et offensif, devient vulnérable lorsque Dragan « Pixie » Stojkovic, Frank Durix ou Carlos Alexandre Torres sont absents.

Conscient de cette faiblesse, l'entraîneur français a obtenu le renfort de Thomas Frankowski, un jeune Franco-Polonais en provenance de Strasbourg qui doit remplacer Stojkovic lorsque ce dernier sera retenu par l'équipe de Yougoslavie pour les éliminatoires du Mondial 98 ou suspendu pour... ses excès de tempérament.

Correspondance Shûichi TAMURA

Yomiuri re-Verdy

Depuis l'arrivée du Brésilien Leao, gardien de la Seleçao lors du Mundial 78, à la place de son compatriote Nelsinho, Yomiuri Verdy, le club de Kawasaki, est en pleine ébulition. En l'espace de six mois, il aura pratiquement renouvelé tout son contingent de Brésiliens. Aux départs en début de saison de Luis Carlos Pereira et Alcindo Sartori, sont venus s'ajouter ceux de Donizete, pourtant arrivé en début d'année, et du légendaire Ramos Rui, aujourd'hui international japonais, après dix-neuf ans de bons et loyaux services. En réalité, la méthode Leao ne plaît pas à tout le monde et fait fuir ceux qui n'en sont pas partisans. Voici les principaux transferts enregistrés depuis le début de la saison : ■ Ramos Rui, de Yomiuri Verdy Kawasaki à Kyoto Purple Sanga. ■ Luis Carlos Pereira (Brésil), de Yomiuri Verdy Kawasaki à Toshiba Sapporo. ■ Alcindo Sartori (Brésil), de Yomiuri Verdy Kawasaki à Toshiba Sapporo. ■ Pavel Reliak (Rep. tchèque), de Jef United Ichihara à Toshiba Sapporo. ■ Pierre Litbarski (Allemagne), de Jef United Ichihara à Brummel Sendai. ■ Frantisek Myslivecek (Rep. tchèque), de Ventforêt Kofu à Brummel Sendai. ■ Frank Ordenewitz (Allemagne), d'Hambourg à Brummel Sendai. ■ Aldorovani Menon (Brésil), de Parana Club à Montedo Yamagata. ■ Donald Sié (Côte-d'Ivoire), d'ASEC Abidjan à Nagoya Grampus Eight. ■ Momodu Mutairu (Nigeria), de Julius Berger à Fujitsu Kawasaki. ■ Tosin Alowu, à Fujitsu Kawasaki. ■ Jorge Dely Valdes (Panama), de Cerezo Osaka à Tosu Futures. ■ Fernando Batista (Argentine), d'Argentinos Juniors à Tosu Futures.

A noter encore que le Yougoslave Goran Vassiljevic (ex-Etoile Rouge) a été remercié par Jef United Ichihara et que le Brésilien Toninho, frère d'Anderson de Monaco, a raccroché après cinq saisons au Japon.

S. T.

ALLEMAGNE. — A une journée de la fin du Championnat de Deuxième Division, on connaît les trois promus : Bochum et le MSV Duisbourg retrouvent l'élite après une saison en D 2 en compagnie de l'Arminia de Bielfeld, club qui a recruté ces dernières années plusieurs joueurs de premier plan comme Thomas Von Heesen (ex-Hambourg), Fritz Walter (ex-Stuttgart) et le gardien Uli Stein. Arminia vient d'engager pour deux ans le Néerlandais Sonny Silooy. Les relégués sont trois anciens pensionnaires de l'élite : Wattenscheid, Hanovre 96 et le FC Nuremberg. *(Rainer KALB)*

AUTRICHE. — Battu par Paris-SG en finale de la Coupe des Coupes, le Rapid Vienne s'est consolé avec le titre de champion, son premier depuis 1988. Il se l'est adjugé en remportant (2-0) lors de la dernière journée le match au sommet du Championnat contre Sturm Graz, son dauphin, qui le suivait à trois points et termine finalement à six. *(Christian FILLITZ)*

DANEMARK. — En dominant (2-0) Aalborg, le champion sortant, lors de la dernière journée de Championnat, Bröndby a accroché un nouveau titre à son riche palmarès. Avec vingt victoires, sept nuls et six défaites, Bröndby termine devant Aarhus et Odense. Ikast et Naestved sont relégués en division inférieure. *(Ole SELCHAU)*

ITALIE. — Après Vérone, deux autres clubs de Serie B ont obtenu leur promotion parmi l'élite. Il s'agit de la Reggiana et de Bologne. L'équipe entraînée par Carlo Ancelotti, prochain coach de Parme, s'est imposée (1-0) sur le terrain du leader vêronais par l'entremise de Strada : elle retrouve la Serie A après douze mois d'absence. Une Première Division que Bologne a, pour sa part, quittée à la fin de la saison 1990-91. Victorieux (1-0) de Chievo — la seconde équipe de Vérone — grâce à un but de Bresciani dans les arrêts de jeu, les Bolognais sont assurés de la montée à une journée de la fin. *(R.N.)*

LITUANIE. — A trois journées de la fin, Jalguiris Vilnius a pratiquement perdu toute chance d'être champion. Le club entraîné par le sélectionneur Benjamin Jelkevicius a concédé un incroyable 2-2 au modeste Panerys lors de la 25e journée. Un résultat nul qui faisait suite à deux défaites, en Championnat et en Coupe, contre Inkaras Grifas Kaunas et Kareda Sakalas Siauliai, ses principaux concurrents au niveau national. Jalguiris reçoit Kareda Sakalas dimanche à Vilnius et retrouve Inkaras Grifas, le jeudi suivant (13 juin) à Kaunas lors de la dernière journée. Jalguiris n'a plus été champion depuis 1992. *(Giedrius JANONIS)*

BRÉSIL. — Palmeiras peut envisager avec optimisme sa demi-finale retour de la Coupe nationale, demain à Porto Alegre. Mercredi à Sao Paulo, Palmeiras a dominé (3-1) Gremio grâce à des buts de Rivaldo (35e), Djalminha (47e) et Muller (79e). Le club de Porto Alegre a bien réagi en début de seconde période lorsque Jardel permit à Paulo Nunes de réduire la marque, mais Palmeiras, emmené par un superbe Rivaldo, était vraiment plus fort. *(Alain FONTAN)*

MAROC. — Premier doublé de son histoire pour le Raja ! Comme prévu, après avoir remporté la Coupe du Trône, les Verts ont écarté tous leurs rivaux les uns après les autres avant d'être sacrés, dimanche dernier, champions 96, grâce à leur succès sur Tanger 2-0. La formation casablancaise a accompli ainsi son premier doublé avec à la barre technique un revenant, l'entraîneur russe Evgueni Rogov. *(Kébir ARSALANE)*

ARABIE SAOUDITE. — Le Français Jean Fernandez va retrouver en finale de la Coupe Al-Nasr, le club de Riyad dont il a été évincé il y a quelques semaines. Aujourd'hui à la tête d'Al-Chabab, autre club de Riyad, Fernandez a presque atteint l'objectif annoncé : remporter la Coupe pour faire oublier l'élimination du tour final du Championnat. En demi-finale, Al-Chabab a pulvérisé (5-0) Al-Taae alors qu'Al-Nasr est péniblement venu à bout (1-0) de Riyad grâce à un but du vétéran Majed Abdallah. *(Dafrallah MOUADHEN)*

OMAN. — Deux défaites contre l'Algérie (sur le même score de 1 à 0) à Mascate ont été fatales au sélectionneur Jozef Venglos. Le Slovaque, en poste depuis à peine dix mois, a été purement et simplement remercié ! Pour diriger l'équipe nationale jusqu'à la Coupe du Golfe, la Fédération a fait appel à l'Egyptien Mahmoud El Gohary, récemment licencié par le club d'Al-Wahdah. *(D.M.)*

JEUX OLYMPIQUES

Barrage Océanie-Concacaf

L'Australie qualifiée !

SYDNEY. — La dernière inconnue est levée. Le groupe de la France à Atlanta est complet. Aux adversaires déjà identifiés (Espagne et Arabie Saoudite), il faut ajouter l'Australie. Les « Olyroos » se sont aisément défaits du Canada. Après un nul (2-2) à Edmonton, les joueurs d'Eddie Thomson ont infligé un cinglant 5-0 à une décevante équipe canadienne. Le Sydney Football Stadium accueillait, pour la circonstance, une foule enthousiaste. Quelque 26 000 supporters avaient fait le déplacement pour ce match décisif. L'incertitude a été de courte durée puisque, dès la 14e minute, Hayden Foxe inscrivait le premier but d'un tir croisé. La première mi-temps a été, pour le reste, peu fertile en actions dangereuses.

Le début de seconde période a rappelé le scénario de la première. Une échappée du rapide attaquant Joe Spiterri, ponctuée par une faute à l'entrée de la surface de réparation, a permis à Goran Lozanovski de faire admirer sa puissante frappe de balle. Ce deuxième but, intervenant à l'issue du premier quart d'heure, a été fatal à l'équipe canadienne. Leurs rêves olympiques envolés, les visiteurs ont sombré collectivement. Ce relâchement a permis aux Australiens d'inscrire trois autres buts (80e, 83e, 86e), par Mark Viduka.

Quatre ans après le but de Ned Zelic, qui qualifiait l'Australie aux dépens des Pays-Bas, l'histoire se répète. En 1992, l'Australie avait terminé quatrième, la médaille de bronze revenant au Ghana. L'équipe actuelle, qui s'est déjà illustrée lors du Mondial juniors, a la ferme intention de les imiter.

Correspondance Alain COLTIER

Espagne

En attendant Guardiola...

Heureux Javier Clemente ! Son équipe Espoirs n'a pas remporté le titre de champion d'Europe, mais il se demande s'il fera appel aux trois joueurs de plus de vingt-trois ans autorisés pour le tournoi d'Atlanta, car sa jeune équipe tourne déjà pas mal comme ça... Même inchangée, elle sera redoutable aux Jeux. Ses points forts ? Quelques individualités qui ont la chance d'évoluer dans des clubs de pointe. Raul, l'avant-centre du Real Madrid, qui a marqué 19 buts cette saison en Liga, est apparu émoussé, mais son coup franc direct marqué contre l'Italie laisse rêveur devant un tel potentiel. Également très en vue, Lardin, de l'Espanol Barcelone. Ondoyant, technique, costaud : encore un attaquant de race.

Derrière ces deux bêtes de scène,, on a bien sûr admiré l'aisance technique de l'homme qui monte, Ivan De la Pena. Il a (presque) suffi d'un match contre l'Écosse pour que tous les grands clubs italiens se prosternent à ses pieds zélés. La Lazio, Parme et l'AS Roma mettent le paquet : 25 millions de francs, 600 000 francs par mois, plus quelques facilités (appartement, voitures).

En Oscar et Roberto, l'Espagne tient aussi deux bons milieux de terrain techniques et travailleurs. C'est peut-être derrière, dans l'axe et notamment dans les airs, que sont apparues quelques failles. Mais si, comme on le pressent, Clemente fait appel entre autres à Guardiola (FC Barcelone), non sélectionné pour l'Euro, cette équipe-là sera particulièrement redoutable.

Jean-Marie LANOË, à Barcelone

CALVITIE :

Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement

VOS CHEVEUX

RAPIDE • SÛR • INDOLORE
EFFICACE • DÉFINITIF • ABORDABLE

Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :

(1) 40 72 89 10

Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).

A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris

NOM : .....

ADRESSE : .....

EUROPE

La Ligue des champions achève sa mue

C'est le 7 juillet que l'UEFA devrait présenter la nouvelle C 1 pour 1997-98. Davantage de matches au programme, mais où trouver les dates nécessaires ?

COMMENT gonfler encore et toujours le super-pactole des droits TV qui est devenu une source de financement essentielle du football européen ? En ce qui concerne la Ligue des champions, l'UEFA croit connaître la réponse : il suffit de multiplier le nombre des rencontres. C'est la raison pour laquelle, dès la saison 1997-98, la compétition interclubs la plus prestigieuse va encore changer de formule. Ce ne seront plus seize (quatre groupes de quatre), mais vingt-quatre équipes (quatre groupes de six) qui participeront à la C 1. Les huit pays qui ont atteint les quarts de finale de l'édition précédente devraient avoir droit à un second représentant (en l'occurrence, le deuxième du Championnat). Pour faire passer cette pilule aux pays moins bien classés, la Confédération européenne devrait organiser en juillet-août deux tours préliminaires auxquels participeraient même les « petits » champions jusque-là aiguillés directement en Coupe de l'UEFA.

Bien au chaud dans son groupe de six, l'heureux club invité au festin de la Ligue des champions sera donc assuré de disputer, non plus six comme aujourd'hui, mais dix rencontres européennes !

Même si les quarts de finale ne se joueraient plus que sur un seul match — sur le terrain du club qui a terminé premier de son groupe —, le plus gros obstacle auquel l'UEFA se trouve confrontée concerne les dates, de plus en plus difficiles à dégager dans des calendriers surbookés. Autre souci : la C 2 ne risque-t-elle pas de pâtir d'une concentration excessive de grands clubs en Ligue des champions ?

Des décisions devraient être prises fin juin à Londres, lors du prochain comité exécutif ou, plus sûrement, lors du suivant, le dimanche 7 juillet à Genève.

A propos d'un autre dossier, celui des clauses de nationalité, Bruxelles ayant rejeté la notion de « joueur local », l'UEFA a ouvert les vannes à fond : désormais, elle demande simplement aux clubs engagés en Coupes d'Europe de lui faire parvenir en début de saison une liste de vingt-cinq joueurs, sans aucune restriction de nationalité. En clair, les distinctions entre communautaires, extracommunautaires, voire extra-européens sont complètement abolies. Les clubs auront en outre la faculté de modifier deux éléments avant le 15 janvier et ils pourront ajouter autant de jeunes (étrangers ou non) de moins de vingt ans qu'ils le désirent, à la seule condition que ces joueurs aient passé deux ans au moins dans le club.

Dominique COURDIER

Les indices 1995-96

CLASSEMENT 1995-96

1. Pays-Bas 12,500 ; 2. République tchèque 12,000 ; 3. Espagne 11,000 ; 4. France 10,625 ; 5. Italie 9,500 ; 6. Grèce 8,250 ; 7. Allemagne 7,714 ; 8. Pologne 5,750 ; 9. Danemark 5,500 ; 10. Russie 5,400... 12. Suisse 5,000... 16. Portugal 4,400... 18. Angleterre 4,333... 32. Belgique 2,000 etc.

CLASSEMENT 1991-96

(Addition des cinq dernières saisons, pour désigner les têtes de série 1996-97 et répartir les places en C 3 en 1997-98)

Quatre places en C 3 en 97-98 : 1. Italie 61,259 ; 2. France 46,158 ; 3. Espagne 43,932.

Trois places : 4. Allemagne 41,021 ; 5. Pays-Bas 38,700 ; 6. Portugal 32,800 ; 7. Angleterre 30,166 ; 8. Belgique 27,800.

Deux places : 9. Grèce ; 10. Russie ; 11. Turquie ; 12. Danemark ; 13. Autriche ; 14. Suède ; 15. Suisse ; 16. République tchèque ; 17. Ecosse ; 18. Norvège ; 19. Ukraine ; 20. Hongrie.

Les 28 autres pays classés auront un club en C 3, sauf le Liechtenstein, qui ne participe qu'à la C 2.

Par rapport à 1996-97, l'Espagne gagne une quatrième place aux dépens de l'Allemagne, les Pays-Bas une troisième aux dépens de la Russie, et la République tchèque, l'Ukraine et la Hongrie une deuxième aux dépens de la Roumanie, de la Pologne et d'Israël.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 242 F TTC
Pour 10 lignes : 484 F TTC
Pour 15 lignes : 660 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 60 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club N3 région Est, rech. joueurs niv. N2, N3, postes 1-9-11- Emploi municipal entr. espaces verts Tél. : 89-72-86-77 ap. 19 h

Club DHR Midi-Pyrénées rech. joueur + de 25 ans niv. DH, Nal. Emploi compt. offert, diplômé et + de 3 ans d'expérience exigé. Ecrire réf. 1103 à : Manchette Pub, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Club DHR rech. attaquants avec BE1, niv. N3, N2 Emplois assurés Tél. : 68-30-28-27

L'O. Noisy banlieue 93 Club ambitieux N1 recrute seniors. Se près. pr essai mardi et jeudi 18 h, Stade Allende, 93130 Noisy-le-Sec. Tél. : 49-15-97-50

Club PH, Ligue Paris cherche joueur DH, DHR. Emploi proposé : électro-tech. (câbleur, monteur) Tél. : 43-84-84-51

Club DH ligue C-O cherche joueur niv. DH N3, n° 1-7-9-10. Possibilité emplois. Tél. : (16) 49-06-93-42

Urgent, club DH Ouest visant montée en champ. national rech. entraîn.-joueur avec licence techniq. attaq. mil. offensif ambitieux, motivé Envoyer CV, prétentions réf. 1104 à Manchette, 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui transm.

Offrons situation à joueur N1, N2 dessinateur relevé de plans BTS. Voit. de fonction Tél. : 54-78-99-75

Club dynamique et ambitieux M.-Pyrénées, CN3, cherche attaquant de pointe Tél. : 62-51-39-49

Club PH Nord-P.-de-C. rech. joueurs N2, N3, DH. Emploi assuré si références sérieuses. Tél. : 21-95-02-28

CDM Neuilly-Plaisance rech. gard. but + joueurs n° 5-4-3-6-8-9-11. Bon niv., sérieux sans but lucratif. Tél. : David 69-31-09-43

Club sud de Paris, cherche vétérans attaquants bons niveaux Tél. : 48-85-01-35 le matin ou 46-66-53-87 h. bureau

DEMANDE

Ex-stag. pro., 26 ans, n° 5 ou 6, joué 3 ans en D2 exp. N2, N3, rech. club amb. Tél. : 63-20-30-22 ou (16-1) 34-61-07-51

Ex-pro, 27 ans, ailier de formation ou arr. lat. cherche club ambitieux avec reconversion Tél. : 86-52-25-74

Joueur att.-mil.-off., 26 ans, ex 02, cherche club N1 à DH avec emploi. Etudie ttes propositions Tél. : (1) 64-22-07-17

Gardien de but, 25 ans, expérience N 2 cherche club de DH à N 1 ambitieux dans toutes rég. Tél. : (16) 53-57-38-24 h.r.

Salomon Stéphane, ex-pro D1, D2, BE2, cherche poste éducat. Tél. : 93-12-13-83 ou 07-79-20-19

Entraîn., 36 ans, BEE2 + DEF, 11 ans exp., rech. club ligue minim. Ttes rég. Tél. : 41-92-58-39 Etudie ttes propositions.

Ex-pro BEES 2 complet rech. club ambitieux région Sud. Faire offre. Tél. : 08-78-57-53

Attaquant n° 9-7-11, expér. N2, N3, actuel. DH, cherche club DH DHR France ou étr. Etudie ttes propositions. Tél. : (16) 45-61-32-63

Stages football Sarthe, Bretagne, juillet-août 96. Pension complète pour 10-15 ans, anim. diverses. Tél. : (16) 43-75-71-01.

Entraîneur BE2 DEF cherche club AMB N2 à DH ou ADJ D2 N1, -15 -17 CF. Ex-stag. pro BS REFS, 6 a. exp. mutation, prof. poss. Tél. : 92-52-34-94 ap. 20 h.

Entraîneur BEES 2 complet + diplôme de formateur Etudie toutes propositions. Tél. : (1) 48-72-96-31

DIVERS

AV vidéo grands matchs C1, C2, C3, Cup, 5 CM, Euro. Tél. : 56-72-66-10.

ACBB détections - 13 ans, - 15 ans, - 17 ans (Nat. + Ligue). Stade Le Gallo, Boulogne à partir du 21 mai. Tél. : 46-05-89-89 ACBB.

N°5, 24 ans, 7 ans CN2, CN3, éducat. TC, rech. club nat. Off emploi anim. social ou sport. Tél. : (16-1) 45-00-59-89

BE2 en cours cherche club ligue Paris. Sérieux. 10 ans exp. seniors. CT DEP informaticien Tél. : 34-15-34-32 DOM

Vds France Football de 1951 à 1979 année complète ou au numéro tél. (14 h-21 h) (16-1) 42-26-05-72.

Euro allez la France Londres ou Liverpool. Places limitées avec les supporters bleus. Fax : 23-69-93-22.

Vous recherchez une activité commerciale complémentaire ou principale ? Vous êtes bien introduits dans les milieux sportifs ? Contactez

Shemsy

International Sport Line au 29.60.08.07
ou écrivez à SHEMSY SA. BP 89 - 88400 GERARDMER
Statut Agent Commercial IMPORTANTES COMMISSIONS

LE MINITEL DES SUPPORTERS

1,29 F/mn — **3615 SUPMAG** — 1000 CX/jour

DIALOGUE EN DIRECT

Pour concilier vraiment le sport et les études

Sport-Etudes	Ecole de Moniteurs	Camp d'entraînement tennis
. 6ème à la terminale	. à partir de 18 ans	. à partir de 16 ans
. suivi sérieux et strict	. tous sports	. cours personnalisés
. cours petites unités	. effectif réduit	. réservé aux classés
. rattrapage scolaire	. soutien scolaire	. groupe compétition

IIECS

INSTITUT INTERNATIONAL D'EDUCATION CULTURELLE ET SPORTIVE,
170, av. Wilson - 93100 MONTREUIL
Tél. 48 59 89 74 - Fax. 48 59 73 23

France Football
n° 2 617 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC *L'ÉQUIPE*
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing Éric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)

Reportages :
Xavier BARRET (2157)
Dominique COURDIER (2077)
Rémy LACOMBE (2359)
Jean-Marie LANOË (2115)
Christophe LARCHER (2264)
Vincent MACHENAUD (2514)
Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction :
Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283)
Laurent CROCIS (2489)
Patrick DHÉNAUT (2282)
André DUBROCQ (2286)
Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs :
Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger :
Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 40-93-21-50
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

MARKETING DIRECT : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : (16-1) 40-93-25-07
France 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
Étranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 680 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 40-93-24-31

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 28 mai 1996 n° 2 616 a été tiré à 293 042 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Angleterre

(Barrages promotion/relégation)
(DIVISION 1)
(Matches aller)

CHARLTON - CRYSTAL PALACE : 1-2 (1-0).
14 618 spect. buts : Newton (1re) pour Charlton ; Brown (64e), Veart (71e) pour Crystal Palace.

(Matches retour)

CRYSTAL PALACE - CHARLTON : 1-0 (1-0).
22 880 spect. But : Houghton (4e).
STOKE CITY - LEICESTER : 0-1 (0-0).
21 037 spect. But : Parker (46e).
CRYSTAL PALACE et LEICESTER se rencontreront en finale.

(DIVISION 2)
(Matches aller)

BRADFORD - BLACKPOOL : 0-2 (0-0).
14 273 spect. Buts : Ellis (71e), Bonner (78e).
CREWE - NOTTS COUNTY : 2-2 (2-0).
4 931 spect. Buts : Little (3e), Rivers (17e) pour Crewe ; Finnan (55e), Martindale (89e) pour Notts County.

(Matches retour)

BLACKPOOL - BRADFORD : 0-3 (0-1).
9 593 spect. Buts : Shutt (39e), Hamilton (68e), Stallard (78e).
NOTTS COUNTY - CREWE : 1-0 (0-0).
9 640 spect. But : Martindale (61e).
BRADFORD et NOTTS COUNTY se rencontreront en finale.

Écosse

(Barrage Promotion Relégation)
(Match retour)

Dundee Utd - Partick Thistle .. 2-1 a.pr. (1-1)
Match aller (1-1).
12 900 spect. Buts : Welsh (90e), Coyle (115e), pour Dundee Utd ; Cameron (72e s. pen.), pour Partick Th.

Suède

(6e journée)

Malmö FF - Halmstads BK	4-1
Trelleborgs FF - Degerfors IF	3-1
Osters IF - IFK Göteborg	1-1
Orebro SK - IFK Norrköping	1-4
Umea FC - Aik Stockholm	2-0
Orgryte IS - Helsingborgs IF	0-2
Djurgardens IF - IK Oddevold	2-1

(7e journée)

Aik Stockholm - Orebro SK	0-2
IK Oddevold - Halmstads BK	0-3
IFK Göteborg - Orgryte IS	1-0
Helsingborgs IF - IFK Norrköping	2-2
Degerfors IF - Djurgardens IF	0-2
Trelleborgs FF - Umea FC	3-1
Osters IF - Malmö FF	1-0

(8e journée)

Malmö FF - Helsingborgs IF	1-1
IFK Norrköping - IK Oddevold	1-1
Halmstads BK - Aik Stockholm	3-2
Orebro SK - IFK Göteborg	0-0
Umea FC - Osters IF	1-1
Orgryte IS - Degerfors IF	0-0
Djurgardens IF - Trelleborgs FF	1-0

Class. : 1. Helsingborgs IF, 17 pts ; 2. IFK Göteborg, 15 pts ; 3. Halmstads BK, 14 pts ; 4. IFK Norrköping, 12 pts ; 5. Malmö FF, 11 pts ; 6. IK Oddevold, Djurgardens IF, 10 pts ; 8. Osters IF, 9 pts ; 9. Orgryte IS, Umea FC, 8 pts ; 11. Trelleborgs FF, 6 pts ; 12. Orebro SK, 5 pts ; 13. Aik Stockholm, 4 pts ; 14. Degerfors IF, 2 pts.

CLUBS QUALIFIÉS EN COUPE D'EUROPE
(Saison 1995)

Ligue des Champions : IFK Göteborg.
C 2 : Aik Stockholm.
C 3 : Helsingborgs IF, Halmstads BK, Malmö FF.
Intertoto : Orebro SK, Djurgardens IF.

Rendez-vous

MONDIAL 98

Zone Afrique
(1er tour aller)
8-6 : Tanzanie - Ghana
(à Dar Es-Salaam)

COUPE D'ASIE DES NATIONS

GROUPE 5
(à Téhéran)
Le 10-6,
Oman - Sri Lanka
Iran - Népal
GROUPE 10
9-6 Liban - Koweït (à Beyrouth)

AMICAUX

Le 4-6,
Pays-Bas - Eire (à Rotterdam)
Allemagne - Liecht. (à Mannheim)
Le 5-6,
France - Arménie (à Lille)
Islande - Chypre (à Reykjavik)
Canada - Costa Rica (à Toronto)
Le 7-6,
Qatar - Biélorussie (à Doha)
Le 8-6,
Canada - Grèce (à Toronto)

US CUP

Le 8-6,
Mexique - Bolivie (à Dallas)
Le 9-6,
États-Unis - Eire (à Foxboro)
Gabon - Mali (à Libreville)
Le 12-6,
Eire - Mexique (à New York)
États-Unis - Bolivie (à Washington)
Le 15-6,
Bolivie - Eire (à New York)
Le 16-6,
États-Unis - Mexique (à Los Angeles)

Pays-Bas

(Promotion/Relégation)
GROUPE A
(2e journée)

FC Volendam (D 1) - Venlo VV (D 2) : 1-0 (0-0).
3 500 spect. But : Samardzic (70e).

SC Heracles (D 2) - FC Den Bosch (D 2) : 2-0 (1-0).
2 650 spect. Buts : Holster (6e), Wiggers (64e s.p.).

(3e journée)

FC Den Bosch (D 2) - Venlo VV (D 2) : 0-0.
1 645 spect.

FC Volendam (D 1) - SC Heracles (D 2) : 2-1 (2-0).
4 000 spect. Buts : Samardzic (3e), Govedarica (33e) pour FC Volendam ; Klaver (54e) pour SC Heracles.

(4e journée)

Venlo VV (D 2) - FC Den Bosch (D 2) : 2-0 (0-0).
1 423 spect. Buts : Sibon (59e), Witzenhausen (90e).

SC Heracles (D 2) - FC Volendam (D 1) : 1-2 (0-2).
3 493 spect. Buts : Velten (65e) pour SC Heracles ; Steur (4e), Samardzic (23e) pour FC Volendam.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Volendam	12	4	4	0	0	6	2
2. SC Heracles	6	4	2	0	2	7	4
3. VVV	4	4	1	1	2	2	4
4. FC Den Bosch	1	4	0	1	3	0	5

GROUPE B
(2e journée)

Emmen (D 2) - Cambur Leeuwarden (D 2) : 4-0 (1-0).
4 281 spect. Buts : Van Oostrum (23e, 63e), Nurmela (71e), Stroeve (88e).

Veendam (D 2) - NEC Nimègue (D 1) : 1-0 (0-0).
4 777 spect. But : Wieken (88e).

(3e journée)

NEC Nimègue (D 1) - Cambuur Leeuwarden (D 2) : 2-0 (0-0).
5 500 spect. Buts : Janssens (65e s.p.), Sumiala (82e).

Emmen (D 2) - Veendam (D 2) : 2-1 (1-0).
5 721 spect. Buts : Van Oostrum (29e), Uneken (55e) pour Emmen ; Radozmki (70e) pour Veendam.

(4e journée)

Veendam (D 2) - Emmen (D 2) : 1-0 (1-0).
6 567 spect. But : Oosting (32e).

Cambuur Leeuwarden (D 2) - NEC Nimègue (D 1) : 0-1 (0-0).
4 250 spect. But : Langerak (67e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NEC	9	4	3	0	1	6	2
2. Veendam	7	4	2	1	1	5	4
3. Emmen	6	4	2	0	2	7	5
4. Cambuur	1	4	0	1	3	2	9

Espagne

BARRAGE
(Aller)

Majorque (D 2) - Vallecano (D 1) 1-0
But : Morales (31e).
Extremadura (D 2) - Albacete (D 1) 1-0
But : Manuel (55e).

(Retour)

Rayo Vallecano (D 1) - Majorque (D 2) 2-0
Buts : Guilherme (14e) - Onesimo (81e).
Rayo Vallecano se maintient en 1re Division.

Arménie

(20e journée)

Van Erevan - Arakatz Gumri	11-1
Kotaïk Abovian - Erevan	1-1
Tsement Ararat - Chirak Gumri	2-4
Pyounik Erevan - Aznavour Noyember.	5-0
Karabagh Erevan - Homenmen Erevan	0-0
Zankezour Goris - Ararat Erevan	1-2

(21e journée)

Aznavour Noyember. - Kotaïk Abovian	1-2
Chirak Gumri - Pyounik Erevan	0-1
HomenmenErevan - Zankezour Goris	1-2
Erevan - Van Erevan	2-1
Tsement Ararat - Karabagh Erevan	3-5
Arakatz Gumri - Ararat Erevan	1-5

(22e et dernière journée)

Ararat Erevan - Erevan	1-3
Van Erevan - Aznavour Noyemberian	6-0
Homenmen Erevan - Arakatz Gumri	3-1
Kotaïk Abovian - Chirak Gumri	1-7
Pyounik Erevan - Tsement Ararat	2-1
Karabagh Erevan - Zankezour Goris	3-4

Class. : 1. Pyounik Erevan, 60 pts ; 2. Chirak Gumri, 51 pts ; 3. Erevan, 44 pts ; 4. Ararat Erevan, Tsement Ararat, 39 pts ; 6. Kotaïk Abovian, 36 pts ; 7. Karabagh Erevan, 29 pts ; 8. Van Erevan, 24 pts ; 9. Homenmen Erevan, 21 pts ; 10. Zankezour Goris, 17 pts ; 11. Arakatz Gumri, 15 pts ; 12. Aznavour Noyemberian, 2 pts.

BUTEURS

1. Ara Adamian (Chirak Gumri) .... (+5) 28
2. Toumbarian (Tsement Ararat) .. (+3) 24
3. Essayan (Erevan) .... (+1) 20
4. Arthur Petrossian (Chirak Gumri) 13

● Relégué en D2 : Aznavour Noyemberian.
● Promu en D1 : Arabkir.
● Barrage entre le 11e de la D1 et le 2e de la D2 pour la montée : Arakatz (D1) - Armée Erevan (D2).

Suisse

POULE FINALE
(Match en retard)

LUCERNE - FC BÂLE : 1-1 (0-0). — Spect. : n.c. Buts : Sawu (77e), pour Lucerne ; Yakin (84e), pour FC Bâle.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grassh. Zurich	52	14	8	6	0	26	7
2. FC Sion	47	14	8	2	4	20	14
3. Neuchâtel Xamax	43	14	5	7	2	21	16
4. FC Aarau	39	14	7	4	3	23	18
5. Lucerne	35	14	4	3	7	23	19
6. FC Bâle	28	14	3	4	7	11	20
7. Servette Genève	25	14	2	5	7	18	25
8. Saint-Gall	23	14	2	3	9	11	34

PROMOTION-RELÉGATION

● Rectification : le match de la 7e journée, Delemont-FC Zurich s'est terminé sur le score de 0-1 et non 1-0 comme indiquer dans *France Football* du 23 avril 1996.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Young Boys Berne	33	14	10	3	1	28	13
2. FC Zurich	28	14	8	4	2	21	12
3. Lausanne	27	14	7	6	1	24	10
4. Lugano	17	14	4	5	5	13	17
5. Yverdon	13	14	3	4	7	16	22
6. Delemont	13	14	3	4	7	17	26
7. Kriens	11	14	2	5	7	14	22
8. Etoile Carouge	8	14	1	5	8	9	20

Allemagne

(Coupe, finale)

KAISERSLAUTERN (D 1) - KARLSRUHE (D 1) : 1-0.
75 000 spect. But : Wagner (42e).
KARLSRUHE SC : Reitmaier - Ritter (68e, Karl), Nowotny, D. Schuster — Metz (73e, Schmitt), Hässler, Kink, Bender, Tarnat — Sundee, Knup.
FC KAISERSLAUTERN : Reinke ; H. Koch, Kadlec, O. Schler, Greiner, Roos (83e, Wegmann), Hengen, Brehme, M. Wagner ; Marschall (75e, Lutz), Kuka (88e, Wollitz).

Autriche

(36e journée et dernière journée)

SV Salzburg - Vorwarts Streyr	4-0
Admira Wacker - SV Ried	1-3
GAK - Austria V.	2-2
Linzer ASK - FC Tyro Innsbruck	1-1
Rapid - Sturm Graz	2-0

Class. : 1. Rapid, 73 pts ; 2. Sturm Graz, 67 pts ; 3. FC Tyrol Innsbruck, 62 pts ; 4. GAK, 57 pts ; 5. Austria Vienne, 51 pts ; 6. LASK, 48 pts ; 7. SV Ried, 47 pts ; 8. SV Salzbourg, 44 pts ; 9. Admira Wacker, 34 pts ; 10. Vorwarts Steyr, 6 pts.

Pologne

(31e journée)

Hutnik Cracovie - Amica Wronki	0-0
LKS Lodz - Slask Wroclaw	4-0
Gornik Zabrze - Rakow Czestochowa	1-2
Pogon Szczecin - Olimpia Poznan	0-2
Sokol Pniewy - Stomil Olsztyn	3-1
Legia Varsovie - Widzew Lodz	1-2
Zaglebie Lubin - GKS Belchatow	0-1
Stal Mielec - Katowice	0-1
Lech Poznan - Siarka Tarnobrzeg	2-0

(32e journée)

Olimpia Poznan - Gornik Zabrze	1-1
Slask Wroclaw - Legia Varsovie	0-0
Katowice - Lech Poznan	1-1
Amica Wronki - Pogon Szczecin	1-1
Rakow Czestochowa - LKS Lodz	1-3
Stomil Olsztyn - Hutnik Cracovie	2-1
GKS Belchatow - Sokol Pniewy	0-0
Siarka Tarnobrzeg - Zaglebie Lubin	2-3
Widzew Lodz - Stal Mielec	4-1

Class. : 1. Widzew Lodz, 84 pts ; 2. Legia Varsovie, 78 pts ; 3. LKS Lodz, Hutnik Cracovie, 49 pts ; 5. Amica Wronki, 45 pts ; 6. Stomil Olsztyn, 44 pts ; 7. Rakow Czestochowa, 43 pts ; 8. Lech Poznan, Zaglebie Lubin, Katowice, 41 pts ; 11. Pogon Szczecin, 39 pts ; 12. Slask Wroclaw, Sokol Pniewy, 38 pts ; 14. GKS Belchatow, 37 pts ; 15. Gornik Zabrze, 36 pts ; 16. Olimpia Poznan, 34 pts ; 17. Stal Mielec, 28 pts ; 18. Siarka Tarnobrzeg, 15 pts.

Hongrie

(25e journée)

Vasas SC - MTK Budapest	1-3
Fehevar'96 FC - Bekescsaba	0-0
Csepel - Zalaegerszeg	0-0
Haladas VSE - Debrecen	2-1
VAC FC Samsung - Pecs MFC	1-1
Stadler FC - Ferencvaros	0-3
Kispest Honved - Ujpest TE	1-1
Gyori Eto FC - BVSC Dreher	1-1

(26e journée)

MTK Budapest - VAC FC Samsung	5-0
Zalaegerszeg - Stadler FC	2-0
Bekescsaba - Kispest Honved	1-0
Pecs MFC - Gyori Eto FC	2-2
BVSC Dreher - Csepel	0-2
Debrecen - Vasas SC	2-3
Ferencvaros - Fehevar'96 FC	2-1
Ujpest TE - Haladas VSE	2-1

Class. : 1. Ferencvaros, 59 pts ; 2. BVSC Dreher, 55 pts ; 3. Ujpest TE, 43 pts ; 4. MTK Budapest, Vasas SC, Debrecen, 38 pts ; 7. Kispest Honved, 37 pts ; 8. Csepel, 36 pts ; 9. Stadler FC, 33 pts ; 10. Zalaegerszeg, 32 pts ; 11. VAC FC Samsung, 31 pts ; 12. Haladas VSE, 27 pts ; 13. Fehevar'96 FC, 25 pts ; 14. Bekescsaba, 23 pts ; 15. Pecs MFC, 22 pts ; 16. Gyori Eto FC, 21 pts.

Danemark

(Match en retard, 23e journée)

Lyngby FC - Silkeborg AB	2-3
Naestved IF - OB Odense	1-1

(31e journée)

Bröndby IF - Silkeborg AB	1-1
Vejle BK - Aarhus GF	0-1
OB Odense - Viborg FF	3-1
Aalborg AB - Herfolge BK	4-0
Lingby FC - Naestved IF	2-0
Ikast FS - FC Copenhague	1-1

(32e journée)

Aalborg - Lyngby	1-1
Aarhus FF - Odense	1-1
FC Copenhague - Brondby	0-4
Naestved - Herfolge	0-4
Vejle - Ikast	5-0
Viborg - Silkeborg	2-1

(33e et dernière journée)

Aarhus GF - Lyngby	2-0
Brondby - Aalborg	2-0
Herfolge - Vejle	1-1
Ikast - Viborg	0-0
Odense - FC Copenhague	2-1
Silkeborg - Naestved	1-1

Class. : 1. Bröndby IF, 67 pts ; 2. Aarhus GF, 66 ; 3. Odense, 60 ; 4. Lyngby, 53 ; 5. Aalborg, 51 ; 6. Silkeborg, 49 ; 7. FC Copenhague, 48 ; 8. Viborg, 38 ; 9. Vejle, 33 ; 10. Herfolge, 27 ; 11. Ikast, 25 ; 12. Naestved, 23.

Finlande

(5e journée)

Inter Turku - Haka Valkeakoski	1-0
HJK Helsinki - Rops Rovaniemi	0-0
FC Jazz Pori - FinnPa Helsinki	2-1
Jaro Jakobstad - Mypa Anjalaski	0-1
MP Mikkeli - VPS Vaasa	1-0
Ilves Tampere - TPS Turko	2-4

(6e journée)

Haka Valkeakoski - Ilves Tampere	2-0
Rops Rovaniemi - FC Jazz Pori	0-0
FinnPa Helsinki - HJK Helsinki	0-2
Mypa Anjaloski - MP Mikkeli	3-0
VPS Vaasa - Jaro Jakobstad	0-1
TPS Turko - Inter Turku	1-1

(7e journée)

FinnPa Helsinki - Inter Turku	0-1
Mypa Anjaloski - HJK Helsinki	3-1
FC Jazz Pori - MP Mikkeli	0-0
Jaro Jakobstad - Rops Rovaniemi	2-0
Ilves Tampere - VPS Vaasa	1-2
TPS Turko - Haka Valkeakoski	0-0

Class. : 1. Inter Turku, 17 pts ; 2. Mypa Anjaloski, 13 pts ; 3. FC Jazz Pori, 12 pts ; 4. Jaro Jakobstad, HJK Helsinki, 10 pts ; 6. Haka Valkeakoski, TPS Turko, 9 pts ; 8. FinnPa Helsinki, MP Mikkeli, 8 pts ; 10. Ilves Tampere, 7 pts ; 11. Rops Rovaniemi, VPS Vaasa, 6 pts.

COUPE DE LA LIGUE
(Finale

HJK - RoPS	3-2

Islande

(1re journée)

Breidablik-Fylkir	1-6
Keflavik-KR	2-2
Leiftur-IBV	3-1
Stjarnan-IA	1-3
Valur-Grindavik	2-0

(2e journée)

Grindavik-Breidablik	0-0
IA-Keflavik	5-0
IBV-Valur	1-0
KR-Leiftur	2-1
Stjarnan-Fylkir	1-0

Class. : 1. IA, 6 ; 2. KR, Fylkir, Leiftur, Valur, IBV, Stjarnan, 3 ; 8. Grindavik, Keflavik, Breidablik, 2.

Ukraine

(29e journée)

Dniepr - Krivbass	4-2
Carpates - Torpedo	1-2
Tavria - Niva Ternopol	0-2
Prykar Pattia - Nikolaiev	2-2
Dynamo Kiev - Niva Vinnitsa	1-0
Voline - CSKA Borysphene	1-1
Zaria Mals - Tchernomorets	0-3
Chakhtior - Zirka Nibas	1-0
Metallourg - Kremen	1-0

Classement : 1. Dynamo Kiev, 68 pts ; 2. Tchernomorets, 63 pts ; 3. Dniepr, 53 pts ; 4. CSKA Borisfen, 49 pts ; 5. Metallourg, 45 pts ; 6. Zirka Nibas, 44 pts ; 7. Karpaty, 42 pts ; 8. Torpedo, Chakhtior, 41 pts ; 10. Niva Ternopol, 39 pts ; 11. Prekarpate, 38 pts ; 12. Kremen, 36 pts ; 13. Tavrija, 35 pts ; 14. Niva Vinnitsa, 32 pts ; 15. Krivbass, Voline, 30 pts ; 17. Nikolaiev, 28 pts ; 18. Zarja Mals, 13 pts.

Maroc

(28e journée)

OC Khouribga - COD Meknès	1-1
SCC Mohammedia - FAR Rabat	0-1
El Jadida - JS El Ayoun	0-0
Ittihad Tanger - Raja Casablanca	0-1
WA Casablanca - Moghreb Tétouan	0-1
Kawkab Marrakech - MC Oujda	1-0
Sidi-Kacem - RS Settat	1-1
SA Salé - IS Casablanca	2-0

Class. : 1. Raja Casablanca, 54 pts ; 2. SCC Mohammedia, 44 pts ; 3. Sidi-Kacem, OC Khouribga, FAR Rabat, 42 pts ; 6. WA Casablanca, 41 pts ; 7. SA Salé, 38 pts ; 8. COD Meknès, JS El Ayoun, 37 pts ; 10. RS Settat, 36 pts ; 11. Kawkab Marrakech, 35 pts ; 12. El Jadida, 33 pts ; 13. Moghreb-Tétouan, 32 pts ; 14. IS Casablanca, 31 pts ; 15. MC Oujda, 30 pts ; 16. Ittihad Tanger, 18 pts.

Archives

JEUX OLYMPIQUES

Barrage Concacaf-Océanie

MATCH ALLER

Le 26-4 à Edmonton,
CANADA et AUSTRALIE : 2-2 (1-1). — Buts : Davide Xausa (21e, 87e) pour le Canada ; Lozanovski (31e), Joe Spiteri (53e) pour l'Australie.

MATCH RETOUR

Le 2-6 à Sydney,
AUSTRALIE b. CANADA : 5-0 (1-0). — 25 809 spectateurs. Arbitre : M. Ali Mohad Bujshaim (Émirats arabes unis). Buts : Foxe (13e), Lozanovski (60e), Viduka (80e), Agostino (83e), Muscat (86e).
AUSTRALIE : Juric — Lozanovksi (Casserly, 83e), Babic, Foxe, Muscat — Moric, G. Mendez (R. Enes, 24e), Tsekenis, Tiatto — Tiduka, Spiteri (P. Agostino, 68e). Entr. : E. Thomson.
CANADA : P. Shepherd — Hikida, Pizzolitto, DeVos, C. Franks (L. Rhode, 73e) — Macey (M. Nash, 37e), D. Xausa (T. Wood, 62e), Capasso, O. Heald — N. Thompson, D'Onofrio. Entr. : Lenarduzzi.
■ Australie qualifiée pour Atlanta. Elle jouera au premier tour dans le groupe B avec la France, l'Arabie Saoudite et l'Espagne.

COUPE KIRIN

Le 29-5 à Fukuoka,
JAPON b. MEXIQUE : 3-2 (1-2). — 17 432 spectateurs. Arbitre : M. Yaacoub. Buts : Del Olmo (5e), Pelaez (16e) pour le Mexique ; H. Morishima (35e), Kazu Miura (45e), N. Soma (82e) pour le Japon. Avertissements : Y. Honda au Japon ; Luis Garcia (44e), Del Olmo (78e), Ra. Ramirez (84e) au Mexique.
JAPON : Shimokawa — Ihara, Omura, N. SomaH. Yanagimoto — M. Yamaguchi, Hasegawa (Kurosaki, 35e), Y. Honda, H. Morishima (Kitazawa, 67e), Nanami (T. Nakamura, 74e) — Kazu Miura. Entr. : Shu Kamo.
MEXIQUE : Campos — R. Gutierrez, Cl. Suarez — Becerril, Coyote (M. Lopez, 61e), F. Gomez, Del Olmo, Ra. Ramirez — Pelaez, Patino (L. Hernandez, 58e), Luis Garcia. Entr. : Milutinovic.
■ **Classement final** : 1. Japon, 6 pts (+2) ; 2. Mexique, 1 pt (−1, 2/3) ; 3. Yougoslavie, 1 pt (−1, 0/1).
■ Le Japon remporte la Coupe Kirin.

AMICAUX

Le 26-5 à Santiago,
CHILI b. BOLIVIE : 2-0 (2-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Olivetto (Argentine). Buts : Salas (32e, 38e).
CHILI : Tapia — Mendoza (Rojas, 46e), M. Ramirez (Acuna, 71e), R. Fuentes, Margas — Vilches, Estay, Valencia (Rozental, 65e), Vega — Zamorano (Nunez, 46e), Salas (Miranda, 84e). Entr. : Azkargorta.
BOLIVIE : Barrero — Rimba, O. Sanchez, Cossio, Paraba — Ramos, Soria, Cristaldo (S. Castillo, 72e), R. Castillo — Paniagua (J. Moreno, 68e), Coimbra. Entr. : Draskovic.

Le 27-5 à Mascate,
ALGÉRIE b. OMAN : 1-0 (0-0). — But : Tasfaout (59e).

Le 27-5 à Koweït City,
KOWEIT et IRAN : 2-2.

Le 27-5 à Molodechno,
BIÉLORUSSIE b. AZERBAÏDJAN : 2-2 (0-0). — Arbitre : M. Sliva (Lituanie). Buts : Katchuro (49e s.p.), Koulty (59e) pour la Biélorussie ; Kourbanov (53e), Idigov (75e) pour l'Azerbaïdjan. Avertissements : Taïkov (42e) à la Biélorussie ; Assadov (64e) à l'Azerbaïdjan.
BIÉLORUSSIE : Satsounkévitch (Chantalossov, 46e) — Gourenko, Staniouk, Taïkov (Yakimovitch, 46e) — Katskevitch, Verguöitchik (Katchentsev, 46e), Maleiev (Koulty, 46e), Baranov, Belkevitch, Romatchenko (Tchaika, 78e) — V. Makovski (Katchuro, 46e). Entr. : Borovsky.
AZERBAÏDJAN : Jidkov — Assadov, Gaissoumov, Nossenko — Akhmédov, Abouchov, Lytchkine, Rizaev (Deneiev, 66e), Idigov, Gousseinov — Souleymanov (Kourbanov, 46e). Entr. : Kazbek Touaiev.

Le 29-5 à Mascate,
ALGÉRIE b. OMAN : 1-0.

Le 30-5 à Koweït,
IRAN b. KOWEIT : 2-1 (0-0). — Buts : Ali Daï (2e) pour l'Iran ; Hadi Salama pour le Koweït.

COUPE D'ASIE DES NATIONS

GROUPE 10

Le 26-5 à Achkabad,
LIBAN b. TURKMÉNISTAN : 1-0 (1-0). — But : V. Ghazarian (33e). Expulsion : Chahrour (38e) au Liban.
Classement : 1. Liban, 6 pts ; 2. Koweït, 3 pts ; 3. Turkménistan, 1 pt.

Grèce

(34e journée)

Panathinaïkos - Edessaïkos	3-1
Athinaïkos - Ionikos	1-2
Olympiakos Le Pirée - Xanthi	1-1
Apollon - OFI Crète	0-1
Aris Salonique - Ethnikos	4-1
PAOK Salonique - Larissa	2-3
Panahaiki - Kalamata	1-0
Panionos - AEK Athènes	1-2
Pyrgos - Heraklis	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaïkos	83	34	26	5	3	72	22
2. AEK Athènes	81	34	25	6	3	87	22
3. Olymp. Le Pirée	65	34	19	8	7	66	34
4. Heraklis	58	34	17	7	10	51	39
5. OFI Crète	57	34	17	6	11	57	52
6. Xanthi	47	34	12	11	11	52	47
7. Ionikos	46	34	12	10	12	44	50
8. Aris Salonique	45	33	12	9	12	44	46
9. Edessaïkos	44	34	12	8	14	50	59
10. Athinaïkos	44	34	12	8	14	33	47
11. Apollon	40	34	11	7	16	49	48
12. Pyrgos	40	34	10	10	14	46	51
13. PAOK Salonique	38	34	10	11	13	42	46
14. Kalamata	38	33	9	11	13	40	45
15. Panahaiki	36	34	10	6	18	27	47
16. Larissa	34	34	9	7	18	32	63
17. Panionos	26	34	8	5	21	35	59
18. Ethnikos	18	34	5	3	26	40	90

Israël

(1/2finale)

Hap. Rishon - Bnei Yehuda	4-1
Maccabi Tel-Aviv - Maccabi Haifa	2-0

(Finale de la Coupe)

MACCABI TEL-AVIV - IRONI RISHON 4-1 (3-1).
15 000 spect. Buts ; Nimny (14e), Dricks (24e), A. Brumer (29e), Melika (61e) pour Maccabi ; Kapeta (33e) pour Ironi Rishon.
Arbitre : M. Izhak Ben Izhak.
MACCABI TEL-AVIV :
Ouvarov - Levy - G. Brumer - Shelah - Hillel - Shohan (Melika), A. Brumer (Dzialowsky), Klinger - Nimmy (Louz) Hadjadj - Dricks.
IRONI RISHON :
Elimelekh - Sabag - Meloukov - Bendov - Albert - Tassa (Greshnayev), Kolchelouk - Dagaï (Alexlesi), Azran - Mareiano - Shikvah (Kapeta).

Slovénie

(35e journée)

HIT Gorica - Mag Krorotan	1-0
SCT Olimpija - Mura	2-0
Beltinci - Maribor Branik	2-0
Rudar - Biostart Publikum	0-0
Primorje - Izola	7-0

Class. : 1. HIT Gorica, 67 pts ; 2. SCT Olimpija, 61 ; 3. Mura, 55 ; 4. Maribor Branik, 50 ; 5. Rudar, 49 ; 6. Beltinci, 49 ; 7. Biostart Publikum, 48 ; 8. Primorje, 48 ; 9. Korotan, 41 ; 10. Izola, 8.

Argentine

(Match en retard)

Banfield - Ferrocarril Oeste	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gim Esgrima LP	25	11	8	1	2	25	13
2. Estudiantes LP	24	11	7	3	1	21	12
3. Lanus	23	11	7	2	2	24	15
4. Velez Sarsfield	22	11	6	4	1	25	14
5. Boca Juniors	20	11	6	2	3	17	14
6. Racing Club	19	11	5	4	2	18	13
7. River Plate	18	11	6	0	5	25	19
8. Rosario Central	17	11	4	5	2	15	12
9. Huracan	15	11	3	6	2	13	14
10. Banfield	13	11	3	4	4	15	10
11. Dep. Espanol	13	11	3	4	4	12	12
12. Gim. Esgrima Jujuy	13	11	4	1	6	12	25
13. Ferrocarril Oeste	12	11	2	6	3	8	8
14. Belgrano	12	11	3	3	5	16	18
15. Colon	12	11	3	3	5	11	14
16. Platense	12	11	4	0	7	13	20
17. Independiente	9	10	2	3	5	11	16
18. San Lorenzo	9	11	2	3	6	10	16
19. Newell's Old Boys	8	10	1	5	4	12	18
20. Argentinos Jun.	1	11	0	1	10	6	26

Colombie

(Phase finale)
(1re journée)

Dep. Cali - U. Magdalena	1-0
O. Caldas - America Cali	1-1
Millonarios - Tolima	2-1
Atl. Nacional - Junior	1-0

(2e journée)

America Cali - Dep. Cali	2-0
U. Magdalena - O. Caldas	3-2
Junior - Millonarios	3-1
Tolima - Atl. Nacional	0-0

GROUPE A

Class. : 1. Deportivo Cali, 7 pts ; 2. America Cali, 5,75 ; 3. U. Magdalena, 3 ; 4. O. Caldas, 1,50.

GROUPE B

Class. : 1. Atl. Nacional, 5,75 pts ; 2. Junior, 3 ; 3. Millonarios, 3 ; 4. Tolima, 1,50.

● Bonification acquise aux tours précédents : Deportivo Cali (4 points), America Cali (1,75), Atletico Nacional Medellin (1,75), Tolima (0,50), Once Caldas (0,50).

Albanie

COUPE
(Demi-finales aller)

Flamurtari - Teuta	1-1
Olimpik - Tirana	1-3

(Retour)

Teuta - Flamurtari	1-2
Tirana - Olimpik	1-0

● La finale opposera Flamurtari à Tirana, le 15 mai à Tirana.

(Finale)

Le 15-5 à Tirana, Sk Tirana b. Flamurtari Vlora : 1-1 (0-0), 4 t.a.b. à 3. — Buts Domilja (70e) pour SK Tirana, Dade (72e) pour Flamurtari.

Une semaine contrastée pour les Bleus. Un match manqué malgré une (trop ?) intense préparation psychologique contre une traditionnelle Italie et c'est le moral qui en prend un coup. D'autant plus que l'entraîneur évoque la possibilité de faire appel à trois joueurs pour les JO. Malgré leur troisième place obtenue aux dépens de l'Ecosse, ces Bleus-là manquent de maturité. Explications, bilan et perspectives avec le patron.

Photo Didier FÈVRE

Carton rouge : pour avoir voulu secourir son coéquipier lyonnais Maurice, asticoté par son stoppeur, Laville a peut-être hypothéqué ses JO. De combien de matches de suspension va-t-il écoper ?

Domenech: « On est moins mûrs »

«RAYMOND, une semaine riche en enseignements ?

— Ah oui ! Riche en expériences pour tout le monde ; pour les joueurs, pour moi...

— **Commençons par les joueurs. Après l'échec du premier match, ils se sont rachetés ?**

— Ils n'ont jamais été vendus... Sur le plan de la maturité, l'équipe d'il y a deux ans était supérieure. Normal, certains de ses joueurs évoluaient à Bordeaux, Nantes, PSG... l'Europe... Les Italiens étaient plus mûrs aussi. Ils ne sont pas champions d'Europe trois fois de suite par hasard.

— **Explications du phénomène ?**

— L'exigence chez les jeunes. Nous, on est gentils. Les Italiens, tu les vois se démerder à neuf en prolongation, garder le ballon, le protéger, faire des fautes... Des fois, j'aimerais être au centre de formation pour apprendre aux jeunes. On est trop polis. Allez ! J'exagère un peu... Mais pour ce qui est des fautes, nous, la différence, c'est qu'on fait quarante mètres pour venir mettre une gifle *(NDLR : l'expulsion de Laville, contre l'Ecosse, accouru dare-dare au secours de son pote Maurice)*. Au niveau de la maturité, on est encore en retard. Au-dessus, ça va. On n'a plus rien à apprendre aux Desailly, Deschamps, Karembeu question exigences...

— **Comment vos joueurs ont-ils réagi à votre menace de faire appel à trois autres joueurs ?**

— Ce n'était pas une menace. Simplement une option envisageable. Une porte ouverte. Je leur ait dit ça après le premier match et c'était volontaire. C'était pour leur mettre la tête dans le sac.

— **Mais l'option est-elle levée ?**

— Imaginez que nous soyons aux JO, là, en ce moment. J'ai un mec expulsé, des joueurs blessés (1) et on rejoue dans deux jours. Sur le banc du deuxième match, il ne me reste que trois joueurs. Donc, c'est la loterie. On a le droit de faire appel à quatre joueurs supplémentaires si on a autant de blessés sérieux. Mais imagine le mec qui arrive au dernier moment avec le décalage horaire dans la vue... Si Flo (Laville) prend trois matches, il ne peut pas venir. C'est une inexpérience qui va lui coûter cher et c'est dramatique. Donc, il faut que je pense à tous les cas de figure. On ne doit pas aller aux JO pour faire du tourisme...

— **Quelques indications sur les nouveaux élus ?**

— Je donnerai ma liste vendredi ou samedi. J'attends l'évolution des cas des uns et des autres. Il s'agit, je l'ai dit, de joueurs sur lesquels on pourra compter à la prochaine Coupe du monde. Ils sont donc jeunes et aux portes du groupe France. Il y a une quarantaine de noms dont les passeports sont prêts à l'usage (2) ! La preuve qu'on y a pensé avant le match contre l'Italie.

— **Si vous deviez qualifier votre groupe ?**

— Je dirais que c'est un groupe sain. Qui vit vraiment. Là, il a morflé. Il y a une cicatrice qui sera longue à refermer. Mais les joueurs ne sont pas blasés. Après la défaite contre l'Italie, au cours de laquelle ils ont été bouffés par l'événement, pour eux, le monde s'est arrêté de tourner. Mais sur le terrain ils ont réagi et à présent ils sont forts de ces douloureuses expériences.

« Six semaines ensemble, ça me fait peur ! »

— **Que pensez-vous de la formule tournoi ?**

— J'aime bien ; elle permet de voir les joueurs à l'œuvre sur une semaine. Hannes Löhr, l'entraîneur des Espoirs allemands, a une idée intéressante : c'est que le tournoi final se dispute avec huit équipes. J'en ai parlé avec Platini qui est d'accord ; je vais écrire à l'UEFA. Ça éviterait de se faire tuer en demi-finales sur un seul match et avec deux fois quatre équipes, le premier est un vrai premier ; pas par hasard. Même si l'Italie, cette année, mérite son titre. Pour les joueurs, c'est autant de matches de haut niveau.

— **D'ici au premier match des JO, contre l'Australie, le 20 juillet, vous allez passer un long moment ensemble ; ça vous fait peur ?**

— Oui. C'est long, six semaines ! Du 22 juin au 5 août. Je vais laisser trois jours aux joueurs après le match amical contre Auxerre le 4 juillet. Ensuite, on se retrouve le 7 pour partir et se préparer à Auburn. Je vais aussi couper le stage de Clairefontaine, pour laisser leurs femmes venir les voir une journée. On ne peut pas faire grand-chose d'autre...

— **C'est la durée qui vous fait peur ?**

— Le problème, c'est que sur six semaines tu n'en as qu'une seule de compétition. J'ai peur qu'on soit usés mentalement. Aux Etats-Unis, la vie n'est pas la même. Jouer tous les deux jours, ça ne laisse pas beaucoup de temps entre les matches mais le reste du temps sera long ! Il faudra trouver des activités. Qui soient en même temps de la récupération et de la libération de l'esprit. Du VTT, par exemple... Et puis, j'ai appris que les « A » embarquaient trois cents bouquins à l'Euro. Ils vont peut-être nous en laisser quelques-uns ?

— **C'est bien, Auburn ?**

— Pour le début des Jeux, les installations sont super. Mais le séjour à Miami... C'est l'INSEP en plein cagnard et sans arbres ! A Miami, où on reste le plus longtemps, les lits sont à vieux ressorts, bien pourris. Comme dans les films comiques. On va changer d'hôtel. Pas question de passer huit jours sans dormir alors qu'il fait 35 degrés la nuit ! Par ailleurs, on a demandé de quitter tout de suite Miami après notre premier match pour passer une nuit complète à Orlando *(NDLR : France-Australie a lieu le 20 juillet à Miami ; France-Espagne le 22 à Orlando)*. Pour le moment, je n'ai pas l'impression qu'on ait été très bien compris pas le CNOSOF... »

Jean-Marie LANOË, à Barcelone

DEMI-FINALE

Mardi 28 mai,
Barcelone, stade Olympique

FRANCE	0	ITALIE	1 (0)
		Totti (49°)	
LÉTIZI	3	PAGOTTO	3
DJETOU	3	PANUCCI	3
(CANDELA, 72°)		FRESI	3
LAVILLE	3	GALANTE	3
MOREAU	3	PISTONE	3
BONNISSEL (cap.)	3	AMETRANO	3
MAKELELE	3	TACCHINARDI	3
VIEIRA	2	BRAMBILLA	3
(DACOURT, 67°)		TOMMASI	3
CORIDON	2	(PECCHIA, 74°)	
WILTORD	2	AMORUSO	3
(VAIRELLES, 59°)		(SARTOR, 79°)	
MAURICE	3	DELVECCHIO	
PIRES	3	(TOTTI, 46°)	4
Total :	30	Total :	34
Entr. : Domenech		Entr. : C. Maldini.	

1 500 spectateurs environ. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark).
Avertissements : Vieira (22°), Moreau (31°) pour la France ; Panucci (21°), Tacchinardi (56°), Galante (69°), Totti (72°) pour l'Italie.
49° : Brambilla perfore, plein axe. Bonnissel tacle, Létizi sort dans les pieds mais la ballon atterrit dans ceux de Totti qui reprend victorieusement (0-1).

Match pour la troisième place

Vendredi 31 mai

FRANCE	1 (0)	ÉCOSSE	0
Moreau (50°)			
LÉTIZI	4	STILLIE	3
CANDELA	4	GRAY	3
LAVILLE	3	PRESSLEY (cap)	4
MOREAU	3	McNAMARA	3
BONNISSEL (cap.)	4	MURRAY	3
MAKELELE	3	MARSHALL	3
DACOURT	3	MILLER	4
DHORASOO	4	FULLARTON	3
VAIRELLES		(LIDDLE, 46°)	3
(WILTORD, 37°)	3	DONNELLY	3
MAURICE	3	HAMILTON	2
(ROTT, 87°)		DAILLY	2
ANDRÉ	3	(CRAWFORD, 46°)	3
(CORIDON, 57°)			
Total :	37	Total :	33
Entr. : Domenech		Entr. : Craig	

2 000 spectateurs environ.
Arbitre : M. Ihring (Slovaquie).
Avertissements : Laville (40°), Dhorasoo (68°), Rott (90°) pour la France. Miller (24°) pour l'Ecosse. Expulsions : Laville (85°) pour la France. Liddle (85°) pour l'Ecosse.
50° : Coup franc de Makelele frappé de la droite repris violemment de la tête par Moreau. Le ballon frappe le dessous de la barre avant de rentrer (1-0).

(1) A l'issue du tournoi final, Pires souffrait de la cuisse (béquille), Candela se plaignait lui aussi d'une douleur en haut de la cuisse, Djetou était tracassé par une élongation aux adducteurs. Laville, peu de temps avant Ecosse-France, avait ses vertèbres bloquées ! Enfin, Maurice a passé samedi après-midi une arthroscopie au genou gauche. Indisponibilité : deux à trois semaines mais il reprendra le collier à Clairefontaine avec les Bleus.

(2) On peut imaginer que Raymond Domenech fera appel à des joueurs qui ont déjà évolué avec son groupe actuel. On pense notamment au Lillois Sibierski, au Bordelais Toyes, au Stéphanois Pérez...

DEMI-FINALE

Mardi 28 mai, Barcelone stade Olympique.
ESPAGNE b. ÉCOSSE : 2-1. (2-1). — 15 500 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). Buts : Oscar (25°), De La Pena (35°) pour l'Espagne. Marshall (28°) pour l'Ecosse. Avertissements : De La Pena (58°) pour l'Espagne ; Marshall (5°), Pressley (62°) pour l'Ecosse.
ESPAGNE : Mora — Mendieta, Santi (cap.), Karanka, Aranzabal — Roberto, De La Pena, Jose Ignacio, Oscar (Morientes, 71°) — Raul (De Pedro, 79°), Lardin. Entr. : Clemente.
ÉCOSSE : Stillie — Pressley (cap.), Dailly, Marshall — McNamara, Donnelly, Miller, Gray (Fullarton, 55°), Glass — Liddell (Crawford, 75°), Johnston (Hamilton, 50°), Entr. : Craig.

FINALE

Vendredi 31 mai, Barcelone stade Olympique
ITALIE b. ESPAGNE : 1-1 (1-1), 4 tirs au but à 2. — 34 600 spectateurs. Arbitre : M. Benkö (Autriche). Buts : José Ignacio (13°, c.s.c.) pour l'Italie ; Raul (42°) pour l'Espagne. Tirs au but réussis pour l'Italie : Fresi, Pistone, Nesta, Morfeo. Manqué : Panucci. Tirs au but réussis pour l'Espagne : Totti, Aranzabal. Manqués : De La Pena, Raul. Avertissements : Nesta (10°), Totti (21°), Morfeo (103°) pour l'Italie. José Ignacio (35°), Oscar (57°), De Pedro (117°) pour l'Espagne. Expulsions : Amoruso (37°), Ametrano (104°) pour l'Italie.
ITALIE : Pagotto — Panucci (cap.), Cannavaro, Fresi, Galante (Pistone, 19°), Nesta — Ametrano, Tommasi (Tacchinardi, 74°), Brambilla — Amoruso, Totti (Morfeo, 74°). Entr. : C. Maldini.
ESPAGNE : Mora — Mendieta, Santi (cap), Corino, Aranzabal — Roberto, De La Pena, Jose Ignacio (Oscar, 46°), Raul — Lardin (Morientes, 95°), Idiakez (De Pedro, 46°). Entr. : Clemente.

Au pays du Pape
c'est la Religion

Au pays des Amants
c'est la plus grande des Passions

Au pays de Michelangelo
c'est le plus grand des Arts

lotto
Italian Sports Design

ITALIE - FRANCE : 1 - 0

Photos Didier FÈVRE

« Allô, maman, bobo ! »

A trop s'être focalisés selon la volonté de Raymond Domenech, avant-match, sur la supposée aptitude italienne au trucage, les p'tits Bleus en ont oublié mardi dernier l'essentiel : jouer.

Sur leurs qualités. De Makelele à Coridon et Pires, englués dans la tenaille italienne, ils ont semblé de bout en bout apathiques, incapables de développer une partition qui les avait pourtant propulsés dans ce tournoi européen quadrangulaire de Barcelone.

Au bout de cette demi-finale tristounette, disputée dans un stade pratiquement désert, ils ont dit ciao au titre continental, réactivant, on l'espère, leur motivation pour des Jeux Olympiques d'Atlanta qui s'annoncent relevés. Quant aux Azzurrini de papa Maldini, ceux-là mêmes qui les avaient déjà boutés hors rêve à Montpellier, il y a deux ans, ils exporteront aux Amériques cette maturité qu'on leur reconnaît déjà à moins de vingt-trois ans. Consistante.

SOIN TOTAL POUR HOMMES

Découvrez le nouveau Gel Douche Gillette Series.
Il rafraîchit. Il hydrate. Et vous procure une incroyable sensation de fraîcheur toute la journée.

Aujourd'hui, un gel douche pour hommes peut faire beaucoup plus que simplement nettoyer la peau. Essayez le nouveau gel douche Gillette Series. Il rafraîchit et tonifie, tout en vous procurant une sensation de propreté absolue. De plus, sa formule sans savon atténue les effets desséchants de l'eau en hydratant la peau, sans laisser de film gras. Ainsi, vous ressentez une incroyable sensation de fraîcheur. Ce gel existe en deux parfums, résolument masculins : Cool Wave, tonique et rafraîchissant, et Wild Rain, frais et vivifiant.
Nouveau gel douche Gillette Series. Le soin total dont votre corps a besoin pour se sentir parfaitement bien.

Gillette
La Perfection au Masculin™

3615 Gillette
2,23 F la minute

Photos Paulo TEIXEIRA/ZETA

AVEC cette visite dans le laboratoire de Palmeiras, Daniel Jeandupeux poursuit pour *France Football* son exploration des grands lieux où le football se déploie. Après l'Europe, l'Amérique du Sud et, plus particulièrement, le Brésil.

par Daniel JEANDUPEUX

Dans le jardin secret de Palmeiras

Lorsque l'équipe brésilienne joue, son adversaire semble se mouvoir au rythme d'une caméra filmant un ralenti. Peut-être à cause de l'ordinateur portable de Wanderley Luxemburgo, patron technique de l'Academia de Futebol Palmeiras...

Wanderley Luxemburgo a la chance de diriger une équipe spectaculaire, très appréciée du public, qui vient de plus en plus nombreux au stade.

VU de loin, debout à côté du banc des remplaçants, économe de gestes, Wanderley Luxemburgo, l'entraîneur de la Sociedade Esportiva Palmeiras, fait penser à Franz Beckenbauer dans sa quarantaine. En plus petit certes, mais avec le même souci du bon goût vestimentaire, habillé d'un jeans ou d'un costume, souvent cravaté, lunettes fines qu'il ne porte que les jours de matches, cheveux châtain foncé, plus ondulés que crépus, il règne sur le jeu.

Sur le terrain d'entraînement, vêtu d'un survêtement, le fantôme du « Kaiser » s'évanouit. Plus souple, le tronc de Wanderley accompagne les mouvements intempestifs des bras. Il mouline, martèle son argumentation, accompagne son verbe des mains. Sa causerie terminée, ses joueurs se lèvent, forment deux colonnes serrées et reliées fermement l'une à l'autre par des mains qui s'agrippent aux avant-bras des partenaires. Un joueur, déchaussé, s'élance, atterrit sur les membres amis qui le renvoient dans les airs, comme pour une fête olympique. Un nouveau joueur s'envoie en l'air. Un troisième plonge fougueusement. Il s'écrase piteusement dans le gazon, accompagné par les éclats de rire des farceurs qui ont désuni le lien. L'entraîneur peut commencer dans la bonne humeur.

Diplômé en psychologie à l'université de Rio de Janeiro, Luxemburgo utilise toutes les ficelles de son métier pour effacer les effets pervers d'une première défaite après 24 matches d'invincibilité dans le Championnat pauliste, avec 89 buts marqués et 16 reçus pour un total de 68 points sur 72 (soit 94,4 %). Avant le revers contre Guarani 1 à 0, la presse de Sao Paulo se demandait si Palmeiras était devenu l'équipe du siècle devant le Santos de Pelé. Après l'échec, elle espérait que l'équipe de Wanderley serait rejointe dans le second tour du Championnat, malgré ses trois points d'avance sur le second. Car c'est Marcelio Klein, directeur de la *Revista do Palmeiras* qui l'affirme : « Le Santos de Pelé enchantait. Palmeiras enchante et fait peur. »

Face à cette attente négative et à la tentative de déstabilisation à coups de polémiques autour d'une défaite, Wenderley, face à ses joueurs d'abord, et par journaliste interposé ensuite, fait passer son message : « Les 24 matches réussis sont vingt-quatre fois plus forts qu'une seule défaite. Il ne faut pas dramatiser l'événement. Nous avons déjoué contre Guarani. Travaillons pour améliorer la qualité de notre jeu. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Deux jours après l'échec et un jour avant la rencontre contre Araçatuba, deuxième du classement, l'entraîneur peut commencer. Les footballeurs sont disponibles après l'argumentation du « professor » et la rigolade du début, la séance dite de décontraction et de tactique peut commencer.

Course lente de 900 mètres. Exercices individuels de coordination. Étirements à deux. Remise de chasubles et, sur un demi-terrain, 12 contre 12 avec gardiens à deux touches de balle maximum, mais sans hors-jeu. Tout ce programme est réalisé en souplesse et en sourire.

Quatre matches en une semaine

Tout à coup, la séance devient plus sérieuse. Les titulaires revêtent tous la même couleur. Les dix joueurs de champ sont opposés à onze remplaçants qui défendent, sans jouer les duels à fond. Palmeiras prépare une attaque. Le ballon part de la défense centrale, transite par le milieu, parvient au latéral démarqué, qui se calme et fait tourner le cuir de l'autre côté. « Pour profiter de notre potentiel technique, pour éviter le jeu trop long qui a provoqué notre perte contre Guarani », prêche Luxemburgo. Arrivé dans les pieds du latéral opposé, le jeu s'improvise à la brésilienne. En dribble, en une-deux, en centre tendu, en tir puissant, en créativité individuelle et collective.

Une quinzaine de minutes plus tard, Wanderley Luxemburgo, latéral gauche de Flamengo, Botafogo (Rio) et Internacional Porto Alegre, qui a stoppé sa carrière sur blessure, bichonne ses deux attaquants, Luizao et Muller. Il centre de son pied gauche de velours pour ses buteurs en mal de réussite.

Le lendemain, Palmeiras bat Araçatuba 3 à 1 grâce à deux buts de Luizao et un de Muller. Est-ce là le simple résultat du hasard ?

Remis en selle par cette victoire convaincante, Luxemburgo doit maîtriser le programme chargé de Palmeiras de la semaine à venir. Les connaissances accumulées lors de son professorat en éducation physique, son passé d'assistant avec Claria Soares à l'America (Rio), à Vasco de Gama, à Campo Grande, son séjour de trois ans en Arabie Saoudite comme entraîneur principal, son vécu au Palmeiras une première fois, puis au Flamengo et au Parana Clube, l'aide du docteur en physiologie qui travaille en collaboration étroite avec le préparateur physique Luis Inarra et Carlos Pacheco (assistant du préparateur physique) lui permettront de dompter la charge démesurée de la compétition :

Samedi 11 mai (16 heures) : tactique et entraînement récréatif.

Dimanche 12 mai (16 heures) : Palmeiras-Araçatuba.

Lundi 13 mai (16 heures) : présence obligatoire (entraînement pour les remplaçants) ; (21 heures) : départ pour Curitiba.

Mardi 14 mai (21 h 45) : Parana-Palmeiras (quart de finale de la Coupe du Brésil) ; départ pour Campinas.

Mercredi 15 mai (16 heures) : hydrothérapie au Guarani FC.

(suite page 82)

LA BOUTIQUE

A

B

C

D

E

F

G

H

I

Casquette EURO 96

Arborez les couleurs de vos équipes préférées avec ces casquettes brodées 100% coton (modèle uni) et 65% coton 35% polyester (modèle bicolore). Languette de taille réglable.

A	**EURO 96**	Réf. : **FF 94**	**99 F**
B	**Angleterre**	Réf. : **FF 96**	**109 F**
C	**Italie**	Réf. : **FF 95**	**109 F**
D	**France**	Réf. : **FF 97**	**109 F**

T-Shirts EURO 96

Vibrez au rythme de l'EURO 96 avec ces T-shirts 100% coton, manches courtes, imprimés face.

E T-shirt blanc INTRO

Tailles 12, 14 ans	Réf. : **FF 88**	**99 F**
Tailles L, XL	Réf. : **FF 89**	**119 F**

F T-shirt blanc CHOMP

Tailles 12, 14 ans	Réf. : **FF 90**	**99 F**
Tailles L, XL	Réf. : **FF 91**	**119 F**

G T-shirt marine HUGE

Tailles L, XL	Réf. : **F 92**	**149 F**

EURO 96 en 1000 questions

Le grand jeu de l'EURO 96 est un jeu de connaissance, de hasard et de stratégie. Plus de 1000 questions sélectionnées par des spécialistes européens pour tout savoir sur le championnat d'Europe des nations, l'équipe de France et le football en général. A vous de jouer!

H Réf. : **FF 99** **299 F**

Ballon EURO 96

Ballon en PVC de taille réglementaire. 32 panneaux cousus main. Très bonne résistance à l'abrasion. Toucher souple. Livré sous carton.

I Réf. : **FF 98** **129 F**

VOTRE GARANTIE SATISFAIT OU REMBOURSÉ.

Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner dans un délai de 15 jours votre commande dans son emballage d'origine, pour échange ou remboursement intégral.

BON DE COMMANDE

PRODUIT	RÉF.	TAILLES	TARIF UNITAIRE	QUANTITÉ	TARIF TOTAL
				Frais d'expédition	**+ 30 F.**
				TOTAL	

Offre valable en France Métropolitaine ; pour l'étranger, nous consulter.

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE : .....

Délai de réception : 3 semaines. Dans la limite des stocks disponibles.

RCS B 322 978 485

05 / 96

FRANCE Football

BON DE COMMANDE à retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4, rue Rouget de l'Isle
92793 ISSY LES MOULINEAUX Cedex 9
Tél. : (16-1) 40 93 21 88
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre de
FRANCE FOOTBALL.

Photos Paulo TEIXEIRA/ZETA

Dans le jardin secret de Palmeiras

Rivaldo (en haut), Amaral (en bas) : deux des perles rares d'une équipe de Palmeiras qui recèle de vrais trésors.

Jeudi 16 mai (16 heures) : présence obligatoire ; (21 h 40) : Rio Branco-Palmeiras.

Vendredi 17 mai (16 heures) : présence obligatoire.

Samedi 18 mai (16 heures) : entraînement créatif.

Dimanche 19 mai (16 heures) : Palmeiras-Botafogo FC.

Commentant ce plat indigeste, Luis Inarra explique : « Avec 94 matches officiels dans la saison, nous devenons autant des spécialistes de la récupération que de la préparation physique. Mais nous sommes équipés pour ça. Nous possédons notre propre laboratoire à l'Academia de Futebol Palmeiras, pour faire passer des tests à nos joueurs, qui nous permettent d'individualiser l'entraînement. Il faut toutefois reconnaître que le profil de nos footballeurs, en majorité très rapides et endurants, facilite le travail. »

Et il est vrai que le staff technique semble dominer son sujet. Palmeiras bat le Parana de Lazaroni 3 à 1, le Rio Branco 2 à 1 après avoir été mené 1 à 0, et le Botafogo de Ribeirao Preto 4 à 0, après s'être procuré une vingtaine d'occasions de but.

L'hommage de Capello

Du Palmeiras de Luxemburgo, Caso de Leal, l'entraîneur d'America de Rio Preto, développe le théorème suivant :

« Ils attaquent par les ailes, et les gens tentent de neutraliser les ailes. Alors, ils attaquent par le milieu, et les gens tentent de les neutraliser au milieu. Alors, ils viennent en diagonale, et les gens tentent de les bloquer en diagonale. Si les gens parviennent à tout bloquer, alors Cleber, l'arrière central, vient de derrière et marque. »

Le Palmeiras de Luxemburgo impressionne même ses confrères européens. A une télévision thaïlandaise, Fabio Capello de l'AC Milan, citait Palmeiras parmi les cinq meilleures équipes du monde. Othmar Hitzfeld, l'entraîneur du Borussia Dortmund, n'en pense pas moins. Le champion d'Allemagne, en période de préparation, a été écrasé 6 à 1 le 23 janvier 1996 à Fortaleza.

Naturellement, ces performances envahissent les médias brésiliens. Wanderley vante les mérites d'une voiture dénommée « Gol » à la télévision. Une manucure, Claudia, l'accuse de harcèlement sexuel. Et tous les intellectuels du pays, philosophes, professeurs de littérature et écrivains décortiquent le phénomène Palmeiras. Écoutons Decio Pignatari, poète, romancier professeur de sémantique et supporter de Corinthians :

« Palmeiras contrarie la norme brésilienne du football habile et créatif, mais un peu paresseux. Luxemburgo a créé un système différent, dans lequel les joueurs courent beaucoup et avec beaucoup de précision dans les courses et dans les passes. Ainsi, les autres équipes paraissent jouer sur un rythme de caméra filmant un ralenti. »

A défaut de m'ouvrir son cœur malgré une disponibilité jamais démentie, Wanderley, œil brun, faciès mêlant une physionomie espagnole à un teint de quarteron, m'a dévoilé le contenu de son ordinateur portable.

De l'index, il allume son « Sharp, Ovation 881 ». Sur l'écran apparaissent les icônes de plusieurs applications. D'une main experte, grâce à la souris intégrée, il dirige la flèche sur le logiciel « Ractic Plus ». Double clic. L'écran devient un terrain de football d'un vert clair. Il sort du fichier la rencontre Palmeiras-Gremio Porto Alegre. Il clique sur action de jeu, en choisit une : un corner défensif. Des ronds vert foncé, numérotés de 1 à 11, représentant ses joueurs, affrontent 11 bleus chiffrés.

Trois attaquants verts restent aux abords de la ligne médiane. Un joueur est posté dans l'axe à l'orée de la surface de réparation et un autre au premier poteau. Les cinq autres sont placés en zone à la hauteur des 5,50 m. La flèche de l'ordinateur s'avance sur le triangle, symbole de lecture sur les magnétoscopes. Clic. Le jeu s'anime. L'action démarre. Le corner est repoussé par la défense. Le numéro 8, positionné en tête de zone, spécule sur un gain de balle de ses coéquipiers et se démarque déjà vers l'avant. Le long dégagement parvient au numéro 9 qui avait anticipé un recul. Il s'appuie sur le « 8 » venu en surnombre. L'attaque se développe à vitesse supersonique. Une-deux, centre, tir et but. « Goooool do Palmeiras !! » Cette réussite n'est que le fruit d'un rêve de « tecnico ». Comme la grande précision des courses et des passes décrites par le poète.

Mise en place sur « Tactic Plus »

Autres matches. Autres actions. Palmeiras attaque. Palmeiras défend.

Lors de la causerie d'avant-match. Le terrain animé de l'ordinateur est projeté sur un grand écran au travers d'un « Data Show » placé sur un rétroprojecteur. (Luxemburgo a payé de sa poche les 20 000 dollars de la bricole au moment de l'achat). Ainsi, dix minutes de visionnement de la lampe magique suffisent à expliquer les consignes et les déplacements adaptés à l'adversaire, observé par l'assistant Marcio Araujo. Chaque footballeur suit l'évolution du rond portant son numéro. Et comprend sa tâche.

Dans un salon de l'hôtel Paulista Wall Street, Wanderley me fait la démonstration de la mise en place d'une action de jeu sur « Tactic Plus ». Il déplace un, deux, trois boutons numérotés d'un point à un autre. Il enregistre la séquence. Les joueurs bougent. C'est d'une simplicité enfantine.

L'intelligence informatique de l'entraîneur n'explique pas à elle seule la formidable impression que dégagent les verts. L'équipe est complète, équilibrée, mobile, rapide. Elle pratique un 4-1-2-1-2 qui évolue en 2-4-1-2, en 2-2-4-2 ou même en 2-2-2-4 (toujours avec une bonne présence dans l'axe).

Le gardien Velloso, 1,90 m, semble très sûr. Les centraux Claudio et Cléber (surpuissant) dominent dans les airs. Cafu, le rapide latéral, joue à la fois défenseur, milieu et attaquant. Junior, un poids plume (65 kg) remplit la même fonction sur la gauche. Flavio, au milieu défensif, vif, rapide, mobile (un « Tigana ») est souvent secondé dans le travail de récupération par Amaral, surnommé « animal » pour sa force athlétique. Milieu gauche, Rivaldo, la perle de l'équipe, sait tout faire. Il court, défend, dribble, pénètre, passe et marque. Placé en numéro 10 derrière les attaquants, Djalminha évolue souvent en position d'attaquant. Son tir et ses dribbles sont redoutés. L'attaque se complète à merveille. Luizao, le buteur, percute la défense, Muller, technique et rapide, sent les bons coups.

Palmeiras s'avoisine ou dépasse le meilleur Barcelone de Cruyff, l'Ajax de Van Gaal ou le Nantes du dernier titre. Et cette affirmation se trouvera renforcée par la dernière plaisanterie qui circule derrière les comptoirs de la plus grande ville du Brésil :

« Vous savez quelle équipe s'approche le plus de la perfection dans le football brésilien ? C'est le Sao Paulo FC, parce que, de son centre d'entraînement, il suffit de sauter un mur, et déjà tu es dans l'Academia de Futebol Palmeiras ! ». (Les deux centres d'entraînement des rivaux se touchent).

D. J.

SEGA

Les vrais terrains

Toutes les équipes

Les vrais joueurs

Gremlin

© 1996 Gremlin Interactive Ltd
© 1994 UEFA TM

Sur Saturn
L'Euro 96
est retransmis 24h sur 24
7 jours sur 7.

Commentaires
de Thierry Roland

Euro 96 est le jeu officiel du championnat d'Europe. On y retrouve les 16 équipes européennes qualifiées et tous les points forts du championnat avec une animation en temps réel. On peut y jouer à 4, et choisir ses propres tactiques de jeu. Et quand vous verrez votre équipe en action à l'écran, vous aurez droit en plus aux commentaires de Thierry Roland. Ça va sûrement faire de l'audimat.

Astuces, infos, cadeaux : la ligne Sega 36 68 01 10* et sur minitel 36 15 Sega**. * 2,23 F/min ** 1,29F/min

SEGA SATURN™ PEUT-ÊTRE UN PEU TROP RÉEL.

M.CANN

QUE FAIT
MAÎTRE KANTER ?

Premier indice :
il a un chapeau vert,
une veste rouge
et sa Kanterbräu
à la main.

Deuxième indice :
pour faire
une très bonne bière,
il faut une
très bonne source*.
Voilà pourquoi Maître
Kanter s'est installé ici.

*Source de Bellefontaine à Champigneulles.

QUAND ON APPRÉCIE
LA BIÈRE, ON CHERCHE
MAÎTRE KANTER*

*Kanterbräu, la bière de Maître Kanter.

BDDP

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATIO